



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

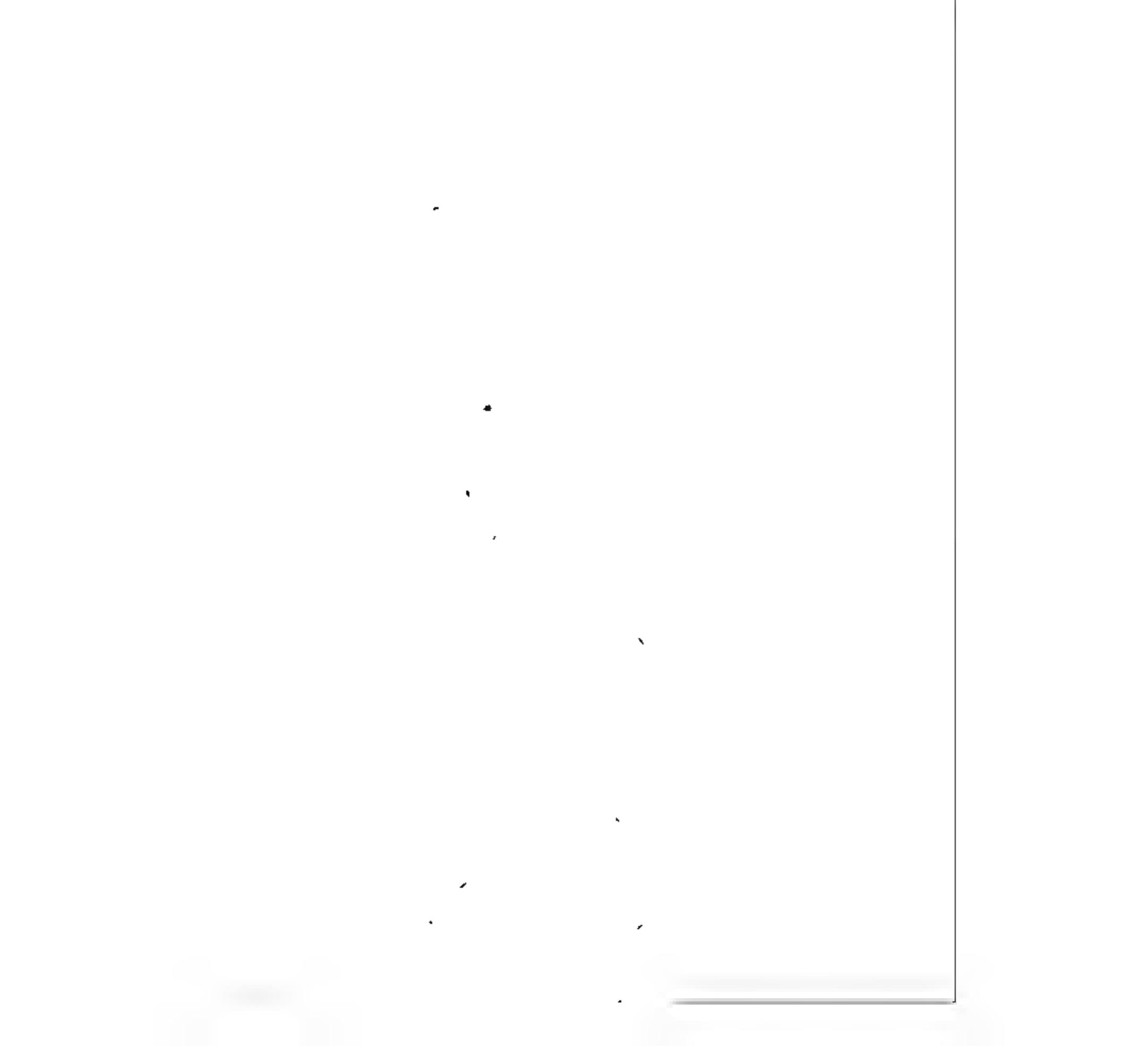
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





HISTOIRE

DE

LOUIS XI.

TOME SECOND.

H.

L

Par .
t.

1

Il suffit souvent d'éclaircir les intérêts les plus opposés pour les concilier ; mais la paix est incompatible avec la passion. Ces Princes connoissoient si bien l'inutilité des traités qu'ils pouvoient faire , que si l'on excepte ceux de Conflans & de Péronne qui furent deux traités forcés , ils n'ont jamais voulu faire que des trêves qui ne décidoient rien , & ne servoient qu'à leur donner le temps de respirer , pour faire ensuite mieux éclater leur haine. Plusieurs autres obstacles qui ne dépendoient pas d'eux s'opposoient encore à leur réunion. L'Anglois ne perdoit point l'espérance de rentrer un jour en France , & n'oublioit rien pour détacher les alliés de cette couronne. Le duc de Bretagne cherchoit continuellement à susciter des ennemis au Roi , afin de l'empêcher de tourner ses vûes sur la Bretagne. Monsieur , malgré la parole qu'il avoit donnée , se laissoit quelquefois flater de l'espérance d'épouser l'héritière de Bourgogne , & recherchoit alors l'amitié du duc Charles ; il lui écrivit même un billet , qui portoit : *Mettez peine de contenter vos sujets , & ne vous souciez : car vous trouverez des*

DE I

du royaume
tre les ré
Herbert à
lois. Le
victoire le
enfin les
ces. La ba
core plus
furent faits
tranchée.

tout de
comte de F
will s'étoit
intimidés
nés , qui
comme cri
chaffaut.

Calais que
contre Ede
cès des M
casion pou

Edouard
de ses trou
de son bea
la hâte , &
châtier les
pondoit pa
ni ordre ni
on n'y fait

DE LOUIS]

n'en vouloit point
mauvais gouverner
peinture assez vive
justifier son discou

On prétend qu'
l'insçu de Warwic
n'ayant pû s'oppo
gnit qu'elle s'étoi
avec lui. Quoi, qu
par un sort assez
gulier en Anglete
leurs , les deux
civile réunis dans
cher presque d'un
voyoit qu'il n'éto
entreprendre conti
devoit qu'à lui-mé
dont il jouissoit ,
comme les courtis
prunté. Warwic
qu'il étoit dang
mécontent d'un
avoit , pour ainsi
protection. La cr
rivaux s'inspiroier
servoit qu'à redoi

L'Angleterre r
d'un calme appare
bellion que Warv
les esprits s'entre

comte de Warwic n'ayant plus de grace à espérer, s'embarquerent & comptoient aborder à Calais; mais Vaucler, gentil-homme Gascon, qui y commandoit, & qui devoit sa place à Warwic, au lieu de l'y recevoir fit tirer sur lui, & l'obligea de s'éloigner. Dans ce même-temps la duchesse de Clarence accoucha dans le navire. On détacha une chaloupe pour aller chercher à Calais les secours nécessaires. Vauclerc se contenta d'envoyer quelques rafraîchissemens, & fit dire à Warwic qu'il étoit obligé de l'empêcher d'aborder, parce que le peuple étoit pour Edouard, & se souleveroit; que pour lui il lui seroit fidèle; mais qu'il réservoir ses services pour un temps plus favorable, de sorte que le duc de Clarence & Warwic, après avoir tenu long-temps la mer, allèrent descendre à Honfleur où ils furent reçus par l'amiral de France.

Le duc de Bourgogne écrivit au Roi & à ceux de Rouen que la protection qu'on donnoit au duc de Clarence & à Warwic, étoit une infraction aux traités, puisqu'ils avoient pris & conduit dans les ports de France plusieurs navires appartenans aux Bourguignons

& aux Bretons. Le Roi fit réponse qu'il ne vouloit point manquer aux traités ; que si le comte de Warwic avoit pris quelques vaisseaux sur les sujets du Duc , ils avoient été repris ou restitués ; que cependant s'il se trouvoit quelques effets appartenans à ses sujets , il pouvoit les envoyer reconnoître & réclamer. Le Roi ennommant des commissaires pour faire rendre les effets que le duc de Bourgogne feroit redemander , fit dire à Warwic de faire sortir ses vaisseaux de l'embouchure de la Seine , & de les conduire à Cherbourg & à Granville , afin qu'ils ne fussent plus sous les yeux du Connétable , qui instruisoit le duc de Bourgogne de tout ce qui se passoit.

Le Duc n'étant pas satisfait , récrivit fortement à ce sujet ; nous avons un billet adressé à l'archevêque de Narbonne & à l'Amiral , qui prouve mieux son caractère & la chaleur qu'il apportoit dans cette affaire , que tout ce que je pourrois dire.

Archevêque, & vous Amiral, les navires que vous dites avoir été mis de par le Roi en contre les Anglois, ont ja exploieté sur la flotte de mes sujets retournant en mes pays ; mais par S. Geor

1470.

ges si l'on n'y pourvoit, à l'aide de Dieu j'y pourvoirai sans vos congies ny vos raisons, ny justices; car elles sont trop volontaires & longues. CHARLES, 29. Mai.

Quelques traités que le duc de Bourgogne fit avec la France, il étoit toujours prêt à les rompre & à se lier avec les ennemis de cette Couronne. Il venoit tout récemment de recevoir l'Ordre de la Jarretière, qui lui fut apporté en grand appareil par Durfort, seigneur de Duras, ambassadeur d'Edouard. Il se plaignoit que les officiers du Roi vouloient contraindre les Bourguignons de comparoitre aux montres du ban & de l'arrière-ban, ce qu'il prétendoit être contraire au traité de Péronne: il reprochoit encore au Roi de vouloir faire la guerre au duc de Bretagne. Louis chargea Guyot Pot & Courcillon d'aller trouver le duc de Bourgogne, & de lui dire qu'on avoit prévenu ses plaintes, en donnant ordre de ne point inquiéter ses sujets; & à l'égard du duc de Bretagne, qu'il étoit bien singulier qu'on accusât le Roi de vouloir lui déclarer la guerre dans le moment même qu'il venoit de faire un nouveau traité avec lui, en interpréta-

.1470.

toit engagé lui-même à ne jamais faire d'alliance qui fût contraire à la France; qu'il y étoit obligé par sa qualité de Prince du sang & de premier pair, & par la reconnoissance que la maison de Bourgogne devoit aux rois de France. Les ambassadeurs rappellerent alors, que le Roi Jean avoit donné à Philippe le Hardi, bisayeul du Duc, le duché de Bourgogne; que Charles V. lui avoit fait épouser l'héritière de Flandre, & pour parvenir à ce mariage, lui avoit cédé les seigneuries de Lille, Douay, & Orchies; que le Roi Charles VI. étoit allé en personne soumettre les Flamands rebelles; qu'on ne rappelloit pas ces services pour en faire un reproche; mais pour prouver que le duc devoit toujours rester inséparablement uni à la France.

Hugonet bailli de Charolois, alloit répondre aux ambassadeurs, lorsque le Duc impatient prit la parole & dit, que si les ducs de Bourgogne avoient des obligations aux rois de France, ils en avoient bien marqué leur reconnoissance par les services qu'ils avoient rendus à la Couronne; & que le Roi recevant continuellement les malfaiteurs & les mécontents des états de Bourgo-

DE LOURS XI.

gne , ne devoit pas défaire
cours qu'on donneroit
tagne.

Le duc de Bourgogne
quelque temps après à la du
que depuis les paroles e
nées de faire rendre le
tenans à ses sujets , W
plusieurs vaisseaux Fla
l'amiral de France av
homme pour brûler la
gogne. Le Duc sans
vérité de ces bruits , é
patentes pour faire au
marchandises des Fra
veroient dans ses Etats
vale , commandée par
re , parut en même-
Caux, où elle fut joint
gleterre & de Bretagne.

Le bâtard de Bour
avis au Roi , & le fit
fait rassembler les e
aux Bourguignons ; q
les rendre à ceux qui
réclamer ; qu'il l'ave
Vire ; que celui-ci a
n'en vouloit qu'à War
ordre de l'attaquer
trouveroit ; qu'on l

DE LOU
le prince de
de Warwic
trouver le R
le prince de
Warwic. Mai
& sa belle-fill
Razilly , le
ciers & des
à leur rang ,
Le comte
tourner en A
Angloise &
gne qui l'ol
voile , & p
me , sans é
des Bourgui
çois qui lui
ordre , s'ils
de faire tou
se défendre
Dans le t
toit en mer ,
pèlerinage
courut les
retour au P
ce un gran
deux négoc
pales villes
ses affaires
l'expérienc

1470.

de sçavoir comment on devoit se comporter avec les sujets du duc de Bourgogne depuis qu'il avoit fait saisir les marchandises des François.

8. Octob.

On examina quelle influence les divisions de l'Angleterre pouvoient avoir dans la question dont il s'agissoit. En conséquence des délibérations, il fut résolu qu'on cesseroit d'aller aux foires d'Anvers ; qu'on romproit tout commerce avec les sujets du duc de Bourgogne ; & pour attirer les étrangers en France , le Roi ordonna qu'il se tiendrait tous les ans à Caen deux foires où toutes sortes de monnoies auroient cours , & où les étrangers jouiroient de tous les privilèges des re-gnicoles.

On apprit bientôt que le duc de Clarence & le comte de Warwic étoient descendus à Darmouth , où ils furent joints par Stanley & par le fils du fameux Talbot avec cinq mille hommes. Warwic fit publier que tous ceux qui étoient en état de porter les armes , eussent à le venir trouver , pour servir le roi Henri contre Edouard duc d'Yorc , usurpateur de la couronne d'Angleterre. Le parti de Henri grossissoit à chaque pas , de sorte que l'armée de Warwic étoit de plus de

DE LOUIS X
cinquante mille ho
chant d'Edouard.
pour conseil que ses
dans ses affaires ces
ses plaisirs , & s'occ
frivoles , lorsqu'il a
s'avançoit. Il assem
son armée ; mais ay
garde à Montaigu
Montaigu passa av
côté de son frere.
traîna la plus gran
mée d'Edouard , q
donné se sauva à
trois vaisseaux , si
en Hollande avec
son frere , le com
beau-frere , le com
land , Hastings , &
hommes. Warwic
te à Londres , &
prison pour le rep
Ce Prince malheu
pour la seconde fo
né qui regrettoit p
lité de sa prison.

Aussi-tôt qu'Ed
duc de Bourgogne
que son ressentime
ne le portât à en

DE LOUIS XI.]
ne l'eussent dépouillé :

Le Duc faisoit aussi paratifs , & tâchoit d'englois de s'unir aux Français aux habitans de Calais. Philippe de Commines présenter qu'il n'avoit fait Edouard que depuis reconnu roi d'Angleterre donc avec la nation mal traité ; que le sang l'Henri ; qu'il enverroit son rétablissement ; qu'il mais se mêler des divisions formées pour la courtoit de la nation Anglaise ; qu'il n'y avoit plus zélé que lui , & qu'il levoit n'étoient qu'une fesse de son pays. Il échoies au peuple d'Angleterre commençoit par *vous , mes amis.*

Le duc de Bourgogne manda du secours au duc de Bretagne , contraités de Conflans & prétendoit que le Roi s'adressa aussi au Parlement représenta que le Roi

DE LOUIS XI. I

par là un moyen de se

Les plaintes du Roi de
Bourgogne étoient d'au
dées, qu'on avoit surpris
écrivait aux Anglois, &
dans les prisons Jean F
l'homme aposté, dont

Pierre Hagembac,
tel du duc de Bour
un de ces hommes fa
qui sont incapables d'u
sincère pour leur Prin
pouvant rendre des s
veulent devenir nécessa
prix que ce soit. Ce fut
ra au Duc le projet de
de parler, & lui four
cutter un certain Jean J
été chef de voleurs, &
rien à perdre pouvoit
fut présenté au duc de
& reçut ses instructions
dit à Amboise & fit
au Roi; mais à peine
cé à s'expliquer, qu'il
conduit à Paris. Il fut
la Driesche président
& avoua tout. On le tra
pour être encore interro
nétable, devant qui i

Tome II.

1470. sa déposition. Le Parlement lui fit son procès, & le condamna; mais le premier président fut d'avis de le garder quelque temps avant de l'exécuter.

Cette affaire fut suivie d'une autre qui ne fit pas moins d'éclat. Baudouin, baron de Bourgogne, passa auprès du Roi à la sollicitation de Jean de Chassa qui s'y étoit retiré l'année précédente. Le duc de Bourgogne les fit redemander, & publia un manifeste, par lequel il prétendoit que Baudouin, Chassa & plusieurs autres avoient comploté de l'assassiner ou de l'empoisonner. Baudouin & Chassa répondirent au manifeste du Duc par deux écrits des plus diffamans. Chassa reprochoit au Duc de le persécuter, parce qu'il avoit refusé de répondre à une passion brutale; & Baudouin prétendoit que le duc Charles l'avoit autrefois sollicité de tuer le duc Philippe. Ces querelles particulières augmentoient encore la haine qui étoit entre le Roi & le duc de Bourgogne.

Louis pour se déterminer enfin sur le parti qu'il devoit prendre, convoqua une assemblée si nombreuse de Princes, de grands Officiers & de per-

DE LOUIS X

sonnes de tous les
que Philippe de
fondue avec les E
en 1468. mais il
Etats se tinrent a
au lieu que l'assem
1470. ne fut com
que le Roi y ap
sujets de plaintes
Bourgogne, & le
geoient qu'il fût
clarer la guerre. T
ne voix que les
donné leurs scellés
gogne n'étoient pl
der; que le Roi
ment lui déclarer l
y étoit même ob
tien des loix & le l
la guerre fut résol

Le Roi étant é
voisins, s'étoit assi
des Princes, & r
dre de l'intérieur d
de Bourgogné av
mé le roi René &
gne de se joindre
pas compter dav
terre, après avc
Edouard. Quoiqu

~~1470.~~ favorable le Roi ne voulut pas encore rompre ouvertement, & se contenta d'envoyer le Connétable & le maréchal Rouault sur les frontières de Picardie pour attirer dans son parti les sujets du Duc : négociation hon-teuse, & peut-être aussi dangereuse par les suites qu'elle pouvoit avoir, qu'une guerre ouverte.

Vers ce même temps - là, la reine Marguerite vint à Paris avec la princesse de Galles & la comtesse de Warwick. Elle y fut reçue avec tous les honneurs qu'on auroit pu rendre à la reine de France. On s'empressa d'honorer une Princesse qui n'eut souvent d'autres titres que sa vertu & ses malheurs.

Cependant le Roi n'ayant pas réussi dans le projet qu'il avoit eu de marier le duc de Guyenne avec l'infante Isabelle de Castille, envoya demander la princesse Jeanne, fille du Roi Henri, & nièce d'Isabelle. Le cardinal d'Alby & le sire de Torcy qui avoient été chargés de faire la première demande, furent encore nommés pour traiter de ce mariage. Olivier le Roux, maître des Comptes, fut envoyé avec eux, & le duc de

Guyenne donna sa procuration au comte de Boulogne pour épouser son nom la princesse de Castille.

Les Ambassadeurs se rendirent Medina del Campo , & furent reçus avec distinction. Le cardinal d'Alb parla dans la premiere audience avec si peu de respect à la princesse Isabelle qu'il aliéna les esprits. Le roi de Castille, n'étant pas content de sa sœur ne parut pas en sçavoir mauvais gré au cardinal ; il lui répondit dans les termes les plus obligeans , & nomma l'archevêque de Seville , l'évêque de Seguença & Jean Pacheco marquis de Villena , grand maître de S. Jacques qui étoit dans les intérêts de la France , pour traiter avec les ambassadeurs.

Lorsqu'on fut convenu des articles , la Cour se rendit à un village appelé le Champ de S. Jacques , près de Bultrago , où la Reine conduisit la Princesse sa fille. Ce fut-là que le Roi fit lire les sujets de mécontentement qu'il avoit contre sa sœur , & l'acte qui cassoit celui par lequel Isabelle avoit été reconnue héritière des royaumes de Castille & de Leon. Le roi Henri & la reine Jeanne jurèrent que la princesse Jeanne étoit leur fille.

1470.

& firent déclarer qu'Isabelle étoit déchue de tous ses droits , avec défense de la traiter de princesse de Castille. Le cardinal d'Alby lut ensuite une bulle du pape Paul II. qui relevoit de leur serment ceux qui l'avoient prêté à Isabelle. Tous ceux qui étoient présents jurèrent qu'ils ne reconnoïtroient d'autre Princesse que Jeanne , fille du Roi & de la Reine. On fit le même jour la cérémonie du mariage ; le comte de Boulogne , comme procureur du duc de Guyenne , donna la main à la Princesse.

8 Dec.

Ce vain appareil n'abbatit pas le parti d'Isabelle & de Ferdinand , de sorte que le roi de Castille envoya en France le protonotaire dom Louis Gonçales d'Aliença , prier Louis XI. de ratifier le mariage du duc de Guyenne , & de faire promptement passer ce Prince en Espagne avec une armée capable de réduire les rebelles , avant qu'ils eussent reçu des secours d'Arragon. L'affaire ne fut pas poussée avec autant de vivacité qu'elle avoit été commencée. Les longueurs venoient du duc de Guyenne , qui n'ayant jamais de dessein fixe , écoutoit toujours ceux qui lui parloient de lui faire épouser l'héritière de Bour-

gogne. Ce Prince marqua néanmoins qu'il recevoit avec plaisir la nouvelle de ce qui s'étoit fait en Castille, & donna des fêtes à Ligournes. Gaston Phœbus prince de Vianne, & gendre de Louis XI. s'y distingua dans un tournois par sa force & par son adresse; mais après avoir remporté tous les prix, il fut blessé d'un éclat de lance, & mourut quelques jours après fort regretté, laissant deux enfans, François Phœbus & Catherine de Foix.

1470.

La France fit encore une perte plus grande dans la personne de Jean duc de Calabre, qui mourut à Barcelone Prince digne d'un meilleur sort par ses vertus, & qui ne perdit rien de sa gloire par ses malheurs.

16 Dec.

Les mécontentemens & les plaintes réciproques du Roi & du duc de Bourgogne éclaterent enfin en guerre ouverte. Le Connétable étoit toujours sur les frontières de Picardie, & tâchoit de séduire ou de surprendre les villes que le Roi avoit rendues au duc de Bourgogne par le traité de Conflans. Les villes d'Auxerre & d'Amiens rejeterent d'abord les propositions du Connétable. Les habitans de S. Quentin ne furent pas si fidèles, & sur la promesse qu'ils

1471.

Pâques le
14. Avril.

DE LOUIS XI. LIV. VI.

Le duc de Bourgogne eut bien-
mis une armée sur pied, parce qu'il av
toujours un certain nombre de milic
qui, sans faire de service continuel, r
cevoient une très-petite paie, pour ê
prêtes à marcher au premier ord
Cette milice qu'on appelloit gens d'
ges menagers, répondoit à peu près
celle que nous avons depuis quelq
années.

Le Roi sûr de la bonté de ses tro
pes, ne s'appliqua plus qu'à mainte
l'union entre le Connétable, & le con
de Dammartin qui les commandoie
Tous deux étoient hauts & difficile
caractères trop semblables pour s'acc
der. Dammartin étoit d'ailleurs un
plus braves hommes de son temps, r
cère, fidèle, naturellement empor
ami vif, & implacable ennemi. Le
s'approcha de la frontière pour vei
sur la conduite de l'un & de l'autre
donna ordre à Dammartin de s'avan
du côté de Roye qui se rendit. Mon
dier ouvrit aussi ses portes. L'allarm
répandit dans le pays : la ville d'Am
craignant d'être surprise, traita a
Dammartin ; mais celui-ci ne se cro
pas assez fort pour risquer de s'enfer
dans la ville, sur la foi des habitans

By

1471.

pouvoient agir d'intelligence avec le Duc, convint avec eux qu'il écrirait aux principaux ; qu'ils enverroient ses lettres toutes cachetées au Duc, & qu'on se conduiroit suivant le parti que prendroit ce Prince. Le projet de Dammartin réussit. Le Duc abusé par cette démarche, crut pouvoir se reposer sur la fidélité de la Bourgeoisie, sans qu'il fût nécessaire d'y envoyer des soldats dont il croyoit avoir plus de besoin ailleurs. Ces retardemens donnerent le temps à Dammartin de faire venir de nouvelles troupes, d'en faire entrer dans la ville, & de recevoir le serment.

6 Janv.

Sur cette nouvelle le duc de Bourgogne ne se croyant pas en sûreté à Doullens, se retira à Arras. Avant que la ville d'Amiens se fût rendue, il avoit écrit au comte de Dammartin une lettre, par laquelle il lui rappelloit la guerre du Bien Public, & les traités de Conflans & de Péronne, qu'il prétendoit que le Roi avoit violés. Il s'étendoit beaucoup sur ce que nous avons déjà dit des prévôtés de Beauvoisis, reprochoit à Dammartin la prise de St. Quentin, & les lettres qu'il venoit d'écrire aux habitans d'Amiens ; & finissoit par protester qu'il sçauoit bien de

1471.

mes qui étant dans les places , pou-
voient en sortir dans l'occasion ; de sorte
que tout réuni auroit fait une armée de
plus de quatre-vingt mille hommes.

Le Duc s'avança le long de la Som-
me , & vint se loger à Halbuterne.
Le Roi donna ordre à Dammartin
d'observer la marche de l'ennemi , de
le cotoyer , de veiller sur Amiens ,
d'être toujours sur la défensive , de
ne pas hasarder le combat , & de ra-
ser les petites places qu'on ne pourroit
garder sans trop affoiblir l'armée.

Le duc de Bourgogne après avoir
tenu quelque temps l'armée royale en
suspens , tomba tout-à-coup sur Pic-
quigny qu'il surprit , la garnison se
retira précipitamment dans le château
& fut obligée de capituler. Le feu
ayant pris à l'instant à la ville la consu-
ma. Les Bourguignons prétendirent
que c'étoit par accident. Le Conné-
table vint aussi-tôt sommer Bapaume
de se rendre. Jean de Longueval qui
y commandoit , sortit sur la parole du
Connétable pour lui dire que cette
ville étoit du comté d'Artois , ancien
domaine de la maison de Bourgogne ,
& qu'il la défendrait jusqu'à la mort.
Le Connétable ayant essayé d'intimi-

1471.

& si peu de précaution, qu'il n'avoit qu'une dague pour toute arme. Il vit bientôt les gendarmes qui fuyoient vers lui. Dammartin leur cria de faire face à l'ennemi : ceux qui le firent furent massacrés, les autres entraînent Dammartin même, & les Bourguignons feroient, peut-être, entrés avec eux dans la ville, si le vicomte de Narbonne ne fût sorti avec quelques hommes d'armes. Dammartin se saisit à l'instant d'une lance, s'arrêta à la barrière, soutenu du Vicomte, fit tête à l'ennemi, & le força de se retirer.

Le duc de Bourgogne voyant que ses détachemens étoient presque toujours battus, espéroit avoir l'avantage dans une bataille par le nombre de ses troupes. Le Roi comptant sur la valeur des siennes, ne s'éloignoit pas de combattre. Il assemble les principaux officiers & les vieux capitaines qui avoient contribué à chasser les Anglois de France. De Beüil, à qui le Roi demanda son avis le premier, dit avec modestie que n'ayant jamais vu faire la guerre sous Charles VII. avec des armées de plus de dix mille hommes, il ne se croyoit pas en état de rien décider sur les manœuvres d'une

1471.

vergne & le maréchal de Comminges avoient défait Jean de Neuchâtel, & s'étoient emparé de plusieurs places dans le Mâconnois & le Charolois.

4. Avril. La trêve fut donc signée pour trois mois. Nicolas duc de Calabre & de Lorraine, petit-fils du roi René y fut compris, à condition qu'il retireroit ses troupes de Chastel-sur-Moselle, & que le duc de Bourgogne rappelleroit celles qu'il avoit en Lorraine. Le Roi & le Duc devoient nommer avant huit jours ceux de leurs alliés qu'ils vouloient comprendre dans la trêve. Les Conservateurs * furent Dammartin, Mouy, du Chatel & Châillon pour le Roi; Ravestein, des Querdes, Imbercourt & Rothelin de la part du Duc.

On apprit en même-temps qu'Edouard étoit entré avec deux mille hommes dans la province d'York. Comme il trouva tout le pays tranquille, il fit publier, pour cacher son dessein, qu'il renonçoit pour toujours à la couronne, & qu'il ne de-

* Au lieu de prendre comme aujourd'hui des Princes étrangers pour garans des traités, on nommoit des conservateurs, qui étoient les feudataires des Princes contractans, & qui s'obligeoient souvent à se déclarer contre leur propre Seigneur, s'il violoit le traité. Cet usage fut encore observé au traité de Lens.

HISTOIRE

ville fut remplie de trouble & confusion. Les femmes regrettoient le roi, qui étoit le leur ; le peuple n'avoit eu que de la compassion pour Henri dans le malheur, le méprisoit le trône. Le parti de la maison d'York se releva. Edouard fut reçu en triomphe dans la capitale, & fit enfermer le nouveau Henri dans la Tour. Provoqué alors du premier moment de chaleur, toujours précieux dans les révolutions, il retourna contre Warwick. Ses armées s'étant rencontrées dans la plaine de Barnet, entre Saint Albans & Londres, les plus sages conseillers de l'armée de Warwick étoient d'avis qu'on se retranchât pour attendre le prince de Galles qui n'étoit plus qu'à une journée ; mais Warwick, ayant toujours été le héros de ses partis qu'il avoit embrassés, ne pouvoit pas partager la victoire avec le duc de Somerset qui commandoit l'armée du prince de Galles. Ses conseillers ne consultant que sa fureur, ne voyoient plus de péril. Aveuglé par le désir de la vengeance, il ne pouvoit que le combat. Edouard s'avoit dans le même dessein ; mais il étoit plus d'ordre, & déjà très-supé-

~~_____~~ fut pris quelques jours après ; & dé-
1471. capité.

Tandis qu'Edouard retournoit en triomphe à Londres , la reine Marguerite , la comtesse de Warwic & le prince de Galles apprirent le sort de Henri , la mort de Warwic & la défaite de leur parti. La reine tomba dans le dernier accablement ; ses jours n'avoient été qu'un enchaînement de malheurs ; ils se retracerent tous à son esprit : la vie lui étoit à charge ; son courage trop long-temps éprouvé , succomboit à tant de maux. Cependant elle ne se plaignoit point de ses disgraces ; sa vertu condamnoit assez la fortune ; le péril qui ne regardoit qu'elle n'avoit jamais fait d'impression sur son ame ; mais depuis qu'elle avoit fondé toutes ses espérances sur le prince de Galles , au moindre danger qui le menaçoit , les sentimens d'une mere tendre l'emportoient sur l'héroïsme. Elle se retira dans le monastère des religieuses de Beaulieu , pour y cacher son fils. Le duc de Somerset , le Lord Beaufort , Jean Courtenay comte de Devonshire , vinrent l'y trouver , & lui représentèrent que son parti étoit encore assez fort pour se relever ; qu'il ne se soutiendrait

1471.

affreux. Les plus braves de l'armée du prince de Galles se rangerent auprès de lui , & périrent les armes à la main. Trois mille hommes restèrent sur la place , le reste chercha son salut dans la fuite. Le prince de Galles tomba entre les mains de Richard Craff qui eut quelque envie de le sauver ; mais Edouard ayant fait publier qu'il donneroit cent livres sterlings de pension à celui qui livreroit le Prince mort ou vif , l'avarice fit taire l'humanité. Craff crut sauver son honneur en prenant parole d'Edouard qu'on n'attenteroit point sur la vie du Prince. La haine n'est pas plus généreuse que l'avarice. Edouard se fit amener le prince de Galles , & lui demanda comment il avoit osé rentrer en Angleterre. Le jeune Prince répondit avec fermeté que son pere , son ayeul & son bisayeul , ayant été rois d'Angleterre par le sang , par la vertu & par le choix des peuples , il étoit venu se mettre en possession d'une couronne qui ne pouvoit appartenir qu'à lui. Edouard irrité de cette réponse souilla sa victoire par une action barbare. Il frappa au visage ce malheureux Prince , & dans l'instant Clarence , Gloucester & Hastings se jetterent sur lui & le poignerent.

de bataille , fut conduite à Londres & enfermée dans la Tour , d'où elle ne sortit que plusieurs années après par la protection de Louis XI.

Le reste des malheureux échappés au massacre se retira dans l'abbaye de Teukisbury. Edouard s'y présenta , & les demanda tous. L'Abbé & les Religieux sortirent au-devant de lui , tenant en main le Saint Sacrement , & implorant la clémence du vainqueur. Edouard jura qu'il pardonneroit aux prisonniers ; mais toujours parjure & cruel , il fit trancher la tête au duc de Sommerfet & aux principaux prisonniers. Rien ne donne mieux l'idée du génie Anglois , que la rapidité des révolutions. Edouard regagna en moins de trois semaines un royaume qu'il avoit perdu en dix jours. Il n'ignoroit donc pas qu'en Angleterre un parti n'est pas détruit pour être vaincu : une étincelle y produit un incendie. Il avoit encore de l'inquiétude sur le comte de Pembroc & sur le bâtard de Falcombrige qui ravageoient les environs de Londres. Il marcha contre ce dernier , le surprit dans Sandwich , & lui fit trancher la tête. Tandis qu'Edouard assuroit la tranquillité de la capitale , Van-

1471. pour occuper les Anglois, & les distraire de la guerre civile par une guerre étrangère.

Le Roi ne doutant point que ses ennemis ne recommençassent leurs intrigues, en cherchant à séduire le duc de Guyenne, engagea ce Prince à le venir joindre en Picardie, & le retint auprès de lui pendant le reste de la campagne. Il lui faisoit rendre tous les honneurs qui pouvoient le flater, & combloit de présens ceux qui avoient du crédit sur son esprit. Malicorne étoit alors le favori, c'est-à-dire, le maître du duc de Guyenne; le Roi le gagna en lui donnant la baronnie de Medoc.

Louis étant de retour à Paris, n'oublia rien pour plaire au peuple; il se trouva à l'hôtel de ville la veille de la Saint-Jean, & alluma le feu: cette circonstance frivole en apparence, ne l'étoit pas à ses yeux. Il affectoit de se trouver dans les fêtes publiques, il avoit remarqué que le peuple est plus sensible à cette familiarité de son Prince, qu'à des bienfaits dont les principes sont cachés, & dont les sujets jouissent presque sans s'en appercevoir; il n'ignoroit pas qu'on avoit répandu dans Paris des chansons contre lui &

DE LOUIS XI. LIV. V

Contre ses ministres , sur la trêve venoit de conclure avec le duc de gogne , dans le temps où l'on poussoit les conquêtes plus loir plaifanteries peu respectueuses & plus de la légèreté que de la ma de la nation ; mais elles ne lai pas de déplaire au Roi , parce lui reprochoit avec raison de pas sçu profiter de ses avantages effet le caractère défiant de ce l en lui faisant prévoir trop d'é l'empêchoit quelquefois de profi circonstances.

Cependant le duc de Bou rompit la trêve , sous prétexte ne lui rendoit pas les villes lui avoit promises. Le Roi n va point d'autre moyen de le mer , que de lui remettre sieurs petites places. On augm part & d'autre le nombre des vateurs ; mais les précautions qu noit pour assurer la foi des tra servoient qu'à faire voir qu'on peu compter. Indépendamm guerres que le Roi étoit obligé soutenir en son nom , il se souvent engagé dans celles d'Etats. Les troubles qui s'élev

1471. Savoye , lui donnerent de nouveaux
embarras.

Philippe Prince de Bresse , les com-
tes de Romont & de Genève se plai-
gnoient de la foiblesse du duc Amédée
leur frere , & de ce que la duchesse
Yolande leur belle-sœur remettoit tou-
te l'autorité à Miolans , à Bonni-
vârd évêque de Vercell , & à Doloy. Les
trois Princes firent soulever les peu-
ples ; le Duc & la Duchesse n'étant
pas en état de leur résister , se retire-
rent dans le château de Montmelian.
Ils y furent aussi tôt assiégés & forcés
de capituler. Le Duc fut conduit à
Chambéry , & la Duchesse se retira
à Aspremont , d'où elle écrivit au Roi
son frere pour lui demander du secours.
Louis donna ordre au comte de
Comminges gouverneur du Dauphiné ,
d'assembler l'arrière-ban & les francs
archers de la province. Le commande-
ment de cette armée étoit destiné à
Charles de Savoye que le Roi avoit
élevé auprès de lui ; mais ce jeune
Prince étant mort dans ce temps-là , le
comte de Comminges entra en Savoye ,
surprit le château d'Aspremont , déli-
vra la Duchesse Yolande , & la con-
duisit à Grenoble où elle fut reçue

1471. Chatel qui arriva bientôt avec du Lude
bailli de Cotentin, & Royer bailli de
Lyon. Ils conférèrent avec les ambaf-
sadeurs Suiffes, & conclurent la paix
entre le duc, la duchesse & les prin-
ces de Savoye, aux conditions que
toutes les places feroient remifes en-
tre les mains du Duc; que les ambassa-
deurs nommeroient huit Chevaliers
d'une probité reconnue, qui avec les
deux maréchaux de Savoye feroient
de tous les confeils; que les princes de
Savoye y auroient pareillement en-
trée, excepté lorsqu'il y feroit que-
ftion de leurs affaires personnelles. A
l'égard des articles qui reftoient à ré-
gler, on s'en remit au jugement du
Roi, afin qu'il en décidât avec les am-
bassadeurs, fans que l'efpèce de souve-
raineté qu'on lui déféroit à cet égard,
pût tirer à conféquence en toute autre
affaire.

Quoiqu'il ne fe fît rien que de l'avis
des ambassadeurs & des principaux du
pays, le Duc & la Duchesse en mar-
querent peu de reconnoiffance au Roi.

Pendant les troubles de Savoye on
perdit en France le Prince le plus ami
de la paix, Charles comte d'Eu, der-
nier Prince de la branche royale d'Ar-

1471.

ayant succédé sous le nom de Sixte IV. le Roi envoya lui faire compliment. Ce Prince recherchoit l'amitié du nouveau Pontife, afin de l'empêcher de donner les dispenses qu'on sollicitoit pour le mariage du duc de Guyenne avec Marie fille unique du duc de Bourgogne. Il sçavoit que le chancelier de Bretagne & l'abbé de Begards *avoient eu en passant à Orléans de secrettes conférences avec le duc de Guyenne, & il ne pouvoit pas douter que ce mariage n'en fût le sujet.

En effet, ce Prince s'étant retiré en Guyenne, manda Lescun, & fit mettre ses places en état de défense. Le duc de Bretagne fit en même-temps donner avis au duc de Bourgogne des dispositions du duc de Guyenne. Le Roi fut instruit de cette intrigue par Olivier le Roux, qui en revenant d'Espagne où il étoit allé traiter du mariage du duc de Guyenne avec l'infante Jeanne, passa à Mont-de-Marsan pour y voir le comte de Foix. Le Roux ayant été logé par hasard dans la chambre qu'avoit occupée Henri Millet envoyé du duc de Bretagne, y trouva

* Vincent de Lescun, depuis évêque de Lescun.

Avant que le Roi eût reçu la lettre
 171. d'Olivier le Roux, il avoit déjà des soup-
 çons contre son frere; & pour s'en éclair-
 Août. cir, il avoit envoyé du Bouchage en
 Guyenne, avec ordre de voir Beauveau
 évêque d'Angers, qui étoit auprès de
 Monsieur, de se concerter ensemble, &
 de sçavoir si l'on avoit envoyé à Rome
 l'évêque de Montauban pour solliciter les
 dispenses dont on a parlé. Du Boucha-
 ge étoit chargé de déclarer les soupçons
 du Roi au duc de Guyenne, & de lui
 dire que pour les faire cesser, il n'avoit
 qu'à protester hautement qu'il ne pré-
 tendoit ni demander les dispenses, ni
 s'en servir; qu'il renonçoit à toute al-
 liance avec le duc de Bourgogne enne-
 mi déclaré de la France; & qu'à cette
 condition le Roi étoit prêt de renou-
 veller avec son frere tous les sermens
 qu'il avoit faits sur la croix de S. Lo.
 Il paroît que cette croix de S. Lo
 étoit alors le dernier sceau du serment,
 & souvent l'occasion du parjure.

A peine du Bouchage étoit-il parti
 de Tours, que Guyot de Chesnay y
 arriva de la part du duc de Guyenne
 & de Lescun pour proposer le mariage
 du Duc avec Mademoiselle de Foix.
 Le Roi écrivit à du Bouchage qu'il

1471. froit d'en donner toutes les sûretés que Sa Sainteté pourroit exiger. Le Roi demandoit en même-tems un chapeau de cardinal pour Charles de Bourbon, archevêque de Lyon.

1. Nov. Le duc de Bourgogne ne gardant plus de ménagemens, avoit déjà donné ses pouvoirs à l'évêque de Tournay, à Artus de Bourbon, & à Carondelet pour faire avec Jean de Lucena ambassadeur de Ferdinand & d'Isabelle roi & reine de Sicile, prince & princesse de Castille, une ligue offensive & défensive contre le Roi.

Le Roi d'Arragon, pere de Ferdinand, qui avoit signé avec Louis XI. un traité de neutralité dans les guerres entre la France & les Etats de Bourgogne, s'engagea par celui-ci à se déclarer pour le duc de Bourgogne contre la France. On ne peut assez s'étonner du peu de foi qui re-
gnoit alors entre les Princes.

12. Nov. Le duc de Bourgogne ayant conclu cette ligue, donna une déclaration portant que tous ses pays étoient exempts de vassalité envers la couronne de France, attendu l'infraction faite par le Roi au traité de Péronne, & défendit à tous ses sujets de rele-

1471. Rien n'étoit plus sage qu'un tel projet ; mais la confiance qui est l'ame des traités , ne pouvoit s'établir entre deux Princes qui se faisoient la guerre plutôt par haine , que par raison d'Etat. Le Duc vouloit avoir les places avant de remettre les lettres de sûreté que le Roi exigeoit , & Louis prétendoit qu'on commençât par donner les lettres. C'étoit pour trouver quelque accommodement que le duc de Bourgogne conféroit avec la Tremouille & Doriole sur les moyens d'affermir la paix dans le temps même qu'il venoit de conclure un traité directement contraire à celui qui se négocioit.

On proposa de part & d'autre plusieurs voies de conciliation , sans convenir d'aucune : le Roi pressoit ses ambassadeurs de conclure ; mais le Duc faisoit toujours naître quelque difficulté ; & rien n'avançoit.

Pendant qu'on amusoit les ambassadeurs , toutes les affaires du Roi étoient suspendues , & celles de Catalogne alloient fort mal. Jean de Lorraine avoit succédé au duc de Calabre dans le commandement des troupes qui faisoient la guerre au nom de

ailleurs Tanneguy du Chatel , qui étoit gouverneur , permit à du Lau , qui étoit rentré en grace , de traiter de ce gouvernement moyennant vingt-quatre mille écus. Ce fut par là que s'introduisit la vénalité des charges.

Les inquiétudes que les affaires de Roussillon donnoient au Roi étoient encore augmentées par celle que lui causoit son frere. L'espérance d'épouser Marie de Bourgogne remplissoit la tête du Duc de Guyenne de mille projets vastes : plus l'esprit est foible , plus il imagine de chimères. Ceux qui approchoient le Duc le connoissoient trop pour lui donner des conseils qu'il étoit incapable de suivre , & ne songeoient qu'à le flatter pour se l'asservir. Sa faveur étoit alors partagée entre Odet Daidie seigneur de Lescun , son ministre , & Collette de Jambes * dame de Montforeau , sa maîtresse. Malicorne , jaloux de Lescun , s'étoit joint à la cabale des femmes qui l'emportoit souvent, & le poison étoit assez communément le moyen qu'on employoit de part & d'autre contre ses concurrens.

* Elle étoit veuve de Louis d'Amboise , vicomte de Tours. Le duc de Guyenne en eut deux filles.

1471. déplaire au duc de Guyenne. Alain ; pour prévenir les murmures de son oncle , alla rendre son hommage au duc de Guyenne. Le Duc le pressa ensuite de demeurer auprès de lui ; mais Alain répondit qu'il ne seroit pas digne de ses bontés , s'il oublioit celles qu'il avoit éprouvées de la part du Roi.

Sur ces entrefaites on apprit à la Cour que le duc de Guyenne étoit dangereusement malade , & que la dame de Montforeau avoit été empoisonnée par Frere Jean Fauve Deverfois , abbé de S. Jean d'Angely. Ce moine lui avoit donné le poison dans une pêche , & l'on soupçonnoit que c'étoit un coup de la cabale de Lescun. Il falloit que la dame de Montforeau n'eût pas le moindre soupçon contre l'abbé d'Angely ; car elle le nomma un de ses exécuteurs testamentaires.

1472. La mort de la dame de Montforeau donna au duc de Guyenne beaucoup de crainte pour lui-même : mais quoique la maladie augmentât tous les jours, il sembloit vouloir se dissimuler son état par le nombre de ses projets, il envoya Supplainville , vice-amiral de Guyenne , & Henri Malet bailli de Montfort , pour presser le duc de Bourgogne de

1472.

2. Mars.

tution des villes qu'on lui avoit prises : le Roi prétendoit les avoir à juste titre, & que c'étoit beaucoup que de mettre en arbitrage un droit certain ; au surplus il offroit de prolonger la trêve pour trois mois, sans y comprendre les ducs de Guyenne & de Bretagne, ou du moins sans qu'il en fût fait un article par écrit. Le duc de Bourgogne consentit à la prolongation de la trêve jusqu'au 15. de Juin ; mais il voulut que les ducs de Guyenne, de Bretagne & de Calabre y fussent compris nommément.

Pendant que le Roi faisoit négocier avec le duc de Bourgogne, il mettoit ses Provinces en état de défense : il avoit envoyé en Normandie un héraut d'armes déclarer au duc de Bretagne qu'il étoit surpris des préparatifs de guerre qu'il lui voyoit faire ; qu'il ne croyoit pas que le Duc voulût manquer à sa parole ; mais que si cela arrivoit, il feroit voir à tous les princes chrétiens, qui avoit tort ou raison. Le Duc fit réponse ; « qu'il n'avoit ja-
» mais donné sujet de le soupçonner
» de manquer à sa parole ; qu'il s'étoit
» toujours fié à celle du Roi, & que
» lui & ses sujets ne s'en trouvoient pas

DE LOUIS XI. LIV. I

» pas mieux ; qu'il traitoit ég
» bien les François & ses suj
» lieu que les Bretons éprou
» toutes fortes de vexations d
» du Roi ; que leurs marchan
» soient surchargées d'impôts
» les ruinoit par des confisc
» qu'on enlevoit leurs navires
» les insultoit jusques dans leur
» que le Roi avoit voulu enga
» Ecoissois à faire une descente
» tagne, & avoit promis de livre
» ché au Roi d'Ecosse. A l'é
» préparatifs de guerre dont
» se plaignoit, que la trêve ét
» d'expirer, le Duc croyoit
» mettre en état de défense
» faisoit en cela rien de cont
» traités, & que si l'on en v
» voies de fait, il sçauroit
» son honneur ; ainsi que to
» est obligé de le faire. »

Le duc de Bretagne ayant
cette déclaration aux hérauts
Nicolas de Kermeno & Se
le, que le duc de Guyenne
envoyés, d'en aller rendre
duc de Bourgogne, & de lui
le duc de Guyenne lui avoit
deux scellés, par l'un desquels

1472.

ce s'engageoit à faire rendre au duc de Bourgogne Amiens, Roye, Montdidier, S. Quentin, & tout ce qu'on lui retenoit au préjudice du traité de Péronne; par l'autre il promettoit de ratifier tout ce qui seroit réglé dans le traité d'alliance perpétuelle qu'il desiroit faire avec le duc de Bourgogne, pourvu qu'il exécutât sa promesse au sujet du mariage de sa fille, & qu'à cette condition le duc de Guyenne alloit faire marcher ses archers & son arrière-ban. Il paroît par cette instruction que le duc de Bretagne avoit déjà fait dire au duc de Bourgogne à peu près les mêmes choses; il ajoute dans celle-ci qu'il fait solliciter Edouard de lui envoyer six mille archers; & il prie le duc de Bourgogne de joindre ses instances aux siennes.

Louis XI. apprit bientôt par un espion qu'il avoit en Bretagne, que le Duc mettoit ses armées de terre & de mer en état, & que ses vaisseaux étoient prêts de sortir des ports de Brest & de S. Malo. Les plaintes du duc de Bretagne au sujet de la promesse qu'il supposoit que le Roi avoit faite à celui d'Ecosse de le mettre en

1472.

cessaires. Son zèle aveugle l'emportoit au-delà de ses devoirs. Lorsque les Princes ligués étoient devant Paris, il avoit voulu les y recevoir pendant l'absence du Roi. Ses vûes tendoient à la paix ; mais il auroit perdu le royaume , si l'on eût suivi ses conseils. Louis XI. en conserva toujours du ressentiment ; & si-tôt qu'il apprit la mort de l'Evêque , il envoya au Prévôt des Marchands des lettres portant les sujets de plaintes qu'il avoit eues contre ce Prélat , & voulut qu'on les mît dans son épitaphe.

Le duc de Guyenne commençoit à se défier de ceux qui l'approchoient. Les Princes ne sont pas assez heureux pour avoir des amis ; & dans leurs derniers momens ils ne trouvent pas toujours de l'obéissance. Le Duc ayant exigé de ses gendarmes un nouveau serment de fidélité , plusieurs refusèrent de le faire. Ses officiers & ses partisans le voyant s'affoiblir de jour en jour , l'abandonnoient , tournoient leurs vûes du côté du Roi , & cherchoient à regagner ses bonnes grâces. D'Archiac rendit une place qu'il tenoit pour le duc de Guyenne : le Roi ne lui en sçut pas beaucoup de gré , parce qu'il

1472.

Lescun voulut écarter les soupçons qu'on pouvoit avoir contre lui, soit par la douleur d'avoir perdu son maître, ou plutôt sa fortune, il arrêta l'abbé de S. Jean d'Angely & Henri la Roche officier de la bouche de ce Prince, tous deux accusés d'être complices de sa mort. Lescun conduisit l'un & l'autre en Bretagne pour les faire brûler, & eut l'insolence de répandre que ce crime avoit été fait par ordre du Roi.

22. Juin.

Le duc de Bourgogne publia à ce sujet le manifeste le plus affreux. Il avança que le Roi avoit en 1470. corrompu Baudouin bâtard de Bourgogne, Jean d'Arson & Chassa pour l'empoisonner; qu'il venoit enfin de faire mourir le duc de Guyenne *par poison, maléfices & sortilèges*; que le Roi étoit coupable de crime de lèze-majesté envers la Couronne, les Princes & la République; qu'il étoit paricide, hérétique, idolâtre; & que tous les Princes devoient s'unir contre lui.

Le Roi ne répondit pas à ces invectives par une apologie indigne de sa majesté, il demeura long-temps dans le silence; mais comme ce silen-

DE LOUIS XI. LIV. VI. 81
leurs instructions au Duc qu'en plein
conseil , & les notaires devoient pren-
dre acte de ce que le Duc répondroit ,
& charger leur procès verbal du refus
ou du retardement qu'il feroit de faire
travailler au procès.

1472.

Les précautions que le Roi prit n'ont
pas empêché que la calomnie n'ait pré-
valu , & qu'on n'ait ajouté foi à Bran-
tôme * qui écrivoit long-temps après.
» Il dit avoir appris d'un vieux cha-
» noine , que personne ne s'étoit ap-
» perçu que Louis XI. eût fait mou-
» rir son frere ; mais qu'un jour fai-
» sant ses prieres à Clery , son Fou
» l'entendit qui demandoit pardon de
» la mort de son frere qu'il avoit fait
» empoisonner par ce méchant abbé
» d'Angely. »

On ne peut trop s'étonner de l'es-
pèce de témoin dont Brantôme s'ap-
puie ; mais de tous temps la malignité
des hommes a suppléé à l'autorité qui

* Brantôme étoit un écrivain peu exact qui ra-
massoit sans choix , sans
examen & sans discussion
tout ce qu'il entendoit di-
re. Le desir de sçavoir &
d'écrire des anecdotes
suppose communément la
crédulité ; sa prétendue
naïveté lui gagne la con-
fiance de quelques lec-
teurs ; car on prend sou-
vent pour naïf ce qui n'est
que l'effet de la vétusté du
langage. D'ailleurs on ne
fait pas assez d'attention
que la naïveté prouve plu-
tôt la sincérité de l'écri-
vain que la vérité des faits
qu'il rapporte.

D v

1472.

manqué aux satyriques. Il n'est pas vrai qu'on n'eût pas soupçonné Louis XI. de la mort du duc de Guyenne, puisque le duc de Bourgogne l'en accusa par un manifeste. Claude Seiffel, ennemi déclaré de Louis XI. se contente de dire : *Plusieurs y a qui disent, ce que toute-fois je n'affirme pas, que Louis XI. fut cause de faire mourir son frere par poison ; mais bien est chose certaine qu'il n'eut jamais fiance en lui, tant qu'il vèquit, & ne fut pas déplaisant de sa mort.*

Quoique la commission dont je viens de parler n'ait été nommée que dix-huit mois après la mort du Duc de Guyenne (22. Novembre 1473.) j'ai cru devoir rapporter tout de suite ici ce qui concerne cette affaire. * Il pa-

* Une Chronique manuscrite de ce temps-là porte : que Lescun étant arrivé en Bretagne présenta les coupables au Duc, & lui tint ce discours. En vengeance de M. le duc de Guyenne & de vous Monsieur mon maître qui avez perdu votre très-cher & meilleur ami, & aussi pour ce que vous & lui étiez mes maîtres droituriers, je vous amène les meurtriers de leur maître & Seigneur pour être punis comme on doit faire à tels gens pour donner exemple à toutes gens usans de fausseté, lequel Duc trépassé étoit indigne de celui me fait & martyr, & requiert & peut requérir son ame à Dieu que justice en soit faite, si pris à Dieu qu'il lui doint grace d'ouvrir ses yeux à voir ce que j'ai fait à mon pouvoir touchant sa vengeance. Alors le Duc répondit : Ils auront le loyer qu'ils ont

roît par ce qu'on vient de voir que le duc de Guyenne fut empoisonné ; que l'abbé de S. Jean d'Angely fut l'auteur du crime , & que la Roche fut son complice : on ne voit pas aussi clairement ceux qui conseillèrent ce forfait. Le Roi fut délivré par la mort de son frere de beaucoup de cabales & d'inquiétudes ; mais ce n'est pas assez pour le soupçonner d'y avoir eu part. Ses ennemis avoient les coupables entre leurs mains ; ils n'auroient pas manqué de rendre leurs dispositions publiques , si elles eussent chargé ce Prince. L'abbé de S. Jean étoit accusé d'avoir empoisonné la dame de Montforeau , & l'on soupçonnoit que c'étoit à l'instigation de Lescun ennemi & jaloux du crédit de cette femme ; mais Lescun n'avoit aucune raison d'en vouloir à la vie d'un Prince auprès de qui

merité, & voudrois que je tinssse aussi-bien entre mes mains ceux qui leur ont fait faire, que j'ai ceux ici ; car je ne les laisserois point aller sans pleiger , & croi qu'il n'y a homme en chrétienté, que les sçût pleiger & lors commanda qu'ils fussent menés en prison & bien gardés, & fut mis l'Abbé en une maison nommée

la Musse , en la ville de Nantes , qui étoit gardée par Bertrand de Mussillac, & la Roche fut conduit au Bouffay. Long-temps après l'Abbé voyant le péché qu'il avoit fait se désespéra, se pendit & étrangla dans la Chambre où il étoit en prison. Pour l'Ecuyer, je ne sçais ce qu'il devint ; mais tant y fut, qu'il fut seu par

1472.

il restoit sans concurrens. Il est assez vrai-semblable que le Duc fut empoisonné sans dessein formé, & parce qu'on ne prévoyoit pas qu'il mangeroit, comme il le fit, la moitié de la pêche empoisonnée qui fut présentée à sa maîtresse. Si Lescun avoit donné ordre à l'abbé d'empoisonner la dame de Montforeau, comment osoit-il le faire arrêter, & ne craignoit-il pas qu'il l'accusât ? Peut-être que l'abbé fit le premier crime pour plaire à Lescun, dans la cabale de qui il étoit entré, & sans en avoir reçu d'ordre formel ; peut-être aussi que Lescun ne le fit arrêter que pour écarter tout soupçon de complicité, & qu'il travailloit secrètement à lui sauver la vie, ou du moins à l'empêcher de parler. En effet, il est assez singulier qu'après l'éclat de cette affaire, l'abbé ait été plus de deux ans en prison, sans que son crime fût éclairci, & qu'on n'ait plus entendu parler de son complice. On prétendoit que le duc de Bretagne avoit fait étrangler l'abbé d'Angely, de peur qu'il n'accusât le Roi avec qui il venoit de se réconcilier ; peut-être aussi

*la plupart des royaumes | poisonnement du Duc de
chrétiens la fumée de l'em- | Guyenne.*

que le Roi ayant pardonné à Lescun, ne voulut pas qu'on pousât plus loin une affaire où celui-ci pouvoit être impliqué. Il reste toujours une obscurité, qui en laissant voir le crime, empêche d'en découvrir les auteurs.

1472.

Cependant Simon de Quingey vint de la part du duc de Bourgogne pour être présent au serment que le Roi devoit faire d'observer le dernier traité ; mais comme il lui étoit désavantageux, & que la mort du duc de Guyenne changeoit la face des affaires, il refusa de le ratifier.

Plus on étale les grandes maximes, plus on est prêt de les violer. Le Roi & le Duc ne cessoient de répéter celle du Roi Jean : *Si la foi étoit bannie du monde, elle devroit se trouver dans le cœur des Princes* ; & l'un & l'autre ne cherchoient qu'à se tromper. Le Roi n'avoit pensé qu'à détacher le duc de Bourgogne de celui de Guyenne, & le duc de Bourgogne n'avoit d'autre dessein que de retirer les villes d'Amiens & de S. Quentin. Quingey avoit ordre de passer en Bretagne, & d'assurer le Duc qu'il ne s'étonnât pas d'une trêve qui n'étoit qu'une feinte.

Le duc de Bourgogne voyant que le

1472. ~~Roi~~ Roi refusoit de ratifier le traité , se mit en campagne à la tête d'une nombreuse armée , & vint se camper à Halbuterne , entre Arras & Bapaume.

Le Roi commença par se saisir de la Guyenne. Les officiers de son frere n'ayant point de meilleur parti à prendre , cherchoient à rentrer en grace ; les uns vinrent s'offrir , les autres se vendirent ; tous enfin suivirent la fortune. Le Roi ne perdit pas un temps précieux par une sévérité déplacée , & s'attacha par des bienfaits ceux qu'il auroit punis en toute autre circonstance. Il en usa ainsi à l'égard des villes ; il confirma leurs privilèges , & fit donner des lettres d'abolition à tous ceux qui avoient suivi le parti du duc de Guyenne. Il réunit à la couronne la ville de Bayonne , à la priere des habitans ; rétablit à Bordeaux le Parlement qu'il avoit transféré à Poitiers ; pardonna aux villes de Pezenas & de Montignac qui s'étoient révoltées , & rétablit la tranquillité dans le royaume.

Le duc de Bourgogne ayant passé la Somme , se présenta devant Nesle. Le Petit-Picard s'y défendit d'abord avec beaucoup de valeur ; mais voyant qu'il ne pouvoit pas sauver la place , il

capitula & sortit avec la dame de Nesle pour régler les articles ; il rentra ensuite dans la ville pour faire quitter aux francs-archers leurs habits d'ordonnance , suivant la capitulation : mais les assiégeans y étant entrés en même-temps , firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent ; on égorga sans pitié , ceux qui s'étoient réfugiés dans les Eglises ; le commandant fut pendu , & on coupa le poing à tous ceux à qui on laissa la vie. Le Duc altéré de sang à mesure qu'il le répandoit , fit mettre le feu à la ville , & la vit brûler avec une tranquillité barbare , en disant : *Tel fruit porte l'arbre de la guerre.* Ceux qui voulurent excuser le Duc , dirent que les habitans de Nesle avoient tué le héraut qui les sommoit , & qu'ils avoient tiré sur les assiégeans pendant la capitulation. Les Princes trouvent toujours des ames assez viles pour excuser leurs fureurs.

Le Duc marcha tout de suite à Roye , & l'emporta en deux jours. Le Connétable craignant que l'épouvante ne se communiquât à toutes les villes , écrivit au Roi qui étoit sur la frontière de Bretagne , de venir rassurer celle

1472.

de Picardie. Le Roi ne parut pas fort allarmé, & se contenta d'envoyer Dammartin partager le commandement avec le Connétable.

27 Juin.

Le duc de Bourgogne enflé de ses premiers succès vint se présenter devant Beauvais. Au lieu d'ouvrir la tranchée, il tenta d'emporter la place d'assaut. Les habitans se défendirent vaillamment. Pendant l'assaut, Guillaume de Vallée arriva avec deux cens lances, courut à l'attaque & acheva de repousser les Bourguignons. Le lendemain le maréchal Rouault, Crussol, de Beuil, Torci, d'Estouteville son frere, Salazar, Mery de Coué, Guérin le Groing, tous braves & expérimentés entrèrent dans la place avec trois cens lances. La ville de Paris sentant de quelle importance il étoit pour elle de sauver Beauvais, y envoya le bâtard de Rochechouard à la tête d'une troupe d'arbalétriers avec toutes sortes de munitions. Le Connétable & Dammartin partagerent leurs troupes, prirent leurs quartiers de différens côtés, mais toujours à portée de se réunir, tombèrent sur tous les convois des Bourguignons, battirent leurs partis, & mirent bientôt la famine dans le camp. Le

Duc désespéré de tant d'obstacles , résolu de donner encore un assaut ; il commença par faire tirer toute son artillerie contre la porte qui est du côté de l'Hôtel-Dieu ; ses troupes comblèrent le fossé , & se présentèrent à l'escalade. D'Estouteville les reçut avec toute la valeur possible. L'attaque dura quatre heures ; les Bourguignons y perdirent plus de quinze cens hommes , & auroient peut-être été tous taillés en pièces , si les gendarmes avoient pu sortir : mais comme on avoit muré les portes de ce côté-là , les précautions qu'on avoit prises pour la conservation de la ville , furent le salut des assiégeans. On prétend qu'il n'y eut que quatre hommes de tués du côté des assiégés. Cet échec jetta le découragement dans le camp. Le lendemain Salazar sortit avec un détachement , pénétra jusqu'aux tentes des Bourguignons , en brûla quelques-unes , & prit plusieurs pièces de canon : il perdit peu de monde , mais il fut dangereusement blessé. Les sorties quoiqu'heureuses ne laissoient pas d'affoiblir les assiégés. On demanda de nouveaux secours à Paris : le Connétable écrivit que le Roi voulant absolument sauver Beauvais , Paris de-

1472.

9. Juillet.

1472.

voit envoyer son artillerie , puisqu'on avoit tiré les hommes d'armes de S. Quentin.

On tint conseil là-dessus dans Paris : on représenta qu'on avoit déjà fait , peut-être , plus qu'on ne devoit ; qu'il étoit encore plus important de conserver la capitale que Beauvais ; & que le Roi sûr de la fidélité des Parisiens , approuveroit leur prudence. La ville d'Orléans suppléa d'elle-même à ce que Paris ne pouvoit faire ; elle fit conduire à Beauvais , de la poudre , des armes & des vivres. On continua dans Paris à se mettre en état de défense ; on enrôla trois mille hommes qui devoient être payés par le Parlement , la Chambre des Comptes & la Ville. Le duc de Bourgogne craignant de ruiner totalement son armée , leva le siège de Beauvais. La première faute qu'il fit , fut de ne pas se camper d'abord entre Paris & Beauvais , afin de couper la communication.

10 Juillet.

Le Roi voulant reconnoître la valeur & la fidélité des habitans de Beauvais , leur accorda pour eux & leurs successeurs , le droit de tenir fiefs & arrière-fiefs , sans qu'on pût exiger d'eux aucune finance. Il les exempta

DE LOUIS XI. LIV. VI. 91
de ban & arrière-ban , & les chargea
de la garde de leur ville , avec exem-
ption de tous impôts , & liberté d'élire
leurs officiers municipaux. Comme les
pratiques de dévotion entroient dans
tout ce qui se faisoit alors , le Roi or-
donna qu'il se feroit tous les ans une
procession où l'on porteroit les reliques
d'une sainte Angadrême à qui l'on at-
tribuoit le salut de la ville ; & que dans
cette cérémonie les femmes précéde-
roient les hommes , en mémoire de ce
qu'au dernier assaut les hommes au-
roient été forcés si les femmes ne fus-
sent venues à leur secours , ayant à leur
tête Jeanne Hachette. Cette héroïne
se présenta sur la brèche , l'épée à la
main , repoussa les ennemis , arracha
l'étendart qu'on vouloit arborer , &
renversa le soldat qui le portoit. Le
Roi permit encore aux femmes de
porter tels habits & bijoux qu'elles vou-
droient ; ce qui peut faire croire qu'il
y avoit alors des loix somptuaires qui
régloient jusqu'aux parures des fem-
mes.

Le duc de Bourgogne pour se ven-
ger , entra dans le pays de Caux , met-
tant tout à feu & à sang ; prit les villes
d'Eu & de S. Valeri , & marcha à

1472. Dieppe : mais le Connétable & **Dam-**
martin s'en étant approchés , l'empê-
cherent de rien entreprendre sur cette
ville. Le Duc s'en vengea sur Longue-
ville qu'il réduisit en cendres , & alla
tout de suite se camper à la vue de
Rouen. Cependant son armée man-
quoit de tout , & commençoit à se mu-
tiner ; tous les convois étoient battus
& enlevés , les garnisons d'Amiens &
de S. Quentin ravageoient son pays ,
& portoient par-tout le fer & la
flamme.

Le Duc obligé de se retirer ; prit en
chemin Neuchâtel & brûla plusieurs
châteaux : il en vouloit particulière-
ment aux places du Connétable , espé-
rant par là s'en venger , ou l'attirer
dans son parti. La fureur avec laquelle
il faisoit la guerre , contribua à la ruine
de son armée , qui ne trouvoit plus à
subsister dans les lieux qu'elle avoit ra-
vagés. Le Duc abandonna son pays
pour désoler celui de son ennemi , per-
dit ses meilleurs officiers , & ne retira
d'autre fruit de sa campagne , que le
titre de Terrible , qui devoit être une
injure pour un Prince. Le comte de
Rouffi faisoit la guerre sur les frontie-
res de Champagne avec autant de

cruauté , que le Duc son maître la faisoit en Picardie : il prit Tonnerre , brûla Monfaugeon & porta le fer & le feu dans les environs de Joigny , Troye & Langres. Le comte dauphin d'Auvergne usant de représailles , ne fit pas moins de mal en Bourgogne , que le comte de Roussi en faisoit en Champagne.

1472.

Toutes les lettres que le Roi recevoit des commandans de ses troupes , ne purent jamais lui faire abandonner les frontieres de Bretagne. Le Duc venoit de signer avec l'Anglois , un traité , par lequel Edouard s'engageoit à faire au printemps , une descente en France , ou d'y envoyer un lieutenant général , avec des troupes suffisantes pour tenir la campagne. Le Duc promettoit de fournir quatre cens lances & des archers à proportion , de recevoir les Anglois dans ses ports , & de leur fournir toutes les choses nécessaires. Le Roi n'étoit pas précisément instruit des articles de ce traité : mais n'ignorant pas que le Duc tramoit un complot , & fatigué de ses retardemens , il fit entrer des troupes en Bretagne. Chantocé , Machecou & Anenis se rendirent aussitôt. Le Roi

1472.

écrivit au Connétable & à Dammar-
tin, qu'il étoit prêt de donner bataille,
qu'il espéroit mettre le Duc à la rai-
son ; que bientôt il leur enverroit un
détachement de son armée ; que jus-
ques-là ils eussent soin de ne rien ha-
sarder , mais de harceler l'armée Bour-
guignonne , & de la ruiner en lui ôtant
les moyens de subsister.

Les Bretons commençant à ressen-
tir les suites de la guerre , & voyant
leur commerce ruiné , pressèrent leur
Prince d'écouter les propositions du
Roi. Des Effars gouverneur de Mont-
fort , & Souplainville maître d'hôtel
du Duc , entamerent la négociation.
La plus grande difficulté venoit de la
haine qui étoit entre du Chatel & Lef-
cun. Le Roi aimoit le premier qui lui
avoit rendu de grands services , &
craignoit l'autre dont il avoit besoin :
ce dernier motif étoit très - puissant sur
Louis XI. L'estime qu'il avoit pour
du Chatel , fit qu'il lui rendit compte
de sa situation & des raisons qu'il avoit
de traiter avec Lescun. La trêve ayant
été signée pour un an , Lescun rentra
en grace , & fut fait gouverneur de
Guyenne , de Blaye & d'un des châ-
teaux de Bordeaux. Il fut dit que les

duc de Calabre & de Bourbon seroient compris dans la trêve ; & que s'ils le refusoient , le duc de Bretagne l'observeroit religieusement. Le Roi s'engageoit à lui payer soixante mille livres , & à rendre les villes qu'il avoit prises , à l'exception d'Ancenis qu'il garderoit pour sûreté des conditions de la trêve.

1472.

Le Duc de Bourgogne aussi fatigué & plus ruiné par la guerre que ceux-mêmes dont il avoit désolé le pays , fut aussi obligé de faire une trêve.

Sixte IV. voulant rétablir la paix entre les Princes chrétiens , avoit envoyé en France le cardinal Bessarion, archevêque de Nicée. Ce Prélat devoit ensuite aller trouver les ducs de Bourgogne & de Bretagne : mais il n'eut pas le temps d'exécuter ce dessein , & se contenta d'écrire à ces deux Princes : ce qui détruit le conte rapporté par Brantôme. * Bessarion n'ayant pas réussi dans sa légation

* Brantôme dit que Bessarion ayant passé à la cour de Bourgogne avant de venir en France, Louis XI. en fut fort offensé , & lui en marqua son ressentiment à sa première audience , en le prenant

par la barbe , & lui disant par un assez mauvais jeu de mots ; *Barbara gracia genus retinent quod habere solebant.* Si Brantôme avoit été mieux instruit. il auroit dit , que le ressentiment du Roi venoit

1472. tion, mourut de chagrin en retournant à Rome.

Cependant le Roi voulant ménager Sixte IV. donna ordre à ses ambassadeurs de conclure un Concordat que ce Pape lui avoit proposé ; mais l'Université s'y étant opposée , il ne fut enregistré dans aucun Parlement , & resta sans exécution. *

Oâob. Galeas duc de Milan voyant que ceux qui avoient été le plus opposés au Roi , recherchoient la paix , commença à rougir d'avoir pris un autre parti que celui d'un Prince qui lui avoit marqué tant de bontés ; il offrit de lui prêter cinquante mille écus , & de renouveler les anciennes alliances. Louis sacrifiant toujours son ressentiment à son intérêt , accepta l'argent , en écrivit une lettre de remerciement , & fit avec Galeas un nouveau traité qui rappelloit tous les précédens , & par lequel ils s'engageoient

non seulement de ce que dans le procès de Baluc, Bessarion avoit été un des commissaires dont il se plaignoit ; mais encore de ce qu'il avoit osé depuis demander la grace du coupable.

lettres patentes données le 11. Octobre pour son enregistrement sont à la suite du Commentaire sur la Pragmatique Sanction de l'édition donnée par Pinson , page 1052. & suivantes.

* Ce Concordat & les

de

de ne jamais traiter l'un sans l'autre avec aucun Prince. Aussi-tôt que ce traité fut signé, Boletto ambassadeur de Milan, déclara au Roi que son maître lui faisoit présent des cinquante mille écus qu'il venoit de lui prêter. Le Roi fit dire au Duc qu'en reconnaissance de ce présent, il n'exigeroit de lui pendant trois ans aucun secours d'hommes ni d'argent.

1472.

Le chancelier Juvénal des Ursins mourut cette année. Il avoit été conseiller au Parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant de Dauphiné, & bailli de Sens. Propre à tous les emplois par ses talens, il fut honoré de la dignité de Chancelier par Charles VII. Louis XI. à son avènement à la couronne déposa des Ursins par des intrigues de cour, & le rétablit pour le bien de l'Etat, à la fin de la guerre du Bien Public. Pierre Doriol succéda à des Ursins.

Amédée duc de Savoye mourut aussi cette année. Digne d'être mis au rang des Saints par sa piété, il n'étoit prince que de nom. La duchesse Yolande sœur de Louis XI l'avoit toujours gouverné. Elle eut la régence après sa mort.

1472. Cette année fut encore remarquable par la mort de Gaston de Foix prince de Navarre , du chef de sa femme.

La naissance de François duc de Berry , dont la Reine accoucha à Amboise , au mois de Septembre , eut été l'événement le plus heureux de cette année , si la vie de ce Prince eût été plus longue. Il mourut l'année suivante.

C'est vers ce temps qu'on doit placer la fondation que la Reine fit à Paris , des Religieuses de l'*Ave Maria* , Ordre de S. François.

Louis ne perdant jamais l'occasion d'engager à son service les hommes de mérite , s'attacha cette année Philippe de Commines , si connu par ses excellens mémoires dont j'ai tiré un très-grand secours , & dont les fautes mêmes m'ont été utiles , en m'obligeant à plus de recherches. Le Roi lui donna d'abord quarante mille livres pour acheter la terre d'Argenton du sieur de Montforeau , & le gratifia encore de la principauté de Talmont. Dans les lettres de concession , le Roi dit de Commines : *sans crainte du danger qui lui en pouvoit lors venir* ■

nous avertit de tout ce qu'il pouvoit pour notre bien, & tellement s'employa, que par son moyen & aide nous saillîmes des mains de nos rebelles & désobéissans. . . . & en dernier a mis & exposé sa vie en aventure pour nous. 1472.

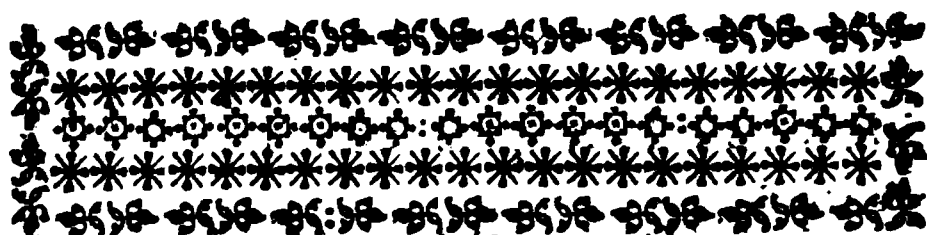
Après avoir parlé de Commines en qualité d'Ecrivain dans la préface de cette histoire, il me reste à le considérer ici comme homme d'Etat. On ignore les motifs qui le portèrent à quitter le duc de Bourgogne. Quelques-uns ont prétendu que Commines étant à la chasse avec lui, lorsqu'il n'étoit que comte de Charolois, ce Prince lui ordonna de le débotter; que Commines ayant obéi, le Comte voulut absolument lui rendre le même service; que Commines fut forcé de le souffrir, & que le Comte le frappa ensuite au visage avec la botte, en lui disant : *comment, coquin, tu souffres que le fils de ton maître te rende un si vil service.* On ajoute que Commines en fut surnommé *la tête bottée*; & que le dépit qu'il en eut, lui fit dans la suite abandonner le duc Charles. Sans adopter une pareille fable, il y a grande apparence que Commines se détermina par prudence à

1472. quitter le duc de Bourgogne , parce qu'il jugea qu'il n'y avoit rien à espérer d'un Prince qui se perdrait infailliblement par sa fureur & sa présomption. Quelque soit le motif qui ait engagé Commines à quitter son maître pour passer au service de son ennemi , il seroit difficile de le justifier. L'on allégué en sa faveur qu'il étoit alors permis de passer du service d'un Prince vassal à celui de son Souverain ; & l'on dit , pour justifier cet usage , qu'il est souvent parlé des pratiques que les Princes employoient pour se débaucher réciproquement leurs sujets. Ce raisonnement est extrêmement vicieux ; puisque l'usage dont on s'appuie établiroit également le droit du souverain sur les sujets du vassal , & celui du vassal sur ceux du souverain. Or le dernier est certainement faux , & il ne seroit pas aisé d'établir l'autre. Commines tint une conduite fort équivoque à l'égard du duc de Bourgogne : les lettres mêmes de concession de la principauté de Talmont en seroient une preuve. Il n'eut pas dans la suite plus de fidélité pour Charles VIII. Si j'examine la conduite de Commines avec tant de sévérité , c'est

parce que les hommes tels que lui ,
 qui connoissent toute l'étendue de leurs
 devoirs , sont plus coupables de les
 violer.

Commines passoit avec justice pour
 l'homme de son siècle qui avoit le sens
 le plus profond ; il eut beaucoup de
 part à la confiance des deux Princes
 auxquels il fut attaché , cependant il
 ne fut à la tête du gouvernement sous
 aucun. Louis XI. se servoit utilement
 des hommes de mérite sans jamais les
 associer à son autorité : il exigeoit
 plus d'obéissance que de conseils ; son
 principal objet en s'attachant les hom-
 mes rares, étoit encore moins de s'en ser-
 vir , que d'en priver les autres Princes.
 A l'égard du duc de Bourgogne , c'é-
 toit un génie trop fougueux pour être
 gouverné , & Commines étoit trop sa-
 ge pour l'entreprendre. Il y a un der-
 nier période d'autorité où un sujet ne
 parvient guere que par une audace
 téméraire , dont les hommes sensés sont
 moins capables que d'autres.

Fin du sixième Livre.



HISTOIRE

DE

LOUIS XI.

LIVRE SEPTIEME.

1473. **L** E travail continuel où se livroit Louis XI. altéra bien-tôt sa santé, il jugea qu'il finiroit ses jours avant la majorité du Dauphin, & songea deslors à pourvoir à la tranquillité du royaume, plus nécessaire dans une minorité que dans tout autre temps ; il s'appliqua à gagner l'amitié de ses voisins, & résolut d'abbattre un reste de faction qui pouvoit s'élever & ébranler l'Etat. Il envoya le chancelier Doriale, Crussol & Lenoncourt, représenter au duc de Bretagne, que tous leurs différends auroient dû finir avec

Pâques le
18. Avril.

le duc de Guyenne , & que leurs intérêts réciproques étoient de vivre en 1473.
 paix. Le Roi pour convaincre le Duc de sa sincérité, lui fit payer la moitié des soixante milles livres stipulées par la trêve , lui fit remettre Ancenis , & le rendit maître de traiter de la paix ou de la trêve entre la France & le duc de Bourgogne.

Le duc de Bretagne ne pouvant pas douter de la bonne volonté du Roi , par les lettres patentes qu'il lui envoyoit , fit partir l'évêque de Léon 14 Janv. pour traiter d'une trêve au nom du Roi avec le duc de Bourgogne. On fut bientôt d'accord , en confirmant les anciennes trêves , on en conclut une qui devoit durer jusqu'au 1 Avril 1474. Il fut dit que , s'il arrivoit quelques démêlés , ils seroient terminés à l'amiable par les Conservateurs qui s'assembleroient une fois chaque semaine , alternativement , dans un lieu dépendant du Roi & du duc de Bourgogne , pour prononcer sur les plaintes de part & d'autre , & qu'on régleroit les limites quinze jours après la publication de la trêve. Les articles qui n'étoient pas décidés par la trêve , furent renvoyés au congrès qui devoit se tenir

1473. le 8 de Juillet à Clermont en Beauvoisis , pour travailler à la paix. Les précautions mêmes qu'on prenoit pour assurer la trêve , l'exposioient à être violée. Presque tous les États de l'Europe y étant compris , il n'étoit pas possible qu'elle pût subsister sans une paix générale. On n'y fit aucune mention du duc d'Alençon ni du comte d'Armagnac , qui tous deux avoient lassé la clémence du Roi , & n'avoient jamais obtenu de grace qui ne les eût enhardis à un nouveau crime. Le duc d'Alençon venoit encore de traiter avec le duc de Bourgogne pour lui vendre tous les biens qu'il avoit en France. Le Roi en fut averti , & le fit arrêter à Brésoles par le prévôt Tristan. Nous verrons dans la suite l'arrêt qui fut rendu contre lui.

A l'égard de Jean V. comte d'Armagnac , sa vie n'étoit qu'une suite de crimes. Il avoit trompé sa sœur en l'épousant sur de fausses dispenses , & en eut plusieurs enfans. Après avoir été banni du royaume sous le regne précédent pour inceste , meurtres , & crime de léze-majesté , il obtint sa grace de Louis XI. il n'en fut pas plus fidèle , & fut encore obligé de sortir

du royaume, où il ne rentra que par la protection du duc de Guyenne. Après la mort de ce Prince, il surprit la ville de Leitoure par la trahison de Montignac qui y commandoit pour le Roi, & fit prisonnier Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, à qui le Roi avoit confié le gouvernement de Guyenne. Louis voulut enfin punir tant de crimes, d'ingratitude & de perfidies. Le cardinal d'Albi, Gaston du Lyon & Rufec de Balsac eurent ordre de l'assiéger dans Leitoure. Le siège tirant en longueur, Yvon du Fau fut chargé de la part du Roi de traiter avec le Comte : mais celui-ci faisoit des propositions si peu convenables de la part d'un coupable, qu'on lui répondit qu'il n'en feroit point d'autres quand il tiendrait prisonniers les enfans de France. On lui avoit offert de se retirer avec sa femme & ses enfans : mais pendant qu'on traitoit des articles, les assiégeans surprirent la ville, & massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent : le Comte fut tué par un nommé Gorgia, que le Roi fit quelque temps après archer de sa garde. La Comtesse & ses enfans furent sauvés du massacre. On prétendit dans un mémoire fait sous le regne de Charles

E v

1473.

6 Mars.

VIII. pour la justification du comte
1473. d'Armagnac , qu'il avoit été poignardé malgré la foi d'une capitulation signée. Le traité étoit commencé & n'étoit pas conclu : on abusa peut-être de sa sécurité ; mais supposé qu'on lui ait manqué de parole , ce seroit une perfidie que je n'entreprends point de justifier ; il me suffit de remarquer qu'une recrimination n'est pas une apologie. On arrêta Jacques de Lomaigne seigneur de Montignac gouverneur de Leitoure. Il étoit suffisamment convaincu d'avoir favorisé le comte d'Armagnac ; cependant comme il servit à découvrir les autres coupables , on lui fit grace des crimes passés en faveur des services présents. Le Cadet d'Albret & les autres complices de Montignac eurent la tête tranchée.

Après la mort du comte d'Armagnac , le Roi fit marcher du côté du Roussillon , l'armée qui venoit de prendre Leitoure. Le roi d'Arragon , sans avoir égard aux trêves qui duroient encore , avoit surpris Perpignan. La garnison françoise s'étoit retirée dans le château. La prise de Perpignan entraîna la perte de presque tout le pays : il n'y eut que Salces & Colioure qui

1. Fev.

restèrent fidèles au Roi. Sur les nouvelles de la cruelle situation où se trouvoit la garnison françoise , Philippe de Savoye entra dans le Roussillon , & vint camper devant Perpignan. Le roi d'Arragon âgé de soixante - seize ans , ne fut ni effrayé de l'armée qui alloit l'assiéger , ni touché des remontrances de ses généraux , qui le prioient de se retirer. Il fit assembler le peuple dans l'Eglise , & fit serment de s'enfvelir sous les ruines de la ville , ou d'en faire lever le siège. 1473.

Rien n'est si persuasif que l'exemple d'un Prince , il fait disparoître le péril quand il le partage. La fermeté du roi d'Arragon passa dans tous les cœurs. Ce Prince distribua les postes & se réserva quatre cens hommes pour se porter à toutes les attaques. Les François trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas , s'attachèrent à bloquer tellement la ville , qu'il n'y pût entrer aucunes munitions. Elle eut bientôt été réduite par famine , si le désespoir n'eût fait faire aux assiégés des choses extraordinaires ; une troupe perça l'armée des assiégeans , & alla chercher des vivres à Elne.

Le roi d'Arragon fit faire aux gé-

1473. ~~néraux~~ de l'armée françoise une signification de la trêve conclue entre Louis XI. & le duc de Bourgogne , dans laquelle il étoit compris des deux parts. Cette signification n'eut pas produit grand effet , si l'on n'eût appris que Ferdinand roi de Sicile s'avançoit à la tête de l'armée Arragonnoise. Les François résolurent de prévenir son arrivée , & de donner un assaut. On détacha quatre mille hommes sous le commandement d'Antoine du Lau & de Rufec de Balsac. L'assaut fut très-rude , soixante François entrèrent dans la ville : mais n'ayant pas été soutenus , ils furent tous tués. Le lendemain du Lau voulut enlever un convoi qui devoit entrer dans la ville ; les assiégés voyant que leur salut en dépendoit , firent une sortie. Du Lau se trouva entre deux feux , le désordre se mit dans sa troupe , le combat fut sanglant : mais le convoi entra , & du Lau resta prisonnier. L'armée françoise affoiblie par les sorties & par les maladies , fut enfin obligée de lever le siège , & de faire une trêve de deux mois. Louis XI. étoit déjà de retour à Amboise , lorsqu'il apprit la levée du siège de Perpignan. Le dépit qu'il

en eut , étoit encore augmenté par la connoissance qu'il avoit des intrigues que le roi René & le duc de Calabre entretenoient à la cour de Bourgogne.

1473.

Le duc de Calabre se flatoit de l'espérance d'épouser l'héritière de Bourgogne. René feignoit de blâmer le projet de son petit-fils : mais c'étoit lui qui le lui suggéroit. Ils avoient d'autant plus de tort , que la maison d'Anjou avoit les plus grandes obligations au Roi. D'ailleurs le duc de Calabre avoit été promis en deux temps différens à Anne de France , fille aînée du Roi. Le contract avoit été signé , la dot avoit été payée deux fois , & l'on n'attendoit que l'âge de la Princesse pour consommer le mariage. Malgré des engagements si solennels , le duc de Calabre recherchoit l'héritière de Bourgogne.

Le Roi irrité d'un mépris si marqué , s'adressa à l'évêque de Chartres , & lui demanda au nom d'Anne de France , des monitoires , qui furent publiés & notifiés au duc de Calabre. Le Roi se foucioit peu de marier sa fille à ce Prince : mais il vouloit mettre la maison d'Anjou dans son tort. Quoique le duc de Bourgogne eût en-

1473.

voyé Montjeu son chambellan ; pour convenir des articles avec le duc de Calabre , il n'agissoit peut-être pas de trop bonne foi ; on ne peut dire quel eût été l'événement de cette affaire , parce que le duc de Calabre mourut peu de temps après. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné , & l'on arrêta un nommé le Glorieux , qu'on accusoit d'avoir donné le poison ; il ne s'agissoit plus que de sçavoir qui pouvoit avoir conseillé le crime : mais l'affaire fut étouffée , & l'on n'entendit plus parler du prisonnier.

Le Roi fut peu sensible à la mort du duc de Calabre , il n'en fut pas ainsi de celle de François duc de Berry , qui mourut alors , n'ayant pas encore un an accompli. Louis XI. en fut si affligé , que personne n'osoit lui parler ; il en reçut la nouvelle dans la forêt de Loches , & pour marquer sa douleur , il en fit abbatre une partie. Une chronique manuscrite ajoute : *que telle étoit sa coutume , quand aucunes mauvaises nouvelles lui venoient , jamais il ne vouloit vêtir les mêmes habits qu'il portoit , ni monter le même cheval sur lequel il étoit lorsqu'il les avoit reçues ; & devez sçavoir que le Roi*

Étoit plus garni de sens que de bonne

vêtue.

1473.

Le Roi voulant absolument engager le duc de Bourgogne à conclure une paix stable , lui envoya André *de Spiritibus* ou de Viterbe, nonce du Pape. Le Duc reçut assez bien le légat : mais il ne convint de rien. Le légat étant de retour en France , fulmina une bulle d'excommunication contre celui des deux Princes qui refuseroit de faire la paix. Le duc de Bourgogne s'éleva contre cette bulle avec vivacité ; il en écrivit au Pape , & accusa le légat de partialité. Louis au lieu de se plaindre de la bulle , qui n'avoit été faite que de concert avec lui , en ordonna l'enregistrement : mais le Parlement s'y opposa , & quoiqu'il désirât la paix , il représenta que les moyens qu'on employoit pour y parvenir étoient d'une dangereuse conséquence pour l'autorité du Roi , & pour les loix du royaume.

13 Oct.

Le duc de Bourgogne ne se contenta pas de se plaindre du légat ; il renouvela ses emportemens contre le Roi , & la guerre se feroit rallumée plus fort que jamais , si le Duc rebuté du peu de succès de sa dernière cam-

ma la vente de ses Etats. Charles vou-
 lant donner à cette vente la forme la
 plus authentique , tint au mois de Mai
 de l'année suivante , à Valenciennes ,
 un Chapitre de son Ordre. Le Cha-
 pitre prononça qu'Adolphe ayant été
 justement deshérité , la vente faite au
 duc de Bourgogne étoit dans toutes
 les règles , & qu'il pouvoit se mettre
 en possession du duché de Gueldres
 & du comté de Zutphen. 1473.

Le duc de Bourgogne sçachant que
 celui de Juliers avoit des droits sur
 ces provinces , les acquit moyennant
 quatre-vingt mille florins. Il trouva
 encore de grandes oppositions de la
 part des partisans d'Adolphe. Nimégue
 soutint un siège long & sanglant. Le
 Duc en fut si irrité , que lorsque les
 habitans furent forcés de capituler , il
 ne leur accorda la vie qu'à la sollici-
 tation du duc de Cleves , & les con-
 damna à payer les quatre-vingt mille
 florins qu'il devoit au duc de Juliers.
 Il envoya & fit élever à Gand , Char-
 les fils d'Adolphe. Ce fut pendant le
 siège de Nimégue que le légat vint trou-
 ver le duc de Bourgogne. Le duché
 de Gueldres & le comté de Zutphen
 étant soumis , le Duc , sous prétexte

1473. d'un vœu pieux dont l'usage étoit alors aussi commun que le crime, alla à Aix-la-Chapelle ; & de là à Luxembourg, dans le dessein d'entrer en Lorraine dont il vouloit s'emparer. Le Roi pénétrant les projets du duc Charles, avoit envoyé en Champagne la Tremouille avec cinq cens lances, l'arrière-ban & les francs-archers de l'Isle de France, pour veiller sur les démarches de ce Prince, tant qu'il seroit sur les frontières de Lorraine. Yolande d'Anjou étant devenue héritière de ce duché par la mort de Nicolas duc de Calabre son neveu, l'avoit cédé à son fils René comte de Vaudemont, qui prit le nom de duc de Lorraine. Le duc de Bourgogne trouva le moyen de se saisir de la personne du nouveau Duc : mais le Roi ayant fait arrêter par représailles un parent de l'Empereur, le duc Charles, qui avoit intérêt de ne pas déplaire à l'Empereur, rendit la liberté au duc de Lorraine, pour engager le Roi à relâcher celui qu'il avoit fait arrêter.

Charles ayant échoué dans son premier projet, chercha à tromper René par un traité captieux. Ils renouvelèrent toutes les alliances qui avoient été en-

tre leurs prédécesseurs, convinrent de se donner mutuellement passage par leurs Etats , & firent une ligue défensive contre le Roi. Il fut stipulé que le duc de Lorraine ne confieroit le gouvernement des places qui étoient sur le passage , qu'à des personnes qui prêteroient serment au duc de Bourgogne. Ce Prince se prévalut bientôt du traité pour faire passer des troupes dans le comté de Ferette.

1473.

Le duc de Bourgogne voyoit peu de Princes aussi puissans que lui, il ne lui manquoit que le titre de Roi. L'Empereur Frédéric III. le lui avoit promis , à condition que son fils Maximilien épouseroit Marie de Bourgogne. Ce fut dans ces vûes que l'Empereur & le Duc se rendirent à Treves , où se tint une assemblée de plusieurs Princes de l'Empire. Charles demandoit que l'Empereur lui conférât les titres de roi & de vicaire général de l'empire. L'Empereur exigeoit avant de se déterminer , qu'on arrêtât le mariage de l'héritière de Bourgogne avec son fils. Aucun de ces Princes ne voulant prendre le premier un engagement , ils ne purent convenir de rien ; mais ils se donnerent toutes sortes de marques

1473. d'amitié , & se séparèrent fort mécon-
tens l'un de l'autre.

Moût.

Cependant Louis XI. s'appliquant à rétablir la paix dans le Royaume , voulut se faire voir à Alençon pour étouffer toutes les semences de révolte que le duc d'Alençon pouvoit y avoir laissées. Lorsqu'il entra dans la ville , un page & une fille de joie qui s'étoient enfermés dans le château , se mirent à une fenêtre pour le voir passer , & poussèrent par hasard une pierre qui étoit détachée. Elle tomba si près du Roi qu'elle déchira sa robe. Ce Prince fit aussitôt le signe de la croix , baisa la terre , prit la pierre , & ordonna qu'on la portât avec lui au Mont S. Michel , où elle fut mise avec le morceau de la robe , en action de grâces. Au premier bruit de cet accident , les habitans frappés de frayeur crurent que le Roi alloit livrer la ville au pillage. Il fut plus modéré qu'ils ne pensoient , il donna le temps de faire des perquisitions : le page & la fille furent découverts , & en furent quittes pour quelques jours de prison.

Louis étant au Mont S. Michel conclut une trêve de dix ans , & un traité

DE LOUIS XI. LIV. VII. 117
de commerce avec les députés de la Hanse Teutonique. * **1473.**

Le maréchal de Comminges mourut dans ce temps-là. Il fut d'abord connu sous le nom de bâtard d'Armagnac ou de Lescun : il s'attacha à Louis XI. dans le temps que ce Prince n'étoit encore que Dauphin , & dès ce moment ne connut plus d'autres intérêts que ceux de son maître. Le Roi à son avènement à la couronne , le fit maréchal de France , & lui donna le comté de Comminges. Le maréchal s'imagina pendant quelque temps qu'il pourroit se rendre maître de l'esprit du Roi ; mais s'apercevant bientôt que Louis vouloit faire des graces sans diviser son autorité , il fut assez prudent pour ne pas risquer ces essais téméraires de la faveur , qui avilissent les Princes , ou perdent les favoris.

Après la mort du maréchal de Comminges , le Roi donna le gouvernement de Dauphiné à Crussol. Celui-ci

* Hanse ou Anse signifie société, compagnie de marchands. La Hanse Teutonique se forma dans le 13e. siècle. Les villes qui y entrèrent en prirent le nom d'Hanseatiques dont Lubeck est la première. Ce nom vient	ou de hanse qui signifioit alliance , confédération , ou de deux mots allemands , Am-sic , c'est-à-dire sur mer , parce que les villes qui s'associent , sont toutes sur mer ou sur des fleuves ,
---	---

1473. n'en jouit pas long-temps : il mourut un mois après. Crussol toujours fidèle à son Prince , en fut aimé , mérita sa faveur & n'en abusa jamais. Il étoit sénéchal de Poitou , grand-pannetier , & chevalier de l'Ordre de S. Michel. Jacques son fils lui succéda dans la charge de grand pannetier. Le gouvernement de Dauphiné fut donné à Jean de Daillon , seigneur du Lude.

Le Roi voyant le duc de Bourgogne occupé du côté de l'Allemagne , se préparoit à réparer l'affront que ses armes avoient reçu devant Perpignan. Il emprunta trente mille livres de Jean de Beaune argentier du Dauphin , & de Jean Briçonnet général des finances ; on amassa beaucoup de munitions , on fit de nouvelles levées , & l'armée s'avança vers le Roussillon sous le commandement de du Lude. La nouvelle de la marche de cette armée releva le courage des François enfermés dans le château de Perpignan , & jetta la terreur parmi les Arragonnois. Les uns & les autres manquoient de tout ; chacun ne se foutenoit que parce que son ennemi étoit dans une pareille nécessité. Zurita prétend qu'il y eut un second siège ; mais il se trompe. Ce n'est

pas la seule erreur qui se trouve dans sa relation ; elle est démentie par celle d'un bourgeois qui étoit alors dans Perpignan , & par plusieurs autres pièces authentiques. 1473.

Tous ces préparatifs de guerre tournerent en négociations. Le Roi d'Arragon vouloit retirer le Roussillon & la Cerdagne qu'il avoit engagés en 1462. Louis XI. proposoit le mariage du Dauphin avec Isabelle fille de Ferdinand , prince de Castille & Roi de Sicile ; moyennant cette alliance , Louis devoit remettre le Roussillon & la Cerdagne au roi d'Arragon , qui rendroit les trois cens mille écus , prix de l'engagement. Le mariage ne fut sans doute proposé que verbalement ou par des lettres particulieres : car il n'en est rien dit dans le traité signé à Perpignan.

Ce traité porte que pour faire cesser les meurtres , les incendies & toutes les horreurs de la guerre , le sérénissime roi d'Arragon , les très-illustres Prince & Princesse de Castille , roi & reine de Sicile d'une part ; & le roi Très-Chrétien de l'autre , sont convenus de confirmer le traité fait en 1462. 1°. Le roi très-Chrétien rendra les comtés de Roussillon & de Cerdagne ,

1473.

dès que le roi d'Arragon lui aura payé les sommes pour lesquelles ces comtés ont été engagés. 2^o. Le roi d'Arragon présentera deux hommes ; le roi Très-Chrétien en choisira un pour être en son nom. gouverneur général des comtés de Roussillon & de Cerdagne , & prêter serment aux deux Rois. 3^o. Le roi Très-Chrétien présentera quatre hommes ; le roi d'Arragon en choisira un , & lui confiera la garde des châteaux de Perpignan , de Colioure & des autres places que le roi Très-Chrétien possède encore dans le Roussillon. 4^o. Le Gouverneur général & ceux des places des comtés étant nommés garants du traité , seront dispensés de toute obéissance envers leurs Princes légitimes , & ne souffriront pas qu'il soit rien fait de contraire aux engagements réciproques de ces Princes. Les garnisons ne recevront d'ordre que du Gouverneur général. Les autres troupes évacueront les comtés. 5^o. Le prix de l'engagement des comtés sera rendu dans le courant de l'année ; & le Gouverneur s'obligera par serment de les remettre au roi d'Arragon aussitôt après. Si le roi d'Arragon ne paye pas la somme entière dans le cours de l'année ;

née , le Gouverneur remettra les places
au roi Très-Chrétien. 6°. Les rois de
France & d'Arragon , les roi & reine
de Sicile conserveront leurs alliés ; de
sorte qu'ils pourront les secourir sans
contrevenir au traité , qui ne concerne
que le Roussillon & la Cerdagne. Les
autres articles ne sont que des précau-
tions prises pour l'exécution du traité.
Il fut signé à Perpignan par le roi d'Ar-
ragon , & envoyé de sa part à Louis
XI. qui le ratifia en présence des am-
bassadeurs d'Arragon.

1473.

17 Sept.

10 Nov.

Aussi-tôt que le Roi eut terminé
l'affaire du Roussillon , il songea à ma-
rier ses deux filles Anne & Jeanne de
France , & leur donna à chacune une
dot égale de cent mille écus d'or. Le
premier contrat passé fut celui de Jean-
ne la cadette. Ce n'étoit proprement
qu'une ratification de celui du 19. Mai
1464. année de la naissance de cette
Princesse. A peine étoit-elle née que
Charles duc d'Orléans l'avoit deman-
dée pour Louis son fils. Le contrat
porte que c'est à la priere de Marie de
Clèves duchesse d'Orléans , que le Roi
a bien voulu accorder Madame Jeanne
de France sa fille à Louis duc d'Or-
léans.

28 Oct.

1473. Il y a eu peu de Princesses aussi malheureuses que Jeanne de France, si toutefois on peut l'être avec autant de vertu qu'elle en avoit. Louis duc d'Orléans son mari étant monté sur le trône sous le nom de Louis XII. après la mort de Charles VIII. fit prononcer la nullité de son mariage par des commissaires du Pape. Les prodiges que le peuple crut voir le jour qu'on prononça la sentence qui annulloit le mariage, prouvent du moins qu'on la regardoit comme irrégulière. C'est ainsi que des bruits populaires peuvent servir à éclaircir des faits, quelquefois même à former le jugement qu'on en doit porter. La reine Jeanne trouva sa consolation dans la Religion, asile sûr pour les malheureux. Ayant consacré sa vie uniquement à Dieu, elle institua les religieuses de l'Annonciade, les soutint par ses bienfaits, & les édifia par ses vertus. *

<p>* On alléguoit quatre moyens de nullité contre le mariage de Louis XII. avec Jeanne de France. 1. La parenté au quatrième degré entre les conjoints; 2. l'affinité spirituelle qui naissoit de ce que Louis XII. étoit</p>	<p>filieul de Louis XI. pere de Jeanne; 3. la violence dont on prétendoit que Louis XI. avoit usé pour forcer à ce mariage Louis XII. alors duc d'Orléans; 4. le défaut de consommation.</p>
	<p>Les deux premiers</p>

Après le mariage de Louis d'Orléans & de Jeanne de France, le Roi fit celui d'Anne sa fille aînée avec Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. 1473.

moyens ne sont point dirimens, quoique le second soit qualifié tel dans les bulles d'Alexandre VI. Le troisième moyen est détruit par le contrat même. On jugera de la validité du quatrième par l'extrait du procès verbal de dissolution du mariage. Il a pour titre :

» Procès verbal de Philippe cardinal de Luxembourg, évêque du Mans, de Louis évêque d'Albi, & de Fernandus episcopus Septensis (*de Centa*) commissaires par deux bulles du pape Alexandre VI. y insérées sur les causes de la séparation du mariage du roi Louis XII. & de Jeanne de France, avec la sentence desdits commissaires par laquelle, veu par les dépositions d'un grand nombre de témoins, que le Roi, n'étant encore que duc d'Orléans, n'avait été contraint & forcé par les menaces du roi Louis XI. & du roi Charles VIII. de consentir audit mariage ; que ladite Jeanne étoit impuissante, quod

» esset à natura imperfecta, » corpore viciata & maleficiata, non apta viro, & » qu'ils étoient cousins » au quatrième degré, ils » déclarent ledit mariage » nul, avec pouvoir à Sa » Majesté de se marier.

Les premières bulles sont du 29 Juillet, les dernières du 31 Août, & la sentence donnée dans l'église paroissiale de S. Denis d'Amboise du 17 Décembre 1498.

Le procès fut commencé à Tours le 18 d'Août par la fulmination des premières bulles. Le 29 du même mois Antoine de Lestang (*de Stagno*) docteur en droit, & fondé de procuration de Louis XII. fit sa plainte & forma la demande en nullité devant les commissaires. Après avoir articulé les moyens concernant la parenté, l'affinité spirituelle, & la prétendue violence, il dit à l'égard du quatrième moyen, que la Reine étoit *corpore viciata & maleficiata ; non apta viro, sicque non potuisset & non posset concipere, semen virile secundum congruentiam na-*

1473.

Louis ne désiroit plus que de faire la paix avec le duc de Bourgogne : mais il s'y trouvoit bien des difficultés. On avoit déjà tenu inutilement plusieurs

turâ recipere , imo neque à viro intra claustra pudoris naturaliter cognosci , prout ex aspectu sui corporis judicari poterit ; unde cum præsumptum matrimonium fuisset contra fines & bona matrimonii , ac intentionem principalem ejus non tenuit ipso jure , & par conséquent le mariage étoit nul de plein droit.

La reine Jeanne assistée de son conseil composé de Marc Traners official de Tours , de Robert Salomon provincial des Carmes , & de Pierre Bourelli avocat , répondit dans son premier interrogatoire du 6 Septembre , que la parenté au quatrième degré , & l'affinité spirituelle n'étoient pas des empêchemens dirimens ; que de plus le cardinal de S. Pierre-aux-Liens légat à latere en France avoit donné les dispenses ; que le mariage n'avoit point été forcé , & *quod ipsa est habilis ad amplexus viriles , & fuit carnaliter cognita à Rege.*

Dans les interrogatoires suivans , la Reine interrogée , si elle n'a-

voit point d'imperfections corporelles que n'eussent pas les autres femmes , elle répondit : *Je sçais que je ne suis ni si belle , ni si bien faite que la plupart des femmes : mais je ne m'en crois pas moins propre au mariage , (apta viro.)* Interrogée si elle vouloit s'en rapporter à la visite des sage-femmes , elle répondit qu'elle vouloit y penser , & agir suivant les loix de l'Eglise. Quoique l'interrogatoire soit en latin , il est terminé par une cédule conçue en ces termes , que la Reine présenta aux commissaires : *Messeigneurs, je suis femme, ne me cognois en procès , & sur tous autres affaires me déplaît l'affaire de présents. Je vous prie me supporter , si je dis ou réponds chose qui ne soit convenable , & proteste que si par mes réponses , je réponds à chose à laquelle ne soye tenue répondre , ou que Monseigneur le Roi n'ait écrit en sa demande ; que ma réponse ne me pourra préjudicier ne prouffiter à Monseigneur le Roi , en adhérant à mes autres protestations faites pardevant*

Conférences à Senlis & à Compiègne.

1473.

Le Duc ne vouloit rien accorder à moins qu'on ne lui remît Amiens & Saint Quentin , & le Roi vouloit gar-

vous à la dernière expédition, & n'eusse jamais pensé que de cette matière eût pu venir aucun procès entre Monseigneur le Roi & moi, & vous prie, Messieurs, cette présente protestation être insérée en ce présent procès.

Le Roi voyant que Jeanne ne convenoit pas des faits , demanda une information par témoins & une visite de sages-femmes. Jeanne refusa la visite , disant que la pudeur s'y opposoit , & qu'elle étoit inutile , puisque le Roi *eam diversis vicibus carnaliter cognovisset* , & l'avoit traitée comme sa femme, *in lecto & aliis*.

Il y eut beaucoup de procédures à ce sujet. Jeanne ne voulant pas se soumettre à la visite , offrit de s'en rapporter au serment du Roi , déclarant au surplus qu'elle ne soutenoit le Procès qu'avec regret , pour la décharge de sa conscience , ce qu'elle ne feroit pour tous les biens & honneurs du monde, suppliant le Roi son Seigneur , dont elle desiroit faire le plaisir , sa conscience

gardée, de n'être mécontent d'elle. Elle ajouta , que le Roi ne pouvoit pas alléguer qu'il eût été forcé à la consommation , *licet in muliere carnalis copula possit esse coacta , secus tamen est in viro à quo de jure non præsumentur per mulierem violenter extorta* ; que le Roi étoit venu la voir à Lignieres , qu'il y avoit quelquefois passé dix ou douze jours , & que là *cum eadem pernoctabat , solus cum sola , nudus cum nudâ , debitum conjugale per carnalem copulam reddendo , visus , oscula , amplexus , ac alia signa appetitiva experientia copulae conjugalis , imò etiam veracis copulae , prout debet inter conjuges , aperte manifestando. Cum ipse ex lecto conjugali surgeret , pluries dixit , & se jactavit coram pluribus , quod necesse habebat bibere & gentare , eo quod ipsam ter aut quater cognoverat carnaliter , dicendo verbis gallicis : J'ai bien gagné à boyre , parce que j'ai ch... ma femme la nuit trois ou quatre fois ; que le Roi en avoit usé ainsi plusieurs fois depuis la mort de Louis XI.*

1473.

der ces places pour couvrir les frontières de Picardie. Pendant ces contestations, le Connétable s'empara de S. Quentin, sous prétexte d'empêcher le

qu'il n'avoit point réclamé contre son mariage aux états de Tours; qu'il ne pouvoit pas alléguer qu'il eût été retenu par la crainte, puisqu'il s'étoit plaint du mauvais gouvernement en présence du Parlement, de l'Université & du Corps-de-Ville; qu'il s'étoit révolté contre Charles VIII. & que pendant tout ce temps-là il avoit toujours vécu maritalement avec elle; qu'on ne doit pas la regarder comme incapable d'avoir des enfans, puisqu'il y a beaucoup de femmes qui ne sont ni plus belles, ni mieux faites qu'elle, qui en ont eus; d'où elle conclut à ce que le Roi soit débouté de sa demande, & que leur mariage soit déclaré bon & valide.

Le Roi répliqua par procureur, qu'il n'avoit pas réclamé contre son mariage dans les Etats, parce que ce n'étoit ni le temps ni le lieu convenable; mais qu'il l'avoit fait en Bretagne, d'où il avoit même envoyé à Rome pour ce sujet. Pour prouver la violence de Louis

XI. le Roi rapporte une lettre de ce Prince au comte de Dammartin, où il dit... *Je me suis délibéré de faire le mariage de ma petite fille Jeanne & de petit duc d'Orléans, pour ce qu'il me semble que les enfans qu'ils auront ensemble ne leur conteraient gueres à nourrir, vous avertissant que j'espère faire le dit mariage, ou autrement ceux qui iront au contraire, ne seront jamais assurés de leur vie en mon royaume, &c.* Ce qui pourroit faire douter de la vérité de cette lettre, c'est qu'on prenoit la précaution de faire entendre beaucoup de témoins pour certifier que la signature étoit de Louis XI. & la contre-signature de Tillart. D'ailleurs comment pouvoit-on prévoir qu'elle seroit stérile, puisqu'elle n'avoit que deux mois, lorsqu'elle fut promise? A l'égard de la consommation que la Reine allégué *pro suo clipeo tam réiteratis vicibus*, le Roi répond qu'il n'en a usé ainsi que par dissimulation & pour la paix.

Duc de Bourgogne d'y entrer : mais son dessein étoit de s'y faire une es-
pece de souveraineté. Le Roi prit le
parti de dissimuler son ressentiment con-

1473.

Il est à propos de re-
marquer que le Roi fai-
soit difficulté d'affirmer
par serment les mêmes
choses qu'il faisoit dire
par son procureur. La
Reine persistant toujours
à exiger le serment du
Roi, il s'y détermina en-
fin, & nia formellement
tout ce qu'elle avoit
avancé. L'interrogatoire
est en latin, & les répon-
ses de Louis XII. sont
en françois.

On trouve à la suite de
la sentence depuis le rôle
223. jusques au rôle
434. les noms & les dé-
positions des témoins.
Ils sont en grand nom-
bre, se repètent presque
tous, & disent que Louis
XII. & Jeanne de Fran-
ce sont parens au quatri-
me degré ; qu'il y a de
plus entre eux une allian-
ce spirituelle, parce que
ce Prince étoit filleul de
Louis XI. que Louis
XII. alors duc d'Or-
léans, avoit été forcé
d'épouser Jeanne ; que
Louis XI. avoit fait faire
plusieurs mariages de
cette nature, c'est-à-di-
re, par violence ; que le
duc d'Orléans n'avoit ja-

mais pu souffrir sa fem-
me ; qu'il s'étoit réfugié
en Bretagne sous le re-
gne de Charles VIII.
que dès lors il avoit ré-
clamé contre la violence
qui lui avoit été faite ;
qu'il y avoit eu des pro-
positions de mariage en-
tre lui & Anne de Bre-
tagne ; qu'il avoit envoyé
à Rome pour demander
la dissolution de son pre-
mier mariage ; que sur
ces entrefaites le duc
d'Orléans avoit été fait
prisonnier à la bataille
de S. Aubin, étoit de-
meuré plus de deux ans
en prison, & avoit été
traité avec la dernière
dureté par ordre de Char-
les VIII. que la princesse
Jeanne alloit visiter son
mari, lui donnoit tous
les secours possibles,
& avoit enfin obtenu sa
liberté.

Sur le dix-septième ar-
ticle de l'interrogatoire
qui concerne le défaut de
consommation, & qui
est répété dans tous les in-
terrogatoires particu-
liers, les témoins depo-
sent qu'ils sçavent, ou
qu'ils ont entendu dire
que la princesse Jeanne



~~1473.~~ tre le Connétable, de peur qu'il ne livrât cette ville au duc de Bourgogne.

1473.

Charles n'ayant signé la trêve avec la France que pour porter ses armes en

avoit toujours déplu à son mari. Quelques-uns en exaltant ses vertus, disent qu'elle étoit assez belle; mais tous s'accordent à dire qu'elle étoit malfaite; que la duchesse douairière d'Orléans l'avoit touchée nue, & qu'elle avoit trouvé *vas naturale arctum cum retractione ex uno latere & uno osse impediante*. Salmon de Bombelle médecin du Roi Louis XII. & dernier déposant, ajoute que ce Prince lui avoit dit : *Je soys le grand diable oncques à ma vie je ne la ch naturellement comme une autre femme, & quando volebat cum eâ coire, inveniebat quandam tortuositatem in orificio vulvæ, adeo quod virga ejus non poterat ingredi, sed calefaciendo se, emittebat semen inter, seu supra crura ipsius domina Joannæ.* ●

Toutes ces dépositions, & celles du Roi même concourent à prouver que Jeanne étoit

stérile de fait, qu'elle étoit peut-être incapable d'avoir des enfans; mais non pas que le mariage fut resté sans consommation.

J'ai cru devoir donner l'extrait de ce procès verbal; parce que cette pièce est très-rare, * curieuse en elle-même, qu'elle a été ignorée de la plupart des historiens, ou qu'ils n'ont pas voulu en faire mention: comme si la vérité pouvoit jamais être déplacée dans l'histoire qui doit en être dépositaire. Les Ecrivains timides font naître par leur silence des soupçons qui seroient dissipés par un récit vrai, simple & naïf. Louis XII. ayant fait prononcer la nullité de son mariage avec Jeanne de France, épousa Anne de Bretagne veuve de Charles VIII. qu'il avoit aimée avant & après son mariage. Cette Princesse étoit sincère & généreuse, mais impérieu-

* Il y a eu trois expéditions de ce procès-verbal, chaque Commissaire en ayant fait faire une. L'une est à la Bibliothèque du Roi, (manuscrit contenant 434. rôles, num. 5274.) L'autre, dans celle de M. le Chancelier; la troisième est restée dans les archives de l'Eglise d'Albi.

Allemagne , se faisit de Montbelliard ,
& fit prisonnier le duc de Virtemberg.

1473.

Enivré par les succès , irrité par les obstacles , il ne pouvoit goûter un moment de repos ; son projet étoit d'étendre sa puissance d'une mer à l'autre. Après avoir déclaré qu'il prétendoit ne plus relever du Roi , il établit à Malines un Parlement où toutes les affaires des Pays-Bas devoient être jugées définitivement. Ce Prince gardoit si peu de mesures , que sans avoir égard à la trêve qui n'étoit pas expirée , il entra dans le Nivernois. Le Roi y fit marcher des troupes qui arrêterent les Bourguignons , & reprirent les villes dont ils s'étoient saisis. Il écrivit en même-temps à ses ambassadeurs de faire sçavoir aux Conservateurs de la trêve , qu'ils eussent à faire réparer les dommages qu'on avoit faits dans le Nivernois.

Decembre.

Tandis que le Roi étoit occupé à prévenir ou repousser les entreprises du duc de Bourgogne , il étoit importuné par une guerre domestique , qui étoit alors très-intéressante , & qui seroit ri-

se & sévère. Ce qui prouve l'ascendant que les Princes ont sur ceux

qui les environnent, c'est qu'elle mit dans sa cour la vertu à la mode.

F v

1473.

dicule aujourd'hui, si l'on devoit jamais être étonné des ridicules des hommes, ou qu'ils pussent être frappés de ceux de leur siècle. La dispute des Réalistes & des Nominaux partageoit alors les Ecoles. De tous temps la philosophie régnante s'est unie à la théologie. Dans les premiers siècles de l'Eglise le Platonisme dominoit parmi les Théologiens, comme le Péripatétisme régnoit dans les derniers siècles. Sous Louis XI. les Réalistes & les Nominaux formoient la dispute dominante ; car il faut toujours qu'il y en ait une, & jamais elle n'est plus vive que lorsqu'elle roule sur une question de mots. De part & d'autre on se traitoit d'hérétiques, & l'on s'entendoit fort peu. La fausse Philosophie est toujours emportée, & ceux qui soutiennent les disputes scholastiques ne manquent jamais de les revêtir du manteau de la Religion, & d'y faire intervenir les Puissances ecclésiastiques, & séculières. Tout ce qui paroïssoit intéresser la Religion, attiroit l'attention de Louis XI. Il craignoit les divisions dans l'Estat ; c'est pourquoi il donna une déclaration portant défenses de lire les livres d'Ockam, d'Arimini, de Buridan, &

Une quantité d'autres dont les noms sont
aujourd'hui aussi ignorés que leurs ou- 1473.
vrages.

Après la Religion, ce qui touchoit
le plus Louis XI. étoit le commerce.
Il s'étoit répandu en France beaucoup
d'espèces étrangères d'un titre au-des-
sous de celui du Roi, & qui étoient
reçues pour une égale valeur ; de sorte
que les étrangers faisoient fondre nos
espèces, en frappoient de nouvelles,
& nous les rapportoient à un prix au-
dessus de leur titre. On remédia à cet
abus en ordonnant que les monnoies
étrangères ne feroient plus reçues que
suivant le titre & au marc.

Louis fit cette année quelques nou-
veaux arrangemens dans sa Maison. Il
augmenta sa garde de cent archers sous
le commandement de Jean Blosset :
c'est le premier établissement des Com-
pagnies françoises des gardes-du-corps.

Cette année mourut Charles comte
du Maine frere de René roi de Na-
ples & de la Reine, mere de Louis
XI. Le comte du Maine avoit partagé
la puissance du Roi Charles VII. Il
avoit encore eu beaucoup de crédit au
commencement du regne de Louis XI.
mais la guerre du Bien Public l'ayant

1473.

rendu suspect , le Roi qui confidéroit ses sujets par leur fidélité , par leurs services , & non par leur naissance , priva le comte du Maine de ses charges. La disgrâce de ce Prince fut d'autant plus humiliante , que le Roi pour le punir , n'eut qu'à retirer sa faveur ; il ne le craignoit pas assez pour porter le ressentiment plus loin. Le comte du Maine fut un de ces exemples qui prouvent que sous un Roi puissant , les plus Grands d'un Etat ne brillent que d'un emprunté ; qu'ils n'existent que par la faveur , & qu'ils tombent dans l'obscurité si-tôt que leur maître cesse de les regarder favorablement.

1474.

Pâques le
10. Avril.

Le commencement de l'année suivante fut marqué par le complot le plus noir. Louis ayant fait offrir une abolition , une charge & des pensions à Ithier Marchand , maître de la Chambre aux deniers du feu duc de Guyenne ; Ithier envoya à la Cour Jean Hardi un de ses domestiques , sous prétexte d'écouter les propositions & avec la commission secrète d'empoisonner le Roi. Hardi communiqua son dessein à un Officier de la bouche nommé Colinet de la Chênaie , & lui offrit vingt mille écus pour donner le poison. Co-

Minet feignit d'accepter la proposition , se chargea du poison , le remit entre les mains du Roi , & lui découvrit tout.

1474.

20 Janv.

Hardi fut arrêté. Le Roi voulut que le procès fût fait par Gaucourt gouverneur de Paris , & par le Corps-de-Ville , assistés du premier président & du prévôt de Paris. On fut plus de deux mois à instruire le procès. Je trouve un arrêt qui ordonne que Hardi sera appliqué une seconde fois à la question pour avoir révélation des complices : il fut enfin condamné à être écartelé , & traîné sur une claie au supplice. Sa tête fut mise au bout d'une lance devant l'hôtel de ville , le tronc de son corps fut brulé , & ses membres furent attachés à des poteaux dans quatre villes frontières. L'arrêt ne nomme point d'autre complice que Ithier qui prit la fuite : il n'est fait aucune mention du duc de Bourgogne , quoique plusieurs aient écrit qu'il avoit promis ou donné cinquante mille florins d'or , à ceux qui empoisonneroient le Roi. Ce qui pourroit confirmer les soupçons contre le Duc , c'est qu'il n'est pas vraisemblable qu'Ithier eût refusé le parti avantageux que le Roi

1474.

lui offroit , & se fût déterminé à l'empoisonner , fans y être porté par un intérêt puiffant ; & il n'y avoit que le duc de Bourgogne dont la haine fût afsez reconnue , pour qu'il fût fufpect d'avoir confeillé le crime. Louis anoblit Colinet , le fit fon maître d'hôtel , & lui donna la feigneurie de Caftera. Ce don ayant été difputé à fes héritiers par ces hommes vils qui croient qu'on ne fert les Rois qu'en dépouillant leurs fujets , fut confirmé par François I.

Le duc de Bourgogne apportoit fi peu de difpofitions à la paix , que tout ce que les Plénipotentiaires purent retirer de leurs conférences , fut de conclure une prolongation de trêve jufqu'au 1. de Mai de l'année fuivante. Les alliés compris dans la trêve précédente , le furent pareillement dans celle-ci , avec la claufe qu'ils déclareroient dans le terme de trois mois , s'il vouloient accéder à ce traité. Cette reftriction fit naître de grandes difficultés dans la fuite , au fujet des démêlés de Louis XI. avec le Roi d'Arragon.

Louis n'avoit plus en Rouffillon que le château de Perpignan , la Roque , Bellegarde & Colioure. Le roi d'Ar-

ragon ne doutoit point que Louis fatigué de la guerre, ne lui cédât enfin ces places, sans exiger les trois cens mille écus. Pour achever de le gagner, il lui envoya la Cardonne, comte de Prades, & le Castellan d'Emposte en qualité d'ambassadeurs, pour traiter du mariage du Dauphin avec la Princesse Isabelle fille du roi de Sicile.

1474

Les rois de France & d'Arragon ne se soucioient ni l'un ni l'autre de faire ce mariage. L'un songeoit à retirer le Roussillon, l'autre à le garder; & tous deux à se tromper, en expliquant les traités selon leurs intérêts.

Le Roi étant alors sur la frontière de Picardie, avoit laissé un conseil composé du Chancelier, de Tristan évêque d'Aire, du comte de Candale & du protonotaire Jean d'Amboise. Les ambassadeurs s'adresserent à ce conseil, & se plaignirent que le Roi d'Arragon n'eût pas été compris dans la trêve en termes aussi exprès que les ducs de Bourgogne & de Bretagne; puisqu'ils avoient tous trois les mêmes intérêts, qui étoient, disoient-ils, de s'opposer aux usurpations du Roi. Ils porterent les mêmes plaintes au Con-

1474.

seil ; ils rappellerent le traité de 1462 par lequel le roi de France s'étoit engagé de soumettre la Catalogne.

Les ambassadeurs avoient raison en plusieurs points. Ils ne pouvoient pas nier que si les troupes françoises eussent conquis la Catalogne , les comtés de Roussillon & de Cerdagne devoient demeurer à la France jusqu'à ce qu'on eût payé les trois cens mille écus ; mais ils pouvoient objecter que la Catalogne n'avoit pas été réduite : Louis avoit même fourni des troupes au duc de Lorraine contre le roi d'Aragon.

La réponse du Conseil fut moins une justification de la conduite du Roi, qu'une récrimination contre Jean d'Aragon. On lui reprochoit que ses troupes avoient commis des hostilités jusques dans le Languedoc ; que Calla Luna venoit encore récemment de surprendre le château de S. Felix , de Riotar , celui de Cerdagne , & avoit fait pendre Jehannot qui y commandoit ; que les ambassadeurs n'étoient venus que pour amuser le Roi , & qu'ils avoient ordre de n'agir que suivant les vûes du duc de Bourgogne , Prince le plus ennemi de la paix.

Pendant que les ambassadeurs d'Ar-
 ragon étoient à Paris, le Roi y vint 1474
 passer quelques jours, pour leur donner
 une idée de sa puissance, en faisant de-
 vant eux les montres de la milice bour-
 geoise de la capitale. Il se trouva près
 de cent mille hommes sous les armes,
 avec un beau train d'artillerie. Le Roi
 mena ensuite les ambassadeurs souper
 avec lui, & leur fit présent de deux
 vases d'or pesant quarante marcs. Il
 leur fit rendre tous les honneurs pos-
 sibles : mais pour éviter de traiter d'af-
 faires qu'il ne vouloit point décider,
 il partit promptement, & passa plu-
 sieurs mois sur les frontières de Pi-
 cardie.

Les ambassadeurs voyans que le dif-
 férend qui étoit entre le roi de Fran-
 ce & leur maître ne se termineroit plus
 que par les armes, prirent la route
 d'Arragon : mais ils furent arrêtés au
 Pont-Saint-Esprit & ramenés à Lyon.
 Ils se plaignirent de la violence qu'on
 osoit faire à des Ministres publics. On
 leur répondit que ce retardement étoit
 pour leur propre sûreté, & qu'il fal-
 loit donner le temps de prévenir les
 commandans de la frontière, & de sça-
 voir d'eux quel étoit le chemin le plus

1474.

sûr. On leur donna enfin de fort mauvaises raisons, parce qu'on n'avoit d'autre dessein que de les retenir jusqu'à ce que les troupes du Roi se fussent emparées du Roussillon. Les passages étoient si bien gardés que le Roi d'Arragon ne recevoit aucunes nouvelles de ses ambassadeurs. Cependant il apprenoit que l'armée françoise étoit entrée dans le Roussillon : il en écrivit au Roi, & le pria de faire cesser les hostilités. D'un autre côté le duc de Bourgogne déclara que le roi d'Arragon étoit compris dans la trêve. Louis répondit d'abord à l'un & à l'autre d'une façon assez obscure, puis il prétendit que les royaumes d'Arragon & de Valence lui appartenoient comme héritier & donnataire de la reine Marie d'Anjou sa mere, à qui ils avoient été cédés par son contrat de mariage ; que sa mere étoit fille d'Yolande d'Arragon, fille aînée & héritière de Jean I. roi d'Arragon. La filiation étoit certaine ; & si la reine Marie avoit été fille unique d'Yolande d'Anjou, les droits du Roi auroient été fondés : mais elle avoit eu plusieurs freres, dont deux lui avoient survécu. Ainsi le seul titre du Roi étoit la pré-

tendue donation faite à la Reine sa
 mere par son contract de mariage, & 1474.

la cession qu'elle lui en avoit faite : comme si les royaumes se transportoient sans l'aveu des peuples , ou que les sujets fussent des esclaves dont on pût faire un commerce. Le droit du Roi sur les comtés de Roussillon & de Cerdagne étoit mieux fondé : l'engagement avoit été fait pour sauver la reine d'Arragon , & conserver ce royaume qui étoit en très-grand péril , lorsque les François firent lever le siège de Gironne. Louis ajoutoit que son dernier traité avec le roi d'Arragon étoit indépendant de la trêve. Il choisit le duc de Bretagne pour arbitre de ses prétentions , & envoya le chancelier Doriale pour les lui expliquer.

Le Duc répondit que la trêve n'ayant été faite que pour parvenir à la paix , toutes voies de fait , sous quelque prétexte que ce fût , étoient contraires à l'esprit de la trêve ; que lorsque les ambassadeurs de France avoient déclaré au congrès de Compiègne que le Roi prétendoit réserver ce qui concernoit le Roussillon & la Cerdagne , les plénipotentiaires du duc de Bourgogne avoient remontré que

1474. leur maître n'entendoit point qu'on mît cette exception ; que le Roi n'avoit point alors fait mention de ses prétentions sur les royaumes d'Arragon & de Valence , & qu'on les examineroit lorsqu'il seroit question de faire le traité de paix.

Le Roi n'ayant pas obtenu du duc de Bretagne ce qu'il en espéroit , fit entrer une armée en Roussillon sous le commandement de du Lude , d'Yvon du Fau , & de Boufile-le-Juge. On ouvrit la campagne par le siège d'Elne. Cette place étoit défendue par Bernard d'Olms , que le Roi avoit fait gouverneur du Roussillon. Le roi d'Arragon essaya inutilement de jeter du secours dans la place ; elle fut si vivement pressée , qu'elle se rendit à discrétion : le Roi fit trancher la tête au gouverneur.

Dans le temps que le Roi faisoit la guerre au roi d'Arragon , il évitoit de se brouiller avec toutes les autres Puissances ; il refusa même de faire une ligue que l'Empereur lui proposoit contre le duc de Bourgogne.

Louis étoit encore plus attentif à prévenir les troubles dans l'intérieur du royaume. Inflexible à l'égard de

DE LOUIS XI. LIV. VII. 147
ceux qui osoient s'opposer à son au-
torité , il en fit un exemple severe à 1474.
Bourges.

On avoit mis une imposition pour faire réparer les fortifications de la ville ; il y eut à ce sujet une émeute où le fermier de l'impôt fut maltraité. Le Clergé & les principaux habitans voulurent prévenir la vengeance du Roi , en faisant eux-mêmes justice des coupables , & délibérèrent sur les moyens de procéder dans cette affaire : mais Louis n'aimant pas les longues formalités dans ces occasions , nomma une commission composée de gens d'épée & de robe , & l'envoya à Bourges avec une compagnie d'arbalétriers pour la faire respecter. Du Bouchage chef de la commission , eut ordre de faire une recherche exacte des coupables , de n'avoir égard à aucune franchise , & de faire punir jusqu'à l'Archevêque même , s'il étoit criminel.

Du Bouchage répondit aux intentions de son maître ; sans s'écarter de la justice , il fit mourir les plus coupables , le reste fut exilé , ou condamné à l'amende. Le Roi changea la forme de la police de la ville , & ordonna qu'elle seroit gouvernée par un

1474. Maire & deux Echevins , dont il se réservoit le choix.

Le Roi projettoit alors de faire encore un plus grand exemple dans la personne du Connétable. Chabanes de Curton gouverneur de Limousin & Jean Hubert , qui depuis fut évêque d'Evreux , étoient alors à Bouvines pour traiter de la paix avec Hugonet & Imbercourt. Le principal article de leurs instructions étoit d'offrir au duc de Bourgogne de lui remettre S. Quentin & les terres du Connétable , s'il vouloit le livrer au Roi. Le marché fut bientôt conclu par Imbercourt , ennemi juré de S. Pol , depuis qu'il en avoit reçu un démenti dans une conférence ; la modération avec laquelle Imbercourt y avoit répondu , avoit suspendu son ressentiment , & ne l'avoit pas détruit.

Le Connétable instruit de ce qui se traitoit contre lui , écrivit au Roi , & lui demanda une entrevue , sans quoi il déclaroit qu'il alloit se jeter entre les bras du duc de Bourgogne. Le Roi craignant qu'il ne prît ce parti , donna ordre à ses plénipotentiaires de rendre les scellés , & de retirer les leurs , & accepta l'entrevue. Saint Pol

en régla lui-même les conditions , & se rendit sur un pont entre la Fere & Noyon , armé & suivi de trois cens hommes d'armes. Le Roi s'étant fait attendre , en fit des excuses au Connétable , qui de son côté s'excusa de ce qu'il paroïssoit devant lui avec des armes , mais que c'étoit par la crainte de Dammartin son ennemi. Le Roi feignit d'être satisfait de ses excuses ; le Connétable lui promit de le servir fidèlement , & passa ensuite la barrière pour le saluer. Le Roi le reçut avec bonté , & le réconcilia avec Dammartin , c'est-à-dire , qu'il les obligea de dissimuler leur haine.

Les Rois pardonnent rarement à ceux qu'ils craignent. Louis ne songea plus qu'aux moyens de perdre un sujet trop puissant , qui avoit osé traiter avec lui d'égal à égal. Le Roi demeura en Picardie pendant qu'on travailloit à Paris au procès du duc d'Alençon. Ce Prince avoit toujours besoin de pardon & n'en étoit jamais digne ; l'impunité ne faisoit que l'enhardir au crime. Ingrat par caractère , criminel par habitude , inquiet , factieux , il n'avoit aucunes vertus , & n'étoit distingué que par sa qualité de Prince qui le rendoit

1474. plus coupable. Le Roi , las d'exercer une clémence , qui à force d'être répétée , devenoit injurieuse à la majesté & dangereuse pour l'Etat , avoit fait arrêter le duc d'Alençon dans le temps qu'il se disposoit à passer auprès du duc de Bourgogne pour lui vendre les terres qu'il possédoit en France. Le Parlement fut chargé de lui faire son procès , & rendit un arrêt , qui en le déclarant criminel de lèse-majesté , & de plusieurs autres crimes , le condamna à mort , *l'exécution toutefois réservée jusqu'au bon plaisir du Roi.* Les biens du duc d'Alençon furent confisqués : mais le Roi en rendit la plus grande partie au comte du Perche son fils.

25 Juillet.

Tandis que le Roi cherchoit à ramener ou punir les sujets rebelles , le duc de Bourgogne tramoit une nouvelle ligue contre lui. Comme il avoit formé le projet de s'étendre du côté de l'Allemagne , & qu'il craignoit que le Roi ne mit obstacle à ses desseins , il résolut de lui opposer un ennemi capable de l'occuper. Il fit avec Edouard , une ligue défensive & offensive , par laquelle ils convinrent de s'unir pour détrôner Louis XI. Il fut arrêté que les Anglois feroient une descente en Normandie

mandie ou en Guyenne , & que le 1474
 Duc les assisteroit de toutes ses forces
 pour recouvrer ces Provinces , & pour
 entreprendre la conquête du reste du
 Royaume. Comme la ligue étoit au-
 tant contre la Couronne , que contre
 le Roi , il étoit dit qu'on feroit la guerre
 à quiconque posséderoit la couronne
 de France ; que ces deux Princes com-
 manderoient chacun une armée en per-
 sonne ; qu'ils agiroient séparément &
 indépendamment l'un de l'autre ; &
 qu'ils se joindroient dans le besoin. Si
 l'un des deux ne pouvoit commander
 son armée en personne , le général qu'il
 chargerait du commandement , obéi-
 roit au Prince qui seroit à la tête de la
 sienne , & les deux armées seroient alors
 soumises au même chef. On n'écoute-
 roit aucune proposition l'un sans l'autre.
 Le roi d'Angleterre cede au duc de
 Bourgogne la Champagne , le comté
 de Nevers , les villes de la rivière de
 Somme , les terres du comte de Saint
 Pol , se réservant toutefois le droit de
 se faire couronner à Reims. *

Quoique le Roi ne sçût pas précisé-

* Ce traité ignoré de tous ceux qui ont écrit jusqu'aujourd'hui n'a été connu que par les actes de Rymcr.

1474. Hagembac s'étendirent jusques sur les Suisses. Sur leurs plaintes , le duc de Bourgogne envoya des commissaires dans chaque canton : mais comme on s'aperçut par leurs ménagemens pour Hagembac , que c'étoit un de ces instrumens de la tyrannie qui se chargent de la haine publique , qui ne seroient pas employés s'ils étoient plus integres , & qui n'ont pas besoin de se justifier pour être absous ; ceux qui s'étoient plaints , n'osèrent plus se déclarer , dans la crainte de s'attirer le ressentiment d'un homme violent , injuste & soutenu. Il n'y eut que le canton de Berne qui séparant le Prince du Ministre , fit assurer le Duc que les Suisses ne cherchoient qu'à vivre en bonne intelligence avec lui ; mais qu'ils ne pouvoient pas supporter les violences d'Hagembac. Le Duc ne fit aucune attention à ces remontrances , parce qu'il n'étoit occupé que de ses desseins sur l'Allemagne à l'occasion des démêlés que Robert de Baviere , Electeur de Cologne avoit avec son chapitre. Toute la noblesse de l'Electorat s'étant déclarée pour le chapitre , implora la protection de l'Empereur , & choisit Herman Landgrave de Hesse pour être administrateur de

Pl'Électorat , avec assurance de tous les suffrages , s'il devenoit vacant.

1474.

- Le duc de Bourgogne , pour qui toute occasion de guerre étoit un motif suffisant de l'entreprendre , se mit à la tête d'une puissante armée , & vint avec l'électeur de Cologne mettre le siège devant Nuys , ville sur le bord du Rhin. Le Landgrave de Hesse s'enferma dans la place avec une forte garnison , & se prépara à faire une vigoureuse défense , en attendant qu'il fût secouru par les princes de l'Empire.

31. Juillet

Louis jugeant que les mécontentemens des Suisses étoient d'une plus grande importance qu'ils ne l'avoient paru au duc de Bourgogne , résolut de profiter de cette occasion pour faire rentrer Sigismond duc d'Autriche , dans le comté de Ferette ; pour faire déclarer les Suisses contre le duc de Bourgogne , & pour en faire des alliés utiles à la France. Pour cet effet il se rendit médiateur entr'eux & le duc d'Autriche , termina leurs différends , & prêta cent mille florins à Sigismond , pour rembourser le duc de Bourgogne du prix de l'engagement du comté de Ferette. Il fit en même-temps alliance avec le canton de Ber-

26 Octobre.

ne & avec ceux de la ligue d'Alle-
 1474 magne.

Ce traité * causa une révolution gé-

* Comme il a servi de modèle à ceux qui l'ont suivi, il est à propos d'en donner le sommaire. Les alliés s'expriment à peu-près en ces termes : Le seigneur Roi en toutes & chacune nos guerres, & spécialement contre le duc de Bourgogne nous doit fidèlement donner aide, secours & défense à ses dépens. Outre plus, tant qu'il vivra, il nous fera tenir & payer tous les ans en la ville de Lyon, en témoignage de sa charité envers nous, la somme de vingt mille florins ; & si ledit seigneur Roi en ses guerres & armées avoit besoin de notre secours, & d'icelui nous requéroit, dès lors nous serons tenus de lui fournir à ses dépens tel nombre de soldats armés que le pourrions faire, c'est à sçavoir en cas que ne fussions point occupés en nos propres guerres ; & sera la paye de chaque soldat de quatre florins & demi du Rhin par mois.

Quand ledit seigneur Roi voudra nous demander tel secours, il fera tenir dans l'une des villes de Zurich, Berne ou Lucerne, la paye d'un mois pour chaque sol-

dat ; & pour les deux autres mois suivans, en la cité de Genève, ou autre lieu à notre choix.

Du jour que les nôtres seront sortis de leurs maisons, commencera la paye desdits trois mois, ils jouiront de toutes les franchises, immunités & privilèges, desquels les sujets du Roi jouissent ; & si en quelque temps que ce soit nous requerrons ledit seigneur Roi de nous prêter secours à nos guerres contre le duc de Bourgogne, & que pour autres guerres siennes il ne pût nous secourir, dès lors, afin de pouvoir soutenir nosdites guerres, ledit seigneur Roi nous fera délivrer en sa ville de Lyon, tant & si longuement que nous les continuerons à notre armée, la somme de vingt mille florins du Rhin par quartier, sans préjudice de la somme ci-dessus mentionnée.

Et quand nous voudrons faire paix ou trêve avec le duc de Bourgogne, ou autre ennemi du Roi ou de nous, ce qui nous sera loisible de faire, nous devons, & sommes tenus de réserver spécifiquement icelui Roi ; & lui semblablement comme nous, doit en toutes ses

DE LOUIS XL. Liv. VII. 151
nérale dans les cantons & dans les pays
voisins. Les villes de Strasbourg, de
Colmar, de Schelestad, de Mulhau-
sen, de Basse, & plusieurs autres en-
trèrent dans la ligue; les peuples du
comté de Ferette retournerent sous
leur ancien maître. Hagembae fut ar-
rêté & conduit à Brisac, où il eut la
tête tranchée; & les Suisses ne gardant
plus de ménagemens, entrèrent en
Bourgogne, mettant tout à feu &
à sang.

1474

Novembre.

On reconut alors que Louis XI.
avoit usé d'une sage politique, en lais-
sant le duc de Bourgogne s'engager en
Allemagne. Ce Prince, en restant de

guerres avec le duc de Bour-
gogne & autres, pourvoir
que faisant paix ou trêve,
nous soyons spécifiquement
& singulièrement réservés
comme lui.

En toutes choses, nous
réseruons de notre part notre
Saint Pere le Pape, le Saint
Empire Romain, & tous
ceux avec lesquels nous
avons jusqu'aujourd'hui
contracté alliances: le mé-
me sera de la part du Roi,
hormis le duc de Bourgogne,
à l'endroit duquel nous nous
comporterons ainsi que dit
a été.

Et s'il arrive que nous
soyons enveloppés de guerre

avec ledit duc de Bourgo-
gne, dès lors & à l'insant
icelui Roi doit mouvoir puis-
samment en guerre contre le-
dit Duc, & faire les choses
accoutumées en guerre, qu'il
soient à lui & à nous profi-
tables; le tout sans dol &
fraude aucune.

Et pour autant que cette
amiable union doit être de
bonne foi gardée ferme &
inviolable durant la vie d'i-
celui Roi; à cette cause, nous
avons à icelui Roi fait dé-
livrer ces présentes scellées,
ayant reçu les semblables
scellées & confirmées de son
sceau.

G liij

1474.

vant Nuys, se mettoit hors d'état d'exécuter le projet qu'il avoit formé avec Edouard, d'entrer en France à main armée. D'un autre côté, Edouard n'osoit tenter une descente dans laquelle il ne feroit pas soutenu. Cependant on n'avoit jamais fait en Angleterre plus de préparatifs pour la guerre. Edouard croyant intimider Louis XI. l'envoya sommer par un héraut de lui rendre les provinces de Normandie & de Guyenne, sans quoi il le menaçoit d'entrer en France avec toutes ses forces.

Le Roi qui n'employoit jamais de romontades, & qui les craignoit encore moins, ne daigna pas d'abord répondre à l'envoyé d'Edouard. Le héraut persistant à demander une réponse positive, & répétant toujours qu'Edouard passeroit incessamment en France : *Dites à votre maître*, répondit froidement le Roi, *que je ne le lui conseille pas*. Le continuateur de Monstrelet ajoute que peu de temps après Louis XI. envoya au roi d'Angleterre un âne, un loup & un sanglier. On ne voit pas trop ce que cela signifioit ; mais Edouard en fut extrêmement offensé, & redoubla ses menaces qui n'eurent pas grand effet.

Quoique Louis redoutât peu ses ennemis , il ne négligeoit rien pour mettre le Royaume en état de défense : il fit faire de grands magasins de bled , munit les places , & garnit les frontieres. Le bâtard de Bourbon , amiral de France , donna un mémoire fort détaillé , pour faire voir de quel avantage il feroit de fortifier la Hogue , & d'y faire un port qui mettroit les vaisseaux à l'abri de toute insulte. Il arriva alors ce qui est souvent arrivé depuis : le projet fut examiné , approuvé , & même admis , & resta sans exécution. On a éprouvé de nos jours combien cette entreprise eût été utile.

1474

A peine les Suisses avoient-ils signé leur traité avec la France , qu'ils se plaignirent des vexations que leurs marchands effuyoient à l'entrée & à la sortie du Royaume , de la part de ceux qui étoient chargés de la perception des droits royaux , & qui les étendoient au gré de leur avidité. Il y avoit long-temps que les Regnicoles faisoient les mêmes plaintes. Les gens d'affaires abusant du besoin qu'on avoit de leur crédit , accabloient les sujets du Roi par des frais énormes. Ils avoient des sergens à gages qui enlevoient les meu-

1474 Les nobles des taillables , & les ruinoient tellement par les frais , qu'ils les rendoient insolubles pour les impositions. Les traitans , au défaut d'argent , enlevoient les vins , les bleds du payfan ; & s'affocioient avec des marchands qui mettoient ensuite aux denrées le prix qu'ils vouloient.

Le Roi ignoroit une partie de ces vexations , ou se voyoit souvent dans la nécessité de les tolérer : mais il sentit de quelle importance il étoit de faire rendre justice à de nouveaux alliés , pour les attacher à la France. Les Suisses eurent donc satisfaction , & l'on profita de cette circonstance pour envoyer des commissaires examiner les abus qui se commettoient dans les provinces , & punir les coupables.

Décembre.

Il est certain que Louis X I. en abaissant les Grands , cherchoit à soulager le peuple , & se relâchoit même de ses droits , lorsqu'il en pouvoit revenir quelque avantage au public : il le prouva cette année au sujet de l'imprimerie.

Cet art fut inventé en Allemagne sur la fin du regne de Charles V I I. la commune opinion en donne la gloire

à Mayence ; peut-être pourroit-on
l'attribuer à Strasbourg. Les premiers
Imprimeurs qui vinrent à Paris vers l'an
1470. étoient Ulric Gering , Martin
Crantz , & Michel Fribulger. Ils s'é-
tablirent en Sorbonne , & furent en-
couragés par Guillaume Fichet & Jean
Heylin de la Pierre. C'étoient les deux
hommes les plus distingués de l'Uni-
versité , par leur science, Ils ensei-
gnoient l'Ecriture sainte , la philosophie
& les belles-lettres ; rivaux par leurs
talens , une estime réciproque les ren-
dit amis.

L'accueil qu'on fit aux premiers Im-
primeurs , en attira plusieurs autres, par-
mi lesquels étoit Herman Staterlen ,
natif de Munster , & facteur des librair-
es de Mayence. Il avoit apporté en
France beaucoup de livres ; mais étant
mort , tous ses effets furent saisis com-
me appartenans au Roi par droit d'au-
baine. L'Université s'opposa à la sai-
sie , & demanda que du moins il fût
permis aux écoliers d'acheter les livres.
L'université n'étoit pas alors aussi il-
lustre qu'elle l'a été depuis ; mais elle
étoit plus considérée. Elle étoit sur-
tout recommandable par le nombre de
ses écoliers , qui montoit à douze mille.

1474.

Les sciences encore fort imparfaites ; n'en étoient pas moins honorées ; & il n'étoit ni surprenant , ni rare qu'elles fervissent à parvenir aux dignités.

Le Parlement ayant reçu l'opposition de l'Université , le Roi lui défendit de prononcer sur cette affaire. Il voulut d'abord que la saisie faite au profit du domaine , eût son effet entier : & pour faire voir ensuite qu'il vouloit accorder une protection singulière aux arts & aux talens , il ne se borna pas à permettre que les livres fussent rachetés par les écoliers , il donna ordre à Jean Briçonnet , receveur général , de rembourser aux libraires de Mayence deux mille quatre cents vingt-cinq écus pour le prix des livres saisis.

1 Sep.

Cette année fut remarquable par la mort de Henry IV. roi de Castille. Zurita soutient que ce Prince ne fit point de testament , & que Hernand Pulgar qui le dit , s'est trompé. L'histoire manuscrite de Don Diego Henriquès del Castillo , chapelain du Roi , dit que le pere Mancelo , prieur du couvent de S. Jérôme , confessa le Roi pendant une heure , & qu'ensuite il lui demanda hautement s'il n'ordonnoit

rien pour le repos de son ame ou pour sa sépulture ; à quoi Henry avoit répondu avec beaucoup de tranquillité , qu'il laissoit pour exécuteurs de son testament l'archevêque de Toledé , le cardinal d'Espagne , le duc d'Arrevalo , le marquis de Villena , & le comte de Benevente ; ce qui prouve qu'il y avoit un testament. On trouve encore dans une chronique composée par un officier de la reine Isabelle , & qui , par conséquent , ne doit pas être suspecte , que Henry fit un testament ; qu'il institua Jeanne pour son héritière , & jura qu'elle étoit sa fille ; que ce testament demeura entre les mains du curé de Sainte Croix de Madrid , qui alla le cacher près d'Alméida , en Portugal , avec d'autres papiers ; que ce Curé confia dans la suite , ce secret à Fernand Gomez d'Herrera son ami , qui en donna avis à la reine Isabelle , pendant la maladie dont elle mourut ; qu'elle envoya chercher ces papiers ; qu'elle mourut avant le retour de ceux qui les apportèrent ; & que le roi Ferdinand IV. qui après la mort de la Reine , eut la régence des royaumes de Castille & de Léon , fit brûler ces papiers. Il étoit nécessaire

1474. ré de rapporter ici ce qui concerne le testament de Henry, puisque l'incertitude de la naissance de Jeanne fut cause d'une longue guerre entre Ferdinand IV. roi de Castille, & Alphonse V. roi de Portugal ; & que Louis XI. profita de cette division pour s'assurer la possession du Roussillon.

Comme tout ce qui a rapport à l'histoire des arts est au moins aussi important que des récits de batailles, monumens de notre fureur, je finirai cette année par un fait qui servit à perfectionner la chirurgie.

Un franc-archer de Meudon fut condamné à mort pour plusieurs crimes ; les Médecins & les Chirurgiens ayant su qu'il étoit incommodé de la pierre, présentèrent une requête, portant que plusieurs personnes étoient travaillées du même mal ; qu'il étoit fort douteux que l'opération de la taille pût leur sauver la vie ; mais qu'on pouvoit en faire l'épreuve sur un criminel. L'opération réussit ; le malade fut guéri en quinze jours, & le Roi lui donna sa grace avec une pension.

1475. La guerre s'étant allumée au sujet de la succession de Castille, obligea ceux qui y prétendoient de ménager la France.

Pâques le
26 Mars.

ce. Isabelle & Jeanne de Castille se portoient pour héritières du roi Henry IV. Isabelle alléguoit en sa faveur le serment que les Etats lui avoient prêté. D'un autre côté, Jeanne née en légitime mariage, avoit été reconnue pour fille de Henry, malgré des soupçons peut-être fondés, mais détruits par des actes solennels. Cette Princesse étoit soutenue par les maisons de Pacheco, de Giron, de la Cuéva, & par le Portugal. Isabelle étoit appuyée par les maisons de Henriquès, de Mendoza, & de Velasco. Les droits des Princes dépendent souvent de leur puissance ; & celle des deux partis étoit à peu près égale.

Alphonse, roi de Portugal, oncle de Jeanne, au lieu de profiter du premier instant, d'entrer en Castille à main armée, & d'achever de justifier par le succès, les droits de sa nièce, s'amusa à tenir des conseils ; & en délibérant, perdit le temps d'agir. Il envoya un héraut à Louis XI. pour lui faire part de la mort du Roi Henry, & du dessein qu'il avoit d'épouser la reine Jeanne. Il lui fit représenter que le roi d'Arragon réunissant la Castille à sa couronne, seroit un voisin dangereux

1475.

8. Janvier

1475.

pour la France ; au lieu qu'elle auroit toujours un allié fidèle dans le roi de Portugal. Sur les difficultés que Louis faisoit de traiter avec les Portugais , tant qu'ils seroient alliés des Anglois , anciens ennemis de la France , Alphonse répondit que dès qu'il feroit maître de la Castille , il céderoit le Portugal au prince Jean son fils ; & que par ce moyen , il opposeroit aux engagements qu'il avoit pû prendre avec les Anglois , les alliances qui étoient de temps immémorial , de Prince à Prince , & de Royaume à Royaume , entre la France & la Castille. Alphonse , pour achever de persuader au Roi la sincérité de ses intentions , lui fit proposer de presser le siège de Perpignan , & l'assura que pour lui faciliter la conquête du Roussillon , il alloit de son côté attaquer Ferdinand , & l'obliger à faire diversion.

Tandis que Louis traitoit avec le Portugal , il négocioit aussi avec Ferdinand & Isabelle. Les Ambassadeurs des deux parts étoient chargés de renouveler avec le Roi les anciennes alliances faites entre les couronnes de France & de Castille. Les propositions de Jeanne & d'Isabelle étoient les mêmes à cet

égard. La difficulté n'étoit pas de re-
nouveler ces alliances de Royaume à
Royaume ; c'étoit de sçavoir avec quel
Prince on les tiendrait. 1475.

Ferdinand & Isabelle proposoient
de marier le Dauphin avec Isabelle
leur fille aînée. Le Roi n'avoit peut-
être aucun dessein de conclure ce ma-
riage , & ne pensoit qu'à se rendre
maître du Roussillon & de la Cerda-
gne. Ferdinand y auroit consenti faci-
lement , & en avoit même donné pou-
voir à ses ambassadeurs : mais sur les
plaintes du roi d'Arragon son pere , il
les désavoua , & fit dire à Louis XI.
qu'on ne pouvoit convenir de rien ,
avant que ces provinces fussent ren-
dus.

Le Roi ne perdant jamais de vûe
ses projets , s'attacha à gagner les am-
bassadeurs , & y réussit en partie ;
c'est-à-dire , que quoiqu'ils n'accor-
dassent pas ses demandes , & parussent
se renfermer dans leurs instructions ,
ils n'en trahissoient pas moins leur de-
voir , en temporisant & lui donnant le
temps d'emporter par force ou par
adresse ce qu'on lui refusoit par les
traités.

Ce Prince faisoit assiéger Perpignan .

1475.

par du Lude & par Yvon du Fan, & ne songeoit qu'à tirer la négociation en longueur, jusqu'à ce que la place fût forcée. Pour cacher encore mieux ses desseins, il envoya auprès de Ferdinand les évêques d'Alby & de Lombez, Jean d'Amboise, Grammont & Sacierge en qualité d'ambassadeurs, & les chargea de tant de pouvoirs différens, qu'ils se trouvoient souvent embarrassés, & ne pouvoient rien terminer.

Toutes ces négociations eurent l'effet que Louis XI. en attendoit. Avant qu'on eût rien conclu, Perpignan fut réduit à la dernière extrémité. Zurita rapporte qu'une femme ayant vû mourir de faim un de ses enfans, en nourrit celui qui lui restoit; spectacle digne à la fois d'horreur & de pitié. Les habitans pressés par les armes & par la famine, se rendirent enfin, à condition que ceux qui voudroient sortir de la ville, se retireroient librement. Plusieurs gentilshommes passèrent en Arragon.

14. Mars.

Louis XI. & le roi d'Arragon fatigués de la guerre, & tous deux ayant d'autres ennemis à craindre, signerent une trêve de six mois,

Louis irrité de la résistance de Perpignan , voulut intimider ceux qui pouvoient être portés pour le roi d'Aragon. Il donna le gouvernement de cette place à Boufile-le-Juge : mais ne lui trouvant pas cette sévérité qu'il aimoit dans ceux qu'il chargeoit de ses ordres , il envoya encore en Roussillon du Bouchage avec des pouvoirs plus étendus que ceux du gouverneur. Il le chargea de faire une perquisition exacte de tous ceux dont la fidélité seroit suspecte , de les chasser , & de confisquer leurs biens. Louis donnoit en même-temps la confiscation à du Bouchage & à Boufile pour prix de leurs services ; récompense d'autant plus indécente , qu'ils devenoient par là juges & parties. Boufile fut assez désintéressé pour représenter au Roi qu'en chassant de la ville une si grande quantité de personnes , on augmentoit le nombre des ennemis , & qu'on affoiblissoit la place , au lieu que la clémence ne manqueroit pas d'en faire des sujets reconnoissans & fidèles. Le Roi ne fut pas d'abord content des remontrances de Boufile ; cependant la prudence l'emportant sur la passion, il se contenta de faire observer les gens suspects.

1475.

La prise de Perpignan rétablit en Italie le respect pour la puissance du Roi, que le duc de Bourgogne représentoit comme chancelante. Les calomnies de ce Prince commençoient à prendre crédit en Italie. L'évêque de Cahors qui étoit à Rome y répondit avec beaucoup de vivacité. Il fit voir que tous les Princes qui se plaignoient du Roi avoient été les premiers à manquer à leur parole. Etrange conduite que celle de presque tous les Princes qui regnoient alors. Il sembloit qu'ils ne pussent se justifier qu'en récriminant.

Ferdinand roi de Naples étoit d'abord entré dans les intérêts du duc de Bourgogne ; parce qu'il espéroit marier son fils Frederic avec Marie de Bourgogne. L'espérance d'épouser cette Princesse étoit un artifice dont le Duc se servoit pour engager les Princes dans son parti. Il la faisoit espérer à tous, la promettoit à plusieurs, & n'eut jamais dessein de la donner à aucun. Il disoit quelquefois à ses confidens, *que le jour qu'il mariroit sa fille, il se feroit moine.*

Le Duc ne laissoit pas de donner des paroles aussi positives que si elles

DE LOUIS XI. LIV. VII. 165
eussent été sincères ; ce fut sur une
pareille assurance que Frederic fils du
roi de Naples vint trouver le duc de
Bourgogne ; mais le Roi de Naples
s'appercevant bientôt qu'il n'avoit rien
à espérer de ce Prince , ne voulut pas
s'engager si fort dans son parti , qu'il
ne ménageât toujours la bienveil-
lance du Roi , auprès de qui il solli-
citoit la restitution de deux riches ga-
leres de Naples prises par Guillaume
Coulon sieur de Cassenove , vice-ami-
ral de France , & le plus grand hom-
me de mer de son temps.

1475.

Quoique le Roi n'approuvât pas ou-
vertement toutes les entreprises de
Coulon , il étoit charmé d'entretenir
son ardeur , & de mettre de l'émula-
tion dans la marine. Il voulut paroî-
tre ignorer cette prise , & dédomma-
gea les sujets du roi de Naples & les
autres intéressés , de la perte des mar-
chandises qui étoient sur ces galères.

Le roi de Naples fut si sensible à
cette satisfaction , qu'il écrivit au Roi
pour lui marquer que s'il ne se déclai-
roit pas pour lui , c'étoit uniquement
pour ne pas violer les engagements qu'il
avoit pris avec le duc Charles : au su-
jet du mariage qui se traitoit entre le

1475.

Prince Frederic & l'héritière de Bourgogne ; qu'il étoit persuadé que le Duc le trompoit ; mais qu'il ne vouloit pas lui donner le moindre prétexte de manquer à sa parole ; que cependant il renonceroit absolument à l'alliance de Bourgogne , si le Roi vouloit donner au prince Frederic une princesse de son sang , avec vingt-cinq ou trente mille livres de rente. Le roi de Naples ajoutoit , qu'étant de la maison d'Arragon , il ne pouvoit pas s'en détacher avec honneur : mais qu'il alloit travailler à rétablir la paix entre les deux couronnes ; & que l'amitié du roi de France valoit bien les comtés de Roussillon & de Cerdagne.

Le Roi saisit cette occasion pour se faire beaucoup de créatures en Italie, & mettre obstacle aux intrigues du duc de Bourgogne , qui réussit peu dans ses négociations , & dont les armes n'étoient pas plus heureuses devant la ville de Nuys.

Le siège duroit depuis dix mois , & ne feroit qu'à ruiner l'armée du Duc ; les états s'épuisoient d'hommes & d'argent , sans qu'il en retirât d'autre fruit que de révolter contre lui tous les Princes de l'Empire. Tandis

qu'il étoit devant Nnys, les troupes ~~du Roi~~ étoient tellement disposées **1475.** qu'elles pouvoient se rassembler en assez peu de temps. Le maréchal Rouault étoit à Dieppe, Torcý sur les confins de la Normandie & de la Picardie, Salazar à Amiens, la Tremouille, Baudricourt & Curton en Champagne, le Roi se tenoit à Paris ou aux environs prêt à partir au premier mouvement pour se mettre à la tête de son armée.

Il y avoit déjà quelque-temps que l'empereur Frederic III. avoit fait proposer au Roi une alliance contre le duc de Bourgogne. Quoique cette proposition parût fort avantageuse, les avis avoient été partagés dans le conseil. Ceux qui ne l'approuvoient pas, alléguoient que depuis dix ans la France ne jouissoit d'aucun repos ; qu'elle s'épuisoit journellement ; qu'en s'unissant avec l'Empereur on alloit s'engager dans une guerre dont il n'étoit pas possible de prévoir la fin, & que l'Empereur n'étoit pas un allié sur lequel on pût compter. En effet Frederic III. étoit un Prince foible, irrésolu, avare, n'ayant que des défauts, ou des vices obscurs. Il engageoit & violoit éga-

1475.

lement sa parole par foiblesse : il n'étoit à la tête de l'Empire que par sa dignité & nullement par ses qualités personnelles. Son regne, quoique très-long, ne sert que d'époque aux actions des autres Princes de son temps.

Ceux qui étoient d'avis de faire alliance avec Frederic, représentoient que tant qu'il seroit sur le Rhin avec une armée, le duc de Bourgogne se trouveroit dans la nécessité d'y porter ses forces ; qu'il auroit à peine de quoi garnir ses places, & seroit encore moins en état de tenir la campagne du côté de la France ; que les Anglois n'étant pas soutenus, n'oseroient s'éloigner de Calais, ni le duc de Bretagne se déclarer ; que si l'on refusoit les propositions de l'Empereur, il pourroit écouter celles du Duc ; qu'au surplus pour prévenir l'inconstance ou la foiblesse de l'Empereur, il falloit, en faisant un traité avec lui, en faire un pareil avec les Princes de l'Empire.

Cette dernière raison fit prévaloir l'avis de ceux qui opinoient pour l'alliance. En conséquence, on envoya à Jean Tiercelin seigneur de Brosse, chambellan du Roi, & à Jean Paris conseiller

DE LOUIS XI. Liv. VII. 169
conseiller au Parlement, qui étoient
en qualité d'ambassadeurs auprès de
Frederic, de nouveaux pouvoirs pour
faire une ligue avec l'Empereur, les
princes & électeurs de l'Empire. On
conclut un traité par lequel on con-
vint que le Roi mettroit vingt mille
hommes en campagne ; l'Empereur &
les princes de l'Empire trente mille :
& que cette armée entreroit au plu-
tôt dans les états du duc de Bour-
gogne.

1475.

25 Mars.

Pendant que le Roi négocioit avec
les princes de l'Empire, il chargea le
connétable de S. Pol de proposer au
duc de Bourgogne une prolongation
de la trêve.

Le Duc répondit qu'il ne concevoit
pas comment on proposoit une trêve
dans le temps même que le Roi & les
princes de l'Empire devoient *tenir une*
journée à Metz, pour convenir de la
maniere dont ils commenceroient la
guerre dans les états de Bourgogne.
» Le Roi, ajoutoit le Duc, m'a sou-
» vent pris au dépourvû, sans en avoir
» tiré aucun avantage ; je ne dois pas
» le redouter aujourd'hui que les rois
» d'Angleterre & d'Arragon, & le
» duc de Bretagne unissent leurs for-

1475. » ces avec les miennes. Le jeune roi
» de Castille , le duc de Milan , la
» maison de Savoye , les rois de Na-
» ples & de Hongrie , les Vénitiens ,
» le prince Palatin offrent encore de
» se liguier avec moi. »

Le Duc renouvelloit tous les reproches injurieux qu'il avoit déjà faits au Roi , d'avoir violé les trêves. La haine personnelle qui étoit entre Louis XI. & le duc Charles , leur faisoit souvent mériter les mêmes reproches. Le Duc finissoit par déclarer que le désir qu'il avoit de porter ses armes contre les Infidèles , étoit le seul motif qui pût l'engager à faire une trêve avec le Roi ; mais qu'il falloit qu'il commençât par rendre Amiens & Saint Quentin , & que les rois d'Angleterre & d'Arragon avec le duc de Bretagne fussent compris dans le traité. Le Duc n'avoit pas autant de bonne foi & de fidélité pour ses alliés , qu'il vouloit le faire croire. Il écrivit une lettre particulière au Connétable , par laquelle il lui marquoit qu'il signeroit la trêve sans y comprendre ses alliés , pourvu qu'on lui rendit les villes d'Amiens & de S. Quentin.

Le Roi redoutant trop peu les me-

naces du duc de Bourgogne , pour ~~accepter~~ ^{1475.} accepter ces conditions , se prépara à la guerre , partit de Paris , & ouvrit la campagne par la prise de Trongnoy, Montdidier , Roye , Bray-sur-Somme & Corbie. Cette dernière place fit plus de résistance que les autres ; Contay qui y commandoit fit une capitulation honorable.

Les troupes du Roi entrèrent dans l'Artois , & brûlerent d'Inville , La Barq , Darqui , Duisans , Mareuil , Pontdugis. La garnison d'Arras sortit contre les François : ceux-ci feignirent d'abord de lâcher pied pour engager l'action , puis faisant tout-à-coup face à l'ennemi , le chargerent avec tant de furie , qu'ils poussèrent les Bourguignons jusqu'aux portes d'Arras : il s'en fauva très-peu ; presque tous les chefs , tels que Jacques de S. Pol , Carency , Courtray & d'Enquesme demeurèrent prisonniers.

Pendant que les François ravageoient les états du duc de Bourgogne, René duc de Lorraine envoya un héraut devant Nuys lui déclarer la guerre , & se saisit en même temps de Pierre-fort dans le Luxembourg.

Quoique le duc de Bourgogne fût

1475.

10 Juin.

Louis XI. plus attentif à prévenir ses ennemis que le duc Charles ne l'étoit à seconder ses alliés , fit marcher des troupes en Normandie , & vint à Rouen. Ce fut là qu'il traita de la principauté d'Orange avec Guillaume de Châlons. Le prince d'Orange avoit été pris en allant trouver le duc de Bourgogne. Grolée dont il étoit prisonnier le vendit au Roi quarante mille écus. Le prince d'Orange étant hors d'état de payer cette somme , céda & transporta au Roi pour sa rançon le droit de fief , hommage-lige , serment de fidélité , & toute souveraineté , avec appel en dernier ressort au parlement de Dauphiné sur la principauté d'Orange , villes , places & vassaux. Le Roi reçut son hommage & lui permit de se dire *Prince d'Orange par la grace de Dieu* , de battre monnoie , de donner remission hors pour crime d'hérésie & de lèze-majesté. Il conserva à ceux du pays leurs loix & privilèges , avec exemption de tous les impôts mis ou à mettre en Dauphiné. Ainsi le Roi en acquérant la souveraineté , en laissoit au prince d'Orange les principaux droits. Le Roi pour se mettre en état de

repousser ses ennemis , cherchoit à s'assurer de ceux de ses sujets qui lui étoient suspects. Il ne pouvoit plus douter de la perfidie du Connétable par les particularités qu'il apprit de Jacques de Saint Pol son frere. Celui-ci s'étoit présenté trois fois pour prendre possession de S. Quentin de la part du duc de Bourgogne. L'inconstance perpétuelle du Connétable l'avoit porté à traiter avec le Duc pour lui livrer la place , & l'avoit empêché d'exécuter son dessein , lorsqu'il en avoit été question. Nous avons vû que Jacques de S. Pol fut pris au combat d'Arras. Le Roi lui fit plusieurs questions au sujet du Connétable. Jacques de S. Pol ne chercha point à excuser l'esprit inquiet de son frere. Le roi voulut sçavoir comment il en auroit usé s'il eût été reçu dans la place. *Je l'aurois gardée* , répondit-il , *pour le Duc mon maître.* La sincérité de S. Pol plut au Roi , il le mit en liberté , & après la mort du Duc , il le prit à son service.

On apprit encore que le Connétable sollicitoit le duc de Bourbon de se déclarer pour le duc de Bourgogne. Le Roi en fut dans une inquiétude

1475. d'autant plus vive , que le duc de Bourbon commandoit une armée en Bourgogne : mais les soupçons furent bientôt dissipés ; le duc de Bourbon prouva par sa conduite , qu'il étoit bien éloigné d'écouter les propositions du Connétable. Il prit Château-Chinon , tailla en pièces l'armée du comte de Roussi maréchal de Bourgogne , & le fit prisonnier avec les sires de Longy , de Lille , de Montmartin , de Digoin , de Ragny , de Chaligny , & plusieurs autres officiers de marque. La perte fut si considérable , que ceux qui se retirèrent à Dijon envoyerent prier le sire de Neuchâtel de venir ramasser les débris de l'armée , & d'en prendre le commandement. Le duc de Bourbon devenu maître de la campagne , brula Mailly-la-Ville , & prit Bar-sur-Seine.

Il arriva sur ces entrefaites un héraut de la part du roi d'Angleterre , qui étant prêt de s'embarquer , envoyoit sommer Louis XI. de lui rendre le royaume de France. Le Roi reçut ce défi avec plus de sang froid que de mépris marqué. Il prit le héraut en particulier , & lui dit , qu'il sçavoit que le roi d'Angleterre entreprenoit cette

guerre malgré lui , à la sollicitation 1475.
 du duc de Bourgogne , & forcé par
 les Communes d'Angleterre ; que le
 Duc avoit ruiné son armée devant
 Nuys , & qu'il étoit hors d'état de se-
 courir ses alliés ; que le Connétable
 sur qui le roi d'Angleterre comptoit ,
 ne cherchoit qu'à semer la discorde en-
 tre les Princes , & n'en serviroit jamais
 aucun avec fidélité ; qu'ainsi le roi d'An-
 gleterre feroit mieux d'entretenir la
 paix avec la France , que de se livrer
 à des alliés qui ne pouvoient que le
 tromper , sans lui être utiles.

Le Roi pour achever de persuader
 le héraut , lui fit donner trois cens écus
 d'or , avec promesse d'une somme plus
 considérable si la paix se faisoit. Le hé-
 raut gagné par l'argent , fut aisément
 persuadé par le discours du Roi ; il
 lui promit de travailler à la paix , lui
 conseilla d'attendre que le roi d'An-
 gleterre eût passé la mer , & l'avertit
 de s'adresser à Howart & à Stanley
 qui avoient plus de crédit que person-
 ne sur l'esprit d'Edouard.

Le Roi entra dans la salle où ses
 courtisans l'attendoient avec impatien-
 ce , & cherchoient à lire sur son vi-
 sage l'impression que le défi du roi d'An-

gleterre avoit faite dans son esprit.
 1475. Louis parut avec un air satisfait , parla librement de la lettre d'Edouard , & la donna même à lire à quelques-uns : il ordonna ensuite à Commines d'entretenir le héraut jusqu'à son départ , de ne le laisser parler à personne , & de lui donner une pièce de velours cramoisi de trente aunes.

Edouard n'eut pas plutôt vu son héraut de retour qu'il donna l'ordre pour l'embarquement. Il chargea Andeley & Gaillard de Durfort de conduire le secours destiné au duc de Bretagne , qui devoit se déclarer dès que les Anglois auroient ouvert la campagne. Edouard nomma le prince de Galles son fils , âgé d'environ dix ans , pour lieutenant général pendant son absence , sans doute pour se dispenser d'en nommer un autre , & laisser pour conseil à son fils ceux que l'ambition rendoit dangereux , & qu'une jalousie réciproque retiendrait dans le devoir.

Juillet.

Edouard étant débarqué à Calais , s'attendoit à trouver le duc de Bourgogne à la tête d'une armée & prêt à agir de concert avec lui contre Louis XI. Ainsi il fut dans la der-

niere surprise lorsqu'il vit le Duc arriver seul, ne montrant d'empressement que pour le quitter, & aller faire la guerre au duc de Lorraine.

1475.

Edouard ne put s'empêcher de rappeler au duc de Bourgogne que les Anglois ne s'étoient engagés à passer en France que sur la parole qu'on leur avoit donnée, qu'ils trouveroient la guerre commencée, & qu'on répareroit par la vigueur avec laquelle on agiroit, ce qu'on avoit déjà perdu sur la saison. Le duc pour s'excuser & amuser les Anglois, voulut leur faire croire que les choses étoient fort avancées par l'intelligence qu'il entretenoit avec le Connétable, qui alloit leur livrer S. Quentin.

Edouard dans cette confiance fit marcher un détachement pour entrer dans la place : mais le Connétable fit tirer sur les Anglois. Le duc de Bourgogne trompé lui-même par le Connétable, assûra Edouard qu'on n'en ufoit ainsi que par politique, afin que si dans la suite de la guerre le roi de France avoit l'avantage, le Connétable pût dire qu'il ne s'étoit rendu qu'à la force.

1475. Le roi d'Angleterre s'avança donc lui-même devant S. Quentin. Le Connétable continua toujours à faire tirer sur les Anglois. Edouard ni le duc de Bourgogne ne sçavoient quel jugement porter de la conduite de S. Pol , qui leur écrivoit en même temps que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour les mieux servir. Les Anglois commencèrent cependant à entrer en défiance , lorsqu'ils virent que S. Quentin ne se rendoit point , & que le Duc partoît pour se rendre en Barrois.

Louis XI. étoit dans les plus cruelles inquiétudes. Jamais les Anglois n'avoient fait passer en France une si belle armée ; presque tout ce qu'il y avoit de distingué dans cette nation s'y trouvoit ; le duc de Bretagne & la duchesse de Savoye étoient entrés dans la ligue. Si le duc de Bourgogne eût tenu ses engagemens & ne se fût pas laissé aveugler par le desir de se venger du duc de Lorraine , la France auroit été dans le plus grand péril. Le Roi ne se dissimuloit point sa situation ; sa défiance naturelle ne pouvoit que la lui exagérer. Il étoit donc dans une agitation violente , lorsqu'on lui amena un domestique de Jac-

ques de Graffay , que les Anglois avoient fait prisonnier & qu'ils renvoyoient suivant l'usage de ces temps-là, où il paroît qu'on rendoit la liberté au premier prisonnier qu'on faisoit.

1475.

Cet homme vint aussi-tôt à Compiègne & demanda à parler au Roi. On le prit d'abord pour un espion , & l'on chargea quelques personnes de l'interroger. Il répondit avec tant d'affurance, que le Roi consentit à l'entendre. Il raconta qu'ayant été pris il avoit été présenté au roi d'Angleterre ; qu'on l'avoit ensuite relâché , & qu'à son départ les lords Howard & Stanley l'avoient chargé de les recommander aux bonnes grâces de Sa Majesté. Le Roi se souvint alors que le héraut d'Edouard lui avoit conseillé de s'adresser à Howard & à Stanley. Il fit appeler Commines & lui dit , qu'il étoit résolu d'envoyer un héraut au camp d'Edouard : mais que n'en ayant point auprès de lui, il falloit travestir un homme avec une cotte d'armes , & il lui indiqua un valet en qui il avoit reconnu de l'intelligence. Commines fit venir cet homme , lui donna ses instructions , lui fit faire une cotte-d'armes , avec des banderolles de trompettes , & l'envoya au camp des

1475.

Anglois, où les lords Howard & Stanley le conduisirent devant Edouard.

Il dit à ce Prince, que le Roi n'avoit d'autre desir que de vivre en paix avec lui ; qu'il n'avoit jamais fait la guerre à l'Angleterre ; que s'il avoit reçu le comte de Warwic dans ses Etats, ce n'avoit été que pour l'opposer au duc de Bourgogne ; que le Duc en allumant la guerre, ne cherchoit qu'à satisfaire sa haine & son ambition ; que cette guerre ne pouvoit pas être avantageuse aux Anglois ; que la saison étoit avancée ; que les Anglois seroient bientôt obligés de repasser la mer, sans quoi ils exposeroient leur patrie à une guerre civile ; qu'il étoit du bien des deux Rois de vivre en paix, & que leurs Plénipotentiaires pouvoient en regler les articles, entre les deux armées.

13. Août.

Edouard déjà mécontent du duc de Bourgogne, écouta favorablement ces propositions, qui furent appuyées par Howard & Stanley. Il assembla son conseil, exposa la commission du héraut, & représenta que l'armée commençoit à manquer de tout ; qu'on ne devoit attendre aucun secours des alliés, & qu'il étoit d'avis de traiter avec le roi de France plutôt que de s'exposer

DE LOUIS XI. Liv. VII. 183
au hafard d'une guerre onéreuse & peu
utile.

1475.

Le Conseil d'Edouard approuva son deffein ; les Plénipotentiaires furent nommés fur le champ de part & d'autre , & s'assemblerent dans un village près d'Amiens. Le Roi fit partir en même temps le chancelier Doriote pour aller chercher à Paris l'argent dont il prévoyoit qu'il auroit befoin pour appuyer les raifons de fes Ministres. On convint bientôt des articles. Commynes prétend que les Anglois demanderent d'abord la restitution entière du royaume, & fe bornerent enfuite à la Guyenne & à la Normandie : on ne trouve rien de cela ni dans les propositions qu'Edouard fit à son Conseil , ni dans les pouvoirs qu'il donna à fes Ministres. L'acte qui fe trouve dans le recueil de Rymer , & le pouvoir donné par Edouard au cardinal archevêque de Cantorberi fon oncle , & au duc de Clarence fon frere , pour figner le traité , portent que le roi Edouard fe contente de la fomme de foixante mille écus ; que dès que cette fomme lui aura été payée, il paflera en Angleterre avec fon armée, & que le lord Howard & Jean Cheney grand écuyer d'Angleterre , demeure-

1475. ront en ôtage jusqu'à ce que la plus grande partie de l'armée soit arrivée en Angleterre. La trêve doit durer neuf ans : Edouard nomme pour conservateurs ses freres les ducs de Clarence & de Glocester , le Chancelier , le Garde du sceau privé , le Gouverneur des cinq ports , & celui de Calais. Les conservateurs de la part du Roi , sont le sire de Beaujeu & le bâtard de Bourbon amiral de France. Le Roi comprend dans la trêve l'Empereur & les Electeurs , les rois de Castille & de Léon , d'Ecosse , de Danemarc , de Jerusalem , de Sicile , de Hongrie ; les ducs de Milan , de Savoye , de Lorraine ; l'évêque de Metz , la seigneurie & communauté de Florence , celle de Berne & leurs alliés ; la ligue de la haute Allemagne , & le pays de Liège. De la part du Roi d'Angleterre , on comprend l'Empereur , sans faire mention des Electeurs ; les Rois ci-dessus nommés , & de plus les ducs de Bourgogne & de Bretagne , & la Hanse Teutonique : on ne parle ni des autres Princes , ni des autres états.

On convint le même jour par un autre traité , que les deux Rois s'assisteroient mutuellement contre leurs sujets

DE LOUIS XI. LIV. VII. 185
rébelles , & se donneroient retraite si
l'un d'eux venoit à être chassé ; que
dans un an au plûtard , il se tiendrait
une conférence où se feroit l'évaluation
des monnoies , afin de faciliter le com-
merce entre les deux royaumes ; que
le Dauphin épouserait la princesse Eli-
sabeth ; ou Marie sa cadette , si Elisa-
beth mourait avant le mariage ; que les
nôces se feroient aux dépens du Roi ;
qu'il donnerait soixante mille écus par
an pour l'entretien de cette Princesse ,
tant qu'elle feroit en Angleterre , & la
ferait conduire en France à ses frais.

1475.

Par un autre acte le Roi s'oblige de
donner pendant sa vie & celle du roi E-
douard , cinquante mille écus par an ,
sous la caution de la banque de Medi-
cis. Enfin par un quatrième acte on con-
vint de la délivrance de la reine Mar-
guerite fille du Roi de Sicile , prison-
niere depuis la mort du roi Henri VI,
son mari. *

* Ce dernier article fut
exécuté au commence-
ment de l'année suivante
(le 29 Janvier.) Tho-
mas de Montgommery
conduisit cette Princesse
en France , & remit au
Roi une lettre par la-
quelle Edouard lui cé-

doit tous les droits qu'il
pouvoit avoir sur les
biens de Marguerite , qui
de son côté renonça à
toutes prétentions sur la
couronne d'Angleterre ,
à sa dot & à son douaire.
Peu de temps après elle
transporta au Roi & à ses

1475.

29. Août.

Le jour que les deux Rois signerent ces traités, ils se virent à Piequigny, où l'on fit un pont fort large sur la rivière de Somme. On construisit une loge qui renoit toute la largeur du pont, & qui étoit partagée par une cloison, avec un treillis dont les ouvertures ne permettoient que de passer la main. Ce fut le Roi qui défendit de faire un barrière fermante & ouvrante, afin de prévenir un malheur pareil à celui qui étoit arrivé à Montereau, où Jean Sans-peur duc de Bourgogne avoit été tué.

Le Roi étant parti d'Amiens avec huit cens hommes d'armes, arriva le premier au lieu de l'entrevûe. On alla aussi-tôt en avertir le roi d'Angleterre qui vint avec une partie de son armée. En approchant de la barrière, il mit un genouil presqu'en terre, & se découvrit; le Roi lui rendit le salut. Ces deux Princes se prirent la main. Edouard fit encore une révérence plus profonde que la première, & le Roi prenant la parole, lui dit : *Monsieur mon cousin, vous soyez le très-bien venu, il n'y a*

successeurs, ses droits sur la Lorraine & sur tous ses autres biens présens & à venir, tant du côté de sa

mere Isabelle de Lorraine, que du côté du Roi René son pere.

*homme au monde que je destrasse tant à
voir que vous ; & loué soit Dieu de quoi
nous sommes ici assemblés à si bonne in-
tention.*

1475.

Le Roi d'Angleterre répondit en François à ce compliment. Alors l'évêque d'Ely son chancelier exposa les lettres & les traités qui venoient d'être écrits, demanda au Roi, s'il ne reconnoissoit pas les lettres qu'il avoit écrites au roi d'Angleterre, & s'il n'approuvoit pas les traités qui venoient d'être faits. Le Roi répondit qu'il approuvoit tout. On apporta un Missel ; les deux Rois mirent chacun une main dessus, l'autre sur une croix, & jurèrent de garder la trêve.

Après le serment, le Roi invita Edouard à venir à Paris, il lui dit qu'il y verroit de jolies femmes ; & que s'il se passoit quelque chose qui ne fût pas tout-à-fait permis, le cardinal de Bourbon lui donneroit volontiers l'absolution. Après quelques propos de cette nature, les Princes firent retirer ceux qui étoient auprès d'eux. Commynes fut le seul que le Roi fit rester, parce qu'il étoit connu du roi d'Angleterre. Louis XI. demanda à Edouard ce qu'il devoit faire si le duc de Bourgogne refusoit la

1475. trêve : Edouard répondit qu'il la lui feroit encore proposer , & que s'il persistoit à la refuser , le Roi en useroit comme il jugeroit à propos. Le Roi parla ensuite du duc de Bretagne ; Edouard lui dit que n'ayant jamais trouvé dans l'adversité de meilleur ami que ce Prince , il ne l'abandonneroit pas. Le Roi changea aussi-tôt de discours , & rappelant ceux qui s'étoient éloignés , dit à chacun quelque chose d'obligeant ; les deux Rois se séparèrent : Louis retourna à Amiens , & Edouard à son armée.

Le Roi en s'en retournant , dit à Commines qu'il se repentoit d'avoir trop pressé le roi d'Angleterre de venir à Paris. *C'est un très-beau roi , ajouta-t-il , il aime fort les femmes ; il pourroit trouver quelque affetée à Paris , qui lui pourroit bien dire tant de belle paroles , qu'elle lui feroit envie de revenir. Je souhaite d'avoir ce Roi pour frere & ami , mais je l'aime mieux en Angleterre qu'en France ; il est bon que la mer soit entre nous.*

Dès le soir même le Roi envoya trois cens chariots de vin au roi d'Angleterre ; la plupart des Anglois vinrent à Amiens , & le Roi en fit souper quel-

ques-uns avec lui. Howard qui étoit de ce nombre croyant faire sa cour , lui dit à l'oreille , que s'il vouloit il engageroit bien le Roi son maître à venir à Paris. Le Roi ne fit pas semblant d'entendre. Après soupé Howard reprit le même propos ; le Roi ne pouvant pas se dispenser de répondre , dit qu'il seroit ravi de revoir le roi d'Angleterre , s'il n'étoit pas obligé d'aller dans le Luxembourg contre le duc de Bourgogne.

L'accueil que l'on fit aux premiers Anglois qui vinrent à Amiens en attira une quantité prodigieuse. Le Roi affecta en cette occasion de se conduire tout différemment du duc de Bourgogne , qui n'avoit pas permis qu'il entrât beaucoup d'Anglois dans Péronne , quoiqu'ils fussent ses anciens alliés. Le Roi pour exciter par sa confiance celle de ses ennemis nouvellement reconciliés , fit ouvrir les portes d'Amiens à tous les Anglois armés ou non armés. Il y avoit aux portes de la ville des tables toujours servies ; la Tremoüille , Briquebec & plusieurs autres personnes de marque en faisoient les honneurs à tous ceux qui se présentoient. On étoit reçu & défrayé aux dépens du Roi dans toutes les auberges. Pendant quatre jours ce fut un

1475. concours perpétuel d'Anglois ; il s'en trouva neuf mille à la fois , de sorte qu'il étoit à craindre qu'ils ne se rendissent maîtres de la ville. On en donna avis au Roi , qui d'abord blâma cette défiance : mais sur les avis réitérés , & pour prévenir le désordre , il fit armer secrètement deux ou trois cens hommes d'armes , vint lui-même dîner à la porte de la ville , & fit manger à sa table quelques Seigneurs Anglois.

Edouard étant averti de ce qui se passoit , fit prier le Roi de ne pas permettre qu'il entrât dans la ville un si grand nombre d'Anglois. Le Roi répondit qu'il ne les en empêcheroit pas ; mais que le roi d'Angleterre pouvoit envoyer ses archers pour garder les portes , & faire entrer ou sortir ceux qu'il jugeroit à propos ; ce qui fut exécuté.

Louis pour achever de gagner ceux qui étoient en crédit auprès d'Edouard , leur fit distribuer beaucoup d'argent , & donna pour seize mille écus de pensions : Hastings grand-chambellan en eut une de deux mille écus , dont il refusa toujours de donner quittance , disant qu'il ne convenoit pas que son nom fût jamais écrit à la Chambre des

Comptes. Il auroit encore été plus convenable de ne pas recevoir la pension : il semble qu'il n'y ait pour les hommes d'actions honteuses, que celles dont on peut les convaincre. 1475.

Tout le monde ne fut pas content de la paix. Le duc de Gloucester frere d'Edouard la blâma hautement, & ne voulut pas se trouver à l'entrevûe : mais étant venu depuis saluer le Roi, les présens qu'il reçut lui firent changer de langage, & peut-être de sentiment.

Bretailles, gentilhomme Gascon qui étoit au service d'Edouard, parla plus librement que personne. Le peuple de l'armée satisfait de la magnificence du Roi, alléguoit des prophéties qui avoient annoncé la paix ; & comme la disposition à croire les prodiges, en fait voir aisément, on en débitoit beaucoup. Bretailles en plaisantoit ouvertement, & dit à Commines que le roi d'Angleterre perdoit en s'en retournant plus de gloire qu'il n'en avoit acquis dans plusieurs batailles. *Combien en a-t-il gagné ?* dit Commines : *neuf*, répondit Bretailles. Commines reprit, *combien en a-t-il perdu ?* *Une seule*, répliqua Bretailles, *qui est*

1475.

celle qu'il manque de gagner en France. Le Roi étant instruit de ce discours , envoya chercher Bretailles , le fit diner avec lui , promit d'avoir soin de sa famille , qui étoit établie en Guyenne , & lui donna mille écus. Bretailles trouva alors que tout avoit été fait pour le mieux.

Louis XI. ne pouvoit cacher la joie qu'il avoit de se voir délivré des Anglois ; il plaisantoit un jour sur la facilité avec laquelle il les renvoyoit : en tournant la tête , il apperçut un marchand Gascon établi en Angleterre qui pouvoit l'avoir entendu ; il alla à lui , & lui demanda ce qu'il vouloit ; le marchand le pria de lui accorder un passe-port pour conduire en Angleterre une certaine quantité de vin dont il faisoit commerce. Le Roi lui accorda sa demande ; mais pour l'empêcher de retourner en Angleterre , il lui donna un emploi en France & mille livres pour faire venir sa femme : *ainsi , dit Commines , se condamna le Roi en cette amande , connoissant qu'il avoit trop parlé.*

Quelqu'avantageux que fût à la France le traité qui venoit d'être conclu , Edouard n'en étoit pas mécontent ,

tent ; il avoit tiré de son armement tout le fruit qu'il en pouvoit prétendre , c'est-a-dire beaucoup d'argent des Anglois , qui n'accordoient alors de subsides extraordinaires que pour porter la guerre en France. En toute autre occasion les Rois ne pouvoient rien tirer que de leur domaine. On ne connoissoit point encore en Angleterre *la liste civile*. Edouard avoit pris la précaution d'amener avec lui plusieurs Membres des Communes , de ceux qui vivoient dans la plus grande opulence , les moins faits à la fatigue , & qu'il prévoyoit devoir bientôt s'ennuyer dans un camp , afin qu'ils fussent intéressés à dire à leur retour , que l'avantage de la nation avoit été de faire la paix. Ceux qui auroient pu tenir un discours contraire , étoient tous gagnés.

1475.

Le Connétable de S. Pol avoit fait tous ses efforts pour traverser la paix. Pendant que Louis XI. traitoit avec Edouard , il envoya Créville pour négocier avec le Roi. Louis qui avoit alors Contay auprès de lui , voulut qu'il fût témoin de l'audience qu'il alloit donner à Créville , & le fit cacher derrière un paravent. Créville

1475.

croyant ne parler au Roi que devant du Bouchage , s'exprima d'une façon fort injurieuse pour le duc de Bourgogne. Il dit qu'il étoit dans la dernière fureur contre Edouard , & s'emportoit jusqu'à donner des marques de folie. Le Roi feignoit d'entendre difficilement , & prioit Créville de répéter. Celui-ci croyant lui faire plaisir, renchérissoit sur les ridicules qu'il donnoit au Duc. Il voulut ensuite parler d'affaires : mais le Roi qui n'avoit d'autre dessein que de faire entendre à Contay en quels termes le Connétable & ses gens parloient du duc , congédia Créville , & lui dit qu'il feroit sçavoir de ses nouvelles à son frere le Connétable. Contay n'eut rien de plus pressé que de faire dire à son maître ce qui venoit de se passer , & ne contribua pas peu à l'indisposer contre S. Pol.

4. Sept.

Louis ayant fait son traité avec Edouard , signa avec le roi d'Arragon une prolongation de trêve jusqu'au 1. Juillet 1476. Quatre jours après il fit un traité , par lequel il s'engageoit d'assister le roi Alphonse de Portugal comme roi de Castille & de Léon , contre le roi d'Arragon , aussi-tôt que

les Portugais auroient chassé de la Castille Ferdinand roi de Sicile. La prolongation de la trêve , & ce traité ne paroissent ni conséquens , ni conformes à la bonne foi. 1475.

Cependant Edouard partit , accompagné de l'évêque d'Evreux , laissant Howard & Cheney en ôtage pour huit jours. Lorsque ceux-ci prirent congé du Roi , ils lui remirent les scellés que le Connétable avoit donnés à Edouard avec une lettre où il traitoit ce Prince de lâche , qui s'étoit laissé tromper par le roi de France.

Aussi-tôt que la trêve eut été conclue avec les Anglois , le duc de Bourgogne jugea qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de s'accommoder avec le Roi. Ces Princes firent une trêve de neuf ans , qui fut signée à Soleure , petite ville près de Luxembourg , par le duc de Bourgogne & par les plénipotentiaires du Roi. * On convint que

* Commynes prétend que le Duc de Bourgogne ayant appris que la paix étoit signée entre les François & les Anglois , partit de Luxembourg , vint trouver Edouard , s'emporta fort contre lui , lui dit qu'il n'avoit ap-

pellé les Anglois qu'afin de leur faire recouvrer ce qu'ils avoient perdu , & jura que pour prouver qu'il n'avoit nul besoin des Anglois , il ne feroit ni paix ni trêve, que trois mois après qu'ils seroient retournés chez eux. Si le

1475.

si pendant la trêve quelque ville vouloit se tirer de l'obéissance de son souverain, on ne la recevroit pas ; que la sûreté du labourage & du commerce seroient particulièrement maintenues ; que le Duc rendroit au Roi les places de Beaulieu & de Vervins, lorsque le Roi lui délivreroit Saint Quentin ; & que les terres & seigneuries dépendantes du comté de Marle, demeureroient au Roi. Ce traité n'étant proprement qu'une suite de celui de Bouvines, le Roi consentit à rendre toutes les villes qui avoient été prises depuis. Il comprit dans cette trêve les mêmes Princes & Etats qu'il avoit compris dans celle qu'il venoit de faire avec les Anglois, à l'exception de René duc de Lorraine ; & s'engagea d'af-

duc de Bourgogne a fait quelques reproches à Edouard, il ne l'a pu faire que par lettres, ou par députés ; car il est certain que ces deux Princes ne se sont pas vûs depuis la signature du traité.

Commines ne se trompe pas moins, lorsqu'il suppose que le Roi alla à Vervins trouver les ambassadeurs du duc de Bourgogne, & qu'il nomma le chancelier Doriol pour conférer avec eux.

On voit par les comptes de Jean Briçonnet, que le Roi partit d'Amiens le 8 Septembre, & qu'il étoit à Soissons lorsque la trêve de Soleure fut conclue. D'ailleurs le chancelier Doriol étoit alors en Bretagne. Commines aura apparemment confondu une conférence dont il ne parle pas, qui se tint l'année suivante à Noyon, où se trouva Doriol avec le chancelier de Bourgogne.

DE LOUIS XI. Liv. VII. 197
fister le duc de Bourgogne contre
l'Empereur , la ville de Cologne &
leurs adhérens.

1475.

Le duc de Bourgogne donna le même jour son scellé , par lequel il déclaroit Louis de Luxembourg Connétable de France , traître & perturbateur de l'Etat , promettoit *de ne le recevoir jamais à grace* , & de faire tout son possible pour se saisir de sa personne , & en faire justice ; ou s'il ne le faisoit pas exécuter huit jours après s'en être saisi , il s'obligeoit de le remettre entre les mains du Roi.

Quoique le duc de Bretagne fût compris dans tous les traités , le Roi voulut en signer un particulier avec lui , & qu'il s'y obligeât par serment & sous peine des censures ecclésiastiques. Par ce traité le Roi oubliant le passé , promet d'assister le Duc , qui de son côté aidera & servira le Roi envers & contre tous , sans nul excepter , & renonce dès à présent à toute amitié & alliance qu'il peut avoir contractée contre le Roi , sans être néanmoins obligé de sortir de son duché. Le Roi de son côté gardera & maintiendra le Duc en tous ses droits & prééminences , ainsi que faisoit le feu

1475. roi Charles VII. Il employera toutes ses forces pour la défense du Duc.

Les sujets & serviteurs de part & d'autre seront rétablis en tous leurs biens & honneurs , sans qu'on puisse les rechercher pour tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour.

Le Roi fera remettre au Duc toutes les terres & seigneuries qui auront été faïties , & révoque tous les dons & aliénations qu'on auroit pu en faire.

Le Roi & le Duc s'avertiront réciproquement de tout ce qui se pratiquera contre eux , & des rapports qui leur feroient faits , & qui pourroient troubler la paix. Ils promettent respectivement en parole de Prince , & sur leur honneur , de garder ledit traité , & en donneront leurs lettres , ainsi que des sermens qu'ils feront sur la croix de S. Lo , & sur les reliques de S. Hervé & de S. Gildas.

On voit que dans ce temps-là l'appareil des sermens étoit plus respecté que la foi des Princes ; quoique ni l'un ni l'autre ne fût inviolable pour eux.

Le Roi , après avoir fait & reçu le serment , exigea du Duc qu'il renonçât à toute autre alliance que la sien-

ne , & particulièrement à celle du roi d'Angleterre ; ce que le Duc foible ami & timide ennemi , n'osa lui refuser.

1475.

Le Roi ayant conclu ce traité , porta toute son attention sur le Connétable. Ce Prince & le duc de Bourgogne venoient de faire par le traité de Soleure , ce qu'avoient fait autrefois Auguste , Antoine & Lépide , qui se sacrifierent indifféremment leurs amis & leurs ennemis. Louis XI. ne fit aucune mention de René duc de Lorraine , qu'il avoit soulevé contre le duc de Bourgogne ; & celui-ci abandonna le Connétable , dont il avoit à la vérité sujet de se plaindre , mais qu'il auroit cependant voulu sauver.

Le Connétable sçachant que le Roi avoit juré sa perte , & qu'il s'approchoit de Saint Quentin à la tête de vingt mille hommes , prit le parti de recourir au duc de Bourgogne , & se sauva à Mons , dont Aimeries le seul ami qui lui restât , étoit gouverneur. Le Roi entra aussi-tôt dans Saint Quentin , en changea les Officiers , chassa tous ceux qui étoient attachés au Connétable , & ne laissa dans la place personne de suspect. Il envoya d'abord Gaucourt , Blosset & Cerisay,

1475.

sommer le duc de Bourgogne de lui livrer le Connétable. Le Duc n'en avoit nullement le dessein : mais le Roi , pour donner plus de poids aux remontrances de ses ambassadeurs , envoya ordre en même-temps à la Tremouille , qui étoit en Champagne , de s'avancer vers la Lorraine avec cinq cens lances.

Le duc de Bourgogne usa de tous les moyens possibles pour éluder l'exécution de sa parole : mais voyant que la conquête de la Lorraine ne seroit pas aisée , si la France s'y oppo-
soit , il envoya ordre à Aimeries de remettre le Connétable entre les mains de Hugonnet & d'Imbercourt. Dans le cas même où l'amitié balance le devoir , elle tient rarement contre l'ambition ou la crainte. Aimeries abandonna son ami , & le livra à ses deux plus cruels ennemis.

Le duc Charles craignoit que le Roi étant maître de la personne du Connétable , ne prit quelque prétexte pour secourir les Lorrains ; -c'est pourquoi il exigea du Roi qu'il déclarât, en interprétation des articles de la trêve , que ceux de Nancy ayant donné retraite à ceux de Ferette , & commis plusieurs hostili-

tés en Bourgogne , ils ne devoient pas être compris dans la trêve. Le **1475.**

Roi sacrifiant ses alliés au desir de se venger , donna des lettres patentes par lesquelles il approuvoit les plaintes du Duc contre les Lorrains , & les abandonnoit à son ressentiment. Par d'autres lettres du même jour , le Roi lui laissa le choix de la confiscation des biens du Connétable , ou de la possession libre des places qu'il avoit prises & qu'il prendroit en Lorraine. **12 Nov.**

Le duc de Bourgogne demanda un nouveau délai , dans l'espérance de se rendre maître de Nancy avant l'expiration du terme , & de sauver le Connétable : mais le siège durant plus qu'il ne l'avoit prévu , Hugonnet & Imbercourt plus fidèles encore à leur ressentiment qu'aux ordres qu'ils avoient reçus , conduisirent le Connétable à Péronne & le livrerent à jour nommé à l'Amiral & à Blosset sieur de S. Pierre , capitaine de la garde du Dauphin. A peine le prisonnier étoit-il livré , que le Duc envoya un contre-ordre ; mais il n'étoit plus temps.

Le Connétable fut amené à la Bastille. Le Chancelier , le premier président Boulanger , Gaucourt gouver- **27. Nov.**

neur de Paris & plusieurs Présidens ;
1475. Maîtres des Requêtes & Conseillers
l'y attendoient. L'Amiral portant la
parole : *Je vous remets*, dit-il, *Louis*
de Luxembourg comte de S. Pol, con-
nétable de France, pour par la Cour
être procédé à son procès touchant les
charges & accusations qu'on dit être
contre lui, & en faire tout ainsi que,
selon Dieu, raison, justice & vos cons-
ciences, vous aviserez être à faire.

Le Chancelier alla aux opinions ;
& répondit : *Puisque le plaisir du Roi*
est de remettre le comte de S. Pol son
connétable entre les mains de la Cour,
qui est la justice souveraine & capitale
du Royaume, elle verra les charges
qui sont contre lui, & lui interrogé en
ordonnera ainsi qu'elle verra être à
faire par raison. Chacun se retira en-
suite, & le Connétable demeura à la
garde de Bloffet.

Le crime du Connétable étoit avé-
ré. Les officiers du feu duc de Guyen-
ne, qui avoient passé au service du
Roi, lui avoient révélé tout ce qu'ils
sçavoient des intrigues du Connétable
avec leur maître ; le roi d'Angleterre
avoit remis les lettres qu'il en avoit re-
çues ; le duc de Bourgogne dans les

premiers mouvemens de sa colere ,
 avoit fourni de violentes charges contre lui , & le duc de Bourbon venoit de remettre au Roi le scellé que le Connétable lui avoit envoyé , en l'invitant à se joindre à lui.

1475.

S. Pol n'eut jamais d'autre objet dans ses intrigues que de se rendre indépendant du roi & du duc de Bourgogne. S'étant emparé de S. Quentin par surprise , il esperoit s'y maintenir en perpétuant la guerre entre ces deux princes ; mais en voulant se rendre nécessaire à tous deux , il les aliena l'un & l'autre , & leur réunion fit sa perte.

Le lendemain de l'arrivée du prisonnier , le Chancelier , le premier Président , le gouverneur de Paris , assistés de neuf Conseillers , de Denis Hesselin maître-d'hôtel du Roi , & d'Aubert le Viste conseiller & rapporteur en chancellerie , se transporterent à la Bastille , conformément aux délibérations du Parlement. Le Chancelier demanda au Connétable s'il aimoit mieux écrire lui-même sa déposition , ou la dicter pour l'envoyer au Roi , ou subir l'interrogatoire suivant les regles ordinaires. Le Connétable demanda

1475.

du temps pour y penser , & l'après-midi il déclara qu'il aimoit mieux être interrogé selon la forme de procéder en justice. Aussi-tôt on procéda à l'interrogatoire.

Le Connétable déclara « qu'étant
» en dernier lieu à Mons , Hector
» de l'Ecluse lui avoit dit que le duc
» de Bourgogne s'étoit ouvert à lui
» du dessein d'attenter à la vie du Roi,
» sans expliquer de quelle maniere ;
» que plusieurs personnes lui avoient
» dit qu'il pourroit arriver telle chose
» qui contribueroit à sa délivrance ;
» qu'ayant demandé au bailli de Hainaut ce que signifioient ces discours,
» celui-ci avoit répondu , que le duc
» de Bourgogne devoit avoir une entrevûe avec le Roi à Etrées-au-Pont,
» près de Guise , & qu'il pourroit s'y
» passer telle chose que le Duc n'auroit jamais tant gagné. Le Connétable ajouta qu'il avoit compris qu'on
» vouloit prendre ou tuer le Roi.

Le Chancelier & les Commissaires lui demanderent , si Hector de l'Ecluse ne lui avoit dit aucune particularité sur le dessein de tuer ou de prendre le Roi. « Il répondit que non :
» mais qu'ayant envoyé Jean le Com-

» te , bailli de ses terres de Cambresis
 » vers le duc de Bourgogne , un Se-
 » crétaire de ce Prince avoit dit à le
 » Comte que le Connétable pourroit
 » faire le plus grand coup du monde
 » en tuant ou prenant le Roi à l'entre-
 » vûe que l'on projettoit ; que le Com-
 » te ayant dit qu'il proposeroit cette
 » affaire , le Duc s'étoit approché de
 » lui & lui avoit demandé s'il avoit bien
 » entendu ce que le Secrétaire lui avoit
 » dit. Le Connétable ajouta que depuis
 » étant allé à Valenciennes , le Duc
 » lui avoit dit des choses si horribles
 » contre le Roi , qu'il l'avoit prié de
 » changer de discours ; sur quoi le Duc
 » s'étoit fort emporté. Il dit encore
 » qu'on l'avoit souvent pressé de tra-
 » vailler à une entrevûe entre le Roi
 » & le Duc , & qu'il avoit répondu
 » qu'il aimeroit mieux mourir que de
 » faire ce qu'on exigeoit de lui. »

Le Connétable subit quatre inter-
 rogatoires à quelques jours de distance ;
 après quoi son procès fut rapporté au
 Parlement , les Chambres assemblées.
 Il fut conclu qu'on procéderoit à son
 jugement ; & comme il se trouvoit
 quelques articles obscurs dans sa con-
 fession , il fut dit que le même jour il

1475.

seroit encore interrogé par le Chancelier & les Commissaires ; que sa confession seroit rédigée par écrit , & seroit de même valeur que si elle eût été faite en présence de tout le Parlement. Le Chancelier & les Commissaires allerent donc interroger de nouveau le Connétable , qui leur répondit qu'il avoit confessé tout ce qu'il sçavoit.

Le lendemain toutes les Chambres assemblées , on lut la dernière confession du Connétable , & il fut conclu qu'on procéderoit au jugement du procès. Le Mardi , 19 Décembre , Blosset alla le prendre à la Bastille , & l'amena au Palais dans la Chambre criminelle. Là le Chancelier portant la parole lui dit : *Monseigneur de S. Pol , vous avez toujours passé pour le plus ferme Seigneur du royaume , il ne faut pas que vous vous démentiez aujourd'hui que vous avez plus besoin de fermeté & de courage que jamais* , puis il lui demanda le collier de l'Ordre du Roi & l'épée de Connétable. Saint Pol rendit le Collier après l'avoir baissé ; pour l'épée de Connétable , il dit qu'on l'avoit prise en l'arrétant. Alors le président de Popincourt entra , & lui lut l'arrêt qui le déclaroit atteint & con-

vaincu de crime de léze-Majesté, & le condamnoit à avoir la tête tranchée ce jour-là même devant l'Hôtel-de-Ville. Le Connétable ayant entendu son arrêt, dit : *Dieu soit loué, voilà une bien dure sentence ; je prie Dieu & le requiers que je le puisse connoître aujourd'hui.* 1475.

C'est moins l'audace que la tranquillité qui marque une ame ferme. Saint Pol ne fit pas voir la moindre altération ; il reconnut son crime, envisagea son malheur, & ne sentit que ses remords. On le remit entre les mains de quatre Docteurs, le Pénitencier, le curé de S. André-des-arcs, un Cordelier & un Augustin. Après s'être confessé, il demanda la communion, qui lui fut refusée. On dit la messe devant lui, on lui fit baiser les vases sacrés, & on lui donna du pain beni. Sur les deux heures après-midi, il fut conduit à l'Hôtel-de-Ville où il dicta son testament à Hesselin. Avant de monter sur l'échaffaut, il dit au Cordelier, qu'il avoit sur lui soixante écus d'or, qu'il vouloit faire distribuer aux pauvres ; le Cordelier lui représenta que la meilleure aumône qu'il en pouvoit faire, étoit de les donner pour l'en-

1475.

tretien de son couvent : l'Augustin demanda une partie de cet argent pour le même usage. Le Connétable importuné d'une dispute aussi déplacée qu'indécente , partagea la somme entre les quatre Docteurs , & leur dit d'en disposer comme ils jugeroient à propos. Il passa ensuite sur un grand échaffaut joignant l'Hôtel-de-Ville , où étoient le Chancelier & les autres Officiers , & de là sur un petit échaffaut tendu de noir. Il se jeta à genoux , le visage tourné vers Notre-Dame , & fut assez long-temps en prière ; puis s'étant levé , il salua le Chancelier & le peuple qui étoit accouru en foule , demanda des prières , rangea lui-même avec le pied le carreau qu'on lui avoit préparé , se mit à genoux , se fit bander les yeux , & eut la tête tranchée d'un seul coup. Le bourreau la plongea ensuite dans un sceau d'eau pour en ôter le sang , & la montra au peuple.

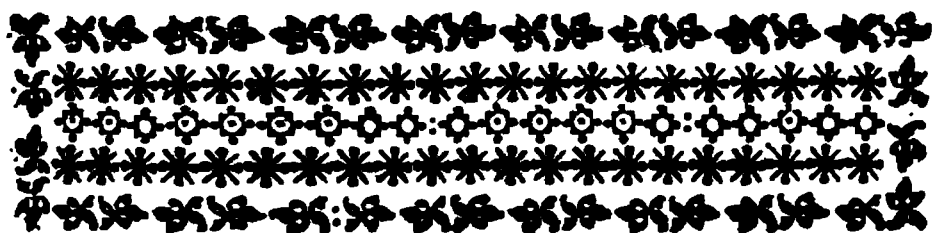
Ainsi périt Louis de Luxembourg connétable de France , sorti d'une Maison impériale , beau-frere du Roi , oncle d'Edouard IV. puissant par ses biens , grand capitaine , plus ambitieux que politique , & digne de sa fin tragique

par son ingratitude & sa perfidie. Son corps & sa tête furent mis dans un cercueil & portés le soir même aux Cordeliers. 1475.

Après l'exécution , le Chancelier manda les quatre Docteurs pour sçavoir d'eux ce que le Connétable avoit déclaré depuis la lecture de son arrêt. Ils dirent qu'il leur avoit donné soixante écus d'or pour faire des aumônes , une bague pour mettre au doigt de la Vierge , & une pierre qu'il portoit ordinairement au col comme un préservatif contre le venin , & qu'il avoit demandé qu'on envoyât à son fils. Le Chancelier en rendit compte au Roi , qui permit de faire les aumônes & de disposer de la bague , suivant la volonté du Connétable : mais il retint la pierre contre le venin.

On ne fit pas beaucoup de recherches des complices. Louis XI. ne punissoit guères ceux dont le repentir pouvoit être plus utile à l'État que leur châtement. Il s'attaquoit aux chefs, & vouloit de grands exemples. Il étoit convaincu que c'est le plus noble sang , quand il est criminel , qu'il faut répandre préférablement à un sang vil. Cependant on trouvoit quelque chose d'in-

1475 décent dans la cession qu'il avoit faite
au duc de Bourgogne des biens du Con-
nétable ; elle sembloit le prix du sang
d'un malheureux , qui ne devant être
sacrifié qu'à la justice & à la tranquil-
lité publique paroissoit l'être à la ven-
geance , à l'ambition & à l'avarice. C'est
ainsi que les Princes en agissant avec
passion , perdent le mérite des actions
les plus justes.



HISTOIRE

DE

LOUIS XI.

LIVRE HUITIEME.

LA vie du duc de Bourgogne n'a été jusqu'ici qu'une suite de combats, ou plutôt de fureurs mêlées de quelques prospérités qui ne servoient qu'à l'entraîner vers le précipice où nous allons le voir tomber. Le ciel signale quelquefois avec éclat sa vengeance sur les Princes. Dieu pour les punir de leurs fureurs, appesantit son bras sur eux d'une façon visible, & fait servir leur châtiment d'exemple aux peuples mêmes à qui ils devoient celui des vertus.

1476.

Pâques le
14. d'Avril.

Le duc de Bourgogne n'ayant be-

1476.

soin pour faire la guerre d'autres motifs que de son inquiétude naturelle & de sa valeur féroce , tourna ses armes contre les Suisses , sous prétexte qu'ils avoient secouru ceux du comté de Ferette , & qu'ils avoient Commis quelques hostilités sur les terres du comte de Romont son allié. Jamais guerre aussi funeste n'eut une première cause plus légère. La querelle s'étoit élevée à l'occasion d'une charretée de peaux appartenante à un marchand Suisse que le comte de Romont avoit fait saisir pour quelques droits. Le Roi fit , du moins en apparence , tout ce qu'il put pour empêcher cette guerre , & les Suisses n'oublierent rien pour fléchir le duc de Bourgogne. Ils lui offrirent de réparer tous les torts dont on se plaignoit , de renoncer en sa faveur à l'alliance de tous les Princes , même à celle de France , & de le servir avec six mille hommes. Ils lui représentèrent qu'il ne tireroit aucun avantage de la conquête de la Suisse , & que les seuls mords de ses chevaux valaient mieux que tout leur pays. Les soumissions des Suisses ni les avis des plus sages conseillers du Duc ne pu-

rent l'emporter sur son ambition. La prise de Nancy & quelques légers avantages qu'il avoit eus en entrant dans la Suisse , lui persuaderent que tout devoit subir sa loi. Il embrassoit déjà dans son cœur la conquête de tous les pays voisins des siens , & croyoit porter ses armes victorieuses en Italie.

1476.

Le Duc ayant assiégé & pris Gran-son , la garnison qui étoit de cinq cens hommes , se rendit à discrétion ; quelques auteurs prétendent qu'il y avoit une capitulation par laquelle les Suisses devoient sortir vies & bagues sauvées : le Duc aussi barbare que perfide , les livra tous au prévôt de son armée qui en fit pendre quatre cens aux arbres , & fit noyer les cent autres.

Les Suisses armés tumultuairement , s'avançoient pour secourir Gran-son , lorsqu'ils apprirent que cette ville étoit prise ; ils n'auroient peut-être pas osé passer plus avant ; mais le Duc alla les chercher : il fit encore une plus grande faute. Au lieu de tenir la plaine où la victoire étoit assurée pour lui , il voulut , malgré les avis de tous ses officiers , entrer dans des défilés par où les Suisses devoient déboucher. Il se mit à la tête d'un gros des plus braves

1476.

cavaliers , & chargea les premiers bataillons. Les Suisses firent ferme. Le Duc qui s'étoit engagé témérairement n'étant pas soutenu , fut obligé de se retirer pour se rallier & donner le temps au reste de son armée de le joindre. Les Suisses profiterent de l'instant , & le poussèrent avec tant de vigueur , que sa retraite devint une déroute ; la terreur fut générale. Les premiers rangs renversés sur les seconds , & ceux-ci sur ceux qui les suivoient , entraînèrent toute l'armée dans leur fuite ; le Duc lui-même si intrépide , s'enfuit jusqu'à Nozeroy. Son fou nommé le glorieux , qui lui avoit souvent entendu parler de la valeur d'Annibal , lui crioit en fuyant avec lui : *Monseigneur, nous voilà bien annibalés.* Le carnage ne fut pas aussi grand que l'épouvante ; mais tout le bagage , les tentes , les vivres , l'artillerie , & les meubles superbes que le Duc avoit dans son camp pour paroître avec plus de faste aux yeux des étrangers , tout fut pillé. Les Suisses connoissoient si peu la valeur d'un si riche butin , qu'ils prirent sa vaisselle d'argent pour de l'étain , & la vendirent au plus vil prix : ils ne firent pas plus de cas des pierre-

ries. Un d'entr'eux qui trouva le plus beau diamant du Duc*, le donna pour un florin, & il passa en plusieurs mains au même prix. Les vainqueurs, reprirent Granfon & les autres châteaux dont le Duc s'étoit rendu maître ; ils détachèrent les corps de leurs compatriotes qui étoient pendus aux arbres, & y pendirent autant de Bourguignons.

1476.

Le Roi eut peine à dissimuler la joie qu'il ressentoit de la défaite du duc de Bourgogne. Il avoit proposé au commencement de cette année un cas de conscience assez singulier ; sçavoir, « s'il pouvoit, selon Dieu & sa conscience, permettre, souffrir ou tolérer qu'aucuns Princes, Seigneurs ou Communautés qui avoient ou pouvoient avoir querelle contre le duc de Bourgogne, lui fissent la guerre & portassent dommage ».

Un Prince, qui après des trêves jurées, propose de pareils cas de conscience, paroît vouloir moins dissiper des scrupules ou calmer des remords, que chercher des prétextes & imposer

* C'est aujourd'hui le second diamant de la couronne, connu sous le nom de Sancé. Il est estimé dix-huit cens mille livres.

1476. aux peuples. Il fut répondu que, « vñ » la conduite que le Duc avoit tous » jours tenue à l'égard du Roi & du » Royaume, le Roi pouvoit laisser » agir les autres Princes, & même » leur faire entendre que s'ils vouloient » faire la guerre au duc de Bourgo- » gne, il en feroit content, & ne s'y » opposeroit pas; mais qu'il ne devoit » ni les solliciter, ni leur donner au- » cun secours ». Quel exemple de la foi des Princes ! Peut-on ne pas dé- tester la bassesse de ceux qui lui sug- géroient des subterfuges plus crimi- nels & moins généreux qu'une rup- ture ouverte.

Louis XI. n'ayant rien à craindre du duc de Bourgogne dans la con- joncture présente, porta toute son at- tention sur des ennemis moins puissans, mais aussi dangereux. Il étoit instruit que depuis long-temps le roi René entretenoit des intelligences avec les ennemis de l'état, & que c'étoit lui qui avoit engagé Charles duc de Ca- labre son neveu & fils du comte du Maine dans les intrigues du Conné- table.

4 Mars.

Le Roi écrivit au Parlement qu'il feroit fâché de trouver le roi de Na- ples

ples & de Sicile son oncle aussi cou-
pable qu'on le disoit , mais que l'inté-
rêt de l'état devant l'emporter sur tout,
il vouloit que la Cour vît ce qui étoit
à faire pour la sûreté publique , &
qu'elle lui envoyât sa délibération pour
procéder ainsi qu'il appartiendrait. La
réponse du Parlement fut : que la ma-
tière mise en délibération , l'avis de la
Cour étoit qu'on pouvoit en bonne
justice procéder contre le roi de Na-
ples par prise de corps ; mais qu'ayant
égard à son grand âge , à l'honneur
qu'il avoit d'être Prince du sang , &
sa Majesté ne voulant pas qu'on pro-
cédât par prise de corps , il devoit être
ajourné à comparoir en personne de-
vant le Roi , ou devant ceux qui se-
roient par lui députés en la Cour ,
suffisamment garnie de pairs , sur pei-
ne de bannissement du Royaume , &
de confiscation de corps & de biens.
René , au lieu d'obéir , prit la réso-
lution de s'appuyer du duc de Bour-
gogne en l'instituant son héritier. L'af-
faire étoit déjà avancée ; un fils du
prince d'Orange avoit passé en Pié-
mont avec vingt mille écus pour y
lever des troupes & prendre possession
de la Provence ; mais la nouvelle de

1476.

1476.

la bataille de Granfon changea les dispositions avec les intérêts. Les officiers du duc de Bourgogne qui étoient en Piémont , prirent la fuite ; & quelques Provençaux qui conduisoient l'intrigue , ayant été arrêtés , découvrirent tout. Le Roi connut alors le danger où il auroit été , si le duc de Bourgogne eût vaincu les Suisses. La maison d'Anjou , celle de Savoye , le duc de Milan , alloient attaquer la France de tous côtés. La disgrâce du duc de Bourgogne lui fit perdre tous ses amis, & la crainte les ramena vers le Roi. René lui envoya le duc de Calabre pour lui représenter qu'il apprenoit avec douleur qu'il avoit perdu son amitié , & qu'il le supplioit de faire cesser le scandale que caufoient les procédures faites contre un Prince du sang , qui ne cherchoit qu'à finir tranquillement les jours.

7 Avril.

Le Roi préférant toujours aux voies de fait celle de la négociation , envoya des ambassadeurs au Roi René. Celui-ci les reçut à Arles , & leur donna des lettres par lesquelles il s'engagea, sur son honneur & sa parole de Roi, avec serment sur les Evangiles , de n'avoir aucune intelligence , ligue ou

alliance avec le duc de Bourgogne, ~~et avec aucun autre ennemi du Roi,~~ 1470.

& de ne jamais remettre la Provence entre leurs mains. René vint bien-tôt après trouver le Roi à Lyon, & amena avec lui Cossa, grand sénéchal de Provence, homme attaché à son maître, & qui sçavoit le grand art de se conduire suivant les temps, les personnes & les circonstances. Dans la premiere conférence qu'il eut avec le Roi, au lieu de disputer sur les faits, & de chercher des excuses qui ne font le plus souvent que constater & aggraver la faute; « si le Roi mon
 » maître & votre oncle, dit-il à
 » Louis XI. a offert au duc de Bour-
 » gogne de l'instituer son héritier, il
 » ne l'a fait que par le conseil de ses
 » meilleurs serviteurs, & spécialement
 » par moi. Vous qui êtes son neveu,
 » vous lui avez fait les plus grands
 » torts en lui prenant ses biens; nous
 » avons bien voulu mettre le marché
 » en avant avec le Duc, pour vous
 » donner envie de nous faire raison,
 » & vous faire connoître que le Roi
 » mon maître est votre oncle; mais
 » nous n'eûmes jamais envie de mener
 » ce marché jusqu'au bout ». Le Roi

1476.
6 de Mai. approuva la liberté de Cossa , & n'en devint que plus favorable au roi René.

Il fut arrêté qu'on leveroit la saisie faite sur le duché d'Anjou , mais que le gouvernement n'en seroit donné qu'à celui que sa Majesté nommeroit , & qui lui prêteroit serment. En conséquence René remit au Roi les provisions du gouvernement avec le nom en blanc. Le Roi , pour reconnoître la déférence de René , lui donna encore la main-levée du duché de Bar & de toutes les terres qui relèvent du comté de Champagne.

La chronique scandaleuse dit , qu'en ce temps le roi de Cecile appointa & accorda qu'après sa mort le comté de Provence retourneroit de plein droit au Roi , & seroit uni à la couronne ; qu'en ce faisant , la reine d'Angleterre qui étoit prisonniere du roi Edouard , fût rachetée , & pour sa rançon fût payé cinquante mille écus d'or ; & à cette cause ladite reine d'Angleterre céda & transporta au Roi tout le droit qu'elle pouvoit avoir à ladite comté de Provence.

L'auteur s'est trompé. La reine Marguerite avoit été mise en liberté dès le mois de Novembre ; & le sept de

Mars elle avoit cédé tous ses droits au Roi, deux mois avant le traité conclu entre Louis XI. & René. 1476.

L'intelligence qui fut rétablie entre le Roi & la maison d'Anjou , n'empêcha pas qu'on ne procédât contre le maréchal Rouault , accusé par le connétable de Saint Pol d'avoir eu des liaisons trop étroites avec la maison d'Anjou. Rouault fut arrêté. Le jugement qui fut rendu à Tours par le conseil , ne fait point mention de ces liaisons ; mais il porte « Que le Maréchal a fait tenir de faux rôles de gens de guerre , & a commis plusieurs exactions , pour lesquelles il est condamné en vingt mille livres , privé de ses charges , & banni du royaume. » Le bannissement n'eut pas lieu ; le Maréchal mourut deux ans après.

26. Mai.

Cependant René duc de Lorraine voulant profiter de l'échec que le duc de Bourgogne venoit de recevoir devant Granfon , étoit venu trouver le Roi à Lyon , & le pressoit de lui donner quelques secours. Louis n'osant pas contrevenir ouvertement aux trêves , ne vouloit pas non plus abandonner un Prince avec qui il avoit pris

1476. des engagements avant le traité de Soleure. Le dessein du Roi étant de favoriser, autant qu'il pourroit, les ennemis du duc de Bourgogne, mais de ne pas trop s'engager dans la querelle de René, il se contenta de lui donner une légère somme d'argent & une escorte de quatre cens lances pour le conduire à Sarbourg. Les Seigneurs de Nassau, de Bische, de Fenestrange, de Richebourg, & beaucoup de noblesse vinrent le joindre, & le suivirent à Strasbourg, où les Suisses lui envoyèrent des députés pour lui offrir le commandement de leur armée.

Le duc de Bourgogne conçut tant de dépit d'avoir perdu la bataille de Granson, qu'il tomba dans une mélancholie noire qui altéra fort sa santé. Il ne donnoit plus d'ordres qu'avec une fureur qui le faisoit redouter de tous ceux qui l'approchoient. Le duc & la duchesse de Savoye vinrent le voir à Lauzanne où il étoit malade; lui marquerent la part qu'ils prenoient à sa disgrâce, & lui fournirent tous les secours possibles. Charles uniquement occupé de son ressentiment, faisoit venir des troupes de tous côtés; il mit sur pied une armée plus nom-

brevé que celle qu'il avoit à Granfon, & marcha pour assiéger Morat, ville située sur le lac de ce nom. 1476.

Les Suisses avoient en soin de la bien munir. Le Duc fut quinze jours devant la place ; y donna trois assauts , & fut toujours repoussé avec perte. Ayant appris que les Suisses & leurs alliés au nombre d'environ trente mille hommes d'infanterie & de quatre mille de cavalerie , s'avançoient , il voulut juger par lui-même de leurs forces , & marcha à leur rencontre. Les officiers de son armée lui conseillèrent inutilement de lever le siège , & d'attendre les ennemis dans la plaine , où la cavalerie supérieure à celle des ennemis auroit un grand avantage. La colère l'empêchoit de voir les choses telles qu'elles étoient , & la présomption de recevoir des conseils. A peine fut-il en présence des alliés commandés par le duc de Lorraine , qu'il voulut en venir aux mains ; mais une pluie violente le força malgré lui d'attendre jusqu'au lendemain. Pendant ce temps-là une partie de l'infanterie Suisse se rangea derrière une haie vive que la cavalerie ne pouvoit percer. Le duc de Bourgogne la fit attaquer par ses

22. Juin

1476.

francs archers. Ceux-ci ayant été repoussés avec vigueur, & ne pouvant être soutenus par la cavalerie, le Duc voulut les faire retirer ; mais dans le moment même les Suisses tombèrent sur eux, les rompirent, & en firent un carnage horrible. Les assiégés firent dans le même instant, une vigoureuse sortie, Galiot de Genouillac, capitaine brave & expérimenté, dont le Duc avoit méprisé les avis, soutint quelque temps avec deux cens lances l'effort de la garnison ; il fut enfin forcé de céder au nombre, & toute l'armée Bourguignone fut mise en déroute. Cette bataille livrée aussi imprudemment que celle de Granfon, fut perdue par les mêmes fautes. Les auteurs parlent différemment du nombre des morts, & les font monter depuis huit jusqu'à vingt mille. Il est certain que la perte fut très-considérable, & qu'il y périt une quantité d'officiers de marque, tels qu'Antoine de Luxembourg, Comte de Marle, du Mas, Grimbergh, Rosambois, Mailli, Montagu, Bournonville & beaucoup d'autres. Les fuyards qui vouloient se retirer à Lauzanne, furent coupés par le comte de Gruiere,

& taillés en pièces ; quelques troupes qui venoient d'Italie joindre l'armée du duc Charles, furent massacrées par les payfans ; tout le pays de Vaux & les environs de Genève furent saccagés. Le Duc s'enfuit à Gex ; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il passa les montagnes & se retira à Saint Claude. Le duc de Lorraine se signala plus que personne dans cette journée. Les Suisses furent tellement persuadés qu'ils lui avoient obligation de la victoire, qu'ils lui abandonnerent les munitions, l'artillerie, & généralement tout ce qui se trouva dans le camp des vaincus.

Le duc de Bourgogne craignit d'abord que le Roi ne profitât de la conjoncture pour rompre la trêve ; c'étoit peu connoître le génie de Louis XI. qui voyant le Duc courir à sa perte, avoit grand soin de ne lui pas donner la moindre inquiétude qui pût l'en détourner. La conduite qu'il tenoit étoit bien plus dangereuse pour le Duc ; il écrivit à Dammartin de se tenir toujours prêt à agir ; mais il lui recommandoit de ne rien entreprendre ; & pendant ce temps-là il travailloit sous-main à débaucher les princi-

24. Juin

1476. paux officiers du Duc. Il trouva Campobasse très-disposé à trahir son maître : on croit communément que la haine de ce malheureux venoit d'un soufflet qu'il avoit reçu du Duc ; mais l'avarice y avoit encore plus de part. Comme cet officier avoit le commandement des troupes Italiennes & le maniment de leur solde , il faisoit des gains considérables sur les mortes payes. Il étoit très - mécontent que le Duc eût réformé une partie des compagnies d'ordonnance Italiennes , & qu'il eut réduit la sienne à deux cens hommes. Dans son dépit il se retira de la cour de Bourgogne & passa en Bretagne. Le Roi profita de cet instant pour faire des propositions à Campobasse ; celui-ci consentit non-seulement à abandonner le Duc , mais il offrit de le livrer au Roi ou de le tuer. Louis cherchoit à s'attacher les meilleurs officiers du duc de Bourgogne ; mais il étoit bien éloigné de vouloir attenter à sa vie. Il eut horreur de la perfidie de Campobasse , & en avertit le Duc , qui s'imaginant que cet avis ne lui étoit donné que pour lui rendre suspects ses meilleurs officiers , n'en eut que plus de confiance pour Campobasse , & le rappella auprès de lui.

Dès que le Roi avoit vû le duc de Bourgogne s'engager dans la guerre contre les Suisses, il s'étoit avancé jusqu'à Lyon où il passa quelques mois, pour être plus à portée de se déterminer suivant les événemens. La journée de Granfon & celle de Morat lui firent bien-tôt connoître que pour perdre le Duc il suffisoit, sans prendre d'autres mesures, de l'abandonner à sa propre fureur, à son imprudence & à sa présomption : c'est pourquoi il revint au Pleffis-lès-Tours ; mais il voulut, avant de partir, réprimer les excès du cardinal de la Rovere, dit de Saint Pierre-aux-Liens, neveu de Sixte IV. & légat d'Avignon.

Le Cardinal, homme violent, & qui regardoit une entreprise téméraire comme un titre pour en former une autre, vouloit étendre sa légation dans l'archevêché de Lyon. Le Roi nomma des commissaires pour examiner les bulles, brefs, rescrits, & généralement tout ce qui partoît de Rome, avec ordre de supprimer ce qui feroit contraire aux droits de l'église Gallicane. Il fit sommer le Pape de satisfaire au canon du concile de Constance, concernant la tenue d'un concile général tous les cinq ans, &c.

1476.

non qu'on en convoqueroit un national en France ; & pour achever d'intimider la cour de Rome , il fit entrer des troupes dans le Comtat. Le légat alors aussi soumis qu'il avoit été arrogant , vint trouver le Roi. Ce Prince après l'avoir traité d'abord avec assez de hauteur pour le faire rentrer dans son devoir , lui pardonna & le chargea des affaires de France à Rome.

Le duc de Bourgogne étoit tombé dans un tel aveuglement , qu'il ne faisoit plus un pas qui ne le conduisît au précipice. , en lui faisant perdre tous ses amis. La duchesse de Savoye étant venue le trouver pour le consoler , comme elle avoit déjà fait en pareille occasion , passa quatre jours avec lui. Le Duc ayant alors la tête pleine d'idées funestes , regarda l'alliance de cette Princesse comme la première cause de ses malheurs , & donna ordre à Olivier de la Marche de l'arrêter , avec les Princes ses enfans , lorsqu'elle se retireroit dans ses états. La Marche se mit en embuscade près de Genève , enveloppa la Duchesse avec toute sa suite , & l'enleva. Comme il faisoit une nuit très-obscur , quelques domestiques affectionnés sauyèrent le jeune Duc à la

faveur des ténébres. La Marche prit alors la Duchesse en croupe , donna le second fils & les deux filles de cette Princesse à des hommes sûrs , & les amena à S. Claude. Le duc Charles ayant appris que le duc de Savoye s'étoit sauvé , pensa faire mourir la Marche , & fit conduire la Duchesse au château de Rouvre près de Dijon.

1476.

Louis XI. n'eut pas plutôt appris que la duchesse de Savoye étoit prisonnière du duc de Bourgogne , qu'il oublia tous les sujets de plainte qu'elle lui avoit donnés , & ne la regarda plus que comme sa sœur. Cette Princesse avoit pris un très-mauvais parti en s'alliant avec le duc de Bourgogne. Si le Duc eût battu les Suisses , la Savoye lui devenoit nécessaire pour suivre ses conquêtes & entrer en Italie ; il suffisoit pour ce Prince qu'un pays fût à sa bienséance , pour qu'il prétendît y avoir des droits : d'un autre côté les Suisses étant victorieux , la Duchesse en avoit tout à craindre , après avoir été leur ennemie déclarée ; la bonté du Roi la tira de cette situation.

Les états de Savoye voyant le besoin qu'ils avoient de la protection du Roi , lui députèrent le comte de Bresse & l'é-

1476.

vêque de Genève, tous deux oncles du jeune Duc. Louis XI qui connoissoit l'ambition & l'esprit inquiet de ces Princes, ne crut pas devoir leur confier la garde de leur neveu. Il en chargea Philbert de Grolée, donna le gouvernement de Piémont au comte de Bresse, celui de Savoye, à l'évêque de Genève, & la garde de Montmelian à Miolans, qui jura de ne remettre la ville & le château qu'à sa Majesté. Le Roi ayant pourvû à la sûreté de la Savoye, ne songea plus qu'à délivrer sa sœur. Il en donna la commission à Chaumont d'Amboise, qui s'en acquita avec prudence, & amena la Duchesse à Tours. Le Roi vint au-devant d'elle, & lui dit en l'abordant : *Madame la Bourguignone, vous soyez la très-bien venue.* La duchesse lui répondit qu'elle étoit bonne Françoisse, & prête d'obéir à sa Majesté. Le séjour qu'elle fit à Tours ne fut pas long ; le Roi n'avoit pas moins d'empressement de la voir partir, qu'elle en avoit de retourner dans ses états : ils se donnerent réciproquement des lettres portant serment d'être toujours unis envers & contre tous ; se séparèrent très-contens l'un de l'autre, & leur union n'a jamais cessé depuis.

Galeas duc de Milan ne fut pas des derniers à renoncer à l'alliance du duc de Bourgogne. Les Princes ne s'attachent point aux malheureux , & les disgraces du duc Charles lui faisoient perdre chaque jour quelqu'un de ses alliés. Galeas envoya des ambassadeurs à Louis XI. pour renouveler les anciens traités , lui rendre hommage pour Gènes & pour Savonne ; & l'assurer que dans les traités conclus avec le duc de Bourgogne , il n'avoit jamais eu dessein de rien faire qui pût déplaire à sa Majesté. Le Roi sentoît bien que le duc de Milan cédoit à la nécessité ; mais il s'embarassoit peu des motifs , pourvû qu'il fît perdre au duc de Bourgogne tous ses alliés.

1476.

Le duc de Bretagne voyant que tout le monde abandonnoit l'alliance de Bourgogne , jugea qu'il y auroit peu de sûreté pour lui à y persévérer. Il voyoit le duc Charles trop occupé du soin de se défendre , pour être en état de soutenir d'autres intérêts. Le roi d'Angleterre avoit fait la paix avec la France ; & le peu de gloire qu'il avoit tiré de son dernier armement , faisoit juger qu'il n'en tenteroit pas un second. Le duc de Bretagne comprit qu'il n'a-

9. Août.

1476.

voit d'autre parti à prendre que de rechercher l'amitié du Roi. Il lui envoya donc son chancelier & Coëtquen son grand maître-d'hôtel , en qualité d'ambassadeurs pour jurer la paix conclue à Senlis. La difficulté n'étoit que sur le serment ; le Duc exigeoit que le Roi jurât sur la croix de S. Lô ; & Louis ne vouloit pas faire ce serment à l'égard de plusieurs articles qui ne lui paroissent pas assez clairement expliqués , ou qu'il n'avoit pas dessein d'exécuter : c'étoit un mélange bizarre de dévotion & de perfidie. Après s'être communiqué de part & d'autre plusieurs formules de serment , le Roi & le Duc jurèrent enfin de se défendre mutuellement , & même de se donner avis de ce qu'ils apprendroient au préjudice de l'un ou de l'autre. Jusques-là les deux formules sont pareilles ; mais on ajouta dans le serment du Duc , qu'il ne troubleroit point le Roi dans les jouissances qui lui appartenoient en Bretagne. Cette clause , en reconnoissant les droits du Roi , sans les spécifier , pouvoit encore devenir un principe de division.

Louis n'ayant plus rien à craindre pour ses états, pensa à secourir ses alliés,

Alphonse V. roi de Portugal , venoit de perdre à Toro la gloire qu'il s'étoit acquise en Afrique. Cette journée avoit décidé de la couronne de Castille en faveur de Ferdinand fils du roi d'Arragon ; on sçavoit d'ailleurs que ces Princes , sous prétexte d'appaiser les troubles de Navarre , vouloient usurper cette couronne sur François Phœbus comte de Foix , fils de Magdelaine de France. Louis craignant que le roi d'Arragon ne portât ses forces du côté du Roussillon , y fit marcher un corps de troupes sous le commandement du Sire d'Albret & d'Yvon du Fou. Il y eut quelques escarmouches ; mais comme cette guerre ne convenoit ni à la France , ni aux rois d'Arragon & de Castille , on renoua la trêve. Le roi de Portugal espérant que Louis , au lieu de se borner à la défense du Roussillon , lui fourniroit des secours , vint en France pour les solliciter. Le Roi envoya au-devant de lui jusqu'à Rouen , & lui fit d'autant plus d'honneurs , qu'il ne vouloit lui rendre aucuns services. Il lui fit entendre que les défiances continuelles où il étoit sur le duc de Bourgogne , l'empêchoient de porter ses forces ail-

1476.

leurs. Alphonse naturellement sincère ne soupçonna pas la moindre dissimulation de la part de Louis XI. il se persuada légèrement qu'il pouvoit le réconcilier avec le duc de Bourgogne , & qu'alors il recevroit de l'un & de l'autre de puissans secours. Dans cette confiance il partit de Tours , & alla trouver le duc de Bourgogne devant Nancy.

Le duc de Lorraine , après la bataille de Morat , étoit descendu le long du Rhin jusqu'à Strasbourg. Ce Prince n'avoit encore pour lui que la gloire qu'il venoit d'acquérir , la bonne volonté de ses sujets , & la haine qu'ils portoient au duc de Bourgogne. Charles , tout vaincu qu'il étoit , avoit encore de puissantes ressources ; sa grande réputation combattoit pour lui : il auroit pû se relever & triompher de ses ennemis , s'il eût eu la force de vaincre son caractère. Livré à la plus noire mélancholie , il fut deux mois sans voir personne , tout lui étoit à charge. L'altération de son esprit passa bien-tôt à son tempérament ; sa santé devint languissante ; il tomboit quelquefois dans un abattement extrême , d'où il passoit subitement à la fureur. On essayoit inu-

DE LOUIS XI. Liv. VIII. 235
tilement de le calmer par des remèdes
qui ne rétablissoient pas la tranquillité
dans son ame.

1476.

Tandis que ce Prince demeuroid
ainsi dans l'inaction , le duc René s'ap-
pliquoit à se faire des partisans ; leur
nombre augmentoit tous les jours par
l'intérêt qu'inspiroient pour lui sa jeu-
nesse , ses malheurs & la justice de sa
cause. La ville d'Espinal s'étant déclai-
rée pour René , ce premier succès
réveilla l'espoir de son parti. Ce jeune
Prince se trouva bientôt à la tête de
six mille hommes , animé par la con-
fiance que donne une première vic-
toire.

La chaleur d'un parti naissant est
plus vive que durable. René sentant
bien qu'il ne pourroit pas faire vivre
long-temps , dans la discipline , une
armée mal payée & composée de gens
ramassés , forma le siège de Nancy ,
persuadé que la prise de la capitale le
rendroit maître du reste de ses états.
Tout favorisoit son projet. Les Bour-
guignons étoient en horreur dans le
pays , & la place étoit fort mal pourvue.
La principale force de la garnison con-
sistoit en un corps de trois cens An-
glois commandés par le capitaine Cole

1476.

60a.

pin. Aussi-tôt que la famine se fit sentir dans la ville , les Anglois commencerent à murmurer , leur capitaine les contint quelque temps ; mais ayant été tué , ils ne garderent plus de mesures. Bievres , gouverneur de la ville , fut forcé de capituler. On convint que la garnison sortiroit avec armes & bagages ; que ceux qui demeureroient dans la ville , jouïroient de tous les anciens priviléges , & que les Lorrains mêmes qui voudroient suivre le parti du duc de Bourgogne , auroient un mois pour se retirer & disposer de leurs effets. Bievres étant venu saluer le Duc , ce Prince l'embrassa , & lui fit des remercîmens du bon traitement qu'il avoit fait à ses sujets pendant qu'il avoit été leur gouverneur. Bievres , charmé des bontés du vainqueur , ne put s'empêcher de lui dire , les larmes aux yeux : *Je vois bien que la guerre ne finira que par la mort de mon maître.*

Aux premieres nouvelles du siége de Nancy , le duc de Bourgogne sortit de l'espèce de léthargie où il étoit enseveli ; & envoya des ordres dans les Provinces pour des levées d'hommes & d'argent : il ne parloit plus

qu'avec des menaces terribles ; mais depuis ses disgraces on le craignoit moins , & sa dureté avoit extrêmement refroidi le zèle de ses sujets. Las de fournir à ses fureurs , les Flamands lui firent dire que *s'il étoit pressé par les Allemands ou par les Suisses , & qu'il n'eût avec lui assez de gens pour s'en retourner franchement en ses pays ; qu'il le leur fît à sçavoir , & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aller querir & le ramener sûrement en sesdits pays ; mais que pour faire plus de guerre par lui , ils n'étoient point délibérés de plus aider de gens ni d'argent.* Les Princes ne sont pas faits à de pareilles vérités. Cette réponse qui reprochoit ouvertement au Duc le peu de cas qu'il faisoit de la vie & des biens de ses sujets , augmenta encore sa fureur. Son plus grand dépit venoit de ce qu'ayant dédaigné les conseils de ses Généraux , il ne pouvoit imputer ses défaites qu'à lui-même ; mais ses fautes excitoient ses remords , sans lui donner plus de prévoyance.

Louis XI. étoit le seul qu'il redoutât dans ces circonstances ; l'anticipation que ces Princes avoient con-

1476. que l'un contre l'autre dès leur jeunesse, faisoit qu'ils se craignoient mutuellement dans leurs disgraces. Ils étoient convenus d'avoir une entrevue entre Aukerre & Joigny ; mais Charles apprenant que le Roi faisoit passer des gendarmes sur les frontières de Picardie & de Champagne , s'imagina que la trêve alloit se rompre , & se hâta d'entrer en Lorraine pour secourir Nancy. Ayant appris dans sa marche que la place s'étoit rendue , il s'avança aussi-tôt , dans le dessein de combattre René. Celui-ci ne se croyant pas assez fort pour risquer une bataille , laissa une garnison dans Nancy , & jeta quelques troupes dans ses autres places pour arrêter l'armée Bourguignone pendant qu'il iroit solliciter les Suisses & les Allemands de lui fournir des troupes.

Le Roi , loin d'abuser de la situation du duc de Bourgogne , lui fit donner de nouveaux avis de la trahison de Campobasse ; mais le Duc aveuglé par sa haine contre le Roi , regardoit comme un piège tout ce qui venoit de sa part. Il ne pouvoit se persuader que ce Prince eût refusé une pareille proposition , surtout après avoir pensé

être lui-même plusieurs fois la victime d'un tel attentat. Jean Hardy avoit été écartelé pour avoir voulu empoisonner le Roi à la sollicitation du duc de Bourgogne. Le connétable avoit déclaré que le Duc avoit encore le même projet, & le Parlement venoit tout récemment de condamner à mort un nommé Jean Bon, convaincu d'avoir été gagné par le duc Charles pour empoisonner le Dauphin. 1476.

Cependant le duc de Bourgogne forma le siège de Nancy, & chargea Campobasse de la principale attaque. Celui-ci craignant que le Duc, malgré sa prévention, ne vînt enfin à se détromper, crut que pour mettre sa vie en sûreté, il devoit consommer un crime dont le projet feroit prouvé tôt ou tard. Il s'adressa pour cet effet à Cifron de Baschier, maître-d'hôtel du duc de Lorraine, offrant de livrer ou d'affaffiner le duc Charles, & en attendant, de tirer le siège en longueur. Il lui expliqua en même-temps les desseins de Charles, les projets d'opérations, & les dispositions des attaques. Cifron voulant profiter de ce dernier avis, entreprit de se jeter dans la place avec une troupe de gentilshom-

1476. mes attachés à René. Plusieurs y réussirent ; mais les autres ayant été pris, le duc de Bourgogne ordonna aussitôt qu'on les pendît , prétendant que tout homme qui étoit arrêté en voulant entrer dans une ville assiégée méritoit la mort , suivant les loix de la guerre. Cifron qui étoit du nombre des prisonniers , demanda à parler au Duc pour lui révéler un secret de la plus grande importance qui regardoit sa personne , & qu'il ne pouvoit dire qu'à lui. Campobasse ne doutant point que ce secret ne fût leur complot , persuada au Duc que le prisonnier n'avoit d'autre dessein que de sauver ou de prolonger sa vie , & fit presser l'exécution. Cifron , en allant au supplice , répétoit si vivement que le Duc se repentiroit de n'avoir pas voulu l'entendre , que plusieurs vinrent encore pour l'engager à donner l'audience que le prisonnier demandoit avec tant d'instance ; mais Campobasse étant maître absolu dans le camp , se mit au-devant de la porte du Duc , ne permit pas qu'on pût lui parler , & fit hâter l'exécution.

Le duc de Lorraine usant de représailles , fit pendre aussi-tôt plus de
cent

cent vingt prisonniers Bourguignons ,
 & les laissa exposés avec un écriteau
 portant : *Pour la très-grande inhumani-*
té , & meurtre cruellement commis en
la personne de feu le bon Cifron de Bas-
chier & ses compagnons , après qu'ils
ont été pris en bien & loyaument ser-
vant leur maître par le duc de Bourgo-
gne , qui par sa tyrannie , ne se peut
empêcher de répandre le sang humain ,
faut ici finir mes jours.

1476.

René ayant peu de troupes & de munitions , auroit perdu Nancy aussi facilement qu'il l'avoit pris , s'il n'eût pas été secondé par la perfidie de Campobasse , & par l'aveuglement du duc Charles. Ce Prince livré à une mélancholie noire qui dégénéroit par intervalles en fureur & en aliénation d'esprit , avoit négligé de recueillir les débris de son armée ; & lorsqu'excité par les progrès de son ennemi il s'étoit mis en campagne , il l'avoit fait sans précautions , & s'avancant avec ce qu'il avoit ramassé à la hâte , il s'étoit contenté d'écrire à Dufay gouverneur du Luxembourg , de faire marcher le ban & l'arrière-ban , ressource qui annonce plus le malheur d'un état , qu'elle n'y remédie. Ce corps qui semble composé

1476.

de l'élite d'une nation , est plus connu par la valeur que par la discipline , & n'a pas toujours rendu les services qu'on auroit pû en espérer. Pour surcroît de maux , l'armée fut bien-tôt désolée par les maladies , & ruinée par les désertions. Le comte de Chimay en ayant fait la revûe , crut qu'il étoit de son devoir de représenter au Duc qu'il n'y avoit pas trois mille hommes en état de combattre ; mais ce Prince furieux , loin de reconnoître la généreuse liberté d'un fidèle sujet , lui répondit : *Quand je serois seul, je me battrais ; je vois bien que vous êtes tout Vaudemont.* * Chimay se retira , en disant que » s'il falloit combattre , il prouveroit qu'il étoit franc , loyal & issu » de bon lieu , & qu'il en donneroit » des preuves jusqu'à la mort. » Le roi de Portugal qui étoit venu trouver le duc de Bourgogne , & qui fut témoin de ses fureurs , comprit qu'il ne devoit attendre aucun secours dans ses besoins de la part d'un Prince qui ne connoissoit pas les siens mêmes , & se retira.

* René , II. du nom , | Vaudemont , second fils
duc de Lorraine descen- | du duc Jean.
doit de Ferri , comte de

Le duc de Lorraine avoit déjà huit mille hommes dont il fit la revue sous Bâle ; mais comme il manquoit quelque argent à la somme qu'on leur avoit promise , ils vouloient se retirer. On dit qu'il ne s'agissoit que de douze florins ; & que si le comte Oswal de Tierstein ne les eût prêtés , René se feroit trouvé sans armée. Il n'attendoit plus que le secours que les Allemands lui avoient promis ; aussi-tôt qu'il fut arrivé , il s'avança vers Nancy. Il en étoit temps , tout y manquoit : la famine y étoit au point qu'après avoir mangé les chevaux , on mangeoit les chiens , les rats & souris. Aux approches de René , le comte de Campobasse abandonna l'armée de Bourgogne , & vint avec deux cens lances joindre celle de Lorraine. Les Allemands refuserent de le recevoir , disant qu'ils ne vouloient point de traître parmi eux. Les François qui servoient dans l'armée de Lorraine , refuserent pareillement deux capitaines Italiens qui avoient amené deux cens gendarmes du camp de Charles ; de sorte que ceux-ci se réunirent à Campobasse qui alla se camper au Pont de Buffière , afin de tomber sur les Bourgui-

1476.

1477.

4. Janv.

1477.

gnons qui voudroient se sauver du côté du Luxembourg & du pays Messin.

Le Dimanche 5. Janvier le duc de Lorraine fit dire la messe de grand matin à la tête de son armée, & marcha en ordre de bataille. Tous les Officiers de Charles étoient d'avis de lever le siège, & d'éviter la bataille. On lui représenta qu'il devoit attendre les troupes qu'on levoit dans ses provinces, qu'il seroit alors supérieur à ses ennemis; mais qu'il alloit indubitablement se perdre s'il en venoit aux mains. Le Duc rejetta cet avis avec hauteur; dit qu'il ne fueroit jamais devant un jeune homme, & se mit en marche. Les armées se rencontrèrent bien-tôt; René rangea la sienne dans la plaine de Neuville: son avant-garde étoit de sept mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Il donna le commandement de l'infanterie à Guillaume Harser, général des Suisses, & celui de la cavalerie au comte de Tierstein; ils avoient sous eux le bâtard de Vaudemont, Visse, Bassompierre, l'Estang, Sytano, Malortie & Oriole. Le corps de bataille étoit de huit mille hommes d'infanterie soutenus de quinze cens chevaux à la droite, & de

cinq cens à la gauche. L'arrière-garde ~~_____~~
 n'étoit que de huit cens hommes de ^{1477.}

pied qui devoient se porter par-tout , suivant le besoin. René menoit le corps de bataille , & avoit auprès de lui les comtes de Salins & de Linange , les seigneurs de Bitche , Paffenhausen , Bassompierre , Waltrin , Gerbeviller , Ligneville , Lenoncourt , Jacot de Pavoye , S. Amand & Blomont.

Le duc de Bourgogne se campa près de Jarville , à une demi-lieue de Nancy. Comme il voulut garder ses lignes avec le peu de monde qu'il avoit, le corps qu'il opposa au duc René n'étoit guères que de deux mille hommes ; il donna l'aîle droite à Galiot , la gauche à Joffe de Lalain , & se mit au centre à la tête des volontaires.

René passa le ruisseau de Heville-cour qui séparoit les deux armées. Les Suisses , selon un ancien usage , se jetterent aussi-tôt à terre , la baisèrent , résolus de vaincre ou de mourir , & marcherent en avant. S'étant apperçûs que le chemin étoit bordé d'artillerie , ils laissèrent quelques bataillons pour amuser l'ennemi , & se coulerent le long d'une haie pour gagner le flanc. Waltrin remarquant que le duc de Bour-

1477. gogne n'occupoit pas tout le terrain qui s'étendoit jusqu'au bois , détacha quatre cens chevaux François pour commencer l'attaque , pendant qu'un autre corps feroit le tour , & prendroit les Bourguignons en queue.

Le combat commença avec une ardeur égale ; les Lorrains combattoient pour leur patrie , les Bourguignons se rappelloient leurs anciennes victoires , & leur valeur étoit encore excitée par le dépit de leurs dernières défaites ; les Suisses firent des efforts si extraordinaires , que la victoire ne fut pas long-temps douteuse. Les Bourguignons attaqués en même-temps de toutes parts , & accablés par le nombre , perdirent courage , & ne songerent plus qu'à se sauver. Galiot revint plusieurs fois à la charge ; le duc de Bourgogne combattoit en soldat , & se portoit par-tout. Mais il veut envain par son exemple rappeler le courage de ses troupes ; la déroute devient générale , lui-même fatigué & blessé est emporté dans la fuite. Claude de Blomont , sénéchal de S. Dié le poursuivit ; on prétend què le Duc lui demanda quartier ; mais Blomont qui étoit sourd ne sachant ce qu'il disoit ,

Il porta par terre d'un coup de lance ; ce malheureux Prince accablé de fatigue & du poids de ses armes, ne pouvant se relever, fut foulé & percé de plusieurs coups ; d'autres disent qu'il fut tué par des hommes appostés que Campobasse avoit laissés auprès de lui. Les fuyards furent poursuivis jusqu'au pont de Buffière, Campobasse qui s'y étoit campé ne fit quartier à aucun, tous furent tués ou noyés.

1477.

René maître du champ de bataille, le fut aussi des munitions qui furent d'un grand secours dans Nancy où la misère étoit extrême. Le duc de Lorraine y étant entré après la bataille, les habitans le reçurent avec des transports extraordinaires ; mais au lieu de signaler leur joie par une magnificence qui prouve plutôt le faste des Princes que l'amour des peuples ; ils lui dressèrent un arc de triomphe qui n'étoit construit que des têtes de chevaux & de chiens qu'ils avoient mangés pendant le siège.

Bievres, Contay, la Vieuville, périrent dans cette journée. Antoine & Baudouin, bâtards de Bourgogne, demeurèrent prisonniers avec les comtes de Nassau, de Retel, de Chimay,

Olivier de la Marche , Galiot , &
1477. beaucoup d'autres.

On s'informa inutilement pendant deux jours du sort du duc de Bourgogne ; on trouva enfin son corps dépouillé , couvert de boue & pris dans la glace : il fallut employer le pic pour l'en retirer. Quoiqu'il fût très-défiguré , son médecin & son secrétaire le reconnurent à plusieurs marques , & particulièrement à la cicatrice de la blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Montlhery. Le duc de Lorraine le fit apporter à Nancy , & alla le recevoir en habit de deuil , ayant une barbe d'or qui lui descendoit jusqu'à la ceinture , à la mode des anciens Preux , quand ils avoient gagné une victoire : il lui jeta de l'eau-bénite , & lui prenant la main : *Biau cousin , dit-il, vos ames ait Dieu , vous nous avez fait moult de maux & douleurs.* Le corps resta dans une chapelle jusqu'en 1550. qu'il fut transporté à S. Donat de Bruges.

Ainsi périt Charles dernier duc de Bourgogne , qui n'eut d'autres vertus que celles d'un soldat ; il fut ambitieux , téméraire , sans conduite , sans conseil , ennemi de la paix , & tous

Jours altéré de sang. Il ruina sa maison par ses folles entreprises, fit le malheur de ses sujets, & mérita le sien. 1477.

Les grands événemens se répandent d'abord par des bruits sourds qui précèdent les couriers les plus diligens. Ce qu'on apprit confusément de la défaite du duc de Bourgogne, irritoit la curiosité ; chacun étoit attentif & cherchoit à sçavoir des particularités qu'on pût annoncer au roi. Lorsque ce Prince attendoit quelque nouvelle intéressante, il ne pouvoit cacher son inquiétude ; & comme si son impatience eût pû hâter les événemens, il ne cessoit d'en parler d'avance : *Je donnerai tant*, disoit-il, *à celui qui premier m'apportera telles nouvelles.* Commines & du Bouchage avoient eu chacun deux cens marcs d'argent pour lui avoir annoncé celle de la bataille de Morat. Il étoit encore plus impatient de sçavoir ce qui s'étoit passé à Nancy. Du Lude ayant passé la nuit à attendre le courier, fut le premier qui l'aperçut au point du jour ; il l'obligea de lui donner ses lettres, & alla dans l'instant les remettre au Roi. Elles venoient de la part de la Tremouille, & contenoient le détail de

1477.

la défaite du duc Charles ; mais elles ne disoient rien de sa mort. On ignoroit encore s'il avoit été tué ou fait prisonnier , ou s'il s'étoit enfui en Allemagne.

Le Roi avoit peine à cacher la joie qu'il ressentoit. Il fit venir les principaux de la Cour & de la ville , leur montra les lettres , & les fit dîner avec lui. On ne parla que de la nouvelle qu'on venoit de recevoir , tous en marquoient une joie vraie ou feinte ; car les mécontents voyoient avec chagrin que le Roi seroit plus absolu que jamais. Commynes fait une peinture du dîner , qui pour être naïve & familière , n'en est que plus expressive ; & peint mieux la situation des courtisans que tout ce que je pourrois dire. Je crois devoir rapporter ses propres termes. *Je sçai bien*, dit-il , *que moi & autres , primes garde comme ils dineroient , & de quel appétit ceux qui étoient en cette table ; mais à la vérité (je ne sçai si c'étoit de joie ou de tristesse) un seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul , & si n'étoient - ils point bonteux de manger avec le Roi ; car il n'y avoit celui d'entr'eux , qui bien souvent n'y eût mangé*

Le lendemain on fçut toutes les particularités de la bataille ; la mort de Charles fut confirmée par les lettres du duc de Lorraine. Le Roi fit part de cette nouvelle aux principales villes du Royaume , & au duc de Bretagne. Deux jours après il apprit la fin tragique de Galeas duc de Milan, qui avoit été affassiné au milieu de ses gardes en entrant dans l'église. *

1477.

Le duc d'Orléans demanda au Roi la permission & les moyens de poursuivre les droits qu'il avoit sur le Milanôis par son ayeule Valentine Visconti ; mais le Roi n'étoit pas alors en état de s'engager dans une telle entreprise , & n'étoit occupé que du projet de recouvrer la Bourgogne.

Il envoya des couriers aux principales villes de Bourgogne , pour leur dire qu'il prenoit sous sa protection la personne & les états de Marie , fille & héritière du duc Charles , sa parente & sa filleule ; qu'il espéroit la marier avec le Dauphin ; que d'ailleurs on n'i-

* La mort de Galeas étoient deux hommes fut l'effet d'une vengeance qu'il avoit outragée personnelle , & non dans leur honneur , en pas d'une conjuration séduisant la femme de contre l'état. Les principaux de ses assassins l'un, & abusant de la sœur de l'autre.

1477. Ignoroit pas que la Bourgogne ayant été donnée en appanage à Philippe de France fils du Roi Jean , elle retournoit de plein droit à la Couronne faute d'hoirs mâles *. Le Roi fit partir en même temps l'Amiral & Commines , pour engager les habitans d'Abbeville à se soumettre ; mais pendant qu'ils négocioient avec les principaux , Torcy , gouverneur d'Amiens , les prévint , & entra dans Abbeville par le moyen du peuple dont il étoit aimé.

17. Janvier.

Louis XI. demanda des subsides à toutes les villes du Royaume , afin de réunir à la Couronne les Etats du feu Duc de Bourgogne. Il se rendit ensuite sur la frontière de Picardie , après avoir envoyé dans les divers pays de la succession de Bourgogne , des émissaires pour persuader aux peuples de se

* En fait d'appanages , la reversion à la couronne faute d'hoirs mâles (*absque hærede succedente*) est un droit incontestable , surtout depuis la disposition précise du testament ou ordonnance de Philippe le Bel du 27 Novembre 1314. quarante neuf ans avant les lettres d'appanages données à Philippe le hardi

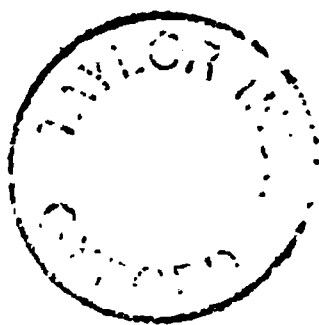
par le Roi Jean son pere , en 1363. Sans cette loi , il seroit arrivé contre la loi fondamentale de l'Etat , que la Monarchie auroit pu être démembrée , en laissant passer sous une domination étrangère les différentes provinces qui auroient été données en appanage.

Soumettre volontairement, afin d'éviter
une guerre d'autant plus cruelle, qu'ils
feroient traités comme rebelles, au lieu
qu'en lui rendant l'obéissance qu'ils lui
devoient, il confirmeroit & augmen-
teroit leurs privilèges.

1477.

Aux approches du Roi, Ham &
S. Quentin se déclarerent pour lui,
Guillaume Bitche, gouverneur de Pé-
ronne, ouvrit ses portes. L'exemple
de cette ville entraîna le Tronquay,
Roye, Montdidier, Moreül. Les pla-
ces qui firent quelque résistance, furent
ralées. Les autres intimidées n'atten-
dirent pas qu'on les sommât; Vervins,
S. Gobin, Marle, Rue, Landrecy,
se soumirent.

Jean de Châlons prince d'Orange;
Georges de la Tremouille sire de Craon,
Charles d'Amboise sieur de Chaumont,
s'étant rendus à Dijon à la tête de sept
cents lances, s'adresserent aux Etats as-
semblés, & les sommerent de rendre
obéissance au Roi. Le doute où les Etats
paroissoient être encore de la mort du
duc Charles, fit qu'ils demanderent que
le Roi donnât sa parole de faire sor-
tir ses troupes de la province, au cas
que le Duc fût encore vivant *; de



* Le peuple douta long-temps de la mort

1477. *du duc de Bourgogne qui sont en ses celliers, je suis content que vous les ayiez. A Péronne ce 9. Février.*

Les négociations du Roi réussissoient en Bourgogne ; mais elles n'avoient pas le même succès en Flandre & en Artois. L'Amiral & Commines n'avoient rien obtenu de ceux d'Arras; Ravestein qui y commandoit, n'écoutoit que son devoir. La Vaquerie pensionnaire de cette ville, soutenoit qu'elle appartenoit à Marie ; mais Crevecœur seigneur de Querdes, ayant succédé à Ravestein, eut des vûes toutes différentes. Comme ses biens étoient en-deçà de la Somme aux environs d'Amiens, il préféra ses intérêts à ceux de sa Souveraine. La Vaquerie gagné par les offres de Louis, cessa d'être persuadé des droits de Marie, ou du moins de les défendre.

Pendant qu'on négocioit avec eux ; le Chancelier Hugonnet, Imbercourt, Ferry de Cluny nommé à l'Evêché de Terouane, le comte de Grandpré & la Grutuse vinrent de la part de Mademoiselle de Bourgogne trouver le Roi pour lui annoncer qu'elle prenoit le gouvernement de ses Etats, & qu'elle avoit formé son conseil de la Duchesse

douairiere , de Ravestein , du Chancelier , & d'Imbercourt. Le Roi leur déclara que son intention étoit de faire le mariage du Dauphin avec Marie de Bourgogne ; & en attendant , de se mettre en possession des provinces réversibles à la Couronne , & qu'il garderoit les autres jusqu'à ce que la Princesse fût en âge & lui eût rendu hommage. Il ajouta que ce mariage étoit le seul moyen de terminer des guerres qui duroient depuis trop long-temps & qui sans cela se renouvelleroient toujours ; qu'il aimoit la Princesse , mais qu'avant tout il devoit soutenir les droits de sa Couronne , & qu'il avoit des forces suffisantes pour les faire valoir , si on refusoit de les reconnoître.

Hugonnet & Imbercourt voyant le Roi à la tête d'une puissante armée ; que toutes les villes lui ouvroient leurs portes , que l'autorité de leur princesse étoit mal affermie , & que les provinces réclamoient des privilèges que les derniers Ducs leur avoient ôtés , résolurent de s'accommoder au temps. Ils convinrent que le mariage du Dauphin & de Marie étoit la seule voie de conciliation avantageuse pour les deux par-

tis , promirent d'y travailler , & con-
 477. sentirent que des Querdes gouvernât
 Arras sous l'autorité du Roi. On con-
 » vint que les Etats d'Artois enver-
 » roient des députés pour prêter ser-
 » ment au Roi ; que sa Majesté nom-
 » meroit les officiers pour la garde de
 » la province & l'administration de la
 » justice , jusqu'à ce que Mademoi-
 » selle de Bourgogne eût fait son hom-
 » mage. Il est dit qu'au cas que Ma-
 » demoiselle de Bourgogne refuse de
 » rendre hommage , ou qu'elle se ma-
 » rie avec quelque ennemi du Roi ,
 » l'Artois demeurera à sa Majesté , qui
 » promet de défendre & protéger le
 » pays , & d'en conserver toutes les
 » franchises & immunités ; que les trou-
 » pes sortiront du pays si-tôt que les
 » Etats auront prêté serment ; & que
 » tous les officiers seront maintenus dans
 » leurs charges & emplois. »

La capitulation étoit juste & surtout
 la clause qui sembloit imposer à Marie
 de Bourgogne de ne pouvoir se ma-
 rier que de l'agrément du Roi. * L'Ar-

* Suivant les principes des fiefs , les vassaux ne pouvoient se marier sans le consentement de leur seigneur, à plus forte rai- son les vassaux immé- diates du Roi & surtout celles du sang royal étoient soumises à cette condition.

tois avoit toujours relevé de la Couronne; Philippe le Bon ne s'étoit exempté d'en faire hommage que par le traité d'Arras; cette exemption n'étoit que pour un temps, & ce temps étoit expiré.

1477.

Malgré ces conventions, le Roi essaya plusieurs difficultés avant que d'être en pleine possession d'Arras, qui étoit en ce temps-là partagé en ville & en cité. Des Querdres livra la cité, mais les bourgeois étoient encore maîtres de la ville qui étoit fortifiée, & la cité ne l'étoit pas. Il y avoit d'ailleurs entre l'une & l'autre une de ces animosités qui sans avoir ordinairement de fondement réel, influent néanmoins dans les affaires les plus graves. Il suffisoit que la cité eût reçu le Roi, pour que la ville refusât de le recevoir, de sorte qu'il fut obligé de se fortifier dans le quartier qu'il occupoit, d'y faire élever un boulevard, & de former le siège de la ville.

Cependant les Ambassadeurs de la princesse de Bourgogne retournerent auprès d'elle. S'ils s'étoient un peu trop relâché de leurs instructions au sujet d'Arras, Marie fit encore une plus grande faute en assemblant les

1477. **Etats de Flandre à Gand.** Cette assemblée tumultueuse s'empara du gouvernement. Le peuple plus fait pour la licence que pour la liberté, ne se vit pas plutôt maître de l'autorité, qu'il exerça la tyrannie. Il voulut imposer des loix à sa Souveraine.

Touteville & Baradot vinrent en qualité d'Ambassadeurs des trois Etats de Flandre, demander au Roi de ne rien entreprendre contre la trêve de Soleure, & de défendre la Princesse héritière de Bourgogne, comme il y étoit obligé. Ils ajouterent, pour donner plus de poids à leur commission, que Marie vouloit se gouverner par le conseil de ses trois Etats. Le Roi, pour éviter de répondre aux premiers articles, saisit ce qu'ils avançoient au sujet des Etats, & leur dit qu'ils étoient mal informés de l'intention de leur Maîtresse, qu'il la sçavoit mieux qu'eux, & que loin de vouloir se laisser conduire par les Etats du pays, elle avoit déjà choisi un conseil qui les déavoüroit.

Ces Ambassadeurs peu accoutumés à négocier, abandonnerent les principaux articles de leur commission, pour ne s'occuper que de ce qui les

regardoit personnellement. Ils répondirent qu'ils n'avançoient rien dont ils ne fussent sûrs, & offrirent de faire voir leurs instructions. Après plusieurs contestations qui toutes faisoient perdre de vûe le point essentiel de la négociation, le Roi leur montra la lettre que les Ambassadeurs de Marie lui avoient remise. Elle étoit écrite en partie de la main de la Duchesse douairiere, en partie de celle de la jeune princesse, & en partie par Ravestein. Ces différentes écritures étoient pour rendre plus authentique la lettre par laquelle le Roi étoit prié de s'adresser pour toutes les affaires à la Duchesse douairiere, à Ravestein, à Imbercourt, au Chancelier Hugonnet, & non à d'autres.

Le Roi qui n'avoit d'autre dessein que d'entretenir la dissension entre Marie & ses sujets, permit aux ambassadeurs d'emporter la lettre, & un desir de vengeance les fit partir avec autant d'empressement que s'ils eussent réussi dans leur commission.

Louis ne sentit peut-être pas toute la conséquence de ce qu'il venoit de faire. S'il étoit de son intérêt de nourrir la discorde à la cour de la Prin-

 477.

cesse , il ne l'étoit pas moins de ne pas sacrifier ceux qui étoient le plus portés pour la France.

Touteville & Baradot se présentèrent aux Etats , & reprocherent à Marie la lettre qu'elle avoit écrite. Comme elle ne croyoit pas que le Roi s'en fût défaisi , elle nia qu'elle l'eût écrite ; mais elle lui fut aussi-tôt présentée. Les Gantois furieux , arrêterent Hugonnet & Imbercourt. Outre la haine secrète que le peuple a naturellement contre les hommes en place , & qui se développe dès qu'elle peut éclater , Imbercourt & le Chancelier avoient des ennemis particuliers & puissants. L'évêque de Liège leur reprochoit les malheurs de ses Etats ; le comte de S. Pol , fils du Connétable , vouloit venger la mort de son pere qu'ils avoient livré : plusieurs autres croyant avoir sujet de s'en plaindre , excitoient le peuple déjà trop animé. Les services que ces deux hommes avoient rendus & qu'ils pouvoient encore rendre , ne purent balancer des haines particulières , ni la fureur aveugle d'une vile populace toujours timide ou cruelle.

On nomma des Commissaires pour

travailler à leur procès. L'accusation se réduisoit à trois chefs ; d'avoir concouru à faire rendre Arras au Roi ; d'avoir pris de l'argent de la ville de Gand pour un procès qu'ils avoient jugé en sa faveur ; & d'avoir entrepris plusieurs choses contre les privilèges de la ville ; pendant qu'ils avoient eu le maniment des affaires sous le feu Duc. Quoique les accusés eussent pû se défendre sur leurs intentions , & sur la conjoncture des temps à l'égard du premier chef , il paroissoit le plus grave , cependant les Gantois n'y insisterent pas , parce qu'ils n'étoient pas fâchés de voir leur Souveraine affoiblie par la perte d'Arras. Les accusés répondirent sur le second & le troisième chef ; qu'ils avoient jugé le procès selon leur conscience ; qu'ils n'avoient point exigé d'argent , & qu'ils ne l'avoient recû qu'après le jugement , comme un salaire de leurs peines. Quant aux privilèges des Gantois ; que c'étoient eux-mêmes qui avoient consenti à les perdre. Les défenses des accusés ne furent point écoutées ; on les appliqua à la question ; & nonobstant leur appel au parlement, ils furent condamnés , & exécutés le Jeudi-Saint.

La Princesse n'eut pas plutôt appris cette sentence , qu'elle alla se présenter aux Juges pour défendre l'innocence , ou demander la grace de ses deux plus fidèles sujets. Les juges la repoussant avec dureté , l'obligerent de se retirer. Elle court sur la place , les cheveux épars & en habit de deuil , elle voit sur l'échaffaut ces deux malheureux à qui on avoit donné la question si cruellement , qu'ils ne pouvoient ni se tenir debout , ni se mettre à genoux pour recevoir le coup de la mort. La Princesse s'adresse au peuple en suppliante. Plusieurs émus de ce spectacle , touchés de l'innocence , & frappés de l'abaissement où ils voient leur Souveraine , veulent s'opposer à l'exécution ; mais le plus grand nombre insensible à la pitié , demande à grands cris le sang des deux infortunés , & leur fait trancher la tête aux yeux même de la Princesse.

Cependant la ville d'Arras demandant à capituler , le Roi fit expédier des lettres par lesquelles en conservant les anciens privilèges de la ville & de la cité , il accordoit ceux de la noblesse à tous les habitans , avec exemption de ban & arrière-ban. Mais lorsque tout étoit

étoit presque conclu , le Roi s'étant éloigné , le parti qui lui étoit opposé dans la ville reprit le dessus , & recommença à tirer contre la cité. Les garnisons de Lille , Douay & Valenciennes , firent un détachement de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied , sous le commandement d'Arci & du jeune Salazar , qui entreprirent de se jeter dans la place. Du Lude qui commandoit en l'absence du Roi , marcha au-devant d'eux , en tua six cens , fit presque tout le reste prisonniers , & pressa le siège de la ville avec plus de vigueur que jamais. Les habitans se voyant hors d'état de se défendre plus long-temps , envoyèrent des députés au Roi qui étoit à Hesdin , pour lui demander la permission d'aller représenter à leur princesse que la ville ne pouvoit plus tenir ; le Roi leur répondit qu'ils étoient sages , & que c'étoit à eux à sçavoir ce qu'ils devoient faire. Sur cette réponse les députés partirent ; mais ils furent arrêtés en chemin & ramenés à Hesdin. On les traita d'abord avec douceur , & lorsqu'ils étoient dans la plus grande sécurité , on vint prendre les douze principaux , & on leur trancha la tête. Celle d'Où-

dard de Buffi , chef de la députation , fut exposée dans le marché d'Hesdin , coëffée d'un chaperon fourré , parce que le Roi ayant donné à cet homme une charge dans le parlement , il le regardoit comme traître. Il seroit difficile d'excuser le supplice des autres ; la réponse que le Roi leur avoit faite , étoit une espèce d'engagement de sa part , ou du moins une équivoque peu digne d'un Prince.

Cette exécution épouvanta si fort les habitans d'Arras , qu'ils implorèrent la clémence du Roi. Ce Prince leur accorda une amnistie , les fit désarmer , & les taxa à cinquante mille écus.

Commines a tort de dire que la capitulation fut assez mal tenue , & qu'on fit mourir plusieurs personnes. Il confond ici l'exécution des députés avec celle qu'il suppose qu'on fit dans Arras. D'ailleurs la capitulation étoit du premier Avril ; les habitans d'Arras la violèrent eux-mêmes aussi-tôt que le Roi s'éloigna pour aller s'emparer d'Hesdin ; il firent venir des troupes de Douay , & tirèrent sur la cité , de sorte que du Lude fut obligé de recommencer le siège de la ville , où le Roi n'en-

tra que le quatre de Mai. Commines
qui écrivoit de mémoire long-temps
après que les faits étoient arrivés , est
bien excusable dans des méprises si peu
importantes ; mais il ne l'est peut-être
pas tant lorsqu'il avance que le Roi ne
vouloit pas que le Dauphin épousât
Marie de Bourgogne. Comme ce fait
est très-important ; qu'il est encore in-
téressant de nos jours , & que la plû-
part de ceux qui déplorent avec raison
que ce mariage n'ait pas été fait , ne
font que les échos de Commines , il
mérite un peu plus de discussion.

Il est certain que le passage de la
succession de Bourgogne dans la mai-
son d'Autriche , a été pendant plus de
deux siècles le principe d'une guerre
presque continuelle , * dont le germe
n'est pas encore détruit ; mais il ne pa-
roît pas que Louis XI. ait refusé , com-
me on le suppose communément , de
réunir cette succession à la couronne
par le mariage du Dauphin avec Marie
de Bourgogne. Commines prétend que

* Un Empereur Turc | due de ces provinces : si
étonné du sang que les | c'étoit, dit-il, mon affaire,
guerres des Pays-bas fai- | j'enverrois mes pionniers,
soient répandre , se les | & je ferois jeter ce petit
fit montrer sur la carte, | coin de terre dans la mer.
& voyant le peu d'éten-

1477.

ce Prince lui avoit dit plusieurs fois que si le duc Charles venoit à mourir , il tâcheroit de faire ce mariage ; ou si Marie s'y opposoit à cause de la disproportion d'âge , * de la faire épouser à quelque Prince du sang ; que le Roi étoit encore dans ces dispositions huit jours avant la mort du Duc ; mais qu'aussi-tôt après il changea de dessein : qu'il résolut alors de s'emparer de la plus grande partie de la succession , & de partager le reste entre ses favoris & quelques princes d'Allemagne , afin de les intéresser dans son projet , & de s'en faire un appui ; que le jour même qu'il apprit la mort du Duc , il promit à plusieurs de ceux qui étoient auprès de lui les terres de ce Prince. Il n'y a personne qui en lisant cet endroit de Commines , ne soit fondé à croire que le Roi avoit absolument abandonné son premier projet. Je sçai de quel poids doit être le sentiment de Commines , qui ayant le sens le plus droit , & vivant dans la familiarité de Louis XI. devoit être à por-

* Marie de Bourgo- le Dauphin le 30. Juin
gne avoit près de vingt 1479. Ainsi elle avoit
ans lors de la mort de treize ans plus que ce
son pere. Elle étoit née Prince,
le 13. Février 1457. &

DE LOUIS XI. Liv. VIII. 269
tée de connoître son caractère ; ainsi
je me contenterai de rapporter des faits
qui paroissent opposés à son senti-
ment , le Lecteur en jugera. Ce n'est
pas Louis XI. que j'entreprends de
justifier , c'est la vérité que je veux
éclaircir.

1477.

Ce Prince avoit déjà proposé au duc Charles le mariage du Dauphin avec Marie de Bourgogne. Après la mort du Duc , la première pensée de Louis XI. fut de le conclure. Il en écrivit à Craon & aux états de Bourgogne. Hugonnet & Imbercourt en firent mention dans le projet dressé pour la réduction d'Arras. Sur le bruit qui se répandit que Mademoiselle de Bourgogne alloit épouser Maximilien d'Autriche , fils de l'empereur Frederic III. le Roi envoya une instruction qui prouve qu'il tentoit toutes les voies possibles pour parvenir à ce mariage , en donnant ordre à Mouy de s'adresser à Lannoy : « il lui promet de très-
» grandes récompenses pour lui & pour
» tous ceux qu'il emploiera ; il ajoute
» que son desir a toujours été & est
» encore que cette alliance se fasse , &
» par ce moyen d'unir tous ces pays à
» la couronne ; que le plus grand ser-

1477.

» vice qu'on lui puisse rendre est de
» faire réussir ce projet ; qu'il faut voir
» si les Flamands qui sont du royaume ,
» pourroient r'avoir Mademoiselle
» de Bourgogne , & entreprendre cette
» affaire ; qu'il reconnoîtroit ce service ,
» non-seulement en leur continuant leurs privilèges , mais en leur
» en donnant de nouveaux , & leur
» faisant tant de bien qu'ils en seroient
» contens ; que si après toutes ces offres les Flamands ne vouloient pas
» consentir à ce mariage , on ait à leur
» déclarer que le Roi prétend retirer
» tout ce qui est du royaume , & laisser
» seulement le reste au mari futur
» de Mademoiselle de Bourgogne ».
On voit que Louis XI. employoit à la fois les offres & les menaces pour terminer cette affaire qu'il avoit infiniment à cœur.

Quoique le duc Charles eût proposé lui-même le mariage de sa fille avec le Dauphin , peut-être ne l'eût-il jamais conclu par l'aversion qu'il avoit contre le Roi. Louis XI. pouvoit avoir une haine aussi violente que celle dont il étoit lui-même l'objet ; mais il ne paroît pas qu'elle se soit étendue sur la postérité du Duc. D'ailleurs toute

la vie de Louis prouve assez qu'il n'écou-
 touit pas son ressentiment au préju-
 dice de ses intérêts ; il ne les mécon-
 noissoit guères , & les cherchoit tou-
 jours. Il est vrai qu'il entra d'abord en
 Bourgogne , à main armée , parce qu'il
 vouloit commencer par réunir à la cou-
 ronne les provinces qui y étoient ré-
 versibles ; ce qui n'auroit pas été aussi
 facile , lorsque la Duchesse auroit épou-
 sé un Prince puissant & ennemi de la
 France. Les spéculatifs , au lieu d'ex-
 aminer la conduite de Louis , ne se
 déterminent que sur la connoissance
 qu'ils ont de son caractère ; & suppo-
 sent qu'un principe de jalousie empêcha
 ce Prince de conclure ce mariage ,
 parce qu'il craignoit que son fils ne
 fût trop puissant , étant à la fois Dau-
 phin & duc de Bourgogne. Louis étoit
 assez jaloux de son autorité pour con-
 cevoir cette crainte ; cependant nous
 ne pouvons pas douter qu'il n'ait sin-
 cérement désiré ce mariage ; mais peut-
 être n'a-t-il pas pris pour y parvenir
 les mesures les plus justes ; ainsi en le
 justifiant à certains égards , on pourroit
 d'un autre côté lui faire des reproches
 qui n'en seroient pas moins graves con-
 tre la politique ; mais ce ne seroient

1477.

pas précisément ceux qu'on a coutume de lui faire. Il ne sçut pas profiter de ses avantages pour déterminer Marie de Bourgogne en faveur du Dauphin. Elle y étoit déjà très-disposée. Avec beaucoup de droiture dans l'esprit & dans le cœur, elle ignoroit cette politique fausse & raffinée qui écartant la vérité pour courir au-devant des objets, ne voit que ceux que l'imagination enfante. Elle avoit été témoin de toutes les horreurs de la guerre entre le Roi & le Duc son pere. Elle vouloit en étouffer le germe, rendre ses sujets heureux, & former une alliance qui pût assurer leur bonheur. C'est pourquoi elle consentoit à épouser le Dauphin, malgré tous les efforts de ceux qui étoient opposés à la France, & particulièrement de la dame d'Hallwin sa dame d'honneur. Celle-ci alléguoit continuellement la grande jeunesse du Dauphin, & ne cessoit de dire que la Princesse avoit besoin d'un homme & non pas d'un enfant.

Louis XI. fit une faute irréparable en sacrifiant aux ambassadeurs des Etats de Gand les lettres qui furent si funestes à Hugonnet & Imbercourt. Il perdit dès ce moment toute la con-

fiance de Marie , & ne put jamais la ~~regagner.~~

1477.

Commines fait encore à Louis XI. un reproche qui n'est pas fondé , quand il dit qu'on auroit pû faire épouser Marie de Bourgogne au comte d'Angoulême. Il étoit de l'intérêt du Roi de la marier avec le Dauphin ; mais le projet de ce mariage venant à échoüer , il n'étoit assurément pas de sa politique de la faire épouser à un Prince du sang , & de le rendre aussi puissant que l'avoient été le ducs de Bourgogne Jean, Philippe & Charles : ils avoient été les ennemis les plus redoutables de la France ; & le Roi n'étoit alors occupé qu'à retirer les provinces que Philippe le Bon avoit arrachées par le traité d'Arras. C'eût été sans doute un grand avantage pour la France & pour l'Europe entière que les Pays-bas eussent été unis à la couronne , les événemens ne l'ont que trop appris ; mais Louis XI. ne pouvoit pas prévoir que sa postérité & celle du duc d'Orléans seroient si-tôt éteintes , & que la couronne passeroit au fils du comte d'Angoulême. Dans les circonstances où il se trouvoit alors , & instruit par le passé , il ne lui convenoit pas que l'héri-

1477. tiere de Bourgogne épousât un Prince du sang. Il est vrai qu'il étoit encore plus défavantageux que cette succession passât à Maximilien ; mais Louis XI. n'auroit pas plus réussi pour tout autre Prince de son sang que pour le Dauphin , après avoir perdu la confiance de Marie , & redoublé l'aversion des Flamands. Il fit dans cette occasion faute sur faute , puisqu'ayant échoué dans son premier projet , il ne songea pas à la princesse Anne héritiere de Bretagne. Les suites de cette négligence n'auroient pas été moins funestes à la France que la perte des Pays-bas , si cette dernière faute n'eût pas été réparée sous le regne suivant.

Le seul parti que Louis XI. tira de la conjoncture présente , fut de semer la division dans la maison royale d'Angleterre , en persuadant à Edouard IV. que le duc de Clarence alloit épouser Marie de Bourgogne , & que la Duchesse douairiere conduisoit cette intrigue. Soit que le duc de Clarence eût ce dessein , soit qu'Edouard ne cherchât qu'un prétexte pour satisfaire sa haine contre lui , depuis qu'il étoit entré dans le parti de Warwic , il le fit arrêter. Le duc de Gloucester ne son-

geant qu'à détruire ses freres l'un par l'autre , pour se frayer un chemin au trône , aigrit encore l'esprit d'Edouard contre le duc de Clarence. Ce malheureux Prince fut aussi-tôt jugé coupable ; toute la grace qu'on lui fit , fut de lui laisser le choix du genre de mort : il demanda d'être noyé dans un tonneau de Malvoisie , ce qui fut exécuté.

Louis , pour s'affurer des Anglois , faisoit régulièrement payer des pensions aux principaux de la cour d'Edouard : l'alliance des Suisses ne lui coutoit pas moins ; ils reçurent cette année plus de soixante-dix mille liv. Malgré toutes ces dépenses extraordinaires , le Roi n'en négligeoit aucune de nécessaire ou d'utile ; il fit bâtir un pont sur la Charente près de Cognac , fit clore de murs les sables d'Olonne , réparer Montaignu frontière de Poitou & de Bretagne , & fortifier Arras. Il donna le commandement de cette dernière place à Jean de Daillon qu'il appelloit ordinairement *Maître Jean des Habiletés* , parce qu'il songeoit toujours à ses propres intérêts dans les services qu'il rendoit à son maître.

1477.

Le Roi venoit ordinairement se délasser de ses travaux à N. Dame de la Victoire près de Senlis où il faisoit bâtir ; mais il n'étoit jamais long-temps dans le repos ; il alla à Cambray où il fut reçu , en confirmant aux habitans leurs privilèges. Dans le temps qu'il y étoit , il apprit que ses troupes avoient surpris Tournay par l'intrigue d'Olivier le Dain. * Cet homme ayant persuadé au Roi qu'il pourroit employer utilement pour son service les connoissances qu'il avoit dans la ville de Gand , eut ordre de s'y rendre. Il crut relever par le faste la bassesse de son origine ; il n'en fut que plus ridicule aux yeux de ses compatriotes. Lorsqu'on lui donna audience , il demanda à parler

* Olivier le Diable ou le Mauvais , natif de la petite ville de Thielt près de Courtray , fut d'abord barbier de Louis XI. dont il gagna la confiance. Ce Prince lui changea son nom en celui de le Dain , l'annoblit , le fit gentilhomme de sa chambre , capitaine du château de Loches , gouverneur de Saint-Quentin , & le combla de biens. La fortune de le Dain lui fit des jaloux ,

son insolence des ennemis , ses crimes le firent enfin sacrifier à la justice & à la haine publique. Il fut pendu sous le regne suivant pour avoir abusé d'une femme sous promesse de sauver la vie du mari , qu'il fit ensuite étrangler. Doyac , homme de même espèce que le Dain & son complice , eut les oreilles coupées. Il en sera parlé dans la suite.

en particulier à la princesse de Bourgogne ; on lui répondit que cela ne se pouvoit pas. Le Dain n'ayant ni l'adresse de gagner les esprits , ni la fermeté qui impose , tomba dans le mépris , du mépris on passa aux menaces , la peur le saisit , & il se sauva à Tournay. Ce fut là qu'il résolut de réparer par quelque service le mauvais succès qu'il avoit eu à Gand. Il gagna plusieurs habitans , & fit donner avis à Colard de Mouy qui étoit à Saint-Quentin , de s'avancer secrètement vers Tournay. Mouy envoya devant lui Navarrot d'Anglade à la tête de vingt-cinq lances , & le suivit de si près , que le Dain & les Bourgeois qui étoient du complot ayant ouvert la barrière , il se rendit maître de la ville , avant que les magistrats se fussent apperçû de son arrivée. Le Dain se trouvant alors le plus fort , fit arrêter ceux qui pouvoient faire soulever le peuple , & les envoya à Paris , où ils demeurèrent prisonniers jusqu'à la mort du Roi. D'Anglade fit dès le lendemain avec ses 25. lances une course jusqu'aux portes de Lannoy ; la terreur se répandit dans le pays ; les Flamands abandonnerent Mortagne , & les François

1477.

23. May.

1477. y entrèrent. Mouy ayant assuré la prise de Tournay, sortit avec une partie de la garnison & quelques pièces de canon, marcha à Leuse qui appartenoit au duc de Nemours, surprit le château & le rasa. Les Flamands brûlerent par représailles le château de Chin appartenant à Mouy; celui-ci les atteignit dans leur retraite, en tua cent & en prit trois qu'il fit pendre. Il y avoit tous les jours des escarmouches entre les Flamands & la garnison de Tournay. Pendant ce temps-là le Roi assiégeoit Bouchain. Tanneguy du Chatel y fut tué d'un coup qui étoit destiné à ce Prince auprès de qui il étoit. Louis le regretta beaucoup, & pressa si vigoureusement la place, qu'il l'emporta d'assaut. Le Quesnoy ne tint que deux jours; Avesne fit plus de résistance.

Cette place appartenoit au Siré d'Albret qui étoit dans le parti du Roi; mais Mingoual y commandoit pour la princesse Marie, & Paruels & Culembourg s'y jetterent avec huit cens hommes, résolus de défendre la place. Le Roi eut recours à la feinte, & fit inviter ces deux officiers à dîner sous prétexte d'une conférence. Dammartin profita de l'instant, gagna plusieurs

Bourgeois, & surprit la ville. Comme on avoit tiré sur celui qui alloit pour la fommer, le Roi voulut en faire un exemple, on passa tout au fil de l'épée, les maisons furent pillées, les murs rasés, & les fossés comblés. Les garnisons de Douay, de Saint Omer & d'Aire qui tenoient pour Marie; celles d'Arras, de Terrouenne & de Bétune, qui étoient au Roi, faisoient tous les jours des courses les unes sur les autres, pilloient, brûloient les châteaux, enlevoient les bestiaux, & commettoient toutes les horreurs d'une guerre cruelle. Des Querdes & du Lude marcherent contre Saint Omer, & emporterent d'abord un boulevard; mais les habitans en éleverent un autre aussi-tôt, & réparoient les ouvrages avec plus de promptitude qu'on ne les ruinoit. Louis irrité de la résistance, fit dire au gouverneur, qui étoit Philippes, fils d'Antoine, bâtard de Bourgogne, que si l'on ne rendoit la place, il feroit mourir à ses yeux son pere qu'il tenoit prisonnier. Philippes répondit qu'il auroit une douleur mortelle de perdre son pere, mais que son devoir lui étoit encore plus cher, & qu'il connoissoit trop le Roi

1477.

pour craindre qu'il se deshonorât par une action si barbare.

Si tous les sièges ne réussissoient pas , le pays n'en étoit pas moins ravagé ; la guerre qui se fait avec égal avantage , n'en est que plus sanglante ; Cassel fut brûlé ; Dammartin eut ordre de faire un fourage si étendu qu'il pût ruiner le pays. *Faites si bien le dégât ,* lui écrivit le Roi , *qu'on n'y retourne plus ; car vous êtes aussi-bien officier de la couronne comme je suis , & si suis-je Roi , vous êtes grand-maître.* Louis XI. pensoit que ceux qui sont les plus élevés dans l'état , sont aussi les plus obligés à le servir. C'étoit par cette raison que sans être mécontent d'un officier , il lui ôtoit son emploi dès que l'âge ou quelque autre raison le rendoit incapable de le remplir.

Les Flamands cherchant quelqu'un qu'ils pussent opposer aux François , & qui eût un grand intérêt à réussir dans cette guerre , jetterent les yeux sur Adolphe duc de Gueldres qu'ils tirèrent du château de Courtray où il étoit prisonnier depuis plusieurs années pour les cruautés qu'il avoit exercées contre son pere. Ils lui promirent de lui faire épouser leur Princesse , s'il

DE LOUIS XI. LIV. VIII. 281
pouvoit chasser les François , & sur-
tout recouvrer Tournay.

1477.

Adolphe animé par des motifs si puissans , se mit à leur tête , & commença par brûler les fauxbourgs de Tournay. Pendant la nuit , Mouy & la Sauvagere sortirent avec mille chevaux & deux mille hommes de pied , & attaquèrent le duc de Gueldres. La division qui étoit entre les Gantois & ceux de Bruges qui composoient son armée , fit qu'ils marcherent avec si peu d'ordre , que la Sauvagere , à la tête de quarante lances , les enfonça du premier choc ; le Duc y fut tué , l'épouvante s'empara de son armée , tous périrent ou prirent la fuite.

28. Juin

Les Flamands s'étant rassemblés deux jours après au pont d'Espierre au nombre de quatre mille , Mouy marcha contr'eux , les battit , en tua douze cens , & fit neuf cens prisonniers ; la reste prit la fuite , & la plupart furent noyés.

La mort du duc de Gueldres décida le mariage de Marie de Bourgogne. Les concurrens étoient le Dauphin , le duc Maximilien , fils de l'empereur Frederic III. Jean fils d'Adolphe , duc de Clèves , & le duc de Guel-

1477.

dres. Nous avons vû ce qui empêcha le Roi de réussir pour le Dauphin. A l'égard du fils du duc de Clèves, la Princesse avoit , dit-on , de la répugnance pour lui ; de sorte qu'après la mort du duc de Gueldres , Maximilien se trouva sans concurrent. Les deux partis se réunirent en sa faveur. Les Flamands prétendirent que la Princesse ne feroit que se conformer aux volontés du feu Duc son pere qui l'avoit promise à Maximilien , & que la Princesse même lui avoit écrit pour ratifier la promesse de son pere. Le Roi ne pouvant plus se flatter de marier le Dauphin avec Marie , essayâ du moins d'empêcher ce mariage avec Maximilien. Il fit voir par deux sceaux du feu duc Charles que ce Prince s'étoit engagé avec le duc de Savoye depuis les paroles données à Maximilien. Comme il ne comptoit pas beaucoup sur ces titres , il résolut d'empêcher Edouard de faire alliance avec Maximilien qui alloit devenir le plus grand ennemi des François.

Guy , archevêque de Vienne , Olivier le Roux , & plusieurs autres passerent pour cet effet en Angleterre ; Edouard nomma des commissaires de

son côté : l'argent que le Roi fit répandre fit plus que toutes les négociations ; les difficultés furent levées ou prévenues, & la trêve qui n'étoit que de sept ans , fut prolongée pour la vie des deux Rois & pour un an au-delà. 1477.

Le duc de Bretagne voyant que le Roi étoit d'accord avec Edouard IV. craignit de se trouver sans appui. Les difficultés sur la forme du serment qu'il devoit prêter au Roi , duroient encore. Plus scrupuleux sur la forme que sur l'exécution des traités , il demandoit continuellement de nouvelles explications. La nécessité où il se trouvoit dissipa tous ses doutes ; il ratifia & jura le traité de Senlis , & le convertit en ligue offensive & deffensive. Par un traité particulier il étoit dispensé de servir *de sa personne* & de fournir des secours , si le Roi portoit la guerre hors du royaume. Il est bon de remarquer que ces Princes convinrent de jurer leur traité sur telles reliques que l'un des deux voudroit administrer à l'autre , excepté sur le corps de Jesus - Christ & sur la croix de S. Lô. Quel assemblage de superstitions & de précautions frauduleuses ! Malgré la réserve de cer

1477.

28. Août.

article, le Duc jura le traité sur le corps de J. C. & sur la croix de S. Lô, que deux chanoines d'Angers apportèrent à Nantes. Du Bouchage s'y rendit aussi avec le protonotaire Jean de Montaigu & Jean Chambon maître des requêtes, pour être présens au serment. Le Roi désirant plus que jamais de conserver ses alliés, envoya Jean Rapine son maître-d'hôtel, & Brisé un de ses écuyers, pour renouveler toutes les alliances qu'il avoit avec le duc de Lorraine. Il renoua aussi avec les Vénitiens l'union que leur attachement à la maison de Bourgogne avoit altérée; & voulant faire un dernier effort pour rompre le mariage de Marie avec Maximilien, il fit passer en Allemagne Robert Gaguin général des Mathurins, avec ordre, s'il trouvoit lieu à quelque négociation, de prendre le caractère d'ambassadeur, de faire voir aux électeurs les alliances qui avoient été de tout temps entre l'Empire & les rois de France, & de représenter que l'héritière de Bourgogne étant du sang de France, & sujette du Roi, les loix du royaume ne lui permettoient pas de se marier sans le consentement du chef de sa maison & de son souverain,

Gaguin se rendit à Cologne où il apprit que Maximilien devoit s'arrêter. 1477.

Il présenta ses lettres de créance au duc de Juliers qui lui répondit qu'il avoit donné sa parole à Maximilien, & qu'il n'y pouvoit manquer avec honneur. Gaguin jugea sur la réponse du duc de Juliers, qu'il étoit inutile de présenter ses lettres aux autres princes, & partit de Cologne le même jour que Maximilien.

Les Flamands furent obligés de faire les frais du voyage de leur nouveau Prince, qui étoit aussi pauvre que l'Empereur son pere étoit avare. Maximilien fit son entrée à Gand, suivi des Electeurs de Trèves & de Mayence, des Marquis de Brandebourg & de Bade, des ducs de Saxe & de Bavière, & de la plûpart des Princes de l'Empire. Le lendemain il épousa la duchesse de Bourgogne. 18. Août.

Pendant les préparatifs des nûces de Marie & de Maximilien, la Flandre étoit le théâtre de la plus crûelle guerre; Orchies, Frefne, S. Sauveur, Marchiennes, Harbec & S. Amand, furent réduites en cendres.

Le Roi craignant que la soumission de la Bourgogne ne fût pas aussi conf-

1477.

tante qu'elle avoit été prompte , n'avoit confié cette province qu'à ceux dont il croyoit la fidélité assurée. Craon en avoit été fait gouverneur , avec pouvoir d'assembler les Etats , de commander la noblesse , de convoquer le ban & l'arrière-ban des provinces de Dauphiné , Lyonnais , Forès , Beaujolois & Champagne ; & de faire justice ou grace. Philippe de Hothberg , alors aîné de la maison de Bade , fut fait Maréchal de Bourgogne ; Philippe Pot fut nommé Chevalier du Parlement , qui fut créé par Lettres du 18. de Mars , pour être composé de gens notables. Jean de Damas fut conservé dans le gouvernement de Mâcon , avec six gentilhommes pour servir sous lui. Tout paroissoit tranquille en Bourgogne lorsque Jean de Châlons , prince d'Orange , repassa dans le parti de la princesse Marie avec autant de légèreté qu'il l'avoit abandonné. Il s'étoit flatté d'être le maître de la Franche-Comté , dont le Roi se contenteroit d'être le Souverain. Louis n'aimoit pas les sujets si puissans ; trouvant que le Prince d'Orange ne l'étoit déjà que trop par les grands biens qu'il possédoit , il s'étoit contenté de lui en don-

ner la lieutenance générale sous Craon. Le prince d'Orange ne put souffrir de se voir subordonné à un homme qu'il regardoit comme son inférieur. Il se joignit à Jean de Clèves, & entreprit de chasser les François de la Comté. Plusieurs Gentilshommes étoient encore attachés à la princesse Marie, les uns ouvertement, & les autres n'attendoient qu'une occasion de se déclarer.

1477.

Les deux freres Claude & Guillaume de Vaudrey, donnerent le signal, ramasserent quelques troupes, se joignirent au prince d'Orange, & pour inspirer la confiance à leur parti par quelques succès, se saisirent de Vesoul, de Rochefort & d'Auxonne.

Craon voulant étouffer la révolte dans sa naissance, tenta de reprendre Vesoul, mais il tomba lui-même dans une embuscade. Vaudrey choisit une nuit très-obscurc, fit sortir les trompettes, les dispersa, & fit sonner la charge de tous côtés. Craon se crut enveloppé, & ne songea plus qu'à prendre la fuite. Vaudrey attentif aux moindres mouvemens, tomba tout à coup sur les François, dont la retraite devint une déroute : il y en eut un grand

1477.

nombre de tués sur la place , les autres furent massacrés dans leur fuite par les payfans , ou se noyèrent dans la Saône, Craon se sauva dans Grey. Le Roi fut si irrité de cette perte , qu'il écrivit à Craon de tâcher de prendre le prince d'Orange , & de le faire pendre ou brûler. On lui fit son procès comme à un traître ; & son effigie fut pendue dans toutes les villes de Bourgogne.

Le Roi fit en même temps avancer des troupes contre les Comtois qui étoient entrés en Bourgogne. Les Suisses craignant d'avoir les François pour voisins , laissoient passer tous ceux qui vouloient se joindre aux rebelles. Quoique le Roi leur fît payer régulièrement leurs pensions , & qu'ils eussent signé le 25. Avril à Lucerne un Traité par lequel ils s'engageoient de n'empêcher le Roi en aucune maniere de faire valoir ses droits sur la Franche-Comté , ils en signerent un autre à Zurich avec la princesse de Bourgogne. Le canton de Lucerne n'y prit aucune part, il s'empressa même de renouveler au Roi toutes les protestations du plus inviolable attachement , & l'assura que l'assemblée tenue à Zurich n'étoit en aucune façon contraire aux alliances jurées avec
la

la France , & qu'on avoit même publié par tous les cantons un ban qui défendoit sous peine de confiscation de corps & de biens , de porter les armes contre le Roi.

1477.

Malgré toutes ces assurances de fidélité , le ban fut très-mal gardé. Il se trouva un grand nombre de Suisses à la solde du prince d'Orange , qui s'embarraissant peu des peines imaginaires que le Roi faisoit prononcer contre lui , avoit chassé les François de la Franche-Comté. Il ne leur restoit plus que la ville de Grey , dont Hugues de Châlons , surnommé Château-Guyon , voulut faire le siège. Il s'en approchoit déjà avec un corps de cavalerie en attendant qu'il fût joint par son infanterie. Craon ne lui donna pas le temps de rassembler ses troupes , & marcha à sa rencontre. Le choc fut très-rude , & la victoire disputée ; mais enfin Château-Guyon fut battu , perdit douze cens hommes , & demeura prisonnier.

Marigni voulant venger la défaite de Château-Guyon , entra dans le Charolois , brûla les fauxbourgs de Saint Gengou , & prit plusieurs petites places. Ces succès releverent le parti que Marie avoit dans Dijon. Un nommé

1477. Chretiennot y prit les armes pour elle ; & fut sur le point de se rendre maître de la ville. La sédition de la capitale se communiqua aux autres villes. Les échevins de Châlons commençoient à parlementer avec Toulangeon qui étoit à leurs portes , lorsque Damas gouverneur du Mâconnois y accourut , & contint les habitans.

Craon ayant été assez heureux pour reprendre les places qu'on avoit perdues dans le Charolois , entra en Franche-Comté , fit tomber dans une embuscade une partie de la garnison de Dôle , & en tua huit cens. Ce succès le détermina à former le siège de la place. Elle étoit défendue par un corps de Suisses , malgré la foi des traités & des paroles qu'ils venoient de donner tout récemment. Montbaillon en étoit gouverneur , & la garnison étoit commandée par un bourgeois de Berne. Craon fit battre la place pendant huit jours ; & sans examiner si la brèche étoit assez grande , il fit donner deux assauts où les François furent repoussés avec perte de plus de mille hommes. Le bruit s'étant répandu en même temps que les Suisses venoient au secours des assiégés , la terreur, saisit les

assiégeans. Craon décampa si précipitamment, qu'il abandonna son canon ; les deux freres Vaudrey profitant du désordre des François, les attaquèrent dans leur retraite, & les défirent entièrement. 1477.

La consternation fut générale ; les ennemis marcherent tout de suite à Grey. La place étoit bien munie, & défendue par Salazar, brave & expérimenté capitaine. Il n'eût pas été aisé de l'emporter, si l'on n'eût employé la trahison. Les Vaudrey gagnerent les habitans, & firent leur approche à la faveur d'un vent violent qui déroboit le bruit de leur marche. Soixante soldats déterminés escaladerent les murs par différens endroits, s'emparerent d'une porte & l'ouvrirent aux autres ; les rues furent à l'instant remplies d'ennemis. On se battoit dans l'obscurité. Les François voyant qu'ils avoient à combattre les soldats & les bourgeois, mirent le feu à la ville pour se venger de la trahison des habitans, & sortirent au travers des flammes. Salazar se réfugia dans le château avec une centaine d'hommes. Les François qui voulurent se sauver dans la campagne, tombèrent dans la cavalerie ennemie.

~~qui les tailla presque tous en pièces.~~

1477.

27. Août.

Ce malheur quoique très-grand auroit pû avoir des suites encore plus funestes, & entraîner la perte de tout ce que le Roi possédoit en Bourgogne, si Maximilien n'eût recherché la paix pour s'affermir dans ses nouveaux Etats. Il proposa au Roi de terminer tous leurs différends par un accord. Le Roi répondit qu'il n'avoit pris les armes que pour maintenir ses droits; que la princesse Marie retenoit des provinces qui étoient réversibles de droit à la couronne; qu'elle en occupoit d'autres dont elle devoit faire hommage, & qu'il étoit prêt de faire la paix, pourvu que ce fût en conservant les droits de la couronne.

3. Sept.

Le Roi pour prouver la sincérité de ses intentions, nomma le Chancelier Doriole, Philippe Pot seigneur de la Roche, Crevecœur, Bitche & Bourtillac qui se rendirent à Lens, & convinrent avec les commissaires de Maximilien d'une trêve, sans en déterminer la durée, supposant qu'elle seroit suivie de la paix. Il paroît que la Bourgogne & la Franche-Comté n'étoient point comprises dans la trêve, ce qui mit le Roi en état d'y jeter toutes ses forces.

Louis plus mécontent encore de la conduite que des mauvais succès de Craon, lui ôta son gouvernement, & le relégua chez lui. On l'accusoit d'avoir plus songé à ses affaires qu'à celles du Roi. L'avarice étoit son unique passion, & l'on n'ignore pas de combien de malversations elle est l'origine. Il se retira avec des richesses qui ne prouvoient pas son innocence. Le Roi donna le gouvernement à Charles de Chaumont d'Amboise, également recommandable par la probité, le désintéressement & la valeur. Louis écrivit aux Etats de Bourgogne pour les assurer qu'il ne permettroit jamais que cette province fût séparée de la couronne, & qu'il étoit si persuadé de leur fidélité, qu'il alloit rapeller les francs-archers.

Les dépenses & les armemens que le Roi étoit obligé de faire pour continuer la guerre, ou pour conserver la paix, s'il parvenoit à la faire, l'empêchoient de fournir les secours qu'il avoit promis à Alphonse roi de Portugal, qui étoit encore en France. Louis lui fit rendre de très-grands honneurs; mais il lui fit aussi comprendre l'impossibilité où il étoit de tenir sa

1477. parole, & que la nécessité de ses affaires l'obligeoit de reconnoître Ferdinand & Isabelle pour roi & reine de Castille. Alphonse, témoin de la situation du Roi, reçut ses excuses, ceda à la nécessité, & résolut de se faire moine. Il fit part de son dessein à son fils, le pressa de se faire couronner, se retira ensuite, & se cacha avec tant de soin, qu'on s'imagina qu'il avoit passé les mers pour aller à Jérusalem : dévotion encore à la mode dans ces temps-là. On le trouva enfin dans un village près de Honfleur; on lui fit entendre de la part du Roi qu'il devoit se préparer à partir; on leva même une taxe en Normandie pour les frais de son voyage; & Antoine de Foudras maître d'hôtel du Roi, fut chargé de l'embarquement.

Le Roi ne s'étoit déterminé à reconnoître Ferdinand & Isabelle, que sur ce qu'il apprit par le moyen du protonotaire Lucena & Jean Lopès de Valde Masso, ses pensionnaires en Castille, que Marie & Maximilien négocioient avec Ferdinand; & que celui-ci consentoit à quitter l'alliance de la France, pourvû qu'on lui fît les mêmes avantages. Il scût de plus que Fer-

Ferdinand avoit dessein de marier avec le prince de Galles sa fille Isabelle, princesse des Asturies, quoiqu'elle eût été promise au prince de Capoue fils de Ferdinand roi de Naples. On demandoit seulement à Edouard qu'il fournît au roi de Castille des secours contre la France & le Portugal. L'habileté du Roi rompit toutes les mesures de ses ennemis. D'ailleurs il n'y avoit point de puissance qui ne craignît d'avoir affaire contre lui, depuis la mort du duc de Bourgogne. Ses armes le faisoient redouter au-dehors, les exemples qu'il avoit faits du connétable de S. Pol & de plusieurs autres, contenoient les mécontents; & l'exécution qu'il fit faire cette année du duc de Nemours, acheva d'étouffer tout esprit de révolte.

Jacques d'Armagnac duc de Nemours, étoit fils de Bernard d'Armagnac comte de la Marche & de Perrieriac, qui avoit été gouverneur de Louis XI. Ce Prince par reconnoissance pour le pere, avoit comblé le fils de bienfaits. Il lui avoit fait épouser sa cousine fille du comte du Maine; lui avoit confié le commandement de ses armées, & l'avoit décoré du titre

de Duc & Pair : grace d'autant plus
1477. singulière qu'on ne l'avoit encore accordée qu'à des Princes du sang , & même à un assez petit nombre. Le duc de Nemours ne paya le Roi que d'ingratitude. Il se déclara des premiers dans la guerre du Bien Public. On trouve dans une chronique manuscrite qu'il proposa à du Lau de tuer le Roi. Il se ligua avec le comte d'Armagnac , & prit le parti du duc de Guyenne ; les accusateurs du Connétable & le Connétable lui-même , chargerent Nemours. Il avoit toujours besoin de grâce , & n'en étoit jamais digne. Après l'avoir eue plusieurs fois , il avoit été obligé pour l'obtenir encore de renoncer aux privilèges de Duc & Pair. Depuis il fut accusé d'avoir des relations en Angleterre & avec d'autres ennemis de l'état ; d'avoir proposé de faire enfermer le Roi , de tuer le Dauphin , & de partager le royaume. Le Roi lassé d'exercer inutilement sa clémence , fit arrêter le duc de Nemours à Carlat. La Duchesse qui étoit en couche , en fut si saisie qu'elle en mourut. Nemours fut amené à la Bastille , & enfermé dans une cage. Le comte de Beaujeu , le Chancelier , Boufile-le-

Juge gouverneur du Roussillon, Montaigu & plusieurs présidens & conseillers du parlement, furent nommés pour lui faire son procès. Lorsqu'il fut instruit, le Roi s'en fit rendre compte, & manda aux principales villes du royaume d'envoyer des députés pour assister au jugement. Ayant appris qu'on avoit fait sortir le duc de Nemours de la cage où il étoit pour l'interroger, il blâma l'indulgence des juges, ordonna que le prisonnier fût interrogé dans sa cage ; qu'on lui donnât la question, & fixa lui-même la forme de l'interrogatoire.

1477.

Nemours ne doutant plus de sa perte, eut recours aux supplications ; il implora la clémence du Roi, & lui demanda de ne pas déshonorer ses enfans par le supplice honteux de leur pere. Louis XI. étoit inflexible lorsqu'il s'étoit une fois déterminé à punir ; le duc de Nemours fut condamné à perdre la tête, & fut exécuté aux halles. * Jamais exécution ne se fit avec tant d'appareil. Nemours fut conduit au supplice sur un cheval couvert d'une housse noire, on tendit de noir la chambre où il se confessa ; on fit un échaffaut

* Condamné le 10. Juillet, exécuté le 4. Août.

1477.

neuf, quoiqu'il y en eût toujours un subsistant ; & l'on mit dessous les enfans du coupable , afin que le sang de leur pere coulât sur eux. La confiscation des terres du duc de Nemours fut partagée entre ses juges & les favoris du Roi , tels que Pierre de Bourbon , Boufile-le-Juge , Lenoncourt , Commines , & plusieurs autres. Le Roi donna en même temps à du Lude les terres confisquées sur le prince d'Orange. Cette principauté fut réunie au Dauphiné , & Ancesune en fut nommé gouverneur. Louis XI. voulant prévenir les conspirations en semant la défiance entre les complices , donna un édit par lequel il déclara que tous ceux qui auroient connoissance de quelque entreprise contre le Roi , la Reine & le Dauphin , & n'en avertiroient pas , seroient réputés complices , & punis comme tels. On s'est servi pour condamner M. de Thou de cet édit , qui étoit alors généralement oublié , ignoré même de la plupart des Juges , & que la haine d'un ministre fit revivre.

1478.

Pâques le
28. de Mars.
3. Janvier.

Louis traita au commencement de cette année avec Bernard de la Tour , de ses droits sur le comté de Boulogne. Philippe , duc de Bourgogne , s'en étoit

emparé en 1419. Louis l'ayant repris 1478.
 Bannée dernière , pouvoit le garder par
 droit de conquête. Jamais la maison de
 la Tour ne l'avoit possédé ; mais com-
 me Bernard descendant par sa mere
 des anciens comtes d'Auvergne , avoit
 des droits sur ce comté ; le Roi lui don-
 na en échange celui de Lauragais de
 même valeur. Quelques mois après il
 en fit hommage à la Vierge dans l'é-
 glise de Boulogne-sur-mer , offrit un
 cœur d'or du poids de treize marcs , &
 ordonna par lettres patentes données à
 Hesdin au mois d'Avril , que ses suc-
 cesseurs feroient le même hommage
 avec pareille offrande.

Maximilien étant devenu par son ma-
 riage l'ennemi naturel de la France ,
 auroit été aussi redoutable que le feu-
 duc Charles , s'il eût été soutenu par
 les Anglois. Mais l'argent que Louis
 faisoit répandre parmi eux , y faisoit
 échouer toutes les sollicitations d'un
 prince indigent. Edouard par recon-
 noissance , ou plutôt par intérêt , & dans
 l'espérance de tirer de nouvelles con-
 tributions , envoya les chevaliers Ho-
 ward & Tonstal avec le docteur Lang-
 ton pour chercher les moyens de faire
 succéder la paix à la trêve qui venoit

1478. d'être prolongée pour un an au-delà de la vie des deux Rois.

Louis voulant pénétrer le secret des instructions de ces Ambassadeurs, chargea de cet emploi Boufile-le-Juge, qu'on nommoit le comte de Castres depuis que le Roi lui avoit donné ce comté, qui faisoit partie de la confiscation des biens du duc de Nemours. Le comte de Castres mania si adroitement l'esprit du docteur Langton, qu'il apprit que le plus grand désir d'Edouard étoit de marier la princesse Elizabeth sa fille avec le Dauphin; que Hastings favori d'Edouard étoit absolument dans les intérêts de la France; mais que plusieurs murmuroient de ce qu'on différoit trop long-temps le payement de la rançon de Marguerite.

Le Roi fit payer sur le champ dix mille écus à compte de cette rançon. Edouard, que ses plaisirs plus que ses affaires mettoient toujours dans le besoin d'argent, reçut celui-ci si à propos; & la reconnoissance des Princes est si vive dans ces occasions, qu'il manda à ses ambassadeurs de conclure la paix.

Louis n'ayant rien à craindre des Anglois, tourna ses vûes du côté des Liégeois & des Princes d'Allemagne, qu'il

tâcha d'engager dans son parti contre Maximilien. Les Liégeois n'avoient que trop présent le souvenir de leurs malheurs ; ils représentoient que leur pays étoit ruiné , & leurs villes sans défense ; que leurs terres relevoient de l'Empereur pere de Maximilien ; qu'ils avoient déjà été sommés de fournir des secours à ce Prince , & que s'ils osoient se déclarer contre lui , ils seroient mis au ban de l'empire ; que la seule grace qu'ils pouvoient attendre , étoit qu'on leur permît de garder la neutralité , & que c'étoit aussi l'unique moyen de se relever de leurs pertes , & de se mettre en état de servir la France dans la suite. Le Roi ne fut pas content de cette réponse , & quoiqu'il ne fût guères en droit de rien exiger des Liégeois après les avoir abandonnés comme il avoit fait dans leurs disgraces , il leur fit dire qu'il y avoit toujours eu une étroite alliance entre les états de Liège & les Rois de France ; au lieu que les trois derniers ducs de Bourgogne avoient été les destructeurs de leur pays ; qu'ils ne pouvoient garder la neutralité ; qu'il falloit absolument qu'ils se déclarassent , & qu'ils choisissent entre sa protection & son ressentiment.

1478.

Cependant le Roi convint avec le comte de Montbelliard, moyennant six mille liv. que les François seroient reçûs dans ses états. Le duc de Vîrtemberg donna aussi son scellé de se déclarer pour la France. Le duc Sigismond d'Autriche à qui le Roi faisoit une pension, cherchoit à la conserver sans se déclarer contre Maximilien, & vouloit pour cet effet rétablir l'intelligence entre ces Princes ; *mais avant que mettre le mien*, disoit le Roi, *je veux bien sçavoir s'il sera mon ami.*

& Fcv.

L'empereur Frederic écrivit dans ce même temps au Roi, une lettre dans laquelle il se plaignoit de ce que ce prince s'étoit emparé de Cambray ; qu'il y avoit mis les fleurs-de-lys à la place de l'aigle impériale ; qu'il étoit entré en Franche-Comté, & portoit ses armes contre des villes qui relevoient de l'empire ; qu'il violoit l'alliance qui étoit de tout temps entre la France & l'empire ; que lui & le duc Maximilien son fils ne désiroient que la paix ; mais que si on la refusoit, il prenoit Dieu & les hommes à témoin qu'il étoit forcé à faire la guerre, & qu'il défendrait les droits de son fils, les siens, & ceux de l'empire.

Le Roi répondit à l'Empereur qu'il

avoit tort de lui reprocher d'avoir violé les anciennes alliances , & encore plus de lui déclarer la guerre après tous les services que les Empereurs avoient reçûs des Rois de France ; que le devoir d'un empereur étoit de maintenir la paix entre les Princes chrétiens , & de se réunir avec eux contre les infidèles. 1478.

Ces lettres ne contenoient de part & d'autre qu'un étalage de principes vagues qui ne concilioient pas les intérêts opposés , & ne produisirent aucun effet. L'empereur , sans rompre ouvertement avec la France , fournissoit des troupes à Maximilien ; & le Roi fortifié des Anglois & des Suisses , se préparoit à soutenir ses droits , & peut-être à les régler sur ses succès.

Ce Prince ne faisant jamais la guerre que forcément , recevoit tous ceux qui recherchoient son alliance. Il rendit son amitié à Philippe de Savoye , & lui accorda des pensions considérables en lui faisant signer les articles de l'édit du mois de Décembre précédent , qui ordonnoit de donner avis de tous les complots dont on auroit connoissance. Philippe jura de servir le Roi envers &

1478. contre tous , & nommément contre Maximilien , ne réservant que la maison de Savoye.

Le Roi donna en même temps au bâtard Antoine de Bourgogne le comté d'Ostrevant , la chastellenie de Bapaume , & la ville de Bouchain. Des dons si considérables , quoique faits dans de nouvelles conquêtes , excitèrent le zèle du parlement , qui sur la réquisition des gens du Roi , renouvela l'opposition qu'il avoit déjà faite en 1470. aux aliénations , protestant contre tout ce que le Roi feroit au contraire.

En effet tant de libéralités ne pouvoient se faire qu'au préjudice des peuples , & obligeoient le Roi à des emprunts ou à des impositions. Il est vrai qu'excepté ses dévotions & ses offrandes , qui étoient très-onéreuses , toutes ses dépenses avoient le bien public pour objet , & sur-tout la conservation des sujets ; ce qui a fait dire à Molinet , historien du duc Maximilien , que Louis aimoit mieux perdre dix mille écus , que de risquer la vie d'un archer.

Ce Prince voulant que toutes ses entreprises parussent fondées sur un droit,

Comprit qu'il ne pourroit pas étendre aussi loin qu'il l'auroit désiré , celui de réversion à l'égard de plusieurs provinces ; c'est pourquoi il imagina d'attaquer la mémoire du feu duc Charles , & de lui faire son procès pour crime de rébellion & de félonie. Comme il s'agissoit des pairies de Bourgogne , de Flandre & d'Artois , le Roi pour s'appuyer d'abord d'une apparence de modération , fit offrir au duc & à la duchesse d'Autriche de s'en rapporter au jugement des Pairs , juges naturels de cette question. On cita pour exemples les procès entre le roi Philippe le Hardi & Charles roi des deux Siciles , pour la succession d'Alphonse comte de Poitiers ; entre Charles le Bel & Eude duc de Bourgogne , à cause de l'appanage de Philippe le Long , dont Eude prétendoit que sa femme fille de ce Roi , devoit hériter ; entre Charles V. & Philippe duc d'Orléans.

Le Roi proposoit au Duc & à la Duchesse de se trouver à l'assemblée , ou d'y envoyer des personnes en leur nom pour défendre leurs droits. Le Pape , le roi des Romains , & les électeurs de l'Empire , étoient invités d'y

1478.

envoyer des ministres , pourvû que l'affaire fût jugée en France ; parce que les loix du royaume ne permettoient pas qu'elle le fût ailleurs.

Ces offres ayant été rejetées , comme on devoit s'y attendre , on commença à procéder criminellement contre la mémoire du feu duc Charles. Les choses furent reprises de fort loin. On rappella tout ce qui s'étoit passé sous les rois Charles VI. & Charles VII. le meurtre du duc d'Orléans , l'entrée des Anglois en France , les alliances des ducs de Bourgogne avec eux , la proscription du Dauphin , les incendies , les massacres , & toutes les horreurs auxquelles le royaume avoit été en proie. On passa à la guerre du Bien Public , aux traités de Conflans & de Péronne. On insista particulièrement sur la perfidie qui avoit donné lieu à ce dernier ; & l'on fit voir que le Duc avoit violé sa parole. On représenta le procès-verbal de ce qui s'étoit passé à Péronne , avec le sauf-conduit envoyé au Roi par le duc Charles. Il est à propos de remarquer qu'on en a trouvé l'original , assez différent de la lettre qui est insérée dans le procès-verbal. Voici la copie transcrite sur l'original même.

*Monsieur , très humblement en votre
 Bonne grace je me recommande , vous
 remerchiant , Monsieur , du Cardinal
 (Balue) qu'il vous a plu m'envoyer ;
 lequel m'a dit le désir qu'avez de me
 voir , dont , Monsieur , en toute humi-
 lité je vous remerchie , auquel sur cette
 matiere & autres je l'y déclare mon
 intention , comme par l'y le pourrez ,
 s'il vous plait , sçavoir , & pourrez sû-
 rement venir , aller , & retourner , vous
 suppliant , Monsieur , qu'il vous plaise
 recevoir du Cardinal lesdites matieres
 par la manière que je l'y ai baillé ; la-
 quelle il vous déclarera. Monsieur , je
 prie à Dieu qu'il vous doint bonne vie
 & longue. Ecrit de la main de votre
 très - humble & très - obéissant sujet.
 CHARLES.*

La lettre énoncée dans le procès-
 verbal , est différente de celle qu'on
 vient de lire , en ce que le fauf - con-
 duit y est prononcé en termes beau-
 coup plus forts & plus précis que dans
 la première. Je vous jure & promets ,
 dit le Duc , par ma foi & sur mon
 honneur , que vous pouvez venir de-
 murer & séjourner , & vous en re-
 tourner sûrement à votre bon plaisir ;
 toutes fois qu'il vous plaira , franche-

~~.....~~ ment & quittement , sans ce qu'aucun
1478. empêchement de ce faire soit donné à
vous ni à nuls de vos gens par moi ,
ne par autre , quelconque cas qui soit ou
puisse avenir : En témoin de ce , j'ai
écrit & signé cette cédule de ma main.
En la ville de Péronne le huitième jour
d'Octobre l'an 1468. Votre très-hum-
ble & très-obéissant sujet , CHARLES.

Antoine & Baudouin , bâtards de
Bourgogne , Antoine & Philippe de
Crevecœur , Bitche & Fery de Cluny,
certifierent que cette derniere lettre
étoit de la main du duc de Bourgogne.
Bitche ajouta qu'il l'avoit vû écrire , &
que ce fut lui qui la donna au porteur.
Il faut donc que ce prince en ait écrit
deux sur le même sujet , ce qui n'est
guères vraisemblable , ou que celle qu'il
envoya ne fût pas conforme à sa minu-
te , ou que cette derniere ait été fabri-
quée. Un procès fait avec tant de pas-
sion & d'animosité que celui-ci , rend
un peu suspectes les pièces qu'on y em-
ploie.

Quoique le duc Charles eût sujet
de se plaindre du Roi , il est certain
qu'il viola le droit des gens à Péron-
ne. Dans les crimes qu'on lui repro-
choit , on appuyoit sur ceux qui pou-

voient rendre sa mémoire odieuse. On avançoit qu'il avoit été complice d'Ithier, de Hardi, du Connétable, & du duc de Nemours. Le duc de Bourgogne avoit eû assez de part à plusieurs de ces crimes, pour donner lieu aux suppositions qu'on pouvoit ajouter à la réalité. On formoit aussi des accusations si outrées, qu'elles ne pouvoient qu'affoiblir celles qui étoient les mieux fondées. On faisoit par exemple un crime à la Duchesse, des lettres qu'elle avoit écrites aux Etats de Bourgogne après la mort de son pere, & d'avoir recherché l'alliance des Suisses, comme s'il n'étoit pas permis à une Princesse souveraine de faire les traités qu'elle juge à propos.

Tandis qu'on instruisoit ce procès, le Roi étoit sur la frontiere, & cherchoit à gagner les gouverneurs des places. Mais pour ne pas se renfermer uniquement dans la négociation, il fit investir Condé qui couvroit Valenciennes, dont il auroit bien voulu se rendre maître, afin d'affurer ses conquêtes dans le Haynaut. Mingoual défendoit la place avec trois cens hommes de bonnes troupes. Le Roi en fit le siège, & chargea Mouy de couper la

1478.

communication de Valenciennes ; précaution inutile , parce que la haine qui étoit entre Mingoual & Galiot , gouverneur de Valenciennes , suffisoit pour les empêcher de se secourir réciproquement. Les peuples ne sont que trop souvent les victimes de ces petits intérêts personnels. La place fut bientôt forcée de capituler. Plusieurs Allemands passèrent au service du Roi , mais jamais on ne put corrompre la fidélité de Mingoual , qui se retira auprès de Maximilien. Le Roi conserva les privilèges de la ville , la fit réparer , y mit garnison , & en partit le même jour.

Les châteaux de Trelon & de Bossu se rendirent à la première sommation. La consternation se répandoit dans le pays , & les conquêtes auroient été poussées fort loin si Maximilien , n'eût promptement assemblé son armée. Les partis courans alors de part & d'autre ; les avantages devinrent à peu près égaux , ce qui rendoit le pays encore plus malheureux. Bossu & Trelon furent repris. Les François abandonnerent & brûlerent le Château-de-ville. Le Roi craignant que Maximilien n'en voulût à Condé , donna ordre à Mouy d'assembler tous les habitans dans l'église prin-

principale, sous prétexte de rendre graces
à Dieu d'une victoire remportée. Pen- 1478.
dant ce temps-là, le soldat pillà la ville,
chargea le meilleur butin sur des bâ-
teaux, & brûla le reste. La garnison
de Mortagne en usa avec autant de
perfidie.

Galiot sortit de Valenciennes avec
huit mille hommes, & fit une course
jusqu'aux portes du Quesnoy. Dam-
martin irrité de cette bravade, tomba
sur les ennemis, & les poussa jusqu'à
la vûe de Maximilien. Ce Prince éton-
né d'une action si hardie, envoya le
comte de Chimay faire des proposi-
tions de paix. Le Roi qui comptoit
encore plus sur sa négociation que sur
ses armes, reçut favorablement Chi-
may. D'ailleurs les Vénitiens étoient
devenus suspects par la paix qu'ils ve-
noient de faire avec Sigismond duc
d'Autriche. Les Suisses paroissoient ja-
loux des conquêtes du Roi ; & la
Duchesse douairiere de Bourgogne ne
cessoit de solliciter son frere Edouard
IV. de se déclarer contre les Fran-
çois. Edouard n'en avoit aucune envie,
mais il se servoit de la conjoncture
pour tirer continuellement de l'argent
de France.

1478.

Toutes ces circonstances inspirerent au Roi. un désir sincère de faire la paix. Depuis qu'il étoit entré dans Cambray , les habitans avoient été si contens de la maniere dont ils étoient gouvernés , que de leur propre mouvement , ils avoient passé un acte par lequel ils déclaroient qu'autrefois ils étoient du royaume de France ; qu'ils étoient alors traités avec justice & bonté ; que depuis qu'ils en avoient été séparés , ils avoient été exposés à toutes sortes de violences , sans avoir jamais été secourus par les Empereurs ; que pour ces raisons ils se remettoient sous la souveraineté du Roi.

Louis voulant reconnoître la bonne volonté de Cambray , & satisfaire en même-temps aux plaintes de l'Empereur , ordonna que l'on remît l'aigle impériale partout où l'on avoit mis les fleurs-de-lys , & rendit aux habitans leur liberté , sans autre condition de leur part que de garder la neutralité , & de reconnoître toujours sa juridiction & son droit. Le Roi convint ensuite avec Chimay d'une trêve de dix jours qui fut prolongée pour un an.

10 Juin.

Louis promit par ce traité de rendre à Maximilien tout ce qu'il avoit pris

pris dans le Haynaut & la Franche-Comté ; que la liberté du commerce seroit rétablie ; & que chacun jouïroit paisiblement de ses biens. On comprit dans la trêve presque tous les Princes & États de l'Europe , sans faire mention du pape. Les conservateurs devoient s'assembler tous les quinze jours alternativement sur les terres de France & de Flandre , pour décider les différends qui pourroient naître à l'occasion de la trêve. Chacune des parties nomma en même-temps six arbitres pour travailler à la paix avec pouvoir de choisir un sur-arbitre dans six mois , s'ils ne pouvoient s'accorder. A peine la trêve fut-elle signée , que le Roi fit évacuer le Quesnoy , Bouchain , Tournay & plusieurs autres villes dont la plûpart des habitans regrettoient la domination Françoisse.

1478.

Chaumont d'Amboise qui commandoit en Bourgogne , n'ayant pas eu d'abord connoissance de la trêve , prit Seure , Verdun , Mont-Saugeon , & assiégea Beaune qui s'étoit révoltée. Simon de Quingey , Guillaume Vaudray & Cottebrune assembloient des troupes pour la secourir , & avoient déjà surpris Verdun ; mais Chaumont

1478.

les attaqua avant qu'ils s'y fussent fortifiés, les fit prisonniers, & tailla en pièces huit cens Suisses ou Allemands qu'ils avoient avec eux. Il retourna tout de suite devant Beaune, & la força de se rendre à des conditions très-dures. Tous les vins furent saisis, & les habitans payerent encore quarante mille écus pour se racheter du pillage total.

Le Roi ayant appris que le Berry étoit sur le point de se révolter, y envoya du Bouchage avec le pouvoir le plus absolu, & tout fut soumis. Du Bouchage s'étoit déjà acquitté avec succès de plusieurs commissions pareilles. Quand Louis XI. se déterminoit à rendre quelqu'un dépositaire de son autorité, il la lui confioit sans limites, de peur que l'irrésolution & le temps de demander & d'attendre des ordres, ne fissent échouer les entreprises.

Nous avons vû avec quelle légèreté le Prince d'Orange avoit pris & quitté le parti du Roi. L'arrêt rendu contre lui ne laissoit pas de l'inquiéter : il entreprit, pour s'y soustraire par une révolution, de faire empoisonner le Roi, & chargea de ce crime un nommé Jean Renond. Cet homme ayant été valet

à Lyon d'un facteur des Médicis, avoit pris la route de Florence pour y tenter fortune par le moyen de son ancien maître. Il fut arrêté en chemin & conduit à Saint Claude où commandoit Erbains. Celui-ci l'envoya au prince d'Orange, qui après l'avoir questionné & fait examiner par le bâtard d'Orange, reconnut que c'étoit un homme déterminé, cherchant à faire fortune, incapable d'avoir horreur d'un crime, & hardi à le commettre. Il le prit en particulier, & le fit jurer sur les Evangiles qu'il exécuteroit tout ce qui lui seroit commandé: comme si les sermens pouvoient obliger au crime; ou que les scélérats ne dussent respecter que ceux qu'il n'est pas permis de remplir. Renond aussi peu scrupuleux sur les sermens que sur le crime, & avide de la récompense, fit tout ce qu'on exigea de lui. Le prince d'Orange lui dit alors que le Roi après avoir entendu la Messe, avoit coutume de baiser les coins de l'autel, & qu'il falloit les frotter d'une liqueur empoisonnée. Renond prit le poison, & se disposoit à partir, lorsque le prince d'Orange fit part du projet à Erbains. Celui-ci lui dit qu'il avoit eu tort

1478.

de se fier à un François , & qu'il avoit un homme plus sûr , pourvû. qu'on en-levelît le secret , en faisant périr Renond. Il fut aussi-tôt arrêté & conduit à Salins ; mais il trouva le moyen de se sauver , & se rendit à Bourges par des chemins détournés. Il se fit présenter au Roi , lui fit le détail de ce qu'on vient de voir ; & pour le toucher par un endroit sensible , ajouta qu'ayant fait un vœu dans sa prison à Notre-Dame du Puy & à Saint Jacques , les fers étoient à l'instant tombés de ses mains. Il s'étendit fort sur ce prétendu miracle , discours aussi familier aux scélérats que le crime même.

Le Roi le fit conduire au Parlement avec une lettre conçue en ces termes :

Nos amés & feaux , le Prince de trente deniers nous a voulu faire empoisonner ; mais Dieu , Notre-Dame & Monsieur S. Martin nous en ont préservé & gardé comme vous verrez par le double des informations que vous envoyons , afin que vous la fassiez lire la salle ouverte devant tout le monde , & que chacun sonnoisse la grande trahison & mauvaieseté dudit Prince. Donné à Cambrai le sixième jour de Juin.

La Cour fit lire à la barre de la Grande-chambre toutes les informations ; & rendit public le crime du prince d'Orange , qu'elle avoit déjà condamné à mort. 1478.

Ce fut peut-être en action de grâces de la découverte de cette conspiration , que le Roi fit à son retour tant de dépenses en dévotions. Il fit ramasser jusqu'à deux mille marcs d'argent pour en faire un treillis autour de la chaise de S. Martin , & rebâtit l'église de la Victoire près de Senlis.

La dévotion de ce Prince qui alloit quelquefois jusqu'à la superstition , ne l'empêcha jamais de maintenir les droits de sa couronne. Quand il en étoit question , il ne se piquoit plus d'une dévotion puérile ; il conservoit des égards extérieurs pour les ministres de l'Eglise , mais il ne leur permettoit pas de passer les limites de leur pouvoir. On lui porta des plaintes contre certains religieux mendiants soi-disans inquisiteurs de la foi , qui vexoient extrêmement ses sujets des montagnes de Dauphiné. Il fit défendre à ces audacieux moines d'inquiéter ses sujets , se réservant à lui & à son conseil ces sortes de matières.

1478. La justice & la fermeté de Louis XI. éclaterent encore davantage dans l'affaire des Médicis dont il prit la défense contre le Pape.

La famille des Médicis étoit la plus puissante qu'il y eût à Florence. Côme de Médicis surnommé le Grand lui donna un nouvel éclat ; il étoit Gonfalonier & presque souverain de la république. Il devoit ses richesses au commerce , son autorité à ses richesses ; & sa considération à l'usage qu'il faisoit de l'un & de l'autre. Défenseur des malheureux , protecteur des lettres , * il étoit supérieur à la plupart des Princes, puisqu'il étoit un grand homme.

Sa fortune & sa vertu excitèrent l'envie. Le malheur manquoit à sa gloire ; ses ennemis la rendirent parfaite. Il fut banni de Florence ; mais bien-tôt les besoins de l'Etat le firent rappeler , & son autorité fut plus grande que jamais , parce qu'elle devint nécessaire. Elle passa à son fils Pierre , & ses petits-fils Laurent & Julien la soutinrent avec dignité.

* Côme de Médicis recueillit tous les hommes connus par leurs talens qui sortirent de la Grèce après l'invasion des Turcs. C'est par l'Italie que les sciences, les lettres & les arts sont parvenus jusqu'à nous.

Les ennemis de Médicis étoient plus cachés que détruits. Les Pazzi & les Salviati qui étoient après eux les plus considérables dans l'état, ne cherchoient qu'une occasion de les détruire. La famille des Pazzi étoit très-nombreuse ; ils s'étoient souvent alliés avec les Médicis , & Blanche sœur de Laurent & de Julien , étoit actuellement mariée avec Guillaume Pazzi ; mais les liens du sang ne forment pas toujours ceux de l'amitié , & ne prévalent jamais contre l'ambition. Le comte Jérôme de la Rovere neveu du Pape , se plaignoit que les Médicis l'avoient empêché d'être seigneur d'Imola , & se liguait avec leurs ennemis. Après avoir long-temps cherché ensemble les moyens de les perdre , ils n'en trouverent point d'autre que de les assassiner. L'exécution de ce projet étoit extrêmement difficile ; il falloit tuer les deux freres dans un même instant & au milieu d'un peuple dont ils étoient chéris.

Les Pazzi & François Salviati , Archevêque de Pise , chefs de la conjuration , y engagèrent tous ceux qui par leur inquiétude , leur misère ou leurs crimes désiroient une révolution.

1478.

Tels étoient Bandini, Bagnioni, Maffei, Poggio fils du fameux Poggio, Monte-secco, & quantité d'autres. Les conjurés fixèrent l'exécution de leur dessein au Dimanche 26. d'Avril; le lieu étoit l'Eglise, & le signal l'élévation de l'Hostie. Tant de circonstances respectables firent horreur à Monte-secco qui étoit soldat; il refusa d'y prêter sa main: Bagnioni qui étoit prêtre prit sa place, & se chargea de tuer Laurent dans le temps que François Pazzi & Bandini poignarderoient Julien son frere.

Tout étoit disposé pour ce forfait. Laurent de Médicis étoit déjà à l'Eglise; l'office commençoit. Pazzi & Bandini impatiens de ne pas voir arriver Julien, allerent le chercher, & l'amenerent avec eux.

Les deux Médicis prirent leurs places: l'archevêque de Pise ne doutant plus du succès, sortit avec Poggio & quelques conjurés pour s'emparer du palais & s'assurer des Magistrats. Soit hazard, soit soupçon, à peine furent-ils entrés que les portes furent fermées sur eux. Dans ce même-temps les assassins qui étoient dans l'Eglise se jetterent sur les Médicis: Bandini & Pazzi

poignarderent Julien ; mais Laurent se défendit contre Maffei & Bagnioni , & se réfugia dans la sacristie avec le secours de quelques amis , & sur-tout d'un homme qu'il avoit tiré de prison depuis deux jours , & qui lui sauva la vie au péril de la sienne. 1478.

On ne peut représenter le désordre & les clameurs du peuple qui étoit dans l'Eglise ; chacun craignoit pour sa vie. Jacques Pazzi chef de cette famille monte à cheval , & court par la ville en criant : vive le peuple & la liberté ; personne ne se joint à lui ; la consternation tient les esprits en suspens. Bientôt les amis des Médicis reprennent courage ; ils retirent Laurent de son asile , & le conduisent chez lui en triomphe. On fit main-basse sur les conjurés ; ceux qui étoient dans le palais voyant ce qui se passoit dans la ville , s'unirent à la vengeance publique ; & pour se signaler , pendirent à une fenêtre l'archevêque de Pise & Poggio ; François Pazzi fut arrêté & subit le même sort. Le cardinal de la Rovere , petit neveu du Pape , eut peine à échapper à la fureur du peuple , & ne dut son salut qu'à la crainte qu'inspiroient deux mille hommes que le Pape

~~Il~~ avoit fait avancer pour soutenir la conjuration. Les troupes voyant que l'entreprise avoit échoué, s'en vengerent en faisant le dégât dans la campagne, & le peuple ufoit de représailles sur tous ceux qu'il soupçonnoit d'être du parti des Pazzi.

Le roi de Naples s'étant joint au Pape dans l'espérance de profiter de la confusion de la république, les Florentins imploroient du secours de tous côtés, & envoyèrent en France Gui & Antoine Vesnucci.

Le Roi craignit d'abord de s'engager dans les guerres d'Italie. Sanseverin voulant lui persuader de profiter des troubles pour y faire des conquêtes, Louis répondit que toutes les conquêtes éloignées étoient toujours onéreuses & jamais utiles à la France. Cependant le Pape porta ses entreprises à un tel excès, que le Roi fit passer Commines à Milan, afin d'engager la Duchesse à se joindre à lui & aux Vénitiens pour pacifier ces troubles. La Duchesse envoya trois cens hommes d'armes qui arriverent à propos pour soutenir les Florentins qui étoient vivement pressés par les troupes du Pape & du roi de Naples.

L'arrivée de l'ambassadeur de France , & l'intérêt que le Roi paroïssoit prendre à l'état de Florence donnerent beaucoup d'inquiétude au Pape. Le Cardinal de Pavie lui écrivit à ce sujet : on voit par sa lettre que la politique de la Cour de Rome a toujours été la même. Le Cardinal marque expressément » Qu'il faut user de remise » avec l'ambassadeur du Roi ; que s'il » est dangereux d'offenser ce Prince , » il ne l'est pas moins de paroître effrayé » & d'abandonner l'entreprise ; que lorsqu'on sera obligé de répondre , on » doit user de termes vagues , & représenter qu'il est étonnant qu'un » Roi si sage qui a paru si attaché au » S. Siège , se soit laissé surprendre en » ajoutant foi à des impostures. Si l'on » entre dans la discussion du fait , ajoute le Cardinal , on justifiera la conduite » du Pape , en faisant voir qu'il n'a pu » se dispenser de châtier les Florentins qui ont fait mourir tant d'ecclésiastiques ; que sa Sainteté se seroit » contentée d'un signe de repentir ; » mais qu'ils sont endurcis dans le crime , & tombés dans l'hérésie ; qu'on » est surpris que le Roi communique » avec eux ; que néanmoins sa Sainteté

1478. » veut bien avoir égard à la priere d'un
» si grand Roi , mais que l'affaire est
» trop importante pour ne pas consul-
» ter le sacré collège ; qu'il ne peut pas
» l'assembler si-tôt , à cause de l'absence
» ou de l'éloignement de plusieurs Car-
» dinaux ; que les Ambassadeurs peu-
» vent demeurer tranquilles , & qu'on
» les fera avertir aussi-tôt qu'on pourra
» tenir une congrégation ».

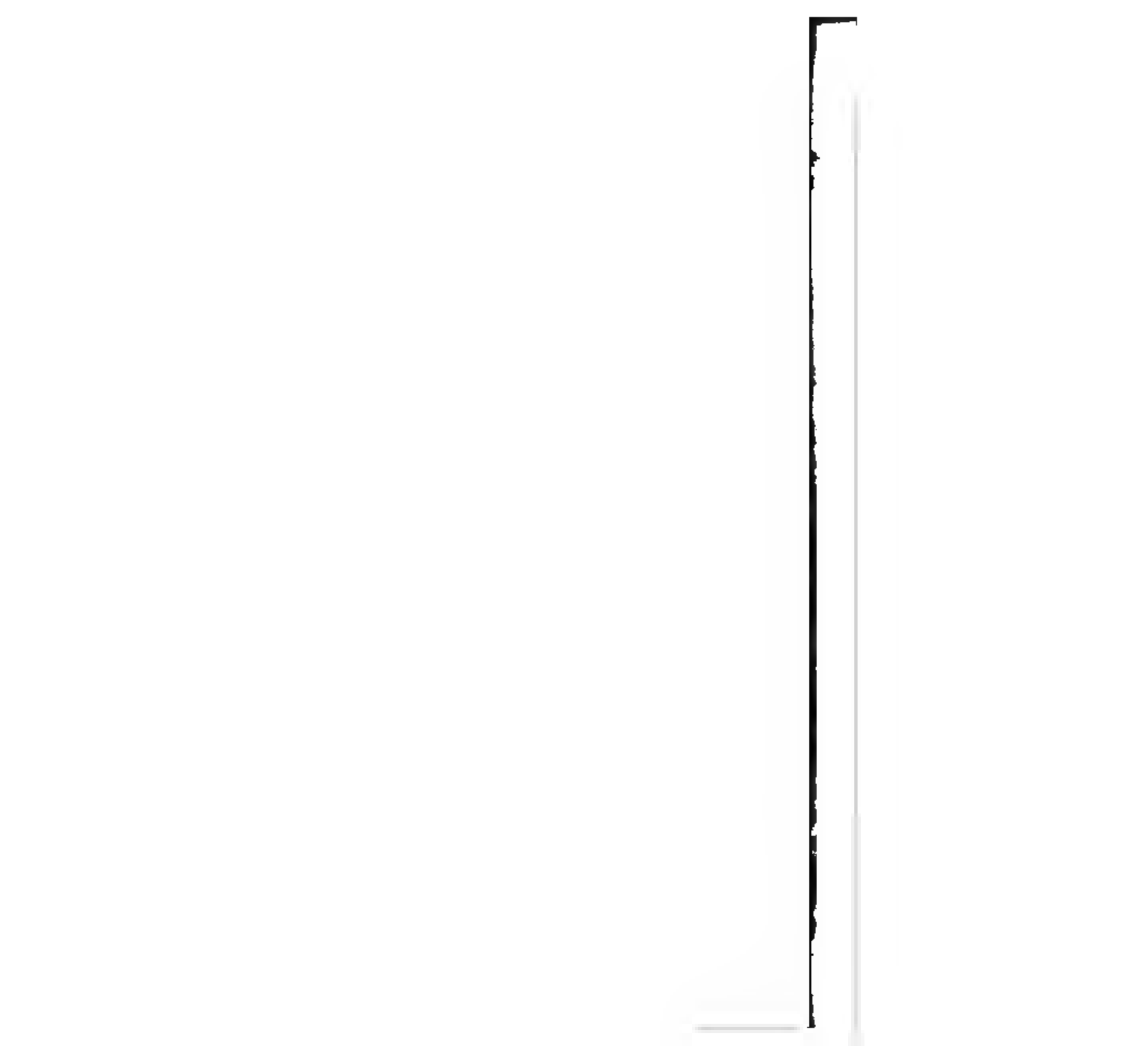
Le Pape suivit le conseil du cardinal de Pavie ; mais le Roi prit cette affaire avec chaleur , & fit sentir à l'Empereur , au duc de Baviere , & à la plupart des Princes , l'intérêt commun qu'ils avoient à venger les Florentins , afin de prévenir par le châtiment de cette conjuration , celles qu'on pourroit former contre eux. Il convoqua un concile national , défendit tout commerce avec la Cour de Rome , & l'entrée du Royaume à ceux qui avoient eu part à l'assassinat des Médicis.

Le Pape se plaignit à l'Empereur de la protection que le Roi accordoit aux Médicis , & insista particulièrement sur l'article du Concile qui le choquoit plus que toute autre chose. Il se récrioit contre l'injure qu'il prétendoit que le Roi faisoit au saint Siége , &

prioit l'Empereur de représenter à ce Prince le tort qu'il avoit de préférer les intérêts d'un marchand à ceux de Dieu & de l'Eglise. •

1478.

Sixte en attendant qu'il eût des forces plus réelles , lançoit des excommunications contre les Florentins , qu'il traitoit de rebelles & d'hérétiques , parce qu'ils ne s'étoient pas laissés égorger par une troupe de scélérats , & qu'ils osoient défendre leur liberté contre lui. Quoiqu'il fût beaucoup valoir les intérêts de Dieu & de l'Eglise , on n'en appercevoit que de purement humains & même de fort injustes. Il n'avoit pas moins de tort dans le mépris qu'il affectoit pour les Médicis qu'il traitoit de marchands , lui dont l'origine étoit si obscure , qu'il avoit eu le choix de ses parens : on prétendoit qu'il avoit été pêcheur , & qu'il avoit engagé les Roveres par ses bienfaits à l'associer à leur famille. Il auroit dû , autant par amour propre que par justice , avoir plus d'égards pour les hommes qui s'élèvent eux-mêmes. Les Médicis ont peut-être été plus utiles à leur patrie dans le temps où le Pape les traitoit de marchands , que lorsqu'ils sont devenus Princes.



1478.

Sixte osa encore avancer dans l'instruction d'un de ses Nonces , qu'il étoit prêt d'assembler un Concile , pourvu que les Rois voulussent y rendre compte eux-mêmes de leur conduite & de leurs entreprises sur l'Eglise. Louis tout pieux qu'il étoit ou qu'il affectoit de le paroître , étoit également instruit & jaloux de ses droits. Ennuyé des remises du Pape , il indiqua le Concile à Lyon. On écrivit alors sur l'utilité d'un Concile national , & l'on fit voir que la discipline ecclésiastique n'étant pas uniforme par-tout , il étoit nécessaire que les Prélats d'un même Etat s'assemblassent de temps en temps sous l'autorité du Souverain pour constater & maintenir la pureté de la doctrine & des mœurs. Le Roi protesta en plein Conseil de sa vénération pour le Pape & pour le saint Siège ; mais il déclara en même-temps qu'il croyoit qu'il étoit du bien de l'Eglise & de l'Etat d'assembler un Concile général , & qu'il vouloit que les Prélats , Abbés , Chapitres & Universités du Royaume s'y disposassent par un Synode national.

L'assemblée fut commencée à Orléans & continuée à Lyon l'année suivante. Ce fut là qu'on renouvela les

decrets du concile de Constance, & particulièrement celui qui prononce que les Conciles généraux tiennent leur pouvoir immédiatement de Dieu, & que le Pape leur est soumis. Principes trop connus pour être rappelés, trop constants pour avoir besoin de preuves, & sur lesquels je n'insisterai pas.

1478.

Le Roi fit sçavoir ses intentions au Pape & aux autres princes d'Italie. Le Pape, suivant son premier projet, tiroit toujours les choses en longueur, & s'appliquoit sur-tout à jeter le trouble dans les états qui lui étoient opposés. Il souleva Gènes contre le duc de Milan, engagea les Suisses à lui déclarer la guerre, & feignit pour appaiser le Roi, d'accorder aux Médicis une trêve qu'il gardoit ou violoit selon ses intérêts & les circonstances.

Commines revint de Florence après y avoir résidé un an. Laurent de Médicis remercia le Roi de lui avoir envoyé un ministre si sage.

Les différends qui étoient entre le Roi & Maximilien, étoient encore plus intéressans que ceux de Florence. On devoit s'assembler pour convertir la trêve en une paix durable. Les Commissaires étoient nommés, & Confino

1478.

avoit rassemblé toutes les pièces qui concernoient les droits du Roi sur les états du duc de Bourgogne.

Sigismond d'Autriche , attaché à Maximilien par le sang , & au Roi par la reconnoissance , désiroit ardemment de rétablir l'union entre ces Princes ; mais n'ayant aucun crédit ni sur l'un , ni sur l'autre , ses efforts étoient plus louables qu'utiles.

Le congrès fut indiqué à Boulogne. Le Roi nomma le Procureur général S. Romain , & Halley avocat général , tous deux fort instruits du droit public , pour ses plénipotentiaires. Avant de partir , ils déclarèrent au parlement que quelqu'accommodement qu'ils pussent faire , ils protestoient d'avance de nullité de tout ce qu'ils accorderoient de contraire aux droits du Roi.

Les commissaires de Maximilien ouvrirent les conférences par établir la possession des biens dont jouïssoit le duc Charles au jour de sa mort. Ils soutinrent que cette possession étoit un titre suffisant pour exiger que le Roi se désistât de ses prétentions , & rendît tout ce qu'il avoit pris depuis la mort du Duc.

Les plénipotentiaires du Roi oppo-
soient à ces demandes que les loix du

royaume défendent toute aliénation du domaine , & réunissent faute d'hoirs mâles tout ce qui a été donné à titre d'appanage. Ils soutenoient que les ducs de Bourgogne n'avoient pû posséder autrement ce duché, & que le comté y ayant été uni , n'en pouvoit être séparé. Que toute pairie étoit réversible à la Couronne ; & sur ce principe ils demandoient la Flandre. On ne pouvoit pas non plus disputer au Roi Lille, Douay & Orchies, puisque Charles V. n'avoit cédé ces places au duc Philippe que pour lui & ses enfans mâles. A l'égard du comté de Boulogne, outre que le duc de Bourgogne l'avoit usurpé, le Roi le possédoit à titre de conquête, & de plus avoit acheté les droits de la maison de la Tour. Les ministres de Maximilien avouerent qu'ils n'étoient pas en état de répondre sur tous les articles, & demandèrent du temps pour s'instruire ; ainsi le congrès fut rompu au bout de trois mois.

Le Roi entretenoit toujours l'alliance avec l'Angleterre. La moitié de la rançon de la reine Marguerite étoit déjà payée. Charles de Martigny évêque* d'Elne, & la Tiffaye ambassadeurs

1478.

* Cet évêché a été transféré à Perpignan.

1478.

de France auprès d'Edouard , lui représenterent que la duchesse douairiere de Bourgogne ne cessoit de favoriser les ennemis du Roi. Que c'étoit sur les terres qui lui avoient été cédées pour son douaire , que s'assembloient les troupes du duc d'Autriche. Que l'on consentoit à donner encore à cette Princesse le revenu de Chaveins & de la Parriere , à condition qu'elle tiendrait ces terres du roi , & qu'elle cesseroit d'être son ennemie.

L'Evêque d'Elne proposa ensuite de prolonger pour cent ans après la mort des deux Rois , la trêve qu'ils avoient conclue pour leur vie , & de continuer chaque année pendant tout ce temps , le paiement des cinquante mille écus stipulés par le traité d'Amiens.

Edouard goûtoit assez ces propositions ; mais ce qu'il avoit le plus à cœur , étoit le mariage de sa fille Elisabeth avec le Dauphin. Il chargea Tonstal & Langton ses ambassadeurs , de demander qu'on fît les fiançailles. Secondement , que si Elisabeth venoit à mourir , on fît le mariage de Marie sa sœur avec le Dauphin. Troisièmement , qu'Elisabeth étant âgée de douze

ans, & nubile, pût jouir de son douaire de soixante mille livres, puisque le retardement ne venoit pas d'elle. Le Roi fit répondre à Edouard qu'il ne désiroit rien tant que l'accomplissement du mariage du Dauphin avec la Princesse. Qu'on ne pouvoit prendre trop de sûretés pour ce mariage; & qu'il falloit demander les dispenses, afin que la princesse Marie épousât le Dauphin si Elisabeth venoit à mourir. Quant au douaire qu'on demandoit dès le moment présent, le Roi proposa l'affaire à son conseil, qui répondit tout d'une voix que le douaire ne pouvoit être acquis que par la consommation du mariage, & qu'il n'avoit jamais été porté par le contrat que ce paiement dût s'anticiper.

Quoique la réponse du Roi fût très-raisonnable, il fut obligé, pour lui donner plus de poids, de payer à Edouard dix mille écus à compte sur la seconde moitié de la rançon de la reine Marguerite. L'argent levoit ordinairement les scrupules d'Edouard. Nous verrons dans la suite ce qui fit manquer le mariage du Dauphin avec Elisabeth.

Louis voulut faire cette année un arrangement au sujet des comtés de

1478.

1 Sept.

Roussillon & de Cerdagne. Il avoit déjà marié toutes les sœurs du feu duc de Savoye ; il maria encore cette année Anne, fille d'Amédée & d'Yolande de France , avec Frederic prince de Tarente , second fils de Ferdinand roi de Naples. Le Roi promet par le contrat de donner à Frederic en considération de ce mariage , le Roussillon & la Cerdagne , pourvû qu'on puisse en obtenir l'agrément des rois d'Arragon & de Castille , sinon le Roi lui donnera une terre érigée en comté , de la valeur de douze mille livres de rente. Le Roi de Naples s'engage de donner à son fils deux cens mille ducats , qui seront employés à l'achat d'une terre dans le Royaume.

Zurita en recherchant les motifs de cette alliance , prétend que Louis espéroit par le moyen du roi de Naples engager Mathias roi de Hongrie à continuer la guerre contre l'Empereur , qui ne pourroit plus donner de secours à son fils Maximilien. Il n'y a pas d'apparence que ce fût là le motif du Roi , puisque dans ce temps-là même le Pape fit la paix entre Mathias & Frederic. On pourroit croire que le Roi prévoyant par ses infirmités qu'il

mouroit avant la majorité de son fils, & ne voulant pas lui laisser une source de guerres continuelles aimoit mieux remettre le Roussillon & la Cerdagne à une personne tierce, qu'au Roi d'Aragon, contre qui il les disputoit depuis si long-temps ; mais le Roi d'Aragon refusoit de consentir à cet arrangement. Ferdinand son fils roi de Castille, s'y prêtoit plus volontiers. Il étoit en guerre avec le Portugal, & craignoit la diversion que la France pouvoit faire du côté du Roussillon.

1478.

Mendoza dit le cardinal d'Espagne, abbé de Fescamp, entreprit d'être médiateur entre les rois de France & de Castille. Il leur fit comprendre que le Roussillon étoit un foible objet en comparaison de leurs intérêts présens ; qu'ils devoient se réunir & s'occuper de l'affaire la plus importante, qui étoit pour Louis de soutenir ses droits sur la succession de Bourgogne, & pour Ferdinand de s'affermir sur le trône de Castille.

Après bien des conférences, on convint que le Roi garderoit les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu deux cens cinquante mille écus, ou qu'il payeroit

1478.

pareille somme si on consentoit à lui céder ; que cependant il y auroit une trêve de trois mois , dans laquelle seroit compris le Roi d'Arragon. Ce prince parut très-mécontent de ce traité , il reprocha à son fils de se relâcher de ses droits , & lui dit que Louis étoit sûr de l'avantage toutes les fois qu'on entroit en négociation avec lui. Ferdinand fit entendre à son pere qu'il cédoit au temps , mais qu'il feroit la premiere occasion de rentrer dans le Roussillon.

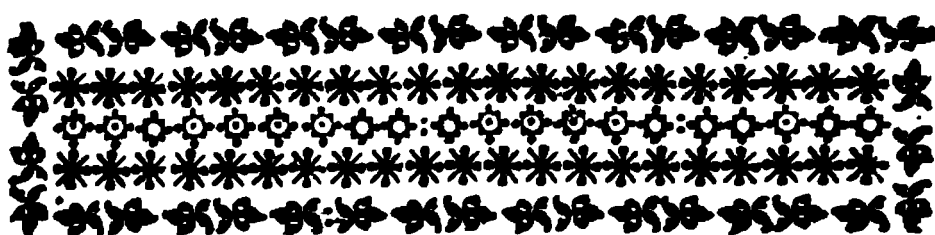
Le roi d'Arragon accepta la trêve, qui fut fort mal observée. Bac & Calard s'étant fortifiés dans le château de Roquebrune, faisoient des courses dans le Roussillon , dans le Lampourdan , & jusqu'en France , ce qui fit dire au Roi qu'il ne suffisoit pas de faire la paix avec le roi de Castille , si elle n'étoit signée par les rois Bac & Calard.

¶ Oa. La paix succéda à la trêve , & fut signée à S. Jean de Luz. Louis promit de n'assister directement ni indirectement Alphonse roi de Portugal , Jean son fils , ni Jeanne , que les Espagnols appelloient communément la Bertranne , parce qu'ils prétendoient

qu'elle étoit fille de Bertrand de la Cueva. Ferdinand & Isabelle renoncèrent à l'alliance de Maximilien. 1478.

L'évêque de Lombez, Odet Dauidie, & Souplainville, après avoir signé le traité de paix pour le Roi, furent chargés de convenir avec les commissaires de Castille des réparations des dommages que la guerre avoit causés. Peu de temps après, (19 Janvier 1479.) Jean II. roi d'Arragon, mourut à Barcelone âgé de quatre-vingt-deux ans, laissant si peu de bien, qu'on fut obligé de vendre ses meubles pour payer ses domestiques & ses funérailles. Eleonore reine de Navarre sa fille, mourut trois semaines après. Elle nomma pour son unique héritier son petit-fils François Phœbus, fils de Magdelaine de France. Eléonore connoissoit parfaitement les intérêts & le caractère des princes de son temps. Elle recommanda en mourant à son petit-fils & à ses peuples, de rester attachés à la France, & de se défier du roi de Castille son frere, qui ne pensoit qu'à s'emparer de la Navarre. Cette crainte ne fut que trop justifiée dans la suite.

Fin du huitième Livre.



HISTOIRE

DE

LOUIS XI.

LIVRE NEUVIÈME.

1479.
Pâques le
11. d'Avril.

L'INTEREST que le Roi prenoit aux Florentins , & la justice de leur cause n'empêchoit pas que le Pape ne continuât à les persécuter. Ce qui l'inquiétoit le plus , étoit la convocation du Concile que le Roi demandoit. Il envoya Urbin de Fiesque évêque de Fréjus , pour assurer ce Prince qu'il lui remettoit ses intérêts entre les mains, & lui recommandoit l'honneur du Saint Siège ; discours ordinaire du Pontife, lorsqu'il trouvoit quelque obstacle à ses desseins. D'un autre côté les Princes de la ligue d'Italie imploroient

roient la protection de la France, de sorte que le Roi se voyoit l'arbitre de tous ceux qui redoutoient sa puissance , ou qui réclamoient sa justice. Ce Prince nomma Gui d'Arpajon vicomte de Lautrec , Antoine de Morlhon de Castelmartin président au parlement de Toulouse , Jean de Voisins vicomte d'Ambres , Pierre de Carman de Leonac , Tornieres juge de la sénéchaussée de Carcassonne , Jean de Morlon avocat de Toulouse , & Compains notaire & secrétaire du Roi , pour aller pacifier les troubles d'Italie, & représenter aux différens partis que leurs dissensions exposoient tous les Etats chrétiens aux invasions du Turc. Les ambassadeurs étoient principalement chargés de presser le Pape de s'accorder avec les Florentins ; d'assembler un concile général comme il y étoit obligé par les conciles de Pise, de Constance & de Bâle , sinon de lui déclarer que le Roi défendrait à tous ses sujets de se pourvoir à Rome pour bénéfices ou dispenses. Les Ambassadeurs allèrent d'abord à Milan. Le président de Morlhon portant la parole, dit à la Duchesse & au Duc son fils, que le Roi regardoit leurs affaires com-

1479.

1479.

me les siennes ; qu'il vouloit rétablir la paix en Italie , ou se déclarer contre celui qui refuseroit de la faire ; que le Pape & les Princes de la ligue lui avoient donné parole de s'en remettre à son jugement , & qu'à l'égard de Gènes & de Savonne , il sçauroit bien y maintenir sa souveraineté. »

La duchesse & le duc de Milan commencerent leur réponse par des remerciemens sur l'intérêt particulier que le Roi vouloit bien prendre au duché de Milan. » Nous n'avons point commencé la guerre , ajouterent-ils , & nous sommes prêts d'accepter toute paix honnête. Nous ne craindrons jamais nos ennemis , tant que sa Majesté nous honorerà de sa protection. Comme nous gouvernons nos sujets avec justice , ils nous servent avec affection ; ils nous respectent , nous craignent & nous aiment. La paix n'a été rompue que par l'ambition du Pape & du roi de Naples. Dans le temps où nous seconrions les Vénitiens nos alliés , contre le Turc ennemi commun des Chrétiens , le Pape au lieu d'animer notre zèle & de soutenir nos efforts , fait révolter contre nous Gènes & Savonne. Il abuse de

» la simplicité des Suisses , il leur pro-
 » met le ciel s'ils nous font la guerre ;
 » la récompense de la vertu & de la
 » paix devient le prix de la persécu-
 » tion. Dans le temps même que Saint
 » Severin , Fiesque & Fregose rava-
 » gent nos terres & celles de Floren-
 » ce , le Pape & Ferdinand font dire
 » au Roi par leurs ambassadeurs qu'ils
 » ne veulent rien faire qui lui déplai-
 » se : ils cherchent à surprendre sa re-
 » ligion , ne pouvant séduire sa jus-
 » tice. »

1479.

Les ambassadeurs s'étant rendus à
 Florence , eurent leur audience du
 Prieur de la liberté , du Gonfalonnier
 & de la seigneurie en présence des
 conseillers de la ville , des ambassa-
 deurs de la ligue , de Laurent de Mé-
 dicis , & de toute la noblesse. Ils ré-
 pétèrent à peu près ce qu'ils avoient
 dit à Milan , appuyant sur le dessein
 que le Roi avoit de pacifier l'Italie ,
 & de travailler à la réformation de l'é-
 glise , en demandant la convocation
 d'un concile général d'autant plus né-
 cessaire , qu'il n'y en avoit point eû
 depuis celui de Bâle.

11. Janv.

Le Prieur de la liberté & le Gon-
 falonnier représentans la seigneurie , fi-

1479.

rent une réponse qui étoit la même au fonds que celle du duc de Milan ; mais les expressions en étoient encore plus vives , & telles que la reconnoissance les dicte à des malheureux qui implorent la protection d'un Roi puissant , & qui n'osent encore se plaindre qu'avec respect d'un ennemi aussi redoutable que vindicatif.

Les Ambassadeurs passerent de Florence à Rome. Ils commencerent par remettre leurs lettres de créance au cardinal de saint Pierre-aux-Liens , dont le Roi les avoit chargés de prendre les conseils , & qui les conduisit le lendemain à l'audience du Pape. Le président de Morlhon portant encore la parole , assura le Pape qu'ils venoient de la part du Roi lui rendre l'obéissance filiale ; qu'il l'avoit toujours aimé comme son pere , & qu'il souhaitoit que sa Sainteté l'aimât comme son fils. Morlhon demanda ensuite une audience publique qui fut accordée pour le lendemain.

Le Pape assisté de presque tous les Cardinaux , reçut les Ambassadeurs avec beaucoup d'appareil. Morlhon sachant combien Sixte étoit animé contre les Médicis & les Florentins , fut

l'attention de ne pas prononcer leur nom dans cette première audience. Il se borna à représenter l'état présent de l'Italie & les dangers qui menaçoient le nom Chrétien. Il dit que le Turc ayant fait la paix avec Ussun-cassan & le Soudan d'Egypte, alloit sans doute tourner ses armes contre les Chrétiens, & que les divisions qui regnoient en Italie lui en rendroient la conquête facile; que le Roi croyoit qu'il étoit de son devoir de rétablir la paix entre les Princes Chrétiens; que les Papes étoient chargés de veiller à la conservation de la foi, & les rois de France à la défense de l'Eglise. Morlhon, en parlant du zèle de nos Princes, prit occasion de relever les services qu'ils avoient rendus aux Papes: il ajouta que le Roi n'ayant ni moins de vertu ni moins de puissance que ses ancêtres, étoit résolu de terminer des guerres scandaleuses pour la foi & dangereuses pour les états Chrétiens; que l'évêque de Frejus nonce du Pape, les ambassadeurs de Naples & ceux de la ligue d'Italie avoient assuré le Roi que toutes les parties le prenoient pour arbitre de leurs différends. Morlhon finit par conjurer les Cardinaux d'em-

1479.

ployer leurs sollicitations auprès du Pape, pour l'engager à mettre un terme à sa vengeance, & à ne pas s'armer du flambeau de la guerre, lui qui étoit le vicaire d'un Dieu de paix.

31. Jan-
vier.

Les Ambassadeurs rappellerent au Pape dans une audience particuliere, l'amitié qui avoit toujours été entre sa Sainteté & le Roi, & les soins que ce Prince avoit eus de la cultiver. Ils ajouterent, pour détacher Sixte de l'alliance de Ferdinand roi de Naples, que le Roi sçavoit que Ferdinand avoit traité avec le Turc; que Sixte ne pouvoit pas ignorer qu'après un tel traité il ne lui étoit plus permis d'être allié de Ferdinand, ni de se dispenser de le punir sans se deshonorer; qu'ils ne lui parloient ainsi que pour remplir leur commission.

Sixte répondit qu'il aimoit le Roi; & qu'il feroit tout pour conserver son amitié; qu'il étoit vrai que Ferdinand avoit reçu les ambassadeurs Turcs, mais qu'il ignoroit qu'il y eût entre eux aucune alliance. Sixte, sans s'arrêter sur les points qui ne lui étoient pas favorables, passa tout de suite à ce qui concernoit les Medicis, & dit qu'il ne pouvoit s'imaginer que le Roi très-

chrétien voulût souffrir ou excuser qu'on pendît un Archevêque & des Prêtres, ou qu'on les effigiât avec les marques mêmes de leur dignité, en joignant le scandale à la cruauté; que les Florentins loin de marquer le moindre repentir de leurs excès, les consacreroient par des monumens, & avoient fait mettre dans le palais de Florence des tableaux qui représentoient ces exécutions; que cependant il consentoit, en considération du Roi, à écouter les propositions qui lui seroient faites, pourvû que l'on conservât l'honneur du S. Siège.

Quoiqu'il ne fût pas difficile de justifier l'exécution de l'archevêque de Pise & des Prêtres qui avoient eux-mêmes deshonoré leur caractère par leurs crimes, les Ambassadeurs ne voulurent pas aigrir l'esprit du Pape en insistant sur cet article. Ils répliquèrent que le traité de Ferdinand avec le Turc étoit de notoriété publique; que le Roi auroit soin de conserver l'honneur du saint Siège & les droits de l'Eglise qui lui avoient toujours été chers; mais que si on prétendoit détruire la seigneurie de Florence, soutenir la révolte de Gènes & de Savonne;

1479.

dépouiller ses parens & alliés de leurs droits , & le priver lui-même de l'hommage que ces deux villes lui devoient , il ſçauroit bien ſe faire la juſtice qu'on lui refuſeroit.

Les Ambaſſadeurs tinrent le même langage dans les viſites qu'ils rendirent aux Cardinaux , & ne diſſimulerent pas que ſi le Pape continuoit à n'écouter que ſa paſſion , ils devoient s'y oppoſer , ſans quoi l'Italie & la religion même étoient dans le plus grand danger , & déclarerent enfin ouvertement que le Roi malgré ſon reſpect pour le ſaint Siége , ſeroit inébranlable ſur ſes droits.

Cependant Sixte ne décidoit rien , & déſavouoit ouvertement l'évêque de Frejus au ſujet de l'arbitrage qui avoit été déſéré au Roi. Sixte interrogea ce Prélat en préſence des Ambaſſadeurs ; & ſur l'aveu qu'il fit , que ſa Sainteté lui ayant dit qu'elle deſiroit la paix , il avoit pris ſur lui d'avancer qu'elle choiſiſſoit le Roi pour arbitre , quoiqu'elle ne l'eût pas dit expreſſément ; Sixte transporté de colère le fit ſortir , le priva de ſon office de référendaire , & lui défendit de reparoitre devant lui. La diſgrace de l'évêque de Frejus in-

DE LOUIS XI. Liv. IX. 345.
timida tellement les Cardinaux, qu'ils
n'osèrent s'opposer au Pape, ni s'ex- 479.
poser à ses emportemens.

Les Ambassadeurs ayant reçu de 1. Fev.
nouvelles instructions, représenterent
au Pape que plusieurs de ses prédéces-
seurs n'avoient pas craint de remettre
leurs intérêts entre les mains des Rois
de France; que ce moyen avoit ordi-
nairement été le plus sûr pour conser-
ver ou rétablir la paix dans l'Eglise;
& que pour terminer tous les diffé-
rends, ils avoient ordre de proposer
les conditions suivantes :

» Laurent de Médicis & la seigneurie
» de Florence demanderont pardon au
» Pape pour avoir fait pendre de leur
» autorité l'archevêque de Pise & des
» Prêtres sans les avoir fait dégrader
» auparavant.

» Le Pape leur donnera l'absolution
» en la forme accoutumée par procu-
» reur & en présence d'un Légat que
» sa Sainteté enverra pour cet effet à
» Florence.

» On ôtera du palais tous les tableaux
» qui représentent ces exécutions.

» Il y aura tous les ans un service
» pour le repos des âmes de ceux qui
» ont été exécutés.

1479.

» Les Florentins jureront de demeurer toujours fidèles à l'Eglise , & de ne jamais rien entreprendre contre les libertés & immunités ecclésiastiques , ni contre les droits & autorité du saint Siège.

» La très-illustre ligue promettra la même chose , & ni les uns ni les autres ne troubleront les états de l'Eglise , ceux du roi Ferdinand , du comte Jérôme de la Rovere & de tous autres que le Pape voudra nommer :

» Le souverain Pontife , le roi Ferdinand , le comte Jérôme , & tous leurs alliés jureront pareillement d'observer la paix avec la ligue , les Florentins & le magnifique Laurent de Médicis ; & tous s'uniront contre le Turc pour la sûreté de leurs Etats.

» La paix ainsi faite , ils tourneront tous leurs armes contre le Turc , fourniront & entretiendront ce qu'ils pourront de troupes pour le temps qu'on jugera nécessaire ; & cela fait , le Pape fera rendre aux Florentins ce qui leur a été pris , & leur donnera l'absolution.

» Sa Sainteté est priée de considérer que les Florentins ne sont point les

» aggresseurs , & que s'ils ont fait quel-
 » que chose contre les saints Canons ,
 » on doit s'en prendre à ceux qui les
 » ont attaqués ».

1475

On menaçoit toujours le Pape ;
 s'il rejettoit la paix , d'assembler un
 Concile en France , où les rois d'Es-
 pagne & d'Ecosse , le duc de Savoye ,
 tous les alliés de la couronne , les prin-
 ces & états de la ligue d'Italie enver-
 roient leurs députés.

Sixte se voyant vivement pressé de
 la part du Roi , voulut s'appuyer de
 l'Empereur & de Maximilien ; il pria
 leurs Ambassadeurs de se trouver à l'au-
 dience qu'il devoit donner à ceux de
 France. Ceux-ci ayant répété sommair-
 ement leurs propositions , l'archevê-
 que de Strigonie prit la parole , & dit
 que l'Empereur son maître avoit appris
 qu'on attaquoit l'honneur du saint Sié-
 ge ; qu'on blâmoit le Pape & qu'on for-
 moit de grands desseins contre lui ; mais
 qu'il s'y opposeroit de toutes ses forces ;
 qu'il avoit pitié des Florentins ; qu'il
 désiroit que le Pape les traitât avec bon-
 té , mais qu'il ne trouvoit rien à redire
 à sa conduite ; qu'il désiroit pareille-
 ment la paix de l'Italie , & que tous les
 Princes Chrétiens se réunissent pour

P. 5. F. 67.

1479.

repousser les Turcs; qu'il ne sçavoit pourquoi on proposoit l'assemblée d'un Concile qui n'étoit nullement nécessaire, & qu'il emploieroit toutes ses forces pour défendre l'honneur & l'autorité du S: Siège.

L'Ambassadeur de Maximilien ayant pris la parole pour appuyer ce qu'avoit avancé l'Archevêque, commença son discours par ces mots : *Le duc de Bourgogne mon maître*. Morlhon l'interrompit, en disant que Maximilien n'étoit duc de Bourgogne de fait ni de droit, & que ce titre n'appartenoit qu'au Roi.

» Si tous les Princes Chrétiens, continua Morlhon, sont obligés de défendre la religion, l'Eglise & l'autorité du Pape, personne n'est plus en droit de le faire que le Roi; c'est un droit acquis par trop de services rendus jusqu'ici par lui & ses prédécesseurs, pour qu'on ose le lui disputer : on n'a proposé la convocation d'un Concile, qu'au cas que le Pape ne veuille pas rétablir lui-même le calme dans l'Eglise; s'il continue à le refuser, le Roi sera dans l'obligation d'en assembler un; si l'Empereur & Maximilien n'y envoient point de députés, on l'assemblera sans eux ».

Sixte répondit par écrit au mémoire
des Ambassadeurs ; » qu'il désiroit ar-
» demment la paix, mais que le sacré
» Collège refusoit absolument de pren-
» dre le Roi pour arbitre ; que les ex-
» cès des Médicis & de leurs compli-
» ces étoient de telle nature , qu'ils ne
» pouvoient s'en confesser ni en rece-
» voir l'absolution par procureur ; qu'il
» falloit que Laurent de Médicis , le
» Prieur de la liberté , le Gonfalonnier
» & dix députés se présentassent eux-
» mêmes pour en demander pardon ;
» que les Florentins fondassent une cha-
» pelle avec deux prêtres qui diroient
» tous les jours la Messe pour le repos
» de l'ame de l'archevêque de Pise ;
» qu'on aviseroit aux sûretés qu'il fal-
» loit prendre au sujet du serment de
» fidélité des Florentins aussi-bien que
» pour la confédération qu'on propo-
» soit ; qu'il seroit à propos que le Roi
» déclarât ce qu'il prétendoit fournir
» de sa part dans l'union qu'on feroit
» contre le Turc ; qu'il falloit , avant
» de restituer ce qu'on avoit pris sur les
» Florentins , qu'ils payassent les frais
» de la guerre ; & que pour statuer sur
» cet article , on devoit attendre les
» Ambassadeurs de la ligue ».

1479. En attendant que ces Ambassadeurs arrivassent , les troupes du Pape désoloient le pays : ce n'étoient que meurtres & incendies ; les laboureurs fuyoient & abandonnoient les terres , de sorte que la famine alloit succéder incessamment à toutes les horreurs de la guerre. Sur les plaintes qui en furent portées au Pape , il eut la dureté de répondre que ce n'étoit que par de telles voies qu'on pouvoit ramener les Florentins.

A cette réponse barbare qui tenoit de la frénésie , on lui déclara que s'il persistoit dans ces sentimens , tous les Princes l'abandonneroient , & qu'il verroit ensuite comment il continueroit la guerre , & retiendrait le peuple de Rome dans l'obéissance.

Les prétentions de Sixte augmentoient chaque jour avec ses excès ; il proposoit de nouveaux articles toujours plus durs que les premiers , il vouloit que tout subît ses loix , & la fureur les dictoit. Les Ambassadeurs lui déclarèrent que si dans huit jours il ne posoit les armes , & s'il ne levoit les censures , ils se retireroient. Ils lui répétèrent toutes les raisons qu'ils avoient déjà employées , & ajoutèrent que toute

§1. Mais.

L'Europe étoit aussi scandalisée de son opiniâtreté que révoltée de son injustice. Sixte se vit enfin obligé de lever les censures, & d'accorder une suspension d'armes.

1479.

14. Avril.

Peu de temps après il arriva une ambassade de Gènes pour rendre obéissance au Pape. Les ambassadeurs de France allèrent aussi-tôt le trouver, & lui dirent qu'il ne pouvoit ignorer que le Roi étant souverain de Gènes & de Savonne, les Génois ne pouvoient rendre obéissance à sa Sainteté, ni elle recevoir leurs Ambassadeurs sans les reconnoître pour indépendans; ce qu'ils n'étoient pas. Sixte répondit qu'il ne prétendoit faire aucun préjudice au Roi, mais qu'il ne pouvoit se dispenser d'entendre les ambassadeurs de Gènes; qu'il ne recevoit leur obéissance que pour le spirituel, & que les ministres du Roi pouvoient se trouver le lendemain à l'audience qu'il donneroit aux Génois, & faire leurs protestations.

Les ambassadeurs de Gènes parurent au consistoire, & présentèrent leurs lettres de créance signées de Jean-Baptiste Campo-Fregose duc de Gènes *par la grace de Dieu*, firent

1479. leur harangue & remerciaient le Pape de ce que par son secours & celui du roi de Naples , ils étoient remis dans leur ancienne liberté.

Morlhon ayant voulu parler , le Pape lui imposa silence , reçut l'obéissance de Campo-Fregose comme duc de Gènes , en fit dresser acte , & dit ensuite à Morlhon qu'il pouvoit parler.

Morlhon protesta contre tout ce qui venoit de se faire , & déclara qu'il ne prétendoit en aucune manière reconnoître la juridiction du Pape en cette affaire qui étoit réservée au Roi , seul & légitime souverain de Gènes & de Savonne ; qu'il n'étoit point permis à *Messire Baptiste* , c'étoit ainsi que Morlhon nommoit Fregose , de prendre la qualité de Duc *par la grace de Dieu* , encore moins de rendre obéissance au Pape ; qu'il osoit dire à sa Sainteté qu'elle avoit eu tort de l'interrompre , encore plus de recevoir l'obéissance de Gènes , & qu'elle ne pouvoit le réparer qu'en se rétractant : Morlhon s'adressa tout de suite au Génois , & les somma de déclarer s'ils se reconnoissoient sujets du Roi ou non. Le Pape prit la parole pour eux , & dit qu'il ne prétendoit point être Seigneur

temporel de Gènes , & qu'il en recevoit l'obéissance sans préjudicier aux droits du Roi.

1479.

Les notaires du Pape , & Jean Compains secrétaire du Roi , dressèrent chacun de leur côté un procès-verbal de ce qui venoit de se passer. Il y avoit beaucoup de chaleur dans les esprits. L'ambassadeur de l'Empereur voulant prendre parti dans la contestation , dit que le titre de très-Chrétien appartenoit mieux à son maître qu'au Roi , puisque l'Empereur protégeoit le Pape & l'Eglise , au lieu que le Roi soutenoit une ligue contre l'un & l'autre. Les ministres du Roi répliquèrent avec fermeté ; mais toutes ces disputes ne tendoient pas à la paix , ni n'éclaircissoient la question.

Quelques jours après les ambassadeurs d'Angleterre arrivèrent à Rome , & se joignirent à ceux de France. Ces Ministres déclarèrent hautement que leurs maîtres vouloient absolument terminer les guerres d'Italie , & que c'étoit au Pape à décider s'il vouloit ou non les prendre pour arbitres , comme les Princes ligüés en étoient déjà convenus. Le Pape tint encore un consistoire où il appella les Ambassadeurs

31. Mai

1479. de France, d'Angleterre, de la ligue ; & tous les Ministres étrangers. Il fit lire un long discours , qui en paroissant discuter la question , ne faisoit que l'embarasser & en éloigner la décision. Les ambassadeurs de France & d'Angleterre fatigués de tant de remises , déclarèrent que leurs pouvoirs étoient expirés ; & celui de Venise , qu'il avoit ordre de se retirer. Le Pape n'ayant plus d'autre parti à prendre , se soumit enfin à l'arbitrage des deux Rois.

Les Ambassadeurs assisterent , avant de partir , au serment que prêterent le cardinal de S. Pierre-aux Liens pour l'évêché de Mande , & Galeas de la Rovere pour celui d'Agen. Ils jurèrent l'un & l'autre d'être bons & loyaux au Roi envers & contre tous ; de garder le secret sur tous les Conseils où ils seroient appelés , & de lui révéler tout ce qui pourroit être contraire à lui & à sa couronne.

Laurent de Médicis jugeant que le Pape violeroit sans scrupule une parole qu'il avoit eu tant de peine à donner , prit le parti de s'adresser directement à Ferdinand roi de Naples. Ce Prince fut touché de la confiance de Médicis ,

& fit la paix avec lui. Sixte en fut si mécontent, qu'il se brouilla bien-tôt avec Ferdinand. Les intérêts des princes d'Italie changeant alors de face, le Roi s'attacha à rétablir la paix entre le duc de Milan & les Suisses, pour ne plus s'occuper que de ses propres affaires. 1479.

Sa principale attention étoit de cultiver l'amitié du roi d'Angleterre, & de l'empêcher de se laisser gagner par les sollicitations de la duchesse douairière de Bourgogne. Comme il ne faisoit pas grande attention aux formalités quand il étoit utile de s'en écarter, il ordonna au chancelier Doriote, quoique sa place le dispensât de faire aucune visite, d'aller voir l'ambassadeur d'Angleterre, pour tâcher de pénétrer le secret de ses instructions. Le Chancelier mania si habilement l'esprit de l'Ambassadeur, que celui-ci engagea son maître à signer la prolongation de la trêve pour cent ans après la mort des deux Rois.

15. Fév.

Après le traité fait avec l'Anglois, le Roi redoutant moins les ennemis qu'il pourroit avoir, réforma dix * com-

* Celles de Dammar- | Tremouille, de Mouy, de Briguebec, de la | Doriote, de Ruffec de

1479. compagnies d'hommes d'armes. Plusieurs de ceux qui les commandoient furent disgraciés en même-temps que réformés. Balzac fut poursuivi criminellement ; le Roi étoit si prévenu contre lui , qu'il écrivit au Chancelier un billet conçu en ces termes : *Prenez garde que vous y fassiez si bonne justice , que je n'aye cause d'être mal content ; car c'est à vous à faire justice.* Il falloit que , malgré tant de prévention , Balzac fût innocent , puisqu'il fut renvoyé absous. Doriol & son lieutenant furent convaincus d'avoir voulu passer au service de Maximilien & condamnés à perdre la tête ; leur corps mis en quartiers furent exposés à Béthune , à Arras , & dans les principales villes de Picardie.

Dammartin fut traité avec distinction ; le Roi lui écrivit sur la réforme , & lui conserva ses pensions qui montoient à plus de vingt-cinq mille livres. Le Roi employa les fonds de ces compagnies à lever un corps de Suisses. C'est de ce temps-là qu'ils sont entrés au service de France.

La défiance réciproque du Roi &

Balzac , de Guerin le | Quesnoy , de Buffet & de
Graing , de Robinet du | Poyfieu dit le Poulaillez.

de Maximilien annonçoit une rupture prochaine. Cambray paroissoit de si grande importance aux deux partis , qu'il fut décidé que la garnison feroit mi-partie ; mais Bossu & Hautbourdin surprirent cette place. La trêve étant rompue , Bossu & Harchies , Ravestein & Jean de Luxembourg se mirent en campagne , & prirent Creve-cœur , Oisi , Honnecourt & Bouchain. Dix-huit François se jetterent dans le château de cette dernière place , & s'y défendirent pendant trois heures contre toute une armée ; mais sept d'entr'eux ayant été tués , les autres furent forcés , & exécutés sans égard à une valeur si rare & digne d'un autre sort.

1479.

28. Avril.

Des Querdes & Gié qui commandoient pour le Roi dans ce canton-là , rassemblèrent environ huit cens lances , & reprirent la plûpart des places dont les ennemis s'étoient emparés.

Le roi envoya un Héraut au duc & à la duchesse d'Autriche pour se plaindre de l'infraction de la trêve , & fit marcher en même-temps une puissante armée en Bourgogne sous le commandement de Charles de Chaumont.

Maximilien paroissoit en vouloir à

1479. Dijon ; mais Chaumont fit échouer ce projet en se saisissant de tous les châteaux voisins , & forma le siège de Dole. C'étoit une entreprise d'éclat : la situation avantageuse de la place , & l'honneur qu'elle avoit eu de faire déjà lever le siège à une armée Françoisé, ne firent qu'animer Chaumont. Il fit battre la ville avec une forte artillerie ; l'attaque & la défense étoient également vives , les forties fréquentes & meurtrieres.

Les François ayant été repoussés à un assaut , le succès du siège devenoit fort incertain ; mais une partie de la garnison composée d'étrangers se laissa corrompre. Les François profitant d'une sortie , entrèrent dans la place en poursuivant les assiégés. Ils crient aussitôt victoire ; égorgent le corps-de-garde , & mettent la ville à feu & à sang. Presque tous les habitans périrent les armes à la main ; ceux qui échapperent au massacre furent dispersés.

La terreur se répandit dans toute la province. Auxonne se rendit , à condition que tous ceux qui voudroient se retirer , tant soldats que bourgeois , le pourroient faire avec leurs effets , sans

toutefois passer dans le parti contraire ; 1479.

que ceux qui resteroient dans la ville , y conserveroient leurs biens , & les privilèges dont elle jouïssoit avant de se mettre sous l'obéissance du Roi. Chaumont jura tous les articles de la capitulation , & Ferry de Clugny fit ferment au nom des habitans qu'ils serviroient fidèlement le Roi envers & contre tous , & nommément contre le duc & la duchesse d'Autriche.

6. Juin.

Ceux de Besançon se rendirent au Roi aux mêmes conditions qu'ils s'étoient donnés aux derniers ducs de Bourgogne ; disant qu'ils faisoient une association avec lui comme étant comte de Franche-Comté. Le commandant pour le Roi devoit avoir la disposition absolue de tout ce qui regardoit la guerre & la justice ; les revenus & les droits utiles devoient être partagés entre le Roi & la communauté. Le traité signé par Chaumont , fut ratifié par le Roi à Nemours. Toutes les places de la province suivirent l'exemple de celles qui avoient fait leur accord , de sorte que la valeur & la sagesse de Chaumont rendirent le Roi maître de la Franche-Comté dans une seule campagne.

8. Juillet.

1479. Le Roi voulant profiter des dispositions de ses nouveaux sujets , vint à Dijon , jura de conserver tous les privilèges de la ville , & confirma ceux de l'église de Mâcon & de plusieurs autres.

15. Juin. Les François ne réussirent pas si bien dans les Pays-Bas ; ils tenterent de surprendre Douay ; mais un déserteur ayant donné l'alarme dans la ville , on se mit aussi-tôt sur ses gardes , on tira sur eux , & on les obligea de se retirer.

Le comte de Chimay fut plus heureux que les François dans l'entreprise qu'il fit sur Verton. La garnison de cette place faisoit des courses continuelles dans le Luxembourg , & mettoit toute la province à contribution. Chimay assiégea Verton à la tête de dix mille hommes , & pressa si vigoureusement le siège , que la garnison craignant d'être emportée d'assaut , se rendit avec la seule condition de sortir *un bâton blanc à la main* , sans rien emporter. Chimay assura la prise de Verton par celle de plusieurs châteaux.

Juillet. D'un autre côté Maximilien assembla sous S. Omer une armée de vingt-huit mille hommes & investit Terrouenne.

rouenne. A cette nouvelle des Querdes décampa de Blangis , & s'avança à la découverte. Aux approches des François , Maximilien changea l'ordre de son armée qui étoit partagée en plusieurs corps. Des Querdes appercevant ce mouvement , crut que l'ennemi fuyoit , & marcha pour l'attaquer. Le jeune Salazar , téméraire , mais excellent pour un coup de main , étant allé à la découverte , surprit un parti François & le battit. Ce petit avantage déterminâ la bataille. Les troupes de Maximilien demandèrent qu'on les menât combattre.

1479.

Les François occupoient la montagne d'Enguin opposée à celle de Guinegate , dont les ennemis s'emparèrent. L'armée François étoit composée de dix-huit cens lances & de quatre mille francs archers. Des Querdes la partagea en trois corps. Les ennemis avoient beaucoup moins de cavalerie , mais ils étoient fort supérieurs en infanterie , & les armées étoient à peu près égales.

Maximilien s'appuyant de la montagne de Guinegate , mit au front de son armée cinq cens archers Anglois soutenus par trois mille archers ou arquebusiers Allemands bordés d'artille-

1479.

rie, & jettâ sa cavalerie sur les aîles. La bataille commença sur les deux heures ; les gendarmes François attaquèrent la cavalerie ennemie : le choc fut rude ; on combattit long-temps avec un égal avantage ; mais les cavaliers Flamands étant poussés au-delà de l'infanterie, plierent & prirent bientôt la fuite. Des Querdes & Torcy les poursuivirent jusques sur les fossés d'Aire, & firent une faute irréparable en emmenant avec eux la cavalerie qui faisoit la force de leur armée. Les archers François prenant ce premier avantage pour le gain de la bataille, se jetterent sur le bagage, & se mirent à piller au lieu de combattre. Le comte de Romont profita du désordre, tomba sur les archers & les mit en fuite. Nassau chargea dans l'instant la cavalerie François qui s'étoit débandée en poursuivant les gendarmes Flamands. Les François une fois divisés ne se rallioient plus que par pelotons : ils combattoient toujours vaillamment ; mais tous leurs efforts ne servoient qu'à disputer une victoire qu'ils perdirent par leur faute, sans que leurs ennemis pussent se l'attribuer. Ceux-ci passerent, à la vérité, la nuit sur le champ

de bataille , mais ce fut tout l'avantage qu'ils retirèrent de cette journée ; ils furent obligés d'abandonner le siège , & ne purent rien entreprendre d'important le reste de la campagne. Ils perdirent beaucoup d'officiers de distinction , tels que le grand bailli de Bruges , le fils de Corneille bâtard de Bourgogne , d'Haluin , des Cornets , Abazieres , Lormon , Salins , Mole-roncourt. Les comtes de Romont & de Joigny furent blessés. Ligne , Olivier de Croÿ , Condé , Frêne , Barlette , la Marche , la Gruthuse , du Tilloÿ , Quesnoy , Vismal , Grandinet , demeurèrent prisonniers. Les François ne perdirent d'officiers de marque que Waste de Montpedon , & Blosset le Beauvoisien.

Le Roi fut dans de grandes inquiétudes aux premières nouvelles qu'il eut de cette action ; sa défiance naturelle lui fit croire qu'on lui dissimuloit la perte. Il avoit coutume de dire qu'il ne tiroit d'argent de ses sujets que pour épargner leur sang , & n'aimoit pas à hasarder une bataille. Il n'attaquoit même une place , qu'après avoir essayé de gagner le gouverneur par ses présens ; & lorsqu'il le trouvoit aya-

re, il en triomphoit bien-tôt par la prodigalité.

1479.

Amelgardus, auteur contemporain & très-passionné contre Louis XI. dit que chaque parti s'attribua la victoire, & que les François, après l'avoir eue, ne la perdirent que par leur avarice.

Le Roi étant mieux instruit de l'action, envoya de tous côtés pour calmer les esprits que son inquiétude même avoit allarmés. Comme il sçut que la bataille n'avoit été perdue que parce que sa cavalerie avoit voulu faire des prisonniers pour gagner sur les rancs, il voulut qu'on les mît tous au butin, & en écrivit à Saint-Pierre grand sénéchal, en ces termes :

*M. le grand Sénéchal, je vous prie que remontriez à M. de Saint André, * que je veux être servi à mon profit, & non pas à l'avarice. Tant que la guerre dure, mettez les prisonniers au butin, & de ceux que vous verrez qui me pourront nuire, je vous prie qu'ils ne soient point délivrés. Je fais que tout soit au butin ; car par ce moyen les Capitaines auront tous ces prisonniers les plus gros pour un rien qui vaille ;*

* Lieutenant de la compagnie du duc de Bourbon.

*c'est ce que je demande , afin qu'ils tuent une autrefois tout , & qu'il ne prennent plus prisonniers , ne chevaux , ne pillage , & jamais nous ne perdrons bataille. Je vous prie , M. le grand Sénéchal mon ami , parlez à tous les Capitaines à part , & faites que la chose vienne ainsi que je la demande..... Dites à M. de S. André qu'il ne fasse point du floquet ni du rétif , car c'est la première désobéissance que j'aie jamais eu de Capitaine. Je lui ôterai bien-tôt la tête de dessus les épaules ; mais je crois qu'il ne contre-dira pas. **

La France fut amplement dédommagée d'avoir manqué la victoire à Guinegate par les succès du vice-amiral Coulon , qui ayant rencontré la flotte Hollandoise composée de quatre-vingt navires revenant de la mer Baltique , & de la pêche du hareng, la prit & la conduisit dans les ports de Normandie. Cette prise jetta la

* Pour entendre les motifs de cette lettre , il faut sçavoir qu'anciennement les rançons des prisonniers étant pour ceux qui les avoient pris , ainsi le desir d'en faire l'emportoit quelquefois sur celui de combattre. Louis

XI. en ordonnant qu'ils fussent mis au butin général , & partagés en commun , fit qu'on songea moins à faire des prisonniers que lorsqu'on les faisoit pour son compte particulier.

1479.

consternation dans toute la Hollande

Maximilien ayant rétabli son armée, partit d'Aire à la tête de vingt-cinq millè hommes d'infanterie & de mille chevaux, & vint attaquer le château de Malanoy défendu par Remond d'Osfaigne surnommé le Cadet Remonnet, & par cent soixante Gascons déterminés. Cette poignée de monde arrêta pendant trois jours l'armée de Maximilien. Ils furent enfin forcés & périrent presque tous les armes à la main; Remonnet s'étant rendu sur la parole qu'on lui donna de le traiter comme prisonnier de guerre, fut pendu.

Le Roi, résolu de tirer une vengeance éclatante de l'exécution de Remonnet, ordonna de choisir plusieurs prisonniers de marque, & de les faire pendre. Tristan l'Hermite prévôt de l'armée en fit pendre sept sur le lieu où Remonnet avoit été exécuté; dix devant Douay, dix devant Saint Omer, dix devant Lille & dix devant Arras. Parmi ces malheureux, il se trouva un fils du roi de Pologne qui alloit être exécuté, lorsqu'il arriva un courier de la part du Roi pour lui sauver la vie. Le Roi, pour achever sa vengeance, fit mar-

cher ses troupes le long de la Lis vers le comté de Guine , avec ordre de mettre tout à feu & à sang. On prit dix-sept places qu'on réduisit presque toutes en cendres. Le Roi , après avoir vengé la mort de Remonnet , fit venir les deux enfans de cet officier , les fit élever auprès de lui , & tâcha par ses bienfaits de réparer la perte qu'ils avoient faite.

La suite & l'enchaînement de ce qui se passa cette année dans les Pays-Bas & dans les deux Bourgognes , ne m'a pas permis de m'arrêter sur les projets que le Roi avoit formés , & qu'il auroit tous exécutés , si la trêve eût été aussi fidèlement gardée qu'il l'espéroit.

Il ordonna de rassembler toutes les loix & coutumes , soit françoises , soit étrangères , afin d'en former un code fixe & uniforme pour tout le Royaume. Il vouloit par-là abrégier les procès , prévenir les chicanes qui naissent de la diversité des interprétations , & qu'il n'y eût qu'une loi , qu'un poids , qu'une mesure. Il n'y a personne , excepté ceux qui vivent de nos erreurs & de nos abus , qui ne doive regretter qu'un pareil projet soit resté sans

1479.

exécution. * Louis fit encore cette année un règlement très-sage sur le guet & la garde des châteaux. Les Seigneurs particuliers abusoient d'un prétendu droit pour vexer leurs vassaux ; leur faisoient abandonner le commerce & le labourage , ou les obligeoient de s'exempter du guet à force d'argent ; ils exigeoient les sommes les plus fortes de ceux qui étoient les plus nécessaires à leur profession , & par conséquent à l'Etat. Le Roi faisant garder par ses troupes les places qui importoit à la sûreté du Royaume , jugea qu'il étoit inutile & peut-être dangereux que les Seigneurs particuliers fissent garder leurs châteaux ; que ce droit qui avoit pu être utile autrefois , n'étoit plus qu'une occasion de révolte & un prétexte à la vexation ; & que dans le gouvernement présent il devoit cesser avec le besoin qui l'avoit fait naître. Il fut ordonné que pour toutes les places qui n'étoient pas frontières , ceux qui étoient sujets au guet & à la garde , en seroient affranchis , en payant cinq

* L'uniformité des loix sans raison , que la diversité des mesures est favorable au commerce ; mais on prétend, peut-être

DE LOUIS XI. Liv. IX. 369.
sols chaque année. Le peuple se vit ~~libéré~~
délivré par-là d'une multitude de ty- 1479.
rans particuliers dont la domination
étoit d'autant plus dure , qu'elle étoit
souvent usurpée.

En approuvant Louis XI. d'avoir
affermi l'autorité légitime , je ne pré-
tends point dissimuler qu'il ne l'ait quel-
quefois portée fort loin. Il fit infor-
mer contre les officiers du duc de
Bourbon sur plusieurs entreprises dont
ils étoient accusés par un nommé Doyac
vassal du Duc & son ennemi déclaré.
Le mémoire présenté contre ce Prin-
ce portoit qu'il fortifioit ses places ,
entretenoit des troupes , réformoit la
monnoie , empêchoit les appels de sa
justice à celle du Roi , & qu'il avoit
fait mourir plusieurs personnes. Le Roi
ordonna d'en informer ; mais ce qui
marquoit plus la passion que la justice ,
c'est que Doyac même fut du nombre
des commissaires nommés pour l'infor-
mation. Le chancelier du duc de Bour-
bon comparut au Parlement , prouva
que son maître n'avoit rien fait que de
juste , & détruisit toutes les accusations
calomnieuses. Après une longue suite de
procédures , les officiers du Duc furent
renvoyés absous.

1479.

4. Sept.

Sur ces entrefaites Ferdinand ayant fait la paix avec la France , la reine Isabelle fit un voyage à Alcantara pour voir Donna Beatrix sa tante , mere de la reine de Portugal. On espéroit d'abord qu'un accord entre les couronnes de Castille & de Portugal feroit le fruit de cette entrevûe ; mais les conférences furent sans effet. La guerre recommença plus vivement que jamais. Les Portugais ayant perdu la bataille d'Albuseira & plusieurs places importantes , furent obligés de faire la paix. Le roi de Portugal & Jeanne sa mere renoncerent à la couronne de Castille , & Ferdinand au titre de roi de Portugal.

Zurita se trompe lorsqu'il dit que la paix entre le Portugal & l'Espagne fut conclue dans l'entrevûe d'Isabelle & de Donna Beatrix ; elle ne se fit que huit mois après. Zurita est encore dans l'erreur en avançant que ce fut alors que l'on convint des arbitres sur les différends entre la France & l'Espagne , on en étoit convenu dès l'année précédente ; & il n'y avoit alors en Espagne aucun ministre de la part du Roi.

Vers ce même temps le duc d'Al-

banie frere de Jacques III. roi d'E-
 cosse, s'étant sauvé d'un château où
 le Roi son frere le retenoit prison-
 nier, se refugia à Paris. Six mois aupa-
 ravant il étoit venu une ambassade d'E-
 cosse pour traiter d'un mariage pour
 le duc d'Albanie; c'est tout ce qu'on
 en sçait: on croit que c'étoit avec
 Anne de la Tour, fille de Bertrand
 de la Tour & de Louise de la Tre-
 moüille. L'Historien de l'Université
 pourroit s'être trompé en parlant d'am-
 bassadeurs de Suède, devant lesquels
 l'Université passa en procession. Je ne
 trouve point qu'il en soit venu de Sué-
 de cette année; peut-être faudroit-il
 lire *Scotia* au lieu de *Suecia*.

Le Roi fit rendre au duc d'Albanie
 tous les honneurs possibles; mais il lui
 refusa les secours qu'il demandait con-
 tre la persécution de son frere. Edouard
 lui fournit une armée sous le comman-
 dement du duc de Gloucester. Le duc
 d'Albanie entra en Ecosse, fut reçu
 dans Edimbourg, & auroit pu détrô-
 ner son frere, si la générosité ne l'eût
 emporté sur le ressentiment. Le roi
 d'Ecosse plus offensé que touché de la
 vertu de son frere, ne put lui par-
 donner de l'avoir fait trembler. Le duc

1479. d'Albanie se voyant obligé ou de recommencer la guerre , ou d'être toujours l'objet de la persécution , repassa en France pour s'y soustraire.

Depuis la journée de Guinegate le reste de cette année se passa en négociations. Louis avoit envoyé en Provence dès le commencement de l'année Blanchefort son Maréchal-des-logis , afin d'engager le Roi René à lui céder le Barrois , l'Anjou , & les autres terres dont il pouvoit traiter. Le Roi pour déterminer René , lui demandoit la dot de Marie d'Anjou , le remboursement de plusieurs sommes considérables que le duc de Calabre avoit reçues , & la rançon de la reine Marguerite. Il forma enfin tant de prétentions , que René consentit à céder au Roi la ville & prévôté de Bar-le-Duc , avec cette clause : *par arrendement & pour six ans , suivant les appointemens faits par l'évêque de Marseille , & Honorat de Bere.* René envoya pour cet effet la Jaille son chambellan. Le Roi chargea Bournel son maître-d'hôtel , & Montmirel clerk des comptes , de prendre possession du duché de Bar. René tenoit ce duché du cardinal de Bar , qui l'avoit usur-

pé sur Robert de Bar son neveu. 1479.

L'amitié que le Roi avoit toujours eue pour la maison de Savoye , l'engagea encore à prendre sous sa protection le duc Philbert , qui n'avoit pas quatorze ans au temps de la mort de sa mere Yolande de France. Les oncles du jeune Duc prétendoient tous également à la régence & à la tutelle dont les Etats vouloient décider. Le Roi envoya le comte de Dunois , oncle du Duc par sa femme , avec Frederic prince de Tarente , & Commines , qui amenerent Philbert en Dauphiné. *

Malgré les engagements solennels que le duc de Bretagne avoit pris avec Louis XI. il entretenoit toujours des liaisons avec Edouard , & offroit de donner sa fille en mariage au prince de Galles. Le Roi fit représenter au Duc ses traités , ses lettres & ses sermens , & lui fit dire qu'il ne pouvoit ignorer que le Roi étoit en guerre.

* Guichenon historien de Savoye , auteur d'ailleurs très-exact , semble avoir ignoré ce voyage ; mais on voit par un compte de Denis Bidaut , que Philbert vint en Dauphiné , à Bourges , & à Tours , d'où il fut reconduit à Chambéry par Louis d'Amboise évêque d'Albi. Philippe de Commines ne parle pas non plus de ce voyage ; il ne fait mention que de celui de 1482.

1479. avec Maximilien ; que la France étant attaquée, elle devoit être secourue par ses vassaux ; & que lui duc de Bretagne étant prince du sang, y étoit obligé par sa qualité, son rang, & ses traités.

Le Duc ne paroissant pas disposé à remplir ses engagements, le Roi résolut de lui donner de l'inquiétude. Il acheta de Jean de Brosse & de Nicole de Chatillon ou de Bretagne, les droits qu'ils avoient sur ce duché. * Nicole étoit arrière-petite-fille & héritière de Jeanne la boiteuse, qui avoit disputé si courageusement la Bretagne à Jean de Montfort son oncle. Le Duc sçachant que de pareils droits fondés par eux-mêmes, deviennent encore plus réels entre les mains d'un Roi puissant, fit avec le duc & la duchesse d'Autriche & avec Edouard, une ligue deffensive & offensive.

* Moyennant 50000. livres, sçavoir 25000. liv. qui furent payées à Jean comte de Nevers, duc de Brabant, pour ce qui lui restoit dû de la dot de sa femme Paule de Brosse la seconde femme, & 25000. livres payées à Habeau de la Tour femme de d'Albret sieur

d'Orval. La transaction passée le 11. Décembre 1479. ne fut signée que le 3. Janvier suivant. Jean de Brosse & Nicole sa femme, perdirent par là la baronnie de Penhièvre, où ni eux ni leurs descendans ne sont jamais rentrés.

Louis voyant qu'il étoit inutile de rappeller la foi des traités à des prin- 1479.
ces qui ne les interprétoient jamais que
suivant leurs intérêts souvent mal en-
tendus , aima mieux paroître ignorer
ce traité , que de s'en plaindre. Il ache-
 va le payement de la rançon de la rei-
 ne Marguerite , continua de payer la
 pension d'Edouard ; & fit passer en
 Angleterre Guyot de Chesnay son maî-
 tre-d'hôtel , & Garnier maître des re-
 quêtes & maire de Poitiers , sous pré-
 texte de régler le douaire de la prin-
 cesse Elizabeth qui devoit épouser le
 Dauphin. Les Anglois demandoient
 jusqu'à quatre-vingt mille livres ; le
 Roi faisoit toujours offrir fort au-des-
 sous , parce qu'il n'avoit pas dessein de
 conclure , & qu'il ne vouloit que ga-
 gner du temps & négocier par-tout.

Il envoya des ministres dans chaque
 canton Suisse , pour y faire des levées ,
 & pour empêcher ses ennemis d'en fai-
 re. D'un autre côté il écoutoit les pro-
 positions que les Génois lui faisoient
 faire par Hector de Fiesque comte de
 Lomaigne.

Dans le même temps Perceval de
 Dreux chambellan du Roi , & Pier-
 re Francberge maître des requêtes ,

1479.

étoient à Metz pour conférer avec les députés de Catherine de Gueldres , de l'évêque de Munster , & du comté de Zutphen. Ces députés demandoient d'abord qu'on mît en liberté le jeune duc de Gueldres & sa sœur , que le feu duc Charles avoit emmenés avec lui lorsqu'il s'étoit emparé du duché de Gueldres & du comté de Zutphen , & que Maximilien retenoit toujours prisonniers.

Le Roi vouloit que Catherine de Gueldres , l'évêque de Munster , & les états de Zutphen , s'engageassent par lettres patentes à servir toujours la France contre Maximilien & ses descendants. Les députés s'accordoient assez avec les ministres du Roi ; mais ils demandoient que ce prince ne pût faire la moindre trêve avant la délivrance du duc de Gueldres , au lieu que le Roi ne vouloit pas renoncer à la liberté de faire une courte suspension d'armes suivant les conjonctures. On ignore quelle fut la suite de ces conférences.

13 Décembre.

Vers la fin de cette année le Roi fit transporter le corps de Marguerite d'Ecosse sa première femme , de la cathédrale de Chalons , dans une cha-

pelle de l'abbaye de Saint Laon de
Touars , où cette princesse avoit choisi
sa sépulture. 1479.

Le peu de confiance que donnoient
les traités , obligeoit le Roi à négocier continuellement. Il apprit toutes
les intrigues du duc de Bretagne ; il
scut que l'Empereur avoit menacé les
Suisses de leur faire la guerre s'ils four-
nissent des troupes à la France , &
profita de ces avis pour entretenir des
pensionnaires dans chaque canton. 1480.
Pâques le
2. d'Avril.

Le Roi portant toujours son atten-
tion sur l'Angleterre , fit repartir l'é-
vêque d'Elne avec Castelnau , Brete-
voux & Baillet maître des requêtes ,
pour régler les conditions de la trêve
de cent ans , pour convenir des arbi-
tres sur les différends qui naîtroient
pendant la trêve , & pour persuader
aux Anglois qu'il désiroit l'accom-
plissement du mariage du Dauphin avec
la princesse Elizabeth.

La plus grande difficulté venoit de
ce qu'Edouard vouloit que les ducs
d'Autriche & de Bretagne fussent com-
pris dans la trêve. Louis prétendoit
qu'ils en devoient être exclus , parce
que le traité du mois d'Août 1475.
portoit que ceux qui voudroient être

1480.

compris dans la trêve, seroient tenus de le déclarer dans trois mois ; que le feu duc Charles ne l'ayant pas fait , ceux qui le représentoient n'étoient plus en droit de le faire ; que d'ailleurs l'article qui regardoit autrefois le duc de Bourgogne , ne pouvoit plus s'appliquer qu'au Roi qui étoit réellement souverain de la Bourgogne , puisqu'elle étoit réversible à la couronne. Il ajoutoit que Maximilien considéré comme duc de Bourgogne , étoit vassal & sujet de France , & que le traité portoit expressément que les deux Rois n'assisteroient , sous quelque prétexte que ce fût , les vassaux & sujets l'un de l'autre. Le Roi se servoit de cette dernière raison à l'égard du duc de Bretagne qui étant son vassal , lui avoit fait hommage , & dont la justice ressortissoit au parlement.

Les ambassadeurs étoient encore chargés d'assurer Edouard que tout ce qui appartiendrait à ses sujets dans les lieux dont le Roi se rendroit maître , leur seroit rendu. On leur recommandoit sur-tout que l'obligation des cinquante mille écus que le Roi devoit payer à Edouard chaque année de la trêve , fût dressée de façon qu'elle y

fût relative , afin que le Roi fût déchargé du payement , si la trêve venoit à se rompre. Indépendamment des instructions que le roi donna à ses ambassadeurs , il écrivit une lettre de sa main à Edouard pour l'assurer qu'il ne désiroit rien avec plus d'ardeur que d'entretenir avec lui l'amitié la plus étroite , & de la sceller par le mariage du Dauphin.

1480.

Louis sçachant qu'Edouard étoit moins sensible aux protestations d'amitié qu'à l'argent , lui fit payer vingt-cinq mille écus pour six mois de pension. Il proposa aussi de faire épouser au prince de Galles la fille de la duchesse de Milan. Edouard envoya pour cet effet un ambassadeur à Milan. Ce projet manqua par les autres engagements qu'Edouard prit bien-tôt ; mais le Roi ne voulant que gagner du temps , obtint en partie ce qu'il désiroit.

Tandis que le Roi employoit tous les moyens possibles pour éviter la guerre , il n'oublioit rien pour se mettre en état de la soutenir. Il ordonna que les compagnies d'ordonnance fussent complètes ; & fit garnir de troupes les frontieres de Picardie & de Flandre. Il sentoît aussi qu'il ne pouvoit

1480.

assure ses conquêtes qu'en détruisant tout germe de révolte dans l'intérieur du royaume. Il avoit plusieurs fois pardonné aux habitans d'Arras , sans pouvoir se les attacher ; il résolut donc de les disperser , & de repeupler la ville de nouveaux habitans. Il y fit venir des ouvriers & des marchands qu'il tira des principales villes du royaume. Mais ceux qu'il chargea de cette commission , ne prirent que des vagabonds ennemis du travail , toujours prêts au crime , pernicious à l'état par leur inaction seule , & nullement capables de soutenir une nouvelle colonie. En effet la plupart s'enfuirent , & ruinerent ceux qui restoit. Le Roi donna de nouveaux ordres , voulut y établir des manufactures , & mit , pour subvenir à cette dépense , un impôt sur le sel dans les provinces qui bordent la Seine & l'Yonne. Le Roi pour s'assurer des nouveaux habitans , & obliger les villes d'où il tiroit des ménages entiers , à faire de bons choix , fit avancer par chacune de ces villes cinq cens écus à ceux qui en sortoit pour venir s'établir à Arras ; ainsi elles choisirent des gens laborieux afin qu'ils pussent rendre les sommes qu'on leur avançoit . Louis

donna à cette ville qu'il regardoit comme son ouvrage, les armes qu'elle porte aujourd'hui. Il voulut aussi qu'on la nommât *Franchise*, mais le nom d'Arras lui est demeuré

1480.

Le Roi se comporta différemment à l'égard de la Franche-comté. Il s'appliqua à gagner la noblesse, il honora Guillaume de Vergy de sa confiance, & le chargea de traiter avec les Suisses. Il donna une abolition à Charles de Neuchâtel archevêque de Besançon, & confirma tous les privilèges de cette ville, ne se conservant que le droit de protection.

Il acquit Châtel-sur-Moselle moyennant soixante mille livres. Cette acquisition, celle du duché de Bar, & les nouvelles pensions qu'il payoit en Angleterre, lui coûtoient beaucoup; il se vit encore obligé de donner cent mille livres aux Suisses. Ayant remarqué que cette nation indifférente sur ses alliés, se déterminoit par intérêt, il la gouvernoit par-là, & l'empêchoit de se déclarer en faveur de Maximilien qui ne pouvoit que promettre, au lieu que la France donnoit un argent considérable.

Avril.

Vergi, Bussi Lamet, Cleret & Vau-

1480. drey n'étoient occupés qu'à retenir les Suiffes dans l'alliance du Roi. Ce Prince ne pouvant ignorer que malgré l'argent qu'il leur donnoit ils ne le voyoient qu'avec peine maître de la Franche-Comté, faisoit fortifier Auxonne, Poligny, & les autres places que Chaumont avoit prises,

Tant de dépenses extraordinaires obligerent Louis XI. de retrancher un quart sur les pensions. Cette ressource ne suffisant pas, on assemble les Etats de plusieurs provinces; & il fut résolu que pour soulager l'Etat sans fouler les peuples, les impôts seroient payés en denrées dans plusieurs provinces, qui les donneroient plus facilement & aussi utilement pour l'Etat que de l'argent. La Normandie fut chargée de fournir de vivres l'armée de Picardie, & la Champagne celle de Luxembourg. Les provinces d'au-delà de la Loire devoient entretenir l'armée de Bourgogne. En conséquence de ce reglement, Coittier premier médecin, & Galchaut maître d'hôtel du Roi, allerent visiter les vivres.

Le gros de l'armée étoit dans l'Artois, & tenoit en échec celle de Maximilien. Chaumont avec un corps de

troupes entra dans le Luxembourg, & prit Vireton & Yvoy. La campagne se passa en escarmouches. Galiot qui depuis la mort du duc Charles étoit passé au service du Roi, faisoit des courses continuelles dans le Luxembourg. Chantereine assiégea Beaumont. La comtesse de Varnebourg de la maison de Croy, s'y défendit avec toute la valeur du plus grand capitaine, & ne pouvant plus tenir dans la place, elle se retira dans le château, & ne capitula que sur un ordre précis de son mari; elle sortit à des conditions honorables, & se retira auprès de lui en Allemagne.

Les deux partis craignant une affaire générale, cherchoient à se surprendre l'un l'autre. Des Querdes lieutenant pour le Roi en Picardie, fit donner un faux avis par un nommé Robin à Cohin gouverneur d'Aire. Celui-ci se laissa persuader qu'il étoit très-facile de surprendre Hesdin, & partit pour cette expédition à la tête de cinq cens hommes des plus braves de la garnison d'Aire. Il arriva la nuit au pied de la muraille; Robin s'approchant, parla à la sentinelle, qui répondit comme étant d'intelligence. Il y avoit un trou dans une tour à six pieds du rez-de-chaussée.

1480.

que Des Querdes avoit fait faire exprès. Robin y entra le premier , & se sauva à la faveur des ténèbres ; chacun s'empressant à l'envi de le suivre ; les ennemis furent bien-tôt en grand nombre dans la tour , & crièrent vive Bourgogne. Mais la herse étant tombée dans l'instant , ils se trouverent pris lorsqu'ils se croyoient maîtres de la place. Ne pouvant se sauver , & ne voulant pas se rendre, ils périrent tous les armes à la main. Cohin qui n'étoit pas encore entré , se retira au désespoir.

Louis établit cette année les postes sur les grandes routes du royaume. Le premier établissement ne fut d'abord que pour le service du Roi & des Princes ses alliés , avec défenses de donner des chevaux à aucun particulier, sans un ordre exprès du Grand-maître qui fut créé en même-temps. Le Roi avoit fait expédier les lettres dès le mois de Juin 1464. mais ce ne fut que cette année que le projet fut exécuté , à l'occasion d'une maladie du Dauphin. Le Roi voulant en avoir de nouvelles tous les jours , établit des courriers sur les routes depuis Amboise jusques dans la Beauce & le Gatinois où il passa l'été.

Louis

Louis parut dans les plus grandes alarmes sur la vie de son fils. Après sa 1480.

guérison, il annoblit Thomas Guillaume son médecin ordinaire, qui avoit conduit cette maladie, & donna les revenus de la prévôté de Meaux à Etienne de Vesc; les lettres portent : *Celui de nos serviteurs qui est continuellement nuit & jour occupé pour la sûreté de la personne du Dauphin, & en qui avons pour ce singulière fiance.*

Le Roi avoit eu raison d'annoncer au Pape, au roi de Naples, & aux Princes d'Italie, que les Chrétiens ne pouvoient être trop en garde contre les Turcs. Mahomet II. prudent, actif, intrépide & cruel, n'avoit que des vertus ou des vices de héros. La prise de Constantinople, & la destruction de plusieurs empires sur lesquels il établit le sien, le rendirent maître de l'Orient, & redoutable à l'Europe. Ses victoires lui inspirèrent le desir de passer en Italie, & la division qui regnoit entre les Princes Chrétiens, l'assuroit presque du succès. Il fit marcher à la fois deux armées accoutumées à vaincre. La plus forte descendit dans l'isle de Rhodes, & ouvrit la tranchée devant la ville. Tout ce que la valeur peut entrepren-



Mai.

1480.

dre , tout ce que la fureur peut employer de plus terrible , fut mis en œuvre contre la place ; mais tout l'effort des Ottomans devint inutile par la sagesse , la vigilance , & la fermeté du Grand-Maître Pierre d'Aubusson , & par l'intrépidité des Chevaliers. Ces héros dont l'ame s'est perpétuée dans leurs successeurs , firent échouer la fortune de Mahomet. Les Turcs après quatre mois de tranchée ouverte , furent contraints de lever un siège qui leur coûta plus de trente mille hommes.

13. Août.

L'armée Ottomane fut plus heureuse en Italie. Elle emporta d'assaut la ville d'Otrante après un mois de siège. Tout fut passé au fil de l'épée , sans distinction d'âge ni de sexe. L'archevêque fut massacré aux pieds des autels , en exhortant les habitans à mourir en chrétiens. Aucun ne voulut racheter sa vie aux dépens de sa foi. Tous périrent les armes à la main , dignes de compassion par leurs malheurs , si leur mort n'étoit digne d'envie.

Comme les Chrétiens ne devoient leurs pertes qu'aux divisions qui regnoient entre eux , l'Italie ne dut son salut qu'à celles qui s'éleverent entre

DE LOUIS XI. Liv. IX. 387
Les fils de Mahomet II. & qui leur firent perdre la ville d'Otrante. 1480.

Sur ces entrefaites René roi de Naples mourut âgé de soixante & onze ans , regretté de ses sujets , & aussi célèbre par ses malheurs , que recommandable par ses vertus. Il disposa par son testament de la Provence & de ses droits sur le royaume de Naples en faveur du seul mâle de sa maison , Charles son neveu , fils du comte du Maine. Il donna le duché de Bar à Yolande sa fille aînée , qui avoit déjà hérité de la Lorraine , & l'avoit cédée à René II. qu'elle avoit eu du comte de Vaudemont. Il ne laissa à Marguerite douairière d'Angleterre , sa seconde fille , qui étoit prisonnière lorsqu'il fit son testament , que mille écus une fois payés , & deux mille livres de rente sur le duché de Bar.

René légua à Jeanne de Laval sa femme , de très-grands revenus en Anjou , en Provence , & dans le Barrois. Il donna à Jean son fils naturel , le marquisat de Pont-à-Mousson , avec les terres de Saint Remi & de Saint Cannat en Provence. Il fit , suivant l'usage de ces temps-là , beaucoup de bien aux Eglises , particulièrement à Saint Mau-

1480.

rice d'Angers , où il fut enterré , & aux Cordeliers de la même ville , où son cœur fut porté. Plus jaloux de son titre de Roi que s'il en eût eu les états , il ordonna que ses funérailles se fissent avec la pompe convenable à la majesté. Ce Prince ayant vécu près de six ans après avoir fait son testament , en annulla plusieurs clauses par les traités qu'il fit depuis. *

Louis à qui la Reine Marguerite avoit cédé tous ses droits , se plaignit que cette Princesse eût été deshéritée , elle qui n'ayant rien eu en mariage , n'avoit rien fait qui pût lui préjudicier. Il soutint qu'elle devoit avoir la moitié des biens de sa mere , & même toute la Lorraine , puisqu'Yolande par son contrat de mariage avec le comte de Vaudemont , avoit renoncé à toute succession paternelle & maternelle , moyennant la dot qu'elle avoit reçue. Indépendamment des droits que le Roi

* René nomma pour ses exécuteurs testamentaires la reine Jeanne de Laval, Charles comte du Maine son neveu, René duc de Lorraine son petit-fils , Guillaume de Harcourt comte de Tan-carville , Guy de Laval son sénéchal d'Anjou , Jean de la Vignolle doyen d'Angers, le docteur Jean Perrot son confesseur , Pierre le Roi son vicaire-chancelier , Jean Vinceluge d'Anjou, & Tourneville archiprêtre d'Angers.

tenoit de Marguerite , il étoit créancier pour plus d'un million des ducs Jean & Nicolas. Il avoit payé deux cens mille écus lorsqu'il avoit été question du mariage de sa fille Anne avec Nicolas alors marquis du Pont , quarante mille livres de rente pendant dix ans au pere & au fils , cinquante mille écus pour la rançon de Marguerite , & une pension de six mille livres pour sa subsistance. Cette Princesse renouvela cette année la cession qu'elle lui avoit

1480.

19. Octobre.

Louis chargea l'archevêque de Bordeaux , Philippe Pot comte de Saint Pol , Francberge maître des Requêtes , Baudot & Henriet conseillers au Parlement , d'aller en Lorraine représenter tous ces titres à Yolande à qui il ne donnoit que le titre de comtesse de Vaudemont. Le duc René son fils étant alors à Venise , engagea la république à recommander ses intérêts au Roi. Ce Prince fit donner par écrit à l'ambassadeur de Venise les sujets de plainte qu'il avoit contre René. Il lui reprochoit d'abord le peu de reconnaissance qu'il avoit eue de la protection qu'on lui avoit accordée contre le duc de Bourgogne , & d'avoir tou-

1480.

29. Juil.

31. Juil.

jours favorisé Maximilien contre la France. On ajoutoit qu'il ne devoit pas ignorer qu'il étoit sujet du Roi; que son plus grand honneur étoit de descendre de la maison de France par sa mere; que tous ses Etats relevoient de la couronne; que la Lorraine n'étoit point un fief masculin, puisqu'il n'en jouissoit que du chef de sa mere & de son ayeule; qu'entre filles il n'y avoit point de droit d'aînesse, & que par conséquent Marguerite devoit partager également avec Yolande sa sœur; que Marguerite avoit cédé tous ses droits au Roi, & qu'il demandoit sa moitié dans tout ce que pouvoit posséder la duchesse Yolande, sans compter les sommes considérables dont il étoit créancier.

Pendant que le Roi discutoit ses droits sur la succession du roi René, Charles de Martigny évêque d'Elne fut rappelé d'Angleterre, & cité au Parlement par le Procureur général, comme ayant passé ses pouvoirs & signé des traités préjudiciables à la France. Martigny répondit pour ses défenses qu'il avoit été nommé trois fois Ambassadeur sans l'avoir demandé, & qu'en l'acceptant, il n'avoit jamais eu

d'autre objet que le service du Roi ; que ce Prince avoit paru satisfait de sa premiere négociation ; que la seconde avoit encore été plus remarquable , puisqu'il avoit eu à combattre les ministres de l'Empereur , de Maximilien & d'Espagne , qui tous avoient un parti puissant dans le Parlement ; qu'il avoit été plusieurs fois en danger d'être assassiné par les Flamands ; qu'il avoit été assez heureux pour triompher de toutes leurs cabales , & retenir Edouard dans le parti de la France. A l'égard de sa troisième ambassade , Martigny convenoit que par ses instructions il n'étoit chargé que de prolonger les trêves de 1475. & 1476. sans y rien changer ; mais que le Roi lui ayant fait entendre que le principal objet de sa commission étoit d'empêcher l'union des Anglois avec les Flamands , il avoit cru , en interprétant la volonté du Roi , qu'il valoit mieux passer ses ordres aux risques d'être défavoué , que de manquer à renouveler une trêve absolument nécessaire à la France ; que c'étoit dans cette vûe qu'il avoit compris les ducs d'Autriche & de Bretagne dans la dernière trêve , quoiqu'ils ne le fussent point dans les pré-

1480.

cédentes ; qu'il avoit pareillement consenti que le Roi se soumît aux censures ecclésiastiques , s'il discontinuoit le payement des cinquante mille écus , quoiqu'Edouard refusât de se soumettre aux mêmes peines en violant la trêve ; qu'il avoit cependant fait à ce sujet toutes les représentations possibles , & qu'il ne s'étoit relâché de ses pouvoirs , que pour conserver la trêve , qui sans cela eût été rompue ; qu'il avoit fait enfin tout ce qui convenoit au bien de l'Etat , au service du Roi , & à la nécessité.

Le Parlement connoissant l'innocence de l'évêque d'Elne , les besoins de l'Etat & les intentions du Roi , fit beaucoup d'éclat par ses procédures , mais ne prononça rien contre l'accusé : en effet Martigny étoit un Ministre habile & tel qu'il convenoit au Roi. Il s'étoit conduit avec une fidélité éclairée qui sçait se prêter aux circonstances. Il avoit rendu le service le plus important en s'exposant à être désavoué , puis qu'il donnoit par-là au Roi le temps de prendre un parti , au lieu que s'il eût suivi littéralement ses instructions , la guerre étoit inévitable , & le succès fort douteux.

Louis XI. après s'être mis en état de désavouer un Ministre qu'il approuvoit intérieurement , ne changea point de conduite avec Edouard , & lui fit payer exactement ses pensions. Il se conduisit avec autant d'habileté à l'égard de Howard & Langton ambassadeurs d'Angleterre. Le sujet de leur commission étoit le mariage du Dauphin avec la princesse Elisabeth. La difficulté ne regardoit que la pension que les Anglois exigeoient pendant que la Princesse demeureroit en Angleterre. Le Roi offroit beaucoup moins qu'on ne demandoit ; mais il avoit soin de laisser toujours espérer aux Ambassadeurs qu'ils pourroient l'amener au point qu'ils désiroient , afin qu'ils ne se relâchassent pas eux-mêmes. Il vouloit faire naître des difficultés pour ne rien décider : Suivant ses vûes , gagner du temps , c'étoit réussir. Lorsque Martigny fut rappelé d'Angleterre , la duchesse douairiere de Bourgogne , sœur d'Edouard , y passa pour convenir du mariage d'Anne troisième fille du Roi son frere avec Philippe comte de Charolois , fils aîné de Maximilien & de Marie de Bourgogne. La Duchesse douairiere avoit avec elle.

1480. la Baume sieur d'Irlain, second Chambellan du duc d'Autriche, Thomas de Pleine & Jean Gros. Ses propositions paroissoient également avantageuses à Edouard & à Maximilien. Il s'agissoit de renoncer à l'alliance de France, de renouveler celle qui avoit été entre l'Angleterre & le feu duc Charles, de faire une ligue offensive & deffensive contre la France, d'y faire passer des troupes pour reconquérir la Normandie & la Guyenne en faveur d'Edouard, tandis que Maximilien reprendroit les Provinces que Louis lui avoit enlevées. Avec des espérances si séduisantes, la Duchesse n'offroit point d'argent comptant; Edouard en ayant toujours besoin pour ses plaisirs, étoit extrêmement sensible à celui qu'il recevoit de France, au lieu qu'on lui demandoit deux cens mille écus pour la dot de sa fille. Il étoit fort indécis, lorsque le chevalier Howard arriva de France; celui-ci alla aussitôt saluer la duchesse de Bourgogne, & lui dit qu'il avoit apporté l'argent d'un quartier de la pension d'Edouard; que Louis XI. consentoit à se soumettre aux censures ecclésiastiques, s'il manquoit de continuer le payement des

cinquante mille écus , & s'il n'accomplissoit pas le mariage du Dauphin avec la princesse Elisabeth ; mais qu'il demandoit que les ducs d'Autriche & de Bretagne ne fussent pas compris dans la trêve , & qu'il étoit résolu , pour l'empêcher , de sacrifier plutôt la moitié de son Royaume.

1480.

La duchesse de Bourgogne prit aussitôt le parti d'offrir à Edouard les mêmes avantages qu'il tiroit de France. Elle s'engagea au nom du duc & de la duchesse d'Autriche à lui faire payer la même pension de cinquante mille écus , & à commencer le payement du jour qu'il auroit déclaré la guerre à la France. Le lendemain le contrat de mariage du comte de Charolois & de la princesse Anne fut dressé. On fit ensuite une autre convention par laquelle le duc & la duchesse d'Autriche remettoient à Edouard la dot de sa fille ; & ce Prince , pour ne pas céder en générosité , ou plutôt prévoyant qu'il ne seroit jamais payé de sa pension , la leur remit ; mais ne voulant pas perdre celle qu'il tiroit du Roi , il déclara quelques jours après qu'il vouloit se rendre médiateur entre Louis & Maximilien , & fit partir des Ambas-

4. Août.

1480.

21. Août.

sadeurs pour en faire part au Roi. Pendant que la duchesse de Bourgogne tâchoit d'exciter son frere à faire la guerre à Louis XI. Maximilien ne comptant plus sur Edouard , donna pouvoir au comte de Romont de conférer avec du Lude pour travailler à une trêve. Elle fut conclue pour sept mois & prolongée ensuite. La duchesse de Bourgogne qui recevoit de Maximilien des instructions très-oppoſées au projet d'une trêve , en fut extrêmement offensée , s'en plaignit amèrement & repassa en Flandre.

Le duc de Bretagne ne fut pas plutôt instruit de la trêve , qu'il craignit de devenir seul l'objet du ressentiment du Roi. Il étoit entré dans tous les complots contre ce Prince , & souvent en avoit été l'auteur. Il avoit fait une ligue avec Maximilien , & avoit tâché , par toutes sortes de voies , d'y attirer Edouard. Il avoit même offert de donner sa fille Anne en mariage au prince de Galles : cette alliance eût été la chose du monde la plus fatale au Royaume , puisqu'elle y auroit fait rentrer l'Anglois. Le duc de Bretagne ne pouvant se dissimuler combien il avoit offensé le Roi , envoya Partenay &

la Villeon en Angleterre pour sollici-
ter, par le moyen de la duchesse de
Bourgogne, un renouvellement d'al-
liance avec Maximilien sous la garan-
tie d'Edouard ; mais comme la Du-
chesse étoit retournée en Flandre lorf-
que ces Ambassadeurs arriverent, ce
traité ne put se faire que l'année sui-
vante. 1480.

Cependant le cardinal de S. Pierre-
aux-Liens neveu du Pape, arriva en
France en qualité de Légat pour tra-
vailler à la paix entre le Roi & les
Princes ses voisins : Louis s'informoit
d'abord du caractère de ceux avec qui
il devoit traiter. Il ſçut que le Légat
étoit un homme plein de vanité & de
faufſe gloire & réſolut de le gagner
par-là. Il lui fit rendre tous les hon-
neurs imaginables dans les villes de ſon
paſſage. Le comte Dauphin d'Auver-
gne, le bâtard du Maine, Chateau-
villain, Dauvet & pluſieurs Prélats
allèrent au-devant de lui juſqu'à Saint
Saphorin d'Oſon. Dauvet lui délivra
les pouvoirs les plus amples & acheva
de le gagner par une choſe qui pa-
roifſant une précaution n'étoit qu'une
diſtinction flateuſe pour ſa perſonne.
Il exigea un acte par lequel le Légat

1480.

déclaroit qu'il n'abuseroit point de l'étendue de ses pouvoirs , & que les honneurs qu'on lui rendoit ne tireroient point à conséquence pour les Légats qui viendroient dans la suite en France.

4. Sept.

Le Légat passa quelques jours avec le Roi à Vendôme , & fut charmé de la confiance dont ce Prince l'honora. De-là il se rendit à Paris où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Le Parlement lui prodigua tous ceux qui s'accordoient avec les loix & les maximes du Royaume ; mais ne croyant pas que l'acte que ce cardinal avoit donné à Dauvet , fût suffisant ni convenable à la majesté du Roi , dès le lendemain de l'entrée du Légat , les gens du Roi firent leur opposition à la lecture de la bulle par laquelle le Pape lui donnoit pouvoir de contraindre par censure ou excommunication , le Roi & Maximilien à faire la paix. Ce pouvoir fut borné à la voie du Conseil.

Le Légat écrivit à Maximilien que le Pape désiroit ardemment de rétablir la paix entre tous les princes Chrétiens pour les réunir contre les Turcs ; que le Roi y étoit très-disposé ; qu'il ne doutoit point que son Excellence

ne fût dans les mêmes sentimens , & qu'il alloit le trouver pour terminer une œuvre aussi sainte & aussi avantageuse à toute la Chrétienté.

La liaison étroite qui paroissoit entre le Roi & le Légat rendit celui-ci suspect à Maximilien. Il lui fit réponse que l'affaire étoit trop importante , pour qu'il prît une résolution sans l'avis de son conseil , & qu'il prioit sa paternité de ne pas passer plus avant sans avoir reçu de ses nouvelles.

Le Légat récrivit à Maximilien qu'il n'avoit jamais eu dessein d'entrer dans ses états que sous son bon plaisir ; mais qu'il supplioit son excellence d'avoir égard à l'honneur du Saint Siége : que les affaires dont il s'agissoit ne regardoient point la personne du Pape , que c'étoient celles de toute la chrétienté , & qu'il ne convenoit point à la dignité dont il étoit revêtu , d'attendre trop long-temps la résolution de son Excellence.

Le Légat s'étant avancé jusqu'à Péronne , fit partir en même temps l'archevêque de Rhodes & Octavien Suesfa avocat consistorial , pour presser la décision de Maximilien. Ce Prince envoya la lettre & les instructions des

1480.

s. Oa.

deux députés du Légat à Dauffay & Lannoy , afin qu'ils allassent conférer avec le Légat. Mais Dauffay fit observer que le Légat pourroit bien passer outre , & qu'il falloit ou lui notifier les causes de suspicion qu'on avoit contre lui , ou lui signifier un acte d'appel de la part du Procureur général du Duc. Le Légat envoya quelques jours après à Maximilien un bref par lequel le Pape représentoit à ce prince qu'il s'étoit mal à propos laissé prévenir ; que le Cardinal n'étoit pas plus porté pour le Roi que pour lui ; & qu'il n'avoit en vûe que le bien public. C'est pourquoi il prioit le Duc qu'il traitoit de *Votre noblesse* , de rejeter tous ces soupçons , & de donner une audience favorable au Légat. Celui-ci joignit au bref une lettre , par laquelle il réitéroit ce qu'il avoit déjà dit dans les précédentes , & demandoit une réponse positive. Le Légat n'en recevant point , & ne sçachant plus quel parti prendre , récrivit encore , & envoya sa lettre par l'archevêque de Rhodes qui avoit toute sa confiance.

La prévention de Maximilien venoit du cardinal-évêque de Tournay , & de l'évêque de Sebenigo nonce du Pa-

pe , qui étoient auprès de ce Prince , & ne cessoient de lui peindre le Légat comme un homme artificieux & livré à la France ; ils engagèrent encore dans leur parti l'archevêque de Rhodes. Ce Prélat s'étoit élevé de la naissance la plus basse à des dignités qu'on ne doit presque jamais , quand on part de l'obscurité , qu'à de grandes vertus ou à de grands vices. Ambitieux , fourbe , avare , il avoit tous les vices bas , & l'ingratitude qui en est la suite. Il devoit sa fortune au Légat à qui il s'étoit attaché par intérêt , & il le trahissoit par le même motif.

1480.

Le Roi étant toujours le premier instruit de ce qui se passoit chez ses ennemis , donna avis au Légat que l'archevêque de Rhodes s'étoit laissé gagner par le cardinal de Tournay & Sebenigo , & que s'il ne recevoit pas une réponse décisive il n'y avoit plus d'autre parti que de se retirer ; mais qu'il falloit auparavant déclarer aux Gantois que la légation n'avoit point d'autre objet que la paix. Que si l'on pouvoit une fois semer la division entre ces peuples & le conseil du Duc , ils prendroient feu aisément. Qu'avant tout il étoit nécessaire que le Pape rappel-

25. Oct.

1480. lât l'évêque de Sebenigo , & citât à Rome le cardinal de Tournay & l'archevêque de Rhodes , pour leur faire leur procès ; que c'étoit l'unique moyen de faire respecter & craindre l'autorité du S. Siège.

28 Octob. Le Légat fit réponse au Roi qu'il avoit prévenu son conseil, que la bulle avoit été notifiée à Gand , à Bruges & dans toutes les villes de Flandre. Qu'il alloit encore leur écrire pour leur représenter les maux que leur désobéissance au S. Siège devoit leur attirer ; & que s'ils y persistoient , il se retireroit. Que le Pape sçauroit bien faire justice du cardinal de Tournay & du Nonce ; à l'égard de l'archevêque de Rhodes , qu'il falloit s'en assurer , & le faire conduire à Château-neuf près d'Avignon. Le Roi ayant chargé du Bouchage de l'exécution , l'archevêque de Rhodes fut enlevé & conduit à Château-neuf.

Cependant Baudricourt , Soliers & du Bouchage , étoient sur la frontière , & tâchoient de faire la paix ou de prolonger la trêve. La Duchesse douairière de Bourgogne , d'intelligence avec les ambassadeurs de Maximilien , faisoit tous les jours naître de nouvelles

difficultés , soit par son inquiétude naturelle , soit par le desir de se rendre nécessaire. La négociation étoit entamée entre les Plénipotentiaires ; mais la défiance réciproque étoit un obstacle continuel à la paix. On disputoit sur chaque article sans l'éclaircir. Le caractère d'ambassadeur ne paroïssoit pas une sauve-garde , ils n'osoient aller les uns chez les autres , qu'ils ne se donnassent des otages , & le temps se passoit plutôt en disputes qu'en conférences.

1480.

Le Roi avoit déclaré qu'il ne vouloit point mettre en compromis ce que les ducs de Bourgogne avoient eu en appanage. Que si les filles en pouvoient hériter , elles pourroient aussi hériter de la couronne , ce qui est contraire à la premiere loi de l'état. Que la cession de la Bourgogne faite par le Roi Jean au duc Philippe le Hardi , seroit nulle de plein droit , si elle eût été faite autrement qu'à la charge de reversion , faite d'hoirs mâles , & que le parlement étoit seul juge de tout ce qui concerne les pairies.

Maximilien prétendoit au contraire qu'avant toutes choses on devoit lui rendre ce qui avoit été de l'ancien pa-

1480. trimoine de la maison de Bourgogne, & que le Roi ne pouvoit refuser de la mettre en possession des comtés d'Artois & de Bourgogne, de la vicomté d'Auffone, & du ressort de S. Laurent, fans quoi il y feroit contraint par le roi d'Angleterre.

Louis demandoit de son côté Lille, Douay & Orchies, avec tout ce que le duc Charles & Marie avoient levé sur le comté d'Artois, fief de la couronne, dont ils n'avoient jamais rendu hommage. Le Roi après avoir établi son droit, offroit d'abandonner Lille, Douay & Orchies, & de donner quittance de ce qui étoit dû par la succession des ducs de Bourgogne, pourvu que le duc & la duchesse d'Autriche renonçassent à toutes prétentions sur les comtés d'Artois & de Bourgogne.

Edouard voyant que le Roi & le duc d'Autriche ne s'accordoient sur rien, écrivit à Maximilien que Louis ne pouvant pas vivre encore longtemps, le meilleur parti qu'ils pussent prendre étoit d'attendre sa mort pour faire valoir leurs droits, & de conclure en attendant une trêve de deux ans, ou si Louis la refusoit, que les Anglois fourniroient contre lui un secours de cinq mille hommes.

Il étoit vrai que la santé du Roi s'affoiblissoit tous les jours ; il tomboit souvent dans des foibleffes qui faisoient craindre pour sa vie. Il en eut une si considérable en sortant de table , qu'on crut qu'il alloit mourir. Il perdit la parole , & sa connoissance étoit fort imparfaite. Cependant il fit signe qu'on ouvrît les fenêtres , & qu'on lui donnât de l'air ; mais soit qu'on ne l'entendît pas , ou que l'on crût que l'air lui étoit contraire , on le retint auprès du feu les fenêtres fermées ; Angelo Catto son médecin , depuis archevêque de Vienne , à qui Commynes a dédié ses mémoires , étant arrivé , les fit ouvrir. Le Roi reprit peu à peu la connoissance & la parole. Il fut encore quelque temps sans pouvoir se faire entendre parfaitement. Il vouloit toujours qu'on lui rendît compte des affaires qui s'étoient passées durant sa maladie ; mais s'appercevant lui-même qu'il n'avoit pas la tête absolument libre , & craignant de faire connoître son état , il feignoit de lire & d'entendre , & se contentoit de répondre quelques mots , ou de faire des signes qu'il pût dans la suite expliquer à son gré. Il s'informa de ceux qui avoient empêché qu'on

1480. n'ouvrit les fenêtres, & les chassa. Il étoit si jaloux de son autorité, qu'il vouloit une obéissance aveugle, sans qu'on osât interpréter sa volonté. Il craignoit qu'en cessant de lui obéir dans des bagatelles sous prétexte de le mieux servir, on ne vînt à s'emparer des affaires. Il avoit même coutume de dire qu'il n'approuvoit point qu'on eût osé employer la force pour faire manger son pere Charles VII. dans le temps qu'il craignoit d'être empoisonné.

Le Légat se servit de la crainte que le Roi avoit de la mort, pour obtenir la liberté du cardinal Balue & de l'Evêque de Verdun. Il lui persuada qu'il devoit craindre les jugemens de Dieu, en retenant dans les fers un cardinal & un Evêque. Balue, pour achever de toucher le Roi par la compassion, feignit d'être dangereusement malade. Le premier médecin Coittier eut ordre de le visiter, & sur ce qu'il dit qu'il ne pouvoit pas vivre long-temps, le Roi le fit remettre entre les mains du Légat, après en avoir tiré parole que le Pape le feroit punir. A peine Balue fût-il à Rome, qu'il y fut comblé d'honneurs. Après la mort de Louis XI. il revint en France en qualité de

Légat , & fut reçu malgré les défenses
du Parlement.

1480.

A l'égard de l'évêque de Verdun, il fut remis en liberté en donnant caution , & fut transféré de l'évêché de Verdun à celui de Vintimille. Louis rendit encore la liberté à Hebert évêque de Coutance. Ce Prélat avoit été compris dans le procès contre le duc de Bourbon , & accusé d'astrologie. Il fut arrêté comme criminel , & relâché comme fou ; ce dernier jugement convenoit mieux que le premier à l'espèce d'accusation qu'on avoit formée contre lui.

Louis réunit le duché d'Anjou à la couronne , & conserva la chambre des Comptes établie à Angers. Il écrivit en même temps aux états de Provence en faveur de Charles Duc de Calabre , à qui le Roi René avoit donné par testament le royaume de Naples & le comté de Provence. Louis craignoit que René duc de Lorraine , petit-fils par sa mere du roi René , ne revînt contre le testament. Soit que les Provençaux aimassent mieux Charles , soit qu'ils voulussent plaire au Roi , ils exclurent absolument René , & reconnurent Charles pour leur prince.

Octobre.

1480.

Quoique la trêve ne fût pas expirée ; le comte de Chimay , Boffu & Croy assiégèrent Luxembourg ; mais ils furent obligés de lever le siège. Malgré cette infraction le Roi n'usa point de représailles , & donna ordre à du Bouchage de prolonger la trêve pour tout le temps que le Turc seroit en Italie , *afin* , ajouta-t-il , *que je puisse servir Dieu & Notre-Dame contre le Turc.*

La puissance du Roi n'étoit pas si parfaitement établie en Franche-Comté , qu'il n'y eût toujours des rebelles qui s'attroupoient , & surprenoient de petites villes qu'on reprenoit aussi-tôt ; de sorte que ce qui se passoit dans cette province , ressembloit assez à une guerre civile.

Louis nomma lieutenans généraux de Bourgogne Jean & Louis d'Amboise , l'un évêque de Maillezais , & l'autre d'Albi , pour commander dans l'absence de Charles d'Amboise leur frere.

Les états du Comté assemblés à Salins , présentèrent à ces deux Prélats les cahiers dont les principaux articles tendoient au maintien de la justice & de la discipline militaire ; à la sûreté des chemins , du labourage , & du commerce.

merce. Ils demandoient aussi l'établissement d'un parlement à Salins, dont le Roi payeroit les officiers ; & réclamoient la conservation de leurs privilèges.

1480.

La politique du Roi s'accordoit assez avec les demandes des Comtois ; il ne cherchoit pas à inquiéter les pays conquis, ou qui se donnoient à lui. Loin de les dépouiller de leurs privilèges, il leur en accordoit de nouveaux, & n'oublioit rien pour leur inspirer la fidélité ; mais lorsqu'il trouvoit un esprit de rébellion trop opiniâtre, il avoit recours aux remèdes violens. Il faisoit mourir les plus coupables, bannissoit les autres, & quelquefois dispersoit les habitans, comme il fit à Perpignan & à Arras.

Il établit donc un parlement à Salins, & donna l'année suivante une déclaration qui exemptoit les Comtois du droit d'aubaine, & les mettoit au rang des autres François.

Les maladies dont le Roi étoit accablé, & les affaires étrangères, ne l'empêchoient pas de veiller à la tranquillité & au bonheur de l'intérieur du royaume, avec autant de soin que s'il n'eût eu que cet objet.

1480.

Il envoya des commissaires dans les provinces, pour remédier aux fraudes qui se commettoient dans les gabelles. Il défendit d'inquiéter les Gentilshommes qui faisoient valoir les biens qu'ils avoient en roture. Il donna une déclaration par laquelle il permettoit aux ecclésiastiques, gens nobles & autres, de trafiquer par terre & par mer, à condition que ceux qui commerce-roient par mer ne pourroient faire venir leurs marchandises que sur des vaisseaux François. Il établit à Dijon une monnoie, dont Jean de Cambray fut fait directeur. Perruchon, Feriot & Custel, en furent nommés gardes.

Le Roi ayant fait venir quantité d'ouvriers pour établir des manufactures d'étoffes d'or, d'argent & de soye, sous la direction de Guillaume Briçonnet, ordonna qu'ils seroient exempts de tous droits, taxes & impôts, eux, leurs femmes, veuves & enfans. Il accorda l'année suivante des lettres de naturalité à tous les Suisses qui viendroient demeurer en France.

Le duc d'Autriche avoit sollicité une assemblée de plusieurs Princes de l'Empire, espérant qu'ils lui seroient favorables dans la décision des diffé-

DE LOUIS XI. Liv. IX. 411
rends qu'il avoit avec le Roi ; mais ce Prince ne voulut pas reconnoître des étrangers pour arbitres entre lui & son vassal , dans une affaire où il étoit question de fiefs de la couronne. Il trouva un moyen plus sûr d'embarrasser Maximilien , & même d'allumer la guerre en Allemagne s'il le jugeoit à propos.

1480.

Ladislas roi de Bohême , petit-fils par sa mere de l'empereur Albert d'Autriche , & arrière-petit-fils de l'empereur Sigismond , avoit des droits sur le duché de Luxembourg. Pour se mettre en état de les faire valoir , il rechercha l'amitié de Louis XI. Ces deux Princes renouvelèrent les anciennes alliances , & firent un traité particulier , par lequel Ladislas devoit entrer avec toutes ses forces dans le Luxembourg , le Roi s'obligeoit d'y faire marcher en même temps mille lances avec un train d'artillerie. Si le duché n'étoit pas conquis dans un mois , le Roi devoit payer les troupes de Bohême pendant le reste de la guerre , & ne faire ni paix ni trêve avec Maximilien , sans que Ladislas y fût compris. Les Ambassadeurs promirent au nom de leur maître d'aider le Roi envers & contre tous , & nommément contre le

1481.

Pâques le
22. d'Avril.

15. Janv.

1481.

22. Fév.

duc & la duchesse d'Autriche. Tandis que le Roi cherchoit à se faire des alliés, il perdit un de ses plus fidèles sujets par la mort de Charles de Chaumont d'Amboise comte de Brienne, gouverneur de Champagne & de Bourgogne. Sa naissance & ses grands biens le rendoient moins recommandable que sa vertu. Personne n'étoit plus propre que lui à gouverner un peuple nouvellement conquis. Ferme, humain, prudent, désintéressé, il donnoit l'exemple de la fidélité, & sçavoit châtier ceux qui vouloient s'en écarter.

La mauvaise santé du Roi ne lui permettant pas de se mettre à la tête d'une armée, & de passer en personne pour chasser les Turcs d'Italie, comme il l'avoit déclaré, il fit offrir au Pape pour cette entreprise trois cens mille écus d'or, dont on léveroit deux cens mille sur le clergé, & le reste sur le peuple.

Il arriva dans ce temps-là à Rome une contestation assez embarrassante. Charles comte de Provence envoya demander l'investiture du royaume de Naples, Charles de Luxembourg cousin de Charles, & chef de cette ambassade, prétendoit être reçu comme

ambassadeur de tête couronnée. Les ambassadeurs de France appuyoient sa prétention. Le Pape & les Cardinaux n'osant prendre parti, dans la crainte d'offenser Ferdinand, & d'allumer une nouvelle guerre en Italie, la contestation dura long-temps. Enfin Luxembourg accompagné des François fit son entrée, & prit son audience avec les honneurs qu'il prétendoit, ou du moins le Pape ne s'expliqua pas ouvertement; & il n'y eut point d'opposition formelle.

1481.

Sixte ayant publié une bulle par laquelle il exhortoit tous les Princes Chrétiens à suspendre leurs guerres pendant trois ans, pour se réunir contre le Turc leur ennemi commun; cette bulle fut présentée au Roi par l'évêque de Sessa, qui insista beaucoup sur le danger où se trouvoit la chrétienté. Le Roi après avoir fait examiner la bulle par tous ceux qui étoient présens, tant prélats que séculiers, dit au Nonce, qu'il ne pouvoit donner trop d'éloges au zèle que le Saint Père témoignoit pour la religion; que pour lui il y employeroit toutes ses forces; mais qu'il vouloit être sûr que ses ennemis en useroient de même, & qu'il n'étoit

29. Avril.

1481.

pas juste qu'il désarmât avant de sçavoir leurs intentions. Le Légat répondit , que le Pape contraindrait par des censures ecclésiastiques tous les ennemis du Roi à faire la paix , ou une trêve avec lui. Le même jour le sire de Beaujeu , le Chancelier & les principaux de ceux qui s'étoient trouvés à l'audience , allèrent de la part du Roi trouver le Légat , & lui dirent que ce Prince étoit menacé de deux guerres ; sçavoir de la part des Anglois , & du roi de Castille , sans compter celle qu'il avoit actuellement à soutenir contre le duc d'Autriche ; que le feu duc Charles , Maximilien & Marie de Bourgogne avoient toujours méprisé les censures ecclésiastiques ; que le Roi ne voulant pas s'exposer à être surpris par ses ennemis , il étoit nécessaire que le Légat fît part de ses intentions à tous les Nonces qui étoient auprès de ces Princes pour sçavoir leur dernière résolution.

Le Légat loua & remercia le Roi de ses bons sentimens , & promit d'en rendre compte au Pape , afin que sa Sainteté donnât elle-même ordre à ses Nonces de conférer avec les autres Princes , & fît sçavoir au Roi leurs dispositions.

Quelque dangereux que fussent pour la France les desseins de ses ennemis, ils le seroient encore devenus davantage par la mort de Louis XI. Maximilien voyant la trêve prête à expirer , faisoit solliciter Edouard d'entreprendre la conquête de la France ; & peut-être eût-il réussi dans son projet si le roi d'Angleterre eût moins aimé le repos , ou que Maximilien eût appuyé ses sollicitations de quelques sommes d'argent. Edouard ne refusoit pas absolument les propositions de Maximilien ; mais il lui faisoit entendre que le Roi ne pouvant pas vivre longtemps , sa mort les mettroit bien-tôt en état de tout entreprendre. Maximilien trouva le duc de Bretagne plus disposé qu'Edouard à faire une ligue contre le Roi : il l'avoit lui-même proposée ; mais il n'osoit s'y engager seul ; c'est pourquoi il envoya Partenay & la Villeon à Londres pour agir de concert avec les ambassadeurs de Maximilien , & presser Edouard de se déclarer contre la France.

Edouard soit par politique , soit par son indécision naturelle , tint longtemps en suspens les ambassadeurs du duc d'Autriche. Il leur donna enfin

1481.

de si grandes espérances , qu'ils écrivirent à leur maître que le roi d'Angleterre leur avoit promis de faire une descente en France , si les affaires d'Ecosse le lui permettoient ; & qu'il avoit même envoyé déclarer au roi de France , que s'il ne faisoit raison avant Pâques au duc & à la duchesse d'Autriche , il iroit porter le fer & le feu dans ses états.

Les Ambassadeurs exagéroient sans doute les promesses d'Edouard ; ou celui-ci les trompoit : car il n'avoit aucune envie de faire la guerre. C'étoit en vain que Maximilien représentoit que la trêve lui étoit aussi onéreuse que la guerre , puisqu'il étoit obligé d'entretenir le même nombre de troupes , qu'il étoit dépouillé d'une partie de ses états , & dans l'impuissance de faire subsister ceux qui s'attachoient à lui. Tout ce qui annonçoit l'indigence de Maximilien , n'étoit pas propre à lui gagner Edouard , qui n'aimant plus que le repos , les plaisirs & l'argent , étoit bien éloigné de se liguier avec un Prince indigent , & de renoncer à une pension considérable qu'il tiroit de France , pour s'engager dans une guerre dangereuse contre un Prince redou-

table par ses forces & par ses intrigues. Il y a grande apparence que Hastings favori d'Edouard & pensionnaire de Louis XI. ne contribuoit pas peu à rendre inutiles toutes les sollicitations de Maximilien & du duc de Bretagne. Aussi voit-on par les comptes de la dépense du Roi, que Hastings reçut vers ce temps-là un présent de mille marcs d'argent outre sa pension ordinaire. Le duc d'Autriche ne pouvant armer Edouard contre le Roi, engagea l'empereur Frederic son pere à proposer un accommodement à ce Prince.

Dans le même temps que les ambassadeurs de Frederic venoient en France travailler à la paix, il en arriva d'autres de la part de Mathias Corvin roi de Hongrie, pour proposer au roi une ligue contre le Turc.

Louis envoya Armand de Cambray jusqu'à Metz au-devant des Ambassadeurs, sous prétexte de leur faire plus d'honneur, & pour pénétrer le secret de leurs instructions avant leur arrivée. Cambray étoit très-propre à cette commission. Il avoit fait plusieurs métiers, comme ceux qui ne cherchent que la fortune, & à qui toutes les

1481.

voies pour y parvenir sont indifférentes , il passoit pour le plus habile faufaire de son temps. C'étoit lui qui avoit fabriqué sous le nom de Calixte III. les bulles qui permettoient au comte d'Armagnac d'épouser sa sœur. Ses talens trop connus à Rome , lui étant devenus inutiles dans cette cour, il résolut de venir les exercer en France. Comme le Roi , suivant ses différentes vûes , employoit toutes sortes de gens , il reçut assez bien Cambray, & le chargea de conférer avec les ministres de l'Empereur & du roi de Hongrie.

Mathias Corvin avoit passé de la prison sur le trône : instruit par l'adversité , il n'en fut que plus digne de la couronne ; en apprenant à souffrir il apprit à soulager les malheureux ; protecteur des Lettres qui immortalisent les héros , il anima les écrivains par ses bienfaits , & les occupa par ses actions. Sa vie fut une suite de victoires. Il s'étoit maintenu contre toutes les forces réunies de la Pologne & de la Bohême ; il avoit triomphé de l'empereur Frédéric III. & les avantages qu'il avoit remportés sur Mahomet II. la terreur des Chrétiens , lui avoient

inspiré le projet de renverser l'empire Ottoman. Voulant partager cette gloire avec Louis XI. il lui proposa d'unir leurs forces. Louis affoibli par les maladies, toujours défiant sur le sort des armes, & cherchant à fixer la paix dans son Royaume, refusa de s'engager dans des guerres étrangères.

Les ambassadeurs de Frederic se flattoient d'être plus heureux dans leur négociation, & que le nom de l'Empereur imposeroit au Roi; mais ils ne furent pas long-temps à connoître que si ce Prince désiroit la paix, il vouloit être maître des conditions; ainsi ils s'en retournèrent sans rien conclure.

Maximilien voyant qu'il ne pouvoit absolument déterminer Edouard à la guerre, & que les tentatives de l'Empereur avoient été inutiles auprès du Roi, fut contraint de demander lui-même la prolongation de la trêve: elle n'empêcha pas qu'il n'y eût quelques actes d'hostilité, soit manque de bonne foi; soit par la licence qu'une longue guerre & des troupes mal payées entraînent ordinairement.

Avant que la trêve fût signée, Louis avoit déjà donné ses ordres pour entrer en campagne. Il avoit fait avan-

1481.

Avril. 1

1481.

cer un corps de six mille Suisses à la place des Francs-archers qu'il avoit cassés : chaque paroisse devoit payer quatre liv. dix sols par mois au lieu de fournir un franc-archer. Les Gentilshommes pensionnaires étoient tous mandés , & ceux qui ne vouloient pas marcher à l'arrière-ban , en étoient exempts pour une certaine somme. Aussi-tôt que la trêve fut prolongée , le Roi remit aux Gentilshommes ce qu'ils devoient payer pour s'exempter de l'arrière-ban , & à tous ses sujets l'impôt établi pour l'entretien de l'artillerie.

26. Avril.

Tout le fruit que Maximilien retira de ses intrigues , fut de faire avec le duc de Bretagne une ligue deffensive contre le Roi. Le Duc s'engageoit de fournir à Maximilien six mille archers , & d'en défrayer deux mille pendant quatre mois ; & au cas que le Roi vînt à mourir , de pourfuiyre sur ses successeurs la restitution de tout ce qui auroit été pris sur le duc & la duchesse d'Autriche. On voit par ce traité combien les jours du Roi devoient être précieux à la France.

20. Mai.

Le duc de Bretagne fit avec Édouard un autre traité qui étoit d'un

ne bien plus dangereuse conséquence pour le Royaume. Ils passerent un contrat de mariage entre le prince de Galles & Anne fille aînée & héritière du duc de Bretagne. Si Anne mourroit avant d'être mariée, le prince de Galles devoit épouser Isabelle la cadette, ou toute autre fille que le Duc auroit alors ; comme Anne ou Isabelle épouseroit le second fils d'Edouard, si le prince de Galles venoit à mourir avant la consommation du mariage. La Bretagne ne pourroit être réunie à l'Angleterre ; mais si le prince de Galles avoit plusieurs enfans, l'aîné seroit roi d'Angleterre ; le second seroit duc de Bretagne, en porteroit les armés & le nom, & y demeureroit toujours. Le Duc renonçoit à toute autre alliance, & s'engageoit à n'en faire aucune que du consentement d'Edouard.

Sur ces entrefaites le Roi ayant appris que René duc de Lorraine vouloit entrer en Provence par le moyen des Vénitiens, donna ordre de faire une recherche exacte de tous ceux qui pourroient négocier en Provence, & de ne laisser passer ni Lorrains ni Allemands, ni Vénitiens crainte de surprise.

1481.

L'affaire qui occupoit alors plus particulièrement le Roi étoit d'établir ses droits sur le duché de Bar & sur la Lorraine. Il y avoit eu de grandes conférences à Bar-le-Duc entre les commissaires du Roi & ceux d'Yolande, & de René de Lorraine, sans qu'ils eussent pû s'accorder. Louis ne vouloit pas que l'Empereur prît connoissance de ce démêlé; & proposoit de demander des arbitres au Pape ou à tout autre Prince dont les parties conviendroient.

Le Roi ne négligeoit jamais les formalités de la justice, moins pour s'y asservir que pour donner plus d'authenticité à ses prétentions. Il fit examiner par les plus habiles Jurisconsultes de Paris & de Metz le transport que la reine Marguerite lui avoit fait de tous ses droits sur la Lorraine, afin de lui donner la meilleure forme que l'on pourroit, si l'on trouvoit quelque chose de defectueux dans ce qu'elle avoit fait. Il s'agissoit encore de sçavoir, si la demande devoit être faite au nom du Roi ou de la reine Marguerite. On conclut que le Roi devoit intenter l'action en son nom, de peur que Marguerite venant à mou-

DE LOUIS XI. Liv. IX. 423
rir ; il ne fallût recommencer la pro-
cédure.

1481.

Louis proposa ensuite à son Conseil de délibérer s'il n'étoit pas à propos qu'il changeât sa signature : il prétendoit que le duc d'Autriche la contrefaisoit. L'avis du Conseil fut que le Roi ne devoit pas la changer , de peur d'alarmer ceux qui avoient des lettres , des traités , des dons ou des brevets , & qui craindroient qu'à l'avenir on ne révoquât ces titres en doute ; d'ailleurs la nouvelle signature pouvoit être contrefaite comme la première , s'il étoit vrai que celle-ci l'eût été. On décida en même-temps que le Roi ne signeroit rien en finance ni autrement , qu'il ne le fît contre-signer par un secrétaire , sans quoi on n'y auroit nul égard ; qu'on pourroit y ajouter un cachet fait exprès , & que les secrétaires qui contre-signeroient auroient des gages , afin qu'ils ne prissent rien pour les expéditions.

Il y avoit alors une dispute également sérieuse & frivole qui étoit née dans les écoles , & faisoit beaucoup de bruit dans le monde. C'étoit celle des Nominaux & des Réalistes. Ils étoient d'autant plus animés les uns

1481.

contre les autres , qu'ils s'entendoient peu. Chacun croioit ou vouloit faire croire que la religion étoit intéressée dans la dispute , & offensée par ses adversaires. L'évêque d'Avranches , confesseur du Roi , étoit du parti des Réalistes , & leur procuroit une faveur dont ils abusoient contre les Nominiaux. Ceux-ci d'un autre côté tiroient une espèce d'éclat de la persécution. Le Roi , qui à la persuasion de son confesseur , s'étoit d'abord déclaré pour les Réalistes , avoit fait clouer & enchaîner dans les bibliothèques les livres des Nominiaux ; mais voyant qu'il n'avoit pu rétablir la paix par-là , il les fit déchaîner cette année. Cette dispute s'est évanouie comme plusieurs autres , qui finissent par être méprisées quand elles ne se sont soutenues que par la passion & l'ignorance.

Louis confirma cette année les privilèges & statuts de l'université de Caen qu'il avoit fondée. Il transporta celle de Dôle à Besançon , & accorda aux habitans de cette Ville tous les privilèges de ceux de Paris , en considération de ce qu'ils s'étoient mis d'eux-mêmes sous sa protection.

Les états de Languedoc ayant ac-

cordé au Roi la somme de cent quatre-vingt-huit mille liv. à condition que l'imposition seroit faite sur toutes personnes indifféremment, privilégiées ou non; ce Prince en exempta les Clercs vivans cléricalement, & les nobles vivans noblement; c'est-à-dire, ceux qui étoient dans le service, ou qui par leur âge ou par leur mauvaise santé ne pourroient plus servir. Il ne regardoit pas comme nobles, ni même comme citoyens ceux qui étoient inutiles à la société.

Plus sa santé s'altéroit, plus il vouloit faire parler de lui; & comme si les affaires n'eussent pas suffi pour l'occuper, il imaginoit continuellement de nouveaux moyens d'attirer sur lui l'attention. Il partit de Tours au commencement de l'été, & parcourut la Beauce; de-là il se rendit en Normandie pour y visiter un camp de dix mille hommes qui s'étendoit depuis le pont de l'Arche jusqu'au pont S. Pierre. Les soldats étoient retranchés, & faisoient une garde aussi exacte que s'ils eussent été en présence de l'ennemi. Le Roi y fut sept jours, & vouloit, par la dépense de ce camp, juger combien lui coûteroit une armée pareille.

1481.

ou supérieure : il cherchoit à faire croire qu'il avoit de grands desseins , & qu'il étoit en état de les exécuter.

13. Juillet.

Louis étant revenu à Tours , alla avec la Reine faire sa priere au tombeau de S. Martin , il continua cette dévotion pendant sept jours , & chaque jour il donnoit trente & un écus d'or : c'étoit son offrande ordinaire , lorsqu'il visitoit une Eglise , ou qu'il entendoit la messe avec la Reine. Le jour de l'Assomption son offrande étoit de trois fois autant d'écus d'or qu'il avoit d'années.

Le desir qu'il avoit d'exercer son autorité fit qu'il déposa le Procureur général Saint Romain , & donna sa place à Michel de Pons. Le crime de Saint Romain étoit de lui avoir résisté dans l'affaire de la Pragmatique & dans celles où son devoir & le bien de l'état étoient intéressés. Cependant S. Romain continua l'exercice de sa charge conjointement avec de Pons.

Le Roi ordonna en même - temps par le conseil de Doyac gouverneur d'Auvergne , que les grands jours *

* Les grands jours étoient des espèces d'assises ou diètes solennelles | qui se tenoient de temps en temps par une commission du Roi dans les

se tiendroient dans cette Province pour
juger tous les procès de l'Auvergne ,
du Bourbonnois , du Nivernois , Fo-
rêt , Beaujolois , Lyonnois & de la
Marche. Le dessein de Doyac étoit
de se servir de ce prétexte pour ven-
ger les injures particulieres qu'il pré-
tendoit avoir reçues.

1481.

Doyac étoit un de ces hommes sur
qui la fortune éprouve la bisarrerie de
ses caprices. Sorti de l'obscurité il se
fit jour à force d'audace. Il entreprit
de se signaler en attaquant les officiers
& la personne même du duc de Bour-
bon. La naissance , la vertu & les ser-
vices que ce Prince avoit rendus à l'E-
tat ne purent le garantir de la calom-
nie ; ou plutôt ce furent ces mêmes
qualités respectables qui enhardirent la
témérité de Doyac. Il avoit remar-
qué la jalousie du Roi contre tous les
Grands , & que les importans services
excitoient quelquefois plus ses soup-
çons que sa reconnoissance. Malgré
toutes les intrigues de Doyac , le duc
de Bourbon fut absous des calomnies
intentées contre lui ; mais son ennemi ,

Provinces les plus éloi- gnées des Parlemens. L'objet des grands jours étoit la recherche des	abus qui pouvoient échap- per à la connoissance des Parlemens.
--	--

148 L.

trop vil même pour mériter ce nom, ne fut pas puni. Il devint un des favoris du Roi; on a vu que ce Prince aimoit à se servir d'hommes tirés du néant qu'il pouvoit employer à son gré ou précipiter sans péril, de ces hommes qui sont les instrumens du caprice & de l'injustice, sur qui tombe la haine publique & à laquelle on les sacrifie sans conséquence.

Doyac fut fait gouverneur d'Auvergne, & devint le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. Le mépris qu'on avoit pour sa personne l'emportoit souvent sur les égards dûs à sa place; son insolence lui attira des reproches qui auroient dû le faire rentrer en lui-même, si ceux qui s'oublient une fois étoient capables de retour sur eux.

4. Sept.

Ne pouvant se faire ni estimer ni respecter, il entreprit de se faire craindre, & conseilla pour cet effet la tenue des grands jours. Ils s'ouvrirent à Montferrand : les commissaires du Roi furent le comte de Montpensier prince du sang, Matthieu de Nanterre, deux maîtres des Requêtes, plusieurs Conseillers, & Doyac.

* Matthieu de Nanterre — le qui avoit pris son nom
de d'une ancienne famil- | du village de Nanterre,

Après la discussion de plusieurs affaires , il fut rendu un arrêt pour réparation des injures dites contre Doyac : mais l'honneur est déjà flétri lorsqu'il a besoin d'être réparé ; Doyac n'en fut pas plus respecté , & fut beaucoup plus haï. Après la mort de Louis XI. s'étant trouvé complice du crime pour lequel le Dain fut pendu , il eut les oreilles coupées , fut fouetté à Paris , puis à Montferrand , lieux de sa naissance & théâtre de son orgueil , afin que ceux qui avoient été victimes de son insolence , fussent témoins de son opprobre. Il fut banni du Royaume. On ne lui fit peut-être grace de la vie, que pour laisser en lui un monument vivant d'infamie. Il trouva dans la suite le moyen de rentrer dans ses biens , en considération de ce qu'il fit passer en Italie l'artillerie de Charles VIII. L'affaire de René d'Alençon comte du Perche fit encore plus d'éclat que

1481.

fut premier président du Parlement de Paris. En 1465. le Roi fit un échange de places entre deux hommes dignes de les occuper toutes. Il donna celle de Matthieu à Jean Dauvet premier président de Toulouse ,	& celle de Dauvet à Matthieu de Nanterre. Celui-ci fut depuis rap- pellé à Paris, & ne fit aucu- ne difficulté de devenir second président, persua- dé que la dignité des pla- ces dépend de la vertu de ceux qui les remplissent.
--	--

1481.

les grands jours d'Auvergne. Ce Prince malheureux n'avoit d'autre crime que d'être fils d'un pere coupable. Il avoit été élevé auprès du Roi , & lui avoit toujours été attaché ; il l'avoit suivi dans la guerre du Bien Public , quoique son pere favorisât sous main le parti contraire. Le duc d'Alençon ayant passé depuis en Bretagne , le comte du Perche ne prit aucune part à sa révolte, & remit Alençon au Roi. Quoiqu'il n'eût jamais donné que des marques de fidélité , il fut compris dans les lettres d'abolition accordées à son pere ; il s'en plaignit comme d'une chose injurieuse, sans prévoir qu'elle lui feroit même un jour préjudiciable.

Sous prétexte que les domestiques du Comte étoient tombés dans quelques fautes , on lui ôta ses pensions ; on lui retint une partie des terres qu'on devoit lui rendre , & l'on affecta de le chagriner en toute occasion. Le Comte s'en plaignit hautement , & accusa Jean de Daillon sieur du Lude de lui rendre de mauvais offices auprès du Roi.

Du Lude est représenté par Commines , par Gaguin & par les autres historiens comme un homme dont la

cœur n'étoit pas droit , & dont l'esprit étoit léger. Uniquement livré à la fortune , il avoit souvent changé de parti , sans avoir jamais été attaché à aucun que par intérêt. Il ne rentra en grace auprès du Roi que parce qu'il n'y a jamais eu de Prince qui pardonnât plus aisément , quoiqu'il ne pût pas toujours avec justice. On ignore quel motif du Lude avoit de déservir le comte du Perche , à moins qu'il n'espérât quelque confiscation ; quoi qu'il en soit , il se chargea de l'arrêter & le conduisit à Chinon.

1481.

10. Juil.

Le Comte fut enfermé dans une cage de fer pendant trois mois , ne recevant à manger qu'à travers les barreaux. Le Chancelier Doriolle , du Lude , Jean des Poteaux président au parlement de Bourgogne , Baudot conseiller , & Falaiseau lieutenant du bailli de Touraine , furent commis pour lui faire son procès.

Le crime dont on accusoit le comte du Perche étoit d'avoir voulu se retirer en Bretagne. Il en convint , & répondit que la crainte de perdre la vie ou la liberté lui avoit inspiré ce dessein. Les commissaires étant plutôt ses parties que les juges , cherchoient

1481.

à le trouver criminel. On arrêta Jean bâtard d'Alençon, Jeanne d'Alençon, sœur naturelle du comte du Perche, mariée au sieur de Saint-Quentin, Jean Sahur & Macé de la Bessiere officier du Comte. On les interrogea tous pour trouver quelque charge contre lui.

Jeanne d'Alençon déposa que la Bessiere lui avoit dit que si le Roi venoit à mourir, tous les Princes & Seigneurs se partageroient, & que le comte du Perche s'uniroit au duc d'Orléans & de Bretagne. La Bessiere nia ce discours, & persista dans la négative, quoiqu'il fût appliqué à la question pour un crime aussi léger, que l'indice étoit foible. Sahur, loin de charger le Comte, dit qu'il l'avoit toujours entendu blâmer la rébellion du duc de Bretagne.

Le bâtard d'Alençon se déclara seul coupable par sa déposition. Il avoua qu'il avoit dit au comte du Perche que s'il tenoit le Roi seul dans une forêt il le poignarderoit; & que le Comte l'avoit fort blâmé de parler ainsi. Le Comte répondit qu'il ne se souvenoit point que le bâtard eût tenu ce discours. Quoique la déposition de celui-ci fût absolument

DE LOUIS XI. LIV. IX. 433
absolument à la décharge du Comte ,
on cherchoit à tirer contre lui des in-
dices de tout ce qui se disoit. Ce Prin-
ce remarquant l'artifice & la passion
des commissaires , réclama les droits
de sa naissance & de la Pairie. Après
avoir essuyé une longue suite de per-
secutions , il fut enfin remis entre les
mains du Parlement.

1481.

Le procès fut alors instruit avec tout
l'ordre & les formalités nécessaires. Le
Parlement voulant punir le crime , ou
sauver l'innocence , s'adressa au Roi sur
ce que le Comte demandoit que la Cour
fût garnie de Pairs. Le Roi déclara
que par les lettres d'abolition le comte
du Perche avoit renoncé à tous les pri-
vilèges de la Pairie , s'il tomboit dans
quelque crime. Ainsi en l'accusant in-
justement , on abusoit encore d'une
abolition dont il n'avoit jamais eu be-
soin.

Le procès tira fort en longueur , &
ne fut jugé que l'année suivante (22.
Mars 1482.) Le Parlement ne voulant
ni offenser le Roi , de peur qu'il ne
nommât d'autres juges , ni condamner
un innocent , prononça *que le comte du
Perche ayant été pris & constitué pri-
sonnier à bonne & juste cause pour les*

1481.

fautes & désobéissances par lui commises envers le Roi, lui requerrera merci & pardon, & promettra & jurera solennellement de bien & loyaument dorénavant servir & obéir au Roi envers & contre tous; qu'il ne pourchassera directement ni indirectement rien qui soit contraire au Roi, ni à son Royaume, sous peine d'être privé de tous honneurs, privilèges & prérogatives quelconques, & sous autres peines de droit, & de tout ce tenir & accomplir, baillera bonne sûreté & caution au Roi, & tiendra prison jusqu'à plain accomplissement des choses dessusdites, & outre pour plus grande sûreté mettra le Roi de par lui gardes & capitaines es places & châteaux dont ledit René d'Alençon jouissoit au jour de son emprisonnement.

Sur la première nouvelle qu'on avoit arrêté le comte du Perche, parce qu'il vouloit se retirer en Bretagne, le Duc ne douta pas que le Roi ne l'attaquât bien-tôt. Il sçavoit que ce Prince étoit instruit du traité fait avec le duc d'Autriche, & du projet de mariage de la princesse Anne avec le prince de Galles. Dans cette circonstance il engagea Maximilien à signifier au Roi par

Octobre.

un héraut, qu'il ne pouvoit porter la guerre en Bretagne, sans enfreindre la trêve. Il envoya en même temps Coetquen son grand maître-d'hôtel, & Blanchet son secrétaire, pour répondre au Roi sur toutes ses demandes.

Les Ambassadeurs étoient chargés d'une lettre par laquelle le duc de Bretagne reconnoissoit les droits du Roi, lui demandoit un délai de deux ans pour rendre l'hommage de Chantocé; le prioit de lui faire rendre de la vaisselle qui avoit été saisie au pont de Cé, & de lui accorder le grenier à sel de Montfort, avec le passage franc pour son vin. Le discours de Coetquen ne fut que la répétition de la lettre du Duc. Blanchet prit la parole sur les matieres contentieuses, & demanda au Roi de nommer des Commissaires pour régler les limites des deux Etats, & réprimer les entreprises des officiers de justice de part & d'autre.

Le Roi envoya les Ambassadeurs attendre sa réponse chez le cardinal d'Albi. Deux heures après Picard bailli de Rouen vint leur dire de la part du Roi qu'on avoit donné ordre de rendre au duc de Bretagne sa vaisselle, quoiqu'elle eût été justement confis-

1481...

1. Dén

1481.

quée , & que sa Majesté étant résolue de faire justice de ses sujets , s'attendoit que le Duc feroit la même chose des siens. Le cardinal d'Albi se plaignit ensuite que le duc de Bretagne eût accusé le Roi d'avoir traité avec le bâtard de Bretagne , pour que celui-ci lui livrât la ville & le château de Nantes. Les Ambassadeurs nierent formellement ce fait. Coetquen ayant demandé à voir le Roi , on lui répondit que les affaires qui l'occupoient dans ce moment ne le permettoient pas.

Le lendemain Eslanville maître-d'hôtel du Roi vint trouver les Ambassadeurs , & leur dit que sa Majesté accordoit au Duc le grenier à sel de Montfort , & le passage franc de son vin ; & qu'à l'égard de l'hommage de Chantocé , le Roi enverroit un procureur pour le recevoir. Coetquen insista encore pour qu'on lui permît de voir le Roi ; & sur le refus qu'on lui fit , il partit aussi-tôt.

La santé du Roi s'altéroit sensiblement , & faisoit craindre pour ses jours ; on prétendoit qu'il étoit sujet à l'épilepsie. Depuis une attaque violente qu'il avoit eue à Tours , pour laquelle Commynes & du Bouchage l'avoient

voué à Saint Claude, il faisoit chaque mois une offrande de cent vingt écus d'or à cette abbaye.

Ce Prince toujours foible & languissant n'osoit plus se faire voir en public; ou lorsqu'il y étoit obligé, il affectoit d'être magnifiquement vêtu, espérant cacher par-là son état. La crainte de la mort l'emportoit cependant sur celle de paroître malade; il ordonnoit des prières publiques pour sa santé, dans le temps que pour dissimuler sa maladie il faisoit des efforts de travail qui l'affoiblissoient de plus en plus.

Les dernières récoltes avoient été fort mauvaises par les pluies & les débordemens. La petite rivière de Bievre s'étant enflée subitement, avoit détruit presque tout le fauxbourg saint Marcel, & fait périr deux ou trois mille personnes. Les ravages de la Loire n'avoient pas été moins terribles. Le Roi affranchit de tous impôts pour plusieurs années ceux qui avoient été les plus maltraités dans leurs biens; & craignant que la famine ne fût une suite de tant de malheurs, il défendit tout transport de bled & de vin hors du Royaume, fit ouvrir tous les greniers, & garnir les marchés.

F481.
21. Déc.

20. Déc.

Louis vit enfin mourir le dernier prince de la seconde maison d'Anjou dans la personne de Charles comte de Provence. Des trois branches qu'avoient formées trois freres du roi Charles V. il ne restoit plus que le comte de Nevers fort âgé, & n'ayant que des filles. Charles comte de Provence étoit fils de Charles comte du Maine, frere de la feue reine mere du Roi. On le nomma d'abord comte de Guise, ensuite duc de Calabre, & enfin comte de Provence. N'ayant point d'enfans, il voulut assurer le repos de cette Province, en l'unissant à la couronne par son testament. Il institua Louis XI. son héritier universel, & après lui les Rois ses successeurs, suppliant sa Majesté de traiter avec bonté ses sujets de Provence, & de leur conserver leurs loix & privilèges. Il fit plusieurs legs à Louis d'Anjou son frere naturel, & laissa la vicomté de Martigues à François de Luxembourg son cousin germain. Il fut enterré dans l'église métropolitaine d'Aix, à laquelle il laissa deux mille écus d'or.

Louis fut si promptement averti de la mort du comte de Provence, que huit jours après Palamède de Four-

bin fut nommé pour prendre possession de ce Comté , avec les pouvoirs les plus étendus , tels que Louis les donnoit quand il désiroit une prompte expédition. Le duc de Lorraine crut pouvoir profiter de ce moment pour soulever plusieurs mécontents dans la Province ; mais la vigilance de Fourbin dissipa bientôt ce parti. François de Luxembourg étoit , dit-on , du complot ; mais voulant écarter tous les soupçons , il remit la Vicomté de Martigues que Charles lui avoit léguée ; le Roi la donna aussi tôt à Fourbin. Cette terre est retournée depuis à la maison de Luxembourg.

Louis ne s'arrêtant guères qu'aux projets solides , & dont l'exécution étoit sûre , ne songea point à faire valoir les droits que Charles lui laissoit sur les royaumes de Naples & de Sicile. Convaincu que les guerres éloignées sont toujours funestes à un Etat , & qu'un Royaume ne doit s'accroître que de proche en proche ; il ne vouloit prendre de part aux affaires d'Italie , qu'autant qu'elles intéressoient sa gloire & ses alliés.

Tous les états d'Italie étoient divisés & armés les uns contre les autres ,

1481.

30. Sept.

28. Août.

lorsque la crainte du Turc les obligea de songer à leur défense contre leur ennemi commun. La terreur qu'inspiroient les armes Ottomanes , les victoires de Mahomet I L. & la prise d'Otrante mettoient toute l'Italie en danger , si la mort n'eût arrêté les desseins de ce conquérant. Alphonse fils du roi de Naples , entreprit alors de chasser les Turcs d'Italie , & forma le siège d'Otrante. L'entreprise étoit hardie ; la place étoit défendue par cinq mille Janissaires accoutumés à vaincre : le siège fut long & terrible ; l'attaque & la défense étoient également vives , les sorties fréquentes & meurtrières.

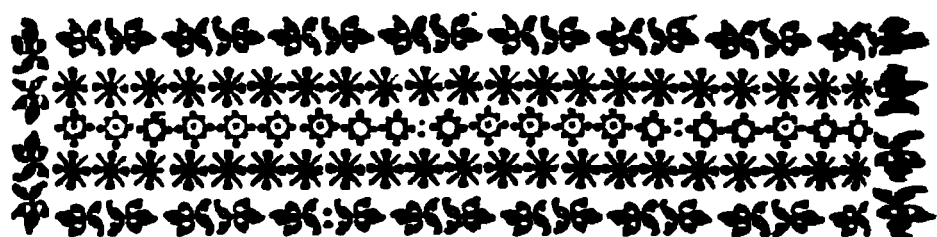
Le Bacha Achmet tenta toutes sortes de moyens pour secourir Otrante. Alphonse y perdit l'élite de son infanterie , mais il se rendit enfin maître de la place. Il n'y restoit plus que deux mille Janissaires qui se sauverent , n'osant se fier à la capitulation après les cruautés qu'ils avoient commises : l'Italie , la France , toute la Chrétienté prit part à cet heureux succès.

Alphonse , roi de Portugal , mourut cette année au château de Cintra. Après avoir été la terreur des Maures en Afrique , il éprouva toutes les disgraces de

DE LOUIS XI. LIV. IX. 441
la guerre en Europe. Ses malheurs
ayant succédé à la prospérité, lui en 1481.
furent plus sensibles, & abrégèrent ses
jours.

Louis XI. acheva cette année l'ar-
rangement des postes. Nous avons dit
qu'il s'en étoit déjà servi à l'occasion
d'une maladie du Dauphin, & pour les
affaires d'Etat ; il permit enfin aux par-
ticuliers de jouir d'un établissement si
utile.

Fin du neuvième Livre.



HISTOIRE

DE

LOUIS. XI.

LIVRE DIXIÈME.

1482.
Pâques le
7. d'Avril.

24. Janvier.

QUELQUES efforts que fit Louis XI. pour écarter l'idée de la mort toujours présente., il s'en occupoit quelquefois vivement, comme s'il eût voulu se familiariser avec cette image. Il fit marché à mille écus d'or pour son tombeau avec Conrard de Coulogne orfèvre, & Laurent Wrin fondeur. Il en fixa lui même la forme, les dimensions & les ornemens. Il vouloit qu'on fît sa figure ressemblante, en rectifiant néanmoins sur ses anciens portraits, les traits que la maladie avoit altérés.

Tout marquoit ses inquiétudes sur l'état de sa conscience. Il ordonna qu'on fit des informations pour sçavoir si l'on n'avoit point abusé des commissions qu'il avoit données. Il envoya au Parlement le serment qu'il avoit fait à son sacre , & il y joignit cette lettre.

1482.

Nos amés & feaux , nous vous envoyons le double des sermens qu'à notre avènement à la Couronne , nous avons faits , & pour ce que nous désirons les entretenir , & faire justice à un chacun , nous vous prions & néanmoins mandons très - expressement que de votre part y entendiez & vaquiez tellement que par votre faute aucune plainte n'en puisse avenir , ni à nous charge de conscience.

Le respect que le Parlement devoit au Roi n'empêchoit pas qu'il ne lui résistât avec beaucoup de liberté. Ce Prince ayant fait publier un édit au sujet du bléd , sans en parler au Parlement , non - seulement il y eut des remontrances , mais le Parlement défendit d'y avoir égard. Le Roi ayant donné le comté de Ligny à l'amiral de Bourbon , le Parlement n'enregistra ce don qu'après plusieurs lettres de justification. Cependant le comté de Ligny

1482.

n'étoit point du domaine ; le Roi en avoit déjà disposé une fois en faveur de la Trémoüille.

Le Parlement fit encore cette année un acte , qui sans intéresser le Roi , n'étoit pas moins singulier. Il avoit condamné en 1479. Rochechouard évêque de Saintes , à une amende applicable à l'hôtel-Dieu, aux Chartreux, & à des Couvents. Le Prélat ne se mettant pas en devoir de payer , malgré les plaintes de ceux qui devoient profiter de l'amende , fut mis en prison sur les conclusions du Procureur général , & n'en sortit qu'après avoir satisfait à l'arrêt.

Louis redoutable à ses ennemis , respecté de toute l'Europe , étoit esclave de son médecin. Jacques Coittier , natif de Poligny en Franche-Comté, & premier médecin de Louis XI. étoit l'homme le plus avide & le plus insolent. Fier de son art , ou plutôt du besoin que le Roi croyoit en avoir , il étoit devenu son tyran , & ne lui parloit qu'avec une arrogance dure & scandaleuse. Il abusoit de l'ascendant qu'il avoit sur son maître pour en obtenir tout , moins en demandant qu'en lui ordonnant avec empire , &

le menaçant de l'abandonner. *Je sçai bien*, lui disoit-il, *qu'un matin vous m'envoyerez, comme vous faites d'autres : mais je jure Dieu que vous ne vivrez point huit jours après.*

1482.

Louis regardant Coittier comme l'arbitre de ses jours, n'osoit ni le refuser ni lui répliquer. Il lui faisoit payer par mois dix mille écus de gages fixes, sans compter les gratifications extraordinaires. Il est porté sur les comptes des trésoriers de l'épargne, que Coittier reçut en moins de huit mois quatre-vingt-dix-huit mille écus. Le Roi lui donna les seigneuries de Rouvré près de Dijon, de Saint-Jean-de-Laune, de Brussay dans la vicomté d'Aussonne, de Saint Germain-en-Laye, de Triel, la conciergerie du Palais & toutes les dépendances. Il fut fait vice-président, & ensuite premier président de la Chambre des Comptes, malgré les remontrances de cette Cour. Il recevoit chaque jour de nouveaux dons, monumens de son avidité & de la foiblesse de son maître. Après la mort du Roi, Coittier fut recherché pour les sommes immenses qu'il avoit reçues ; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de cinquante mille écus, &

1482.

vécut tranquillement avec le reste.

Les affaires dont le Roi étoit accablé , ses inquiétudes personnelles ne l'empêchoient pas de porter toujours son attention au-dehors. Après la mort de la duchesse de Savoye sa sœur , il prit un soin particulier du jeune duc Philbert. Il avoit mis auprès de ce Prince la Chambre gentilhomme Piémontois , qu'il connoissoit pour homme ferme , & capable de s'opposer aux entreprises des oncles de Philbert. La fermeté de la Chambre dégénéra en orgueil. Il remplit la Savoye de troubles ; & tenoit en quelque façon son maître prisonnier.

Février.

Le Roi s'étant convaincu de la justice des plaintes qu'on faisoit contre la Chambre , chargea Philippe de Savoye de l'arrêter ; Philippe se saisit de la Chambre , le mit prisonnier , & conduisit le duc Philbert à Grenoble. Commines & Hocheberg maréchal de Bourgogne , oncle de Philbert par sa femme Marie de Savoye , vinrent le recevoir & l'amenerent à Lyon , où

22. Avril.

il mourut deux mois après âgé de dix-sept ans , n'ayant mérité d'autre titre que celui de Chasseur. Charles son frere lui succéda. Comme il n'é-

toit pas majeur , son oncle Philippe prétendoit à la tutelle ; mais on la lui refusa , parce qu'il étoit le successeur immédiat de son neveu , on l'obligea même de sortir de Savoye. 1482.

Pendant que ces choses se passaient , Louis partit pour accomplir un vœu que Commines & du Bouchage avoient fait pour lui à Saint Claude. L'accomplissement de ce vœu ne servit qu'à altérer sa santé qui en étoit l'objet. Sa première offrande à Saint Claude fut de quinze cens écus d'or , la seconde de cinq cens écus , & il donna quatre mille livres de rente pour la fondation d'une Messe. Il seroit trop long de rapporter toutes les fondations qu'il fit. Chaque Eglise avoit part à ses dons. La plus grande partie des domaines y fut employée ; & s'il eût encore vécu quelques années , les revenus du Royaume auroient passé dans les mains des gens d'Eglise. Les offrandes de de cette année montent à quarante-neuf mille livres par le compte seul de Bidaut général des Finances , de sorte qu'on ne doit pas être étonné , si le Parlement s'opposa à tant d'aliénations. 20. Avril.

La façon dont Louis XI. avoit vécu

• 1482.

Mai.

pouvoit bien lui donner des remords ; mais la maladie les rendoit extrêmes , & lui faisoit quelquefois porter les scrupules trop loin. Il se repentoit d'avoir retenu si long-temps en prison le cardinal Balue & l'évêque de Verdun : s'il eût encore été en état de juger en Prince , il se seroit reproché de n'en avoir pas fait un exemple plus sévère. Cependant il envoya demander une absolution au Pape ; on peut croire qu'elle ne fut pas refusée. Sixte I V. ayant besoin de la protection de la France contre Ferdinand roi de Naples , s'appliqua à lever les scrupules de Louis. Il commit plusieurs Prélats pour lui donner l'absolution , lui envoya une permission de manger de la viande en tout temps , lui conseilla de ne songer qu'à sa santé , & lui fit dire qu'il venoit d'accorder des indulgences à ceux qui visiteroient les Eglises pour demander à Dieu le rétablissement de sa santé ; qu'il regardoit le Dauphin comme devant un jour être le soutien de la Religion ; qu'il désiroit le faire gonfalonnier de l'Eglise ; & qu'il lui enverroient une épée bénite , afin qu'il tint la première qu'il porteroit , de la main du vicaire de Jesus-Christ.

Après tant de bénédictions , le Pape se plaignoit des entreprises du roi de Naples contre le S. Siège. Il disoit que Ferdinand s'étoit déclaré son ennemi ; qu'il avoit à sa solde un corps de Turcs avec lesquels il faisoit des courses jusqu'aux portes de Rome ; mais que si le Roi vouloit faire valoir ses droits sur le royaume de Naples , il seroit soutenu par toutes les forces de l'Etat Ecclesiastique ; que s'il refusoit de prendre ce parti , il pouvoit du moins obliger Ferdinand à quitter les armes , ou s'il continuoit de faire la guerre au S. Siège , que le Roi devoit s'en déclarer le défenseur. Le Pape ajoutoit que Ferdinand s'étoit ligué avec les Florentins , le duc de Ferrare , & Ludovic Sforce oncle du jeune duc de Milan ; que celui-ci avoit fait mettre en prison la Duchesse douairiere , afin d'attenter sur la vie de son neveu.

Le Pape n'oublioit rien pour animer le Roi contre Ferdinand & ses alliés ; mais il faisoit en même-temps une chose qui n'étoit pas adroite. Quoiqu'il n'ignorât pas le ressentiment du Roi contre le cardinal Balue , il entreprenoit son apologie , & lui don-

1482.

noit des éloges , comme au sujet le plus fidèle que le Roi eut jamais eu. Balue qui auroit dû rougir de ses crimes , & ne pas triompher de sa grace , eut l'insolence de faire demander au Roi une recommandation pour le Pape.

Peu de temps après Sixte envoya Remond Perault , connu depuis sous le nom de cardinal de Gurce auprès du Roi en qualité de Nonce ; ses instructions contenoient exactement tout ce que le Pape avoit déjà dit aux ambassadeurs de France. Le Nonce étoit encore chargé de porter au Roi des plaintes contre l'archevêque de Strigonie , & d'en demander justice. Ce Prélat étoit celui qui avoit parlé avec tant d'insolence à Rome aux ambassadeurs de France dans l'affaire des Médicis. Il s'étoit depuis brouillé avec le Pape ; s'étoit retiré à Basle , où prenant de lui-même le chapeau de Cardinal , il avoit publié un manifeste rempli d'invectives contre Sixte , le traitant de simoniaque , d'homicide & d'hérétique. Il le sommoit de comparoître au concile qu'il prétendoit assembler de son autorité privée , & lui déclaroit que ce concile assemblé au nom du Saint-Esprit ne se sépareroit

point qu'il n'eût remédié aux maux de l'Eglise, & aux mœurs de la cour de Rome. 1482

Le Pape vouloit faire croire que ce Prélat ne s'étoit porté à de tels excès, que parce qu'il avoit été mis en prison pour avoir manqué de respect au Roi dans la personne de ses Ambassadeurs; que depuis il avoit prêché plusieurs erreurs, & que le Roi pouvoit & devoit le faire arrêter. Il n'étoit pas difficile de voir que l'intérêt du Roi avoit peu de part au ressentiment du Pape; mais Sixte croyoit qu'il étoit facile d'abuser de la foiblesse de ce Prince pour tout ce qui paroissoit avoir rapport à l'Eglise ou à ses Ministres. Comme l'entreprise du Prélat n'étoit qu'une extravagance, on la méprisa; c'étoit tout ce qu'elle méritoit.

Le Roi abbatu, mourant & n'osant presque plus se faire voir à ses sujets, étoit l'arbitre de tous les Princes. La duchesse de Milan que Ludovic Sforce surnommé le Maure son beau-frere, avoit fait mettre en prison, afin de s'emparer du gouvernement, trouva le moyen de faire passer en France un homme avec titre d'ambassadeur, pour réclamer la protection du Roi. Ludo-

1482.

vic cherchant à pénétrer les dispositions de ce Prince , lui envoya dans le même temps des ambassadeurs , sous prétexte de proposer pour Charles duc de Savoye , la princesse de Milan qui avoit été destinée à Philbert.

Le Roi ne voulant pas se laisser voir aux ministres de Ludovic , chargea le Chancelier , & Hallé avocat général , de leur dire qu'étant informé des mauvais desseins de leur maître , il vouloit qu'on lui envoyât le frere du duc de Milan pour sûreté de la vie de l'aîné , & que Ludovic rompît toute alliance avec le Roi de Naples. Les Ambassadeurs parurent acquiescer à tout ce que le Roi exigeoit ; mais celui de la Duchesse demandoit de plus que le Roi envoyât à Milan quelque personne de marque pour assister à tous les conseils.

Le Roi auroit été assez tranquille avec ses voisins , s'il eût pu compter sur la trêve faite avec le duc d'Autriche : malgré la foi des traités , il y avoit toujours des partis qui couroient de part & d'autre.

Tandis que Louis & Maximilien signoient des trêves & se faisoient la guerre , la face des affaires changea

par la mort de Marie duchesse d'Autriche. Cette princesse étant à Bruges où elle chassoit au vol, tomba de cheval, se blessa, & mourut de sa chute trois semaines après. * Maximilien en fut d'autant plus affligé, qu'il n'avoit aucune considération par lui-même. Ceux de Gand lui disputerent la tutelle de ses enfans, & firent sçavoir au Roi qu'ils désiroient la paix, & vouloient la sceller par le mariage du Dauphin & de mademoiselle de Bourgogne; qu'il ne falloit pas perdre cette occasion, parce que le roi d'Angleterre proposoit à Maximilien de faire alliance avec lui, & de renoncer à toute autre; que si le Roi refusoit la paix à ce prix, les Flamands s'uniroient aux Anglois contre lui. La mort de la duchesse de Bourgogne arriva pendant le voyage du Roi à S. Claude. Les Gantois lui envoyèrent aussi-tôt leurs députés; mais ce Prince ne se déclara pas d'abord ouvertement. Soit qu'il voulût ménager Edouard avec qui il avoit pris des engagements pour le mariage du Dauphin, soit qu'il ne fût pas encore absolument

1482.

27 Mars.

* On prétendoit qu'une fausse pudeur l'ayant empêchée de dire où elle s'étoit blessée, elle étoit morte de la gangrène.

déterminé lui-même , il se contenta de
 482. négocier secrètement.

Jun.

Pour connoître plus parfaitement la disposition des esprits , il envoya des émissaires dans plusieurs villes de Flandre , & particulièrement vers les Gantois , qui avoient entre leurs mains le prince & la princesse de Bourgogne. Louis eut tout lieu d'être satisfait , & ne pensa plus qu'à conclure le traité qu'on lui proposoit , & à mettre Maximilien hors d'état de traverser ses desseins. Il résolut de se rendre maître de la ville d'Aire. Il étoit sûr que les Flamands ne s'y opposeroient pas , parce qu'ils sçavoient que le Duc ne se détermineroit à la paix & au mariage de la princesse Marguerite sa fille , que lorsqu'il y feroit contraint par la force des armes. Louis pratiqua des intelligences dans la ville par le moyen d'un nommé Giresme , homme adroit , & propre à conduire une intrigue. On fit offrir à Cohem qui commandoit dans Aire , une somme de trente mille écus & une compagnie de cent lances. Cohem accepta le parti ; mais afin de couvrir le complot , les maréchaux des Querdes & de Gié assiégèrent la place , & la battirent si vigoureusement

21. Juillet.

pendant huit jours , que Cohem ne
parut se rendre qu'à la force.

1482.

Le pays de Liège fut dans ce même temps-là le théâtre d'une sanglante révolution. Guillaume de la Marck , surnommé la Barbe ou le sanglier d'Ardenne , avoit été élevé & comblé de biens par Louis de Bourbon évêque de Liège. La Marck naturellement féroce , sans reconnoissance pour les bienfaits , & enorgueilli par la faveur, se porta à toutes sortes de violences , devint le tyran de la maison de son maître , & tua presque à ses yeux un de ses principaux officiers. L'Evêque fut enfin obligé de bannir la Marck de ses états. Celui-ci se réfugia en France , & fit entendre au Roi que s'il vouloit lui donner un corps de troupes , il assureroit un passage libre aux François par le pays de Liège , toutes les fois qu'ils voudroient entrer dans le Brabant. Louis accepta la proposition , & fournit une compagnie de cent lances & trente mille écus. La Marck trouvant par-tout des bienfaiteurs , & toujours ingrat , ne fut pas long-temps sans mécontenter le Roi , & fut obligé de sortir de France. Il repassa dans le pays de Liège avec une partie de

•
Août.

1482.

sa troupe. Il enrôla tous les mécontents, & se trouva à la tête d'environ quinze cens hommes, gens à peu près du caractère de leur chef, & qui, pour se distinguer, portoient tous un habit rouge, & une hure de sanglier brodée sur la manche. Il s'avança vers Liège, & trouva le moyen de gagner Roullar & Pavillon, magistrats de cette ville. L'Evêque sortit à la tête de vingt mille hommes contre les rebelles; mais étant entré dans un défilé, ses troupes se retirèrent en arrière, soit qu'elles fussent gagnées par les deux traîtres, ou que ces bourgeois timides n'osassent s'engager contre des soldats accoutumés à combattre. La Marck parut à l'instant devant l'Evêque: *Louis de Bourbon*, lui dit-il, *j'ai recherché votre amitié, & vous me l'avez refusée.* En même temps il lui fendit la tête, le fit dépouiller & jeter dans la Meuse. La Marck entra tout de suite dans Liège, se rendit maître de presque tout le pays, mettant à feu & à sang tout ce qui refusoit de se soumettre, & força les Chanoines d'élire son fils pour Evêque.

Cette élection forcée fut bien-tôt déclarée nulle. Deux ans après, la
Marck

Marck fut livré à Maximilien , & eut ~~la tête tranchée à Utrecht.~~ 1482.

Les dernières récoltes avoient été si mauvaises en France , que malgré toute l'attention du gouvernement , le peuple souffrit beaucoup de la famine ; les maladies contagieuses qui en sont la suite ordinaire , s'étendirent sur tous les états. Les personnes les plus qualifiées qui moururent cette année , furent Jeanne de France , sœur du Roi , femme de Jean duc de Bourbon ; le premier Président Jean Boullanger ; Charles de Gaucourt lieutenant de Roi de Paris ; Nicolas Bataille habile juriconsulte ; Martin Magistri homme de basse naissance & d'un mérite illustre. Il mourut encore une grande quantité de personnes de marque ; mais la mortalité tomba principalement sur le peuple , cette partie des sujets qui fait encore plus la force que l'ornement d'un état.

La place de premier Président vacante par la mort de Jean Boullanger , fut donnée à Jacques de la Vacquerie , né sujet de la maison de Bourgogne. On prétend que la Vacquerie ayant reçu quelque temps après des édits qu'il croyoit contraires au bien de l'é-

1482. tat, vint à la tête du Parlement trouver le Roi, & lui dit : *Sire, nous venons remettre nos charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences.* On ajoute que le Roi plus touché des remontrances, qu'offensé de la démarche du Parlement, révoqua ou adoucit les édits : ce fait ne paroît pas bien prouvé.

Le Roi voyant que son terme n'étoit pas éloigné, alla voir le Dauphin à Amboise, & lui donna par écrit une instruction qui fut ensuite enregistrée au Parlement. * Il lui représenta les obligations qu'ils avoient l'un & l'autre à Dieu ; lui fit sentir les devoirs qu'exigeoit le titre de Roi Très-Chrétien, prenant l'exemple des vertus dans ses prédécesseurs, & celui des fautes dans sa propre conduite. Il lui montra combien tout dérangement étoit à craindre dans le gouvernement, & le tort qu'il avoit eu d'éloigner les officiers qui avoient servi son pere dans les temps les plus difficiles de la monarchie. Il l'exhorta à ne pas faire la même faute, & lui recommanda de

* Par lettres du 21. Septembre, enregistrées le 32. Novembre.

prendre conseil des Princes de son sang, & de ses grands officiers, de 1482.
conserver tous ceux qu'il trouveroit en place, & qui auroient dignement & utilement servi; de n'en déposer aucun qui n'eût prévariqué, & qui n'en fût convaincu en justice.

Le Roi ordonna au Dauphin de se retirer en particulier pour réfléchir sur ce qu'il venoit de lire & d'entendre; puis il le fit rappeler & le fit jurer que s'il succédoit à la couronne, il observeroit tout ce qui venoit de lui être recommandé.

Le Roi fit venir ensuite le duc d'Orléans, alors âgé de vingt ans, & lui fit promettre d'exécuter fidèlement ce qui seroit réglé pour la tutelle du jeune Roi, & le gouvernement de l'état. Le duc d'Orléans jura tout ce que le Roi voulut, & même en passa acte; mais à peine Louis étoit-il mort, que le Duc viola tous ses sermens.

Louis se recommandoit continuellement aux prières des plus vertueux personnages du royaume; Helie de Bourdeille étoit de ce nombre; sa piété plus que ses lumières l'avoit fait choisir, n'étant que cordelier, pour être évêque de Périgueux; il passa de-

1482.

là à l'archevêché de Tours, & fut un des premiers commissaires nommés pour travailler au procès de l'abbé de Saint Jean d'Angely, afin que l'idée qu'on avoit de la vertu de ce prélat, écartât tout soupçon contre le jugement qui seroit rendu.

Louis ayant prié Bourdeille de demander à Dieu le rétablissement de sa santé; ce Prélat ne se borna pas aux prières, & voulut s'ingérer de donner des conseils à ce Prince, en réveillant ses scrupules au lieu de les calmer. Il lui représenta qu'il avoit trop maltraité le cardinal Balue & l'évêque de Verdun; il joignit une liste des Prélats qui prétendoient avoir sujet de se plaindre du Roi, tels que celui de Laon fils du Connétable; celui de Castres frère du duc de Nemours; ceux de Séez, de S. Flour & de Coutances, qui étant parens de ses ennemis, ou ayant été liés avec eux, ne devoient pas trop se plaindre d'être suspects. Le Roi fut offensé de la liberté du bon Archevêque, & lui fit écrire par le Chancelier qu'il se mêloit de trop de choses, qu'il ne voyoit pas les conséquences de ce qu'il disoit; qu'il lui avoit demandé des prières & non pas

des conseils ; & qu'il défioit qui que ce fût de blâmer sa conduite à l'égard des Evêques mécontents. Le Roi prenant tout alors avec plus de vivacité que jamais , donna ordre au Chancelier de citer tous ces Prélats , & d'examiner leurs prétendus griefs. Ils furent en effet cités , mais cette affaire ne fut pas suivie : il y a grande apparence que ces Evêques n'osèrent partager l'indiscrétion de Bourdeille , ni entrer en jugement avec leur maître.

1482.

Le Chancelier alla trouver l'archevêque de Tours , & lui représenta que la religion ne le dispensoit pas du respect qu'il devoit au Roi ; qu'il avoit passé les bornes de son devoir de sujet , & qu'en reprenant les Princes , on n'y pouvoit apporter trop d'égards , non-seulement par le respect qui leur est dû , mais afin qu'ils reçussent les conseils assez favorablement pour en profiter.

Le Chancelier écrivit au Roi que l'archevêque de Tours étoit fâché de lui avoir déplu ; qu'il n'avoit jamais oublié & n'oublieroit jamais ce qu'il lui devoit comme sujet & comme Archevêque ; qu'il ne cessoit de prier & de faire prier pour la conservation de

~~1482.~~ sa Majesté. Qu'au surplus ce Prélat
1482. étoit très-abbattu d'une longue maladie, & qu'aussi-tôt qu'il seroit rétabli il lui rendroit compte de sa conduite. Cette lettre calma l'esprit du Roi ; je ne trouve aucune pièce qui prouve ce que disent messieurs de Sainte Marthe ; sçavoir, que le temporel de l'Archevêque fut saisi.

Cependant le Pape d'autant plus attentif à ses intérêts, que le Roi paroissant négliger les siens, ne refusoit rien à l'Eglise, fit de vives instances pour obtenir les comtés de Valentinois & Diois. Mais comme il y avoit tout à craindre de la foiblesse d'un Prince tourmenté de scrupules, & qui ne cherchoit à les dissiper que par des prodigalités envers l'Eglise ; le Chancelier chargea Hallé archevêque de Narbonne, ci devant Avocat général, bon prélat & bon citoyen, de tenir le Roi en garde contre les sollicitations du Pape.

Dans ce même temps les commissaires du Roi & ceux du Duc de Bretagne étoient assemblés à Angers, pour terminer les différends qui étoient entre les officiers de justice de leurs maîtres. Les députés du Duc faisant un

Grand étalage des entreprises des officiers royaux, les Commissaires du Roi répondirent, qu'avant d'examiner ces griefs, il falloit convenir des limites; & qu'avant d'entrer dans ces contestations, qui demandoient beaucoup de temps, le Roi avoit des sujets de plainte dont il prétendoit une prompte réparation, & qui n'avoient besoin d'aucun éclaircissement; telles étoient les désobéissances aux arrêts du Parlement: Que Chauvin chancelier de Breragne étoit actuellement dans les prisons du Duc, quoiqu'il eût appelé à la justice du Roi, & que ce Prince eût reçu l'appel, & ordonné de mettre Chauvin en liberté, ou de l'envoyer à la conciergerie de Paris avec les informations; que le Duc donnoit retraite aux massacreurs, & particulièrement aux faux-sauniers, ce qui portoît un grand préjudice aux gabelles du Roi. Les conférences s'étant passées en disputes de part & d'autre sans rien conclure, les commissaires se séparèrent après être convenus de se rassembler au mois de Décembre pour le réglément des limites.

De tous temps la France a été l'arbitre de ses voisins, & l'asile des prin-

1482.

ces malheureux. Gem ou Zizime, second fils de Mahomet I I. prétendoit avoir plus de droit au trône que Bajazet son aîné, parce que celui-ci étoit né du vivant d'Amurat leur ayeul, dans le temps que Mahomet étoit sujet & non pas empereur ; au lieu que Zizime étoit né depuis que Mahomet avoit succédé au trône.

L'amour des peuples appuyoit la prétention de Zizime ; mais le Bacha Achmet général des troupes Ottomanes, se déclara pour Bajazet, s'empara de Constantinople, s'avança au-devant de Zizime jusqu'en Bithynie, & lui livra bataille ; Zizime l'ayant perdue, se retira chez le Soudan d'Egypte. Il fut ensuite obligé de se réfugier chez le roi de Caramanie, d'où il passa à Rhodes, & de-là en France. Il y demeura sans voir le Roi, du moins on n'en trouve aucune preuve dans les comptes de sa maison, qui portent jusqu'à la moindre dépense faite pour les Ambassadeurs ou Princes étrangers. D'ailleurs le Roi mourant & défiguré, ne se laissoit plus voir. Il croyoit ne pouvoir conserver son autorité qu'en gouvernant du fond de sa retraite, se dérochant à tous les yeux.

& ne se laissant voir qu'à ceux dont le service lui étoit absolument nécessaire. Le chagrin qui le dévorait, & la crainte de perdre son autorité, ne servoient qu'à rendre plus durs les ordres qu'il donnoit, comme on le voit par une lettre qu'il écrivit au Chancelier sur un sujet peu important.

1482.

Chancelier, vous avez refusé de sceller les lettres de mon maître - d'hôtel Bouffilas ; . . . dépêchez - le sur votre vie. C'est à un édit de cette année qu'on doit rapporter la forme du collège des

24. Déc.

Sécretares du Roi, telle à peu près qu'elle est aujourd'hui. Cette compagnie étoit établie depuis long-temps. Les Rois précédens lui avoient accordé de grands privilèges. Louis XI. ne prenoit pas toujours dans ce corps ceux dont il se servoit pour écrire ou contre-signer les lettres patentes & autres expéditions ; il en employoit souvent d'autres. Après la guerre du Bien Public, il cassa ceux qu'il avoit créés de nouveau, confirma les privilèges des anciens, marqua leurs fonctions, leur donna de nouveaux privilèges dont ils jouissent encore aujourd'hui, & fixa leur nombre à cinquante-neuf, dont le Roi seroit le soixantième & le chef.

V. v.

1482.

Cet édit fut enregistré l'année suivante; & fait encore loi pour tout ce qui concerne cette compagnie.

Les émissaires que Louis entretenoit en Flandre, ne cessoient de lui mander que les peuples de ces provinces désiroient la paix, qu'ils vouloient la sceller par le mariage du Dauphin & de mademoiselle de Bourgogne; mais que si on refusoit ce parti, il étoit à craindre qu'ils ne se ligussent avec les Anglois. L'empressement des Flamands pour cette alliance étoit si marqué, que le gouverneur d'Arras ayant envoyé un trompette à leur camp sous Aloft, les troupes ne demanderent des nouvelles que du Dauphin, & marquerent une extrême envie de le voir.

Louis ne prenant jamais tant de précautions que dans les choses qu'il désiroit le plus, envoya Guerin son maître-d'hôtel, pour s'assurer encore des dispositions des Gantois; il commença ensuite à négocier secrètement avec Maximilien, & bien-tôt après il nomma pour ses plénipotentiaires Creve-cœur sieur des Querdes, Olivier de Couvermain lieutenant de Roi d'Arras, le premier Président de la Vacquerie, & Jean Guerin.

Maximilien nomma de sa part Dauf-
 fay maître des requêtes de son hôtel , 1482.

Gort-Rolland pensionnaire de Bruxelles , Jacques de Steenwerper , Golsuin abbé d'Affleghem , l'abbé d'Aumont , de Berghes seigneur de Walhain , Bouvrie , Lannoy , Baudouin de Molenbais , de Goy seigneur d'Auxy , & plusieurs autres.

Ces ministres assemblés à Arras , convinrent de presque tous les articles du Mariage entre le Dauphin & la princesse Marguerite. Les plus grandes difficultés furent sur la manière dont les comtés de Bourgogne & d'Artois , & les autres états dont le Roi étoit déjà en possession , devoient lui être cédés. Le Roi prétendoit que ces provinces lui appartinrent de plein droit ; Maximilien & les états ne vouloient les abandonner que comme partage & dot de la Princesse. Les Plénipotentiaires de France demandoient les villes de Lille , Douay & Orchies , qui n'avoient été données par Charles V. à Philippe duc de Bourgogne , qu'à la charge de réversion à la couronne faute d'hoirs mâles ; & le cas étoit arrivé. Quoique le droit du Roi fût incontestable , les Flamands ne pou-

& de Saint Pierre de Gand , Jean de
 1482. Berghes seigneur de Walhain , Lannoy , Goy , de la Moire , Rym , Pinnock , d'Auffay & Mergolles.

Ils se rendirent d'abord à Paris , &
 1483. furent reçus par l'évêque de Marseille
 Pâques le & les officiers de la ville. Le lende-
 30. Mars. main ils assistèrent au *Te Deum* dans
 l'église de Notre-Dame , & dînèrent
 24. Janv. à l'Hôtel-de-ville. Le soir le cardinal
 de Bourbon leur donna une fête magni-
 fique , suivie d'une comédie du goût
 de ce temps-là , c'est-à-dire , une *Moralité* ou *Sotie*. Ils partirent le jour sui-
 vant pour se rendre à Tours auprès du
 Roi.

Dès leur première audience ils prie-
 rent sa Majesté de vouloir bien auto-
 riser le Dauphin à jurer le traité de
 paix , de leur remettre les scellés &
 sûretés qu'on avoit promis pour l'ac-
 complissement du traité , de promet-
 tre que les pays donnés pour la dot
 de la Princesse , feroient gouvernés sui-
 vant leurs loix & usages ; que la ville
 d'Arras reprendroit son ancien gou-
 vernement , & que tous les anciens
 habitans qu'on en avoit fait sortir , pour-
 roient y retourner , exercer leurs pro-
 fessions , & rentrer dans leurs biens.

Les Ambassadeurs prièrent encore le Roi de retirer ses troupes, afin que le duc d'Autriche en fît autant de son côté ; de rappeler tous les François qui étoient au service de la Marck , & d'aider à chasser ce rébelle du pays de Liége ; de rétablir Françoise & Marie de Luxembourg petites filles du Connétable , dans les biens de leur maison , de faire rendre à Philippe de Croy le comté de Porcien , de rendre la liberté aux prisonniers , ou de les mettre à rançon.

1483.

Les ambassadeurs firent de nouvelles instances pour obtenir que le duc de Bretagne fût compris dans le traité ; après quoi ils se rendirent à Amboise pour saluer le Dauphin , & lui faire jurer tous les articles , & spécialement celui qui concernoit son mariage avec la princesse Marguerite , & la conservation des privilèges & coutumes des pays qui lui étoient cédés.

Le sire de Beaujeu étoit auprès du Dauphin , dont le Roi l'avoit nommé tuteur & curateur , voulant qu'il en exerçât les fonctions de son vivant. Personne n'étoit plus capable ni plus digne de cet emploi que Beaujeu. Ferme, désintéressé , prudent, il ne cher-

1483,

choit pas dans les conseils qu'il demandoit une approbation de son sentiment. Comme il n'avoit pas la présomption de se croire instruit des choses qu'il n'avoit pas apprises, il écrivit à du Bouchage de lui envoyer quelque homme de robe habile, versé dans les matieres dont il s'agissoit, capable de dresser les actes nécessaires, & d'examiner tant ceux que le Dauphin seroit obligé de signer, que ceux que les ambassadeurs donneroient.

Le Dauphin autorisé par le Roi, jura en présence des Ambassadeurs sur l'Hostie, sur la vraie Croix & sur les Evangiles, de garder tous les articles du traité de paix & de mariage. Les ambassadeurs étant retournés auprès du Roi, ce prince ratifia le traité; & par un acte du même jour renonça à toutes prétentions sur les biens cédés au Dauphin. Il congédia ensuite les ambassadeurs, & leur fit présent de trente mille écus d'or, & de cinq cens-soixante marcs d'argent.

22. Janvier.
9. Fev.

Picard bailli de Rouen, les accompagna jusqu'à Paris, & présenta au Parlement une lettre close du Roi, pour faire enregistrer le traité de paix. Michel de Pons procureur général,

Gannay & le Maître, avocats généraux, étant informés de l'acte par lequel le Roi renonçoit à toutes ses prétentions sur les biens cédés par le traité de paix, firent leur protestation, déclarant que la lecture qui en alloit être faite ne pourroit préjudicier aux droits du Roi & de sa couronne, & demandèrent que leur opposition fût enregistrée, afin de soutenir en temps & lieu les droits du Roi, ce qui ne se pouvoit faire présentement, attendu le desir que sa Majesté avoit de voir toutes ces affaires finies. Le Parlement ayant reçu cette protestation, on lut la lettre du Roi par laquelle il lui adressoit le traité & les actes faits en conséquence.

Le lendemain le traité de paix fut publié, mais avant de l'enregistrer, on donna à Dauffay qui en étoit le porteur, le choix de ces deux clauses, *Le Procureur général présent, & ne s'y opposant point, ou le Procureur général présent, & de son consentement.* Dauffay choisit la dernière, & l'enregistrement fut fait. Le Parlement dit ensuite aux Ambassadeurs, que le traité ne liant pas moins le Duc & les Etats de Flandre, que le Roi, le Dauphin &

1483.

leurs Etats ; il étoit bon que la Cour fût dépositaire de la ratification du Duc. Dauffay répondit , que de qu'on demandoit étoit raisonnable.

18. Fév.

Les Ambassadeurs étant partis pour retourner en Flandre , le Roi ordonna une procession de Paris à Saint Denis en action de grâces pour la paix , & pour demander la conservation du Roi , de la Reine , & du Dauphin. On voit par les délibérations prises sur cette procession , que le Parlement étoit alors composé de cent personnes.

Quelques jours après le Roi envoya des Ambassadeurs vers le duc d'Autriche pour être présens au serment qu'il fit , pareil à celui de sa Majesté , de garder & observer fidèlement le traité de paix & d'alliance.

Louis XI. accablé de maux , occupé des plus grandes affaires , portoit encore son attention sur les autres états de l'Europe.

Les troubles de Navarre avoient commencé en 1441. à la mort de Blanche. Cette Reine renversant par son testament , ce qui avoit été réglé par son contrat de mariage , voulut que Jean son mari jouît sa vie durant de ses états au préjudice de ses enfans.

La mort du Roi Jean , ni celle de sa 1483.
 fille Eléonore , ne rétablirent pas le

calme dans la Navarre. Elle fut toujours divisée par des factions. Le règne de François Phœbus qui succéda à son ayeule Eléonore , fut très-court. Ce Prince fils de Gaston Phœbus & de Magdelaine de France , mourut au commencement de cette année , âgé de quinze ans : il nomma par son testament sa sœur Catherine pour son unique héritière.

Le Roi se déclara protecteur de Catherine sa petite nièce , & s'opposa aux desseins des comtes de Lérins & de Beaumont , qui auroient voulu unir la Navarre à l'Arragon & à la Castille que Ferdinand possédoit déjà.

Le vicomte de Narbonne , appuyé par le Cardinal de Foix , & par les ducs d'Orléans & de Bretagne , prit le titre de Roi de Navarre , & crut mettre Ferdinand & Isabelle dans ses intérêts, en leur représentant que Louis ne soutenoit Catherine que pour perpétuer son autorité dans la Navarre : mais Ferdinand prit le parti de Catherine , dans l'espérance de la marier au Prince Jean son fils. Louis XI. & Magdelaine sa sœur , s'y opposerent.

1483.

Les légitimes héritiers de ce royaume en feroient encore poffeffeurs, fi Louis XII. avoit eu l'habileté de Louis XI.

Cependant tout fe préparoit pour le mariage du Dauphin. Edouard roi d'Angleterre conçut tant de dépit d'avoir été trompé par Louis XI. & de voir que la France alloit encore fe fortifier par l'union des provinces que la princesse Marguerite apportoit en mariage, qu'il en mourut de chagrin. D'autres prétendent qu'il mourut d'apoplexie après un grand excès de vin; on foupçonna auffi qu'il avoit été empoisonné par son frere. Richard duc de Glocester. Les crimes que Glocester avoit déjà commis, & ceux qu'il a faits depuis, rendent ces foupçons affez vraisemblables. Tous les pas qu'il fit vers le trône, furent autant de forfaits. Il avoit été le principal auteur de la mort du duc de Clarence son frere. Après la mort d'Edouard, il se défit de tous ceux qui avoient été attachés à ce prince. Il remplit le Parlement de ses créatures, fit casser le mariage du feu Roi, & déclarer illégitimes les enfans qui en étoient nés; peu de temps après il les fit mourir. L'Angleterre jalouse de sa liberté contre ses Rois, &

DE LOUIS XI. Liv. X. 477
soumise aux tyrans , vit commettre
tous ces crimes sans s'ébranler. 1483.

Louis ne parut pas prendre le moindre intérêt à la mort d'Edouard : mais il ne voulut point faire d'alliance avec l'usurpateur ; quoiqu'on trouve dans Rymer quelques projets de traités qui ne furent point conclus.

Louis ne pouvoit mieux se venger des Anglois , qu'en les abandonnant à leurs factions ordinaires. Il n'avoit pas la même indifférence sur l'Italie. Les divers états qui la composent , étoient tous armés les uns contre les autres. Leurs intérêts changeoient à chaque instant , & leur fureur étoit toujours la même. Un parti devenoit tout-à-coup l'ennemi déclaré de celui dont il étoit allié le jour précédent. Sixte IV. après avoir été uni avec Ferdinand roi de Naples , vit l'Etat ecclésiastique ravagé par Alphonse duc de Calabre , fils de Ferdinand. Les Vénitiens envoyèrent au secours du Pape , Robert Malateste , à la tête de quinze cens chevaux. Celui-ci battit le duc de Calabre , & entra triomphant dans Rome. Le Pape ne conçut que de la jalousie du service que les Vénitiens venoient de lui rendre ; il trouva qu'ils devenoient :

1483. trop puissans , & ne chercha plus qu'à les traverser.

Mai.

Louis envoya Liffenay & Monjeu ; gentilshommes Bourguignons , pour pacifier les troubles d'Italie , & particulièrement ceux qui étoient entre la république de Venise & le duc de Milan. L'évêque de Lombez retourna quelque temps après en Espagne , pour terminer l'affaire du Roussillon.

Le Roi craint & respecté de toutes parts , décidoit du destin de plusieurs Etats , tandis qu'enfermé dans le château du Plessis-lès-Tours , il étoit en proie aux soupçons & aux horreurs d'une mort prochaine. Il voyoit d'un côté la mort s'avancer à pas lents vers lui , de l'autre il redoutoit mille trahisons. Il fit mettre autour de son château un treillis de fer , armé de pointes , & fit semer dix-huit mille chausse-trapes dans les fossés , quatre cens archers faisoient le guet , & quarante veilloient toujours les armes à la main , & tiroient sur ceux qui osoient approcher. On fouilloit exactement tous ceux qui étoient obligés d'entrer dans le château. Le Dauphin étoit tour à tour l'objet de la tendresse & des soupçons de son pere. Il fit composer pour

son instruction , le *rosier des guerres* rempli des maximes les plus sages du gouvernement. Quelquefois il craignoit que ce jeune Prince ne fût impatient de regner , ou que les mécontents n'abusassent de son nom : il regardoit alors son fils comme son plus cruel ennemi. Il changeoit tous les jours de domestiques ; & n'osant avouer ses frayeurs , il disoit que la nature se plaît dans le changement. La crainte de perdre son autorité faisoit qu'il ne l'exerçoit plus qu'au gré de ses caprices. Chaque jour il déposoit d'anciens officiers pour en élever de nouveaux. Pour occuper continuellement l'attention des étrangers , il faisoit venir de tous les pays , des chevaux , des chiens , & toutes sortes d'animaux rares , & ne daignoit pas les regarder quand ils étoient arrivés. Il se monroit magnifiquement vêtu sur une galerie en dehors du château , & disparoissoit dans l'instant , de peur qu'on n'eût le temps d'appercevoir l'altération de ses traits. La défiance & la crainte étoient pour lui des bourreaux continuels. Plus tourmenté par ses soupçons que rassuré par les supplices qu'il ordonnoit , il eut été trop heureux d'être délivré par la mort même de tou-

1483. Dans le temps qu'elle lui inspiroit les horreurs qu'elle lui inspiroit les plus cruelles contre les hommes, il cherchoit pour appaiser le ciel, tous les moyens imaginés par la crainte : il se recommandoit aux prieres, il faisoit venir des reliques de tous côtés. Quoiqu'il s'occupât toujours d'affaires politiques, ce n'étoit plus avec les ministres des Princes qu'il conféroit : c'étoit avec des moines superstitieux ou intéressés. Un certain Jacques Rosat cordelier arriva de Lombardie avec sept ou huit autres de même espece, & fut reçu du Roi avec distinction. Des chanoines de Cologne vinrent pour s'affurer des revenus que ce Prince avoit donnés à leur Eglise, en l'honneur des trois Rois, dont les reliques lui avoient été vantées. Le doyen d'Aix-la-Chapelle lui en apporta, & un marchand lui vendit une petite image d'argent cent soixante livres.

La crainte de la mort étant devenue le principe de toutes les actions de Louis XI. il demandoit de toutes parts des remedes ou des prieres. Esclave de son médecin, chargé de reliques, il prodiguoit les biens aux gens d'Eglise. Il fit des dons considérables à l'abbaye

DE LOUIS XI. Liv. X. 481
de Saint Denis ; il accorda à celle de
Saint Germain la foire franche qui sub-
siste aujourd'hui. Sans nous arrêter au
détail des dépenses que ce Prince fai-
soit en dévotions , il suffit de dire qu'el-
les augmentoient chaque jour avec ses
infirmités.

1483.

Bajazet second , empereur des Turcs ,
espérant profiter de la foiblesse de
Louis , lui envoya un Ambassadeur
avec la liste de toutes les reliques qui
étoient à Constantinople , & les lui
offrit , s'il vouloit seulement retenir
Zizime en France , & l'empêcher de
repasser dans l'Orient. Louis rejetta
les propositions de Bajazet , & ne vou-
lut pas violer l'hospitalité dans la per-
sonne d'un Prince malheureux. L'am-
bassadeur Turc après avoir long-temps
attendu en Provence , s'en retourna
sans avoir pû même obtenir une au-
dience.

Louis étoit bien éloigné de traiter
avec les Infidèles. Il attendoit avec
impatience l'arrivée de Matortille plus
connu sous le nom de François de
Paule.

François , natif de Paule , ville de Ca-
labre se consacra à Dieu dès son en-
fance. Né avec un esprit droit & un

1483.

cœur pur , il méprisa toutes les sciences humaines , & ne s'occupa que de celle du ciel. Sa retraite n'empêcha pas que la sainteté de sa vie ne fût bientôt répandue en Italie & en France. Louis désira aussi-tôt de le voir , espérant obtenir par ses prières le rétablissement de sa santé. Il fit prier le Pape & le roi de Naples , d'envoyer ce saint homme en France , & lui fit bâtir une maison dans son parc. Il envoyoit continuellement des couriers pour hâter l'arrivée du *saint homme* ; c'est ainsi qu'il est nommé dans les comptes de la maison du Roi.

Aussi-tôt qu'il l'aperçut , il courut au-devant de lui , & se jeta à ses pieds, en le suppliant de lui prolonger la vie. François le releva , & lui remontra avec humilité que nos jours sont dans la main de Dieu : mais il s'attacha en même-temps à le consoler & à le disposer à la mort. Louis avoit de fréquens entretiens avec lui , & paroïsoit ensuite plus tranquille : on vit alors à la Cour la dévotion humble & sincère , & la sojide piété respectée.

Dans le temps que la crainte de la mort sembloit avoir égaré l'esprit de

Louis XI. il l'eut toujours sain & présent dans les affaires. Sur les plaintes qu'il reçut que Palamédes de Fourbin abusoit de son autorité en Provence, il lui interdit toutes les fonctions de sa place, & chargea Baudricourt d'informer de sa conduite : Baudricourt s'acquitta de sa commission avec autant d'intégrité que d'intelligence. Il fit les informations les plus exactes ; & sur le compte qu'il rendit au Roi, que Fourbin avoit fidèlement rempli ses devoirs, & que les plaintes qu'on faisoit contre lui, n'étoient que l'effet de la jalousie & de la malignité qu'excitent les grandes places, mais qui achevent l'éloge de ceux qui les remplissent, Fourbin fut rétabli avec plus d'autorité qu'auparavant.

1483.



Louis toujours occupé du gouvernement, ôta la charge de chancelier à Doriole, pour en revêtir Guillaume de Rochefort qui avoit passé du service de Bourgogne à celui de France.

Doriole étant maire de la Rochelle, avoit été plusieurs fois député vers Charles VII. il s'attacha à la Cour, & fut successivement maître des comptes, général des finances, & Ambassadeur. Il s'acquitta si bien de toutes les

1483.

commissions qui lui furent données : que le Roi l'honora de la dignité de Chancelier. Il avoit une parfaite connoissance des loix du Royaume & des droits du Roi. Personne ne fut plus laborieux : mais le grand âge ne lui permettoit plus de travailler avec la même exactitude. Louis croyoit que les premières places devoient être la récompense des services actuels : & quoiqu'il fût content de ceux que lui avoit rendus Doriolle , il lui ôta sa charge , & lui donna celle de premier Président de la Chambre des Comptes , comme étant plus tranquille.

Le sire de Beaujeu & Anne de France sa femme , furent chargés d'aller chercher Marguerite d'Autriche. Anne prétendit avoir droit de délivrer des prisonniers en faisant sa première entrée à Paris : mais le Parlement s'y opposa , & soutint que ce droit n'appartenoit qu'au Roi , à la Reine & au Dauphin , & non pas aux autres enfans de France.

Les seigneur & dame de Beaujeu s'étant rendus à Hesdin , remirent aux députés de Maximilien les scellés des Princes & des villes du Royaume , & reçurent ceux des Seigneurs & villes des Pays-Bas.

Marguerite d'Autriche fut remise entre les mains des sire & dame de Beaujeu, par Catherine de Clèves, par les seigneurs de Ravestein, de Vers & de Ligne, l'abbé de Saint Bertin, & le chancelier de Brabant.

Ravestein voulant, avant de quitter la Princesse, qu'elle exerçât les droits & privilèges qu'elle prétendoit comme Dauphine & comme comtesse d'Artois, lorsqu'elle fit son entrée à Bethune, donna au nom de cette Princesse, une rémission à Ogier & à Bernard de l'Aoust frères, surnommés d'Auron, prisonniers à Bethune pour avoir tué quatre hommes. Le juge du lieu ne vouloit pas avoir égard à ces lettres de grace : mais le Dauphin étant parvenu à la Couronne, les confirma.

Marguerite fit son entrée à Paris au milieu des acclamations du peuple. Le Parlement alla en corps la recevoir au-delà des portes de la ville ; & Beaujeu donna des lettres de maîtrise de plusieurs métiers, au nom de cette Princesse, en vertu du droit de joyeux avènement. Marguerite se rendit ensuite à Amboise.

Les fiançailles se firent avec toute la magnificence possible. Les principa-

1483.

19. Mai.

2. Juin.

23. Juin.

1483.

23. Juin.

les villes du Royaume y envoyèrent des députés qui furent défrayés eux & leur suite, aux dépens du Roi. Le sire de Beaujeu, le comte de Dunois, S. Pierre, grand sénéchal de Normandie, le sire d'Albert, Guy Pot, comte de S. Pol, gouverneur de Touraine, firent les honneurs de cette fête, plus marquée par la magnificence que par la joie publique; puisqu'on faisoit en même-temps des prières pour la santé du Roi qui étoit sans ressource.

C'étoit tous les jours quelque'imagination singulière. Le Pape envoya un bref par lequel il permettoit au Roi de se faire oindre une seconde fois de l'huile de la Sainte Ampoule. Bien-tôt après, Grimaldi maître-d'hôtel du Pape arriva avec beaucoup de reliques. Le peuple de Rome avoit pensé se soulever, en apprenant qu'il alloit être privé d'un pareil trésor; on en fit des remontrances fort sérieuses au Pape, qui fut obligé de s'excuser sur les obligations que le S. Siège avoit aux rois de France.

Les approches de la mort détachent ordinairement les hommes du reste du monde pour les rapprocher d'eux-mêmes.

mes : tout leur devient alors étranger ;
 mais Louis ne cessa jamais de régner ,
 ni de s'occuper du gouvernement. Toute
 sa personne sembloit éteinte , le
 Roi seul subsistoit encore. Dans ses
 derniers momens il renouvela l'allian-
 ce avec la Hanse Teutonique. Il en-
 troit dans les moindres détails de la
 police , & punit sévèrement les Bou-
 langers qui avoient fait une cabale
 pour renchérir le pain.

1483.

Le Lundi 25. d'Août , Louis tom-
 ba dans une telle foiblesse qu'on le
 crut mort ; Briçonnet qui étoit auprès
 de lui , l'écrivit dans le moment à Pa-
 ris. Le bruit de la mort du Roi se ré-
 pandit par tout : chacun en étoit per-
 suadé , & n'osoit encore le dire hau-
 tement. Cependant le chancelier de
 Rochefort alla au Parlement pour l'ex-
 horter à maintenir le peuple dans l'o-
 béissance , & partit pour se rendre au-
 près du Roi. Ce prince revint de sa foi-
 blesse : mais il se sentit si abbatu , qu'il
 jugea lui-même que sa fin étoit proche.
 Il chargea le sire de Beaujeu d'aller
 trouver le Roi à Amboise ; c'est ainsi
 qu'il nomma toujours le Dauphin de-
 puis l'attaque violente qu'il venoit d'es-
 sayer. Il lui envoya les sceaux par le

1483.

Chancelier, avec une partie de sa garde, sa venerie & sa fauconnerie. Il disoit à tous ceux qui le venoient voir, d'aller trouver le Roi, & leur recommandoit d'être fidèles à leur nouveau maître. Il ajoutoit ordinairement quelques maximes de gouvernement, qu'il les prioit de reporter au Dauphin.

Depuis qu'il fut revenu de sa foiblesse, il eut toute sa connoissance, & parla jusqu'au dernier instant. Cette tranquillité fit croire à ceux qui étoient auprès de lui qu'il pouvoit se flater sur son état. Roli son confesseur crut qu'il étoit de son devoir de le détromper, & de lui déclarer qu'il ne devoit plus songer qu'à son salut.

La difficulté étoit de le lui annoncer. Ce Prince avoit souvent dit que si on le voyoit absolument en péril, on se gardât bien de lui prononcer *le cruel mot de la mort* ; & qu'il suffisoit qu'on le lui fît entendre en disant : *Parlez peu*. On n'eut point alors tous ces égards ; Olivier le Dain se chargea de la commission, & lui dit en présence de François de Paule & du premier médecin Coittier : *Sire, il faut que nous nous acquitions, n'ayez plus*

d'espérance en ce saint homme , ni en 1483.
autre chose ; car sûrement il est fait

de vous , & pour ce pensez à votre
conscience , car il n'y a nul remède.

Le Roi , sans paroître effrayé , ré-
 pondit simplement : *J'ai esperance que*
Dieu m'aidera ; car par aventure je ne
suis pas si malade comme vous pensez.

Il commença cependant à penser plus
 sérieusement que jamais , à ses derniers
 arrangemens. Toujours occupé du Dau-
 phin & de l'Etat , il recommanda que
 des Querdes demeurât au moins pen-
 dant six mois auprès du jeune Roi ;
 qu'on ne songeât plus à Calais ni à
 aucune autre entreprise qui pût rallu-
 mer la guerre dans le Royaume , qui
 avoit besoin de cinq ou six ans de paix.
 Il ajouta que ce qui auroit été fort
 avantageux , s'il eut vécu , devenoit
 très-dangereux après sa mort ; que
 par cette raison il ne falloit point in-
 quiéter le duc de Bretagne. Il parla
 ensuite du comte de S. Pol & du duc
 de Nemours qu'il avoit fait mourir ,
 & témoigna qu'il n'y en avoit qu'un
 dont il se repentît ; on prétend que
 c'étoit le duc de Nemours , auquel cas
 Louis ne devoit avoir de scrupule que
 sur la forme. Nemours étoit très-cri-

1483. minel : mais il fut jugé par des commissaires ; & ceux qui n'avoient pas conclu à la mort , furent disgraciés.

Le Roi , après avoir fait ses dernières dispositions , demanda & reçut les Sacremens avec résignation & fermeté , repondant à toutes les prières. Il ordonna sa sépulture , & nomma ceux qui devoient accompagner son corps : dans ses derniers momens , il ne cessoit de répéter : *Notre - Dame d'Embrun , ma bonne maîtresse , aidez-moi. Misericordias Domini in eternum cantabo.* Il dit que par la dévotion qu'il avoit à la Vierge il espéroit qu'il ne mourroit que le Samedi ; circonstance qui fut remarquée , parce qu'elle se trouva justifiée par l'événement. Louis XI. mourut en effet le Samedi 30. d'Août sur les sept heures du soir , âgé de soixante ans & près de deux mois : huit jours après il fut inhumé à Cléry.

La nouvelle de la mort des Princes célèbres se répand ordinairement d'avance ; & lorsqu'elle est sûre , plusieurs n'osent la croire ; on en doute quelque temps ; on craint de se rendre suspect en manifestant l'impression dont on est affecté ; on attend en silence

le jugement du public. Voilà précisément ce qui arriva aux premières nouvelles de la mort de Louis : mais lorsqu'elle fut confirmée , la consternation devint générale ; on ne sçavoit encore si l'on devoit regretter ou s'applaudir , espérer ou craindre ; ceux-mêmes qui croyoient être délivrés d'un maître absolu & terrible , ne pouvoient se dissimuler qu'ils avoient aussi perdu un défenseur.

Telle fut la fin de Louis XI. Prince qui sera toujours célèbre dans notre histoire , aimé du peuple , haï des Grands , redouté de ses ennemis , & respecté de toute l'Europe.

Louis créa deux Parlemens ; celui de Bordeaux en 1462. & celui de Dijon le 18. Mars 1476. Il ordonna par son testament que le sire & la dame de Beaujeu , auroient la tutelle de Charles VIII. Ils répondirent si dignement à la confiance du Roi , que les états du Royaume assemblés à Tours (en 1484.) leur firent des remerciemens , leur confirmèrent la tutelle , & malgré les cabales du duc d'Orléans , leur donnerent la principale autorité dans le gouvernement. Les Etats n'agissoient plus alors par crainte ou par

1483. foiblesse ; ce fut si peu par égard pour la mémoire de Louis XI. qu'on proposa de rétablir toutes les autres choses dans le même état où elles étoient sous Charles VII. Louis XI. n'ayant jamais eu de confiance en la Reine , l'avoit toujours éloignée des affaires , & ne la voyoit que pour avoir des enfans. Il ordonna en mourant qu'elle restât comme reléguée dans le château de Loches. La dame de Beaujeu auroit peut-être été fort embarrassée entre le respect qu'elle devoit à sa mere , & l'obéissance qu'elle devoit au Roi son pere ; mais la Reine mourut peu de mois après le Roi ; digne des regrets de la Cour , si la vertu y étoit regrettée.

Il ne me reste plus qu'à rapporter plusieurs traits de la vie privée de Louis XI. que l'ordre & la liaison des faits ne m'ont pas permis d'insérer dans le corps de son histoire.

Ce Prince est le premier de nos Rois qui ait introduit , ou du moins fort étendu l'usage de manger publiquement avec ses sujets : une de ses plus grandes dépenses étoit pour sa table. Ses favoris étoient ordinairement habillés comme lui , & habituellement admis à

sa table & à son lit. Ce dernier usage s'est long-temps conservé en France, même parmi nos Rois. Le meilleur accueil qu'on pût faire à son hôte, étoit de le faire coucher avec soi.

Louis XI. toujours avide de s'instruire, invitoit à sa table les étrangers dont il espéroit tirer quelques connoissances utiles ; il y recevoit même des marchands, qui lui donnoient des lumières sur le commerce, & se servoit de la liberté du repas pour les engager à parler avec confiance. Un marchand nommé Maître Jean, séduit par les bontés du Roi qui le faisoit souvent manger avec lui, s'avisa de lui demander des Lettres de noblesse. Ce Prince les lui accorda : mais lorsque ce nouveau noble parut devant lui, il affecta de ne le pas regarder. Maître Jean surpris de ne pas trouver le même accueil, s'en plaignit. *Allez, M. le Gentilhomme*, lui dit le Roi, *quand je vous faisois asseoir à ma table, je vous regardois comme le premier de votre condition : mais aujourd'hui que vous en êtes le dernier, je ferois injure aux autres, si je vous faisois la même faveur.* Louis XI. vouloit honorer tous ceux qui se distinguoient dans leur état, &

qu'ils apprissent à n'en pas rougir ; quand ils l'honoroient eux-mêmes.

Il alloit quelquefois de maison en maison dîner & souper chez les bourgeois. Il s'informoit de leurs affaires , se mêloit de leurs mariages , & vouloit être parrain de leurs enfans. Il s'étoit fait inscrire dans les confrairies des artisans mêmes , & disoit à ceux qui lui reprochoient de ne pas garder assez sa dignité : *Quand orgueil chemine devant , honte & dommage suivent de bien près.*

Les réponses vives lui plaisoient beaucoup. Il entra un jour dans sa cuisine , & demanda à un jeune garçon qui tournoit la broche , qui il étoit. Cet enfant qui ne connoissoit pas le Roi , lui répondit qui s'appelloit Berruyer , que son poste n'étoit pas bien élevé , & que cependant il gagnoit autant que le Roi. *Eh , que gagne le Roi , reprit Louis ? ses dépens ,* repliqua l'enfant , *qu'il tient de Dieu , comme je les tiens du Roi.* Louis retira Berruyer de la cuisine , & l'attacha à la chambre où il fit depuis une grande fortune.

Louis ne trouvoit pas mauvais qu'on lui fît des plaisanteries. Brezé lui disoit

quelquefois par une équivoque du goût de ces temps-là : *Que son cheval étoit le plus fort qu'il y eût au monde , puis- qu'il portoit le Roi & son conseil.*

Louis ayant un jour rencontré l'Evêque de Chartres monté sur un cheval richement caparaçonné , *Les Evêques* , lui dit-il , *n'alloient pas ainsi autrefois.* Non , Sire , répondit l'Evêque , *du temps des Rois pasteurs : cette réponse plut au Roi.*

Philippe de Crevecœur seigneur des Querdes , en fit une plus hardie. Il avoit passé du service de Bourgogne à celui de France. Comme il avoit reçu des sommes considérables pour exécuter plusieurs entreprises , le Roi ayant exigé qu'il lui rendît compte de l'emploi de cet argent ; des Querdes mit tant de différens articles , que la dépense surpassoit la recette. Louis ne trouvant pas le compte exact , vouloit examiner & discuter chaque article.

Des Querdes ennuyé d'une recherche si scrupuleuse , lui dit : Sire , *j'ai acquis pour cet argent les Villes d'Aire , d'Arras , de Saint Omer , Bethune , Bergue , Dunkerque , Gravelines , & quantité d'autres ; s'il plaît à V. M. de me les rendre , je lui rendrai tout ce*

que j'ai reçu. Le Roi comprenant que des Querdes avoit prétendu se payer un peu par lui-même de ses services, lui répondit : *Par la Pâque Dieu, Maréchal, il vaut mieux laisser le monstier où il est.*

Il aimoit à s'expliquer par des traits concis. Edouard IV. roi d'Angleterre, ayant fait arrêter son frere le duc de Clarence, accusé d'entretenir des intelligences avec la duchesse douairiere de Bourgogne, envoya consulter Louis XI. sur le parti qu'il devoit prendre. Louis donna pour réponse ce vers de Lucain,

Tolle moras, semper nocuit differre paratum.

Edouard fit aussitôt mourir son frere.

Plus Louis XI. estimoit les hommes courageux, plus il craignoit de les perdre. Raoul de Lannoy étant monté à l'assaut à travers le fer & la flamme, au siège du Quesnoy, le Roi qui avoit été témoin de son ardeur, lui passa au col une chaîne d'or de cinq cens écus, en lui disant : *Par la Pâque Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en un combat, il vous faut enchaîner : car je ne vous veux point perdre, désirant me servir de vous plus d'une fois.* Les descendants de Lannoy ont porté long-

temps une chaîne autour de leurs armes, en mémoire de cette action.

Comme Louis XI. estimoit les braves gens, il ne pouvoit souffrir qu'on eût la moindre négligence pour ses devoirs. Il fit un jour la revûe des Gentilshommes de sa maison, & n'en trouvant aucun en équipage de guerre, il leur fit distribuer des écritaires, en disant que puisqu'ils n'étoient pas en état de le servir de leurs armes, ils le serviroient de leurs plumes.

Louis aimoit & protégeoit les Lettres; il les auroit même cultivées par goût, si ses devoirs lui eussent laissé quelque repos. Il sçavoit que les talens, les sciences, les lettres & les arts, ont entr'eux une liaison étroite; qu'ils font la gloire d'une nation; & que dans un Etat puissant, cette gloire est un avantage réel, quoique l'utilité ne s'en fasse pas sentir au vulgaire. Il comparoit un ignorant qui a une bibliothèque, à un homme qui ne voit pas la charge qu'il a sur le dos.

Louis XI. avoit toujours quelques Astrologues à ses gages. Son goût pour cette ridicule manie, étoit autant l'erreur de son siècle, que la sienne. Moins l'esprit est étendu, plus il croit embras-

fer d'objets. Ce n'est qu'en s'éclairant qu'il parvient à connoître ses limites , & à sçavoir borner ses connoissances pour les rendre plus sûres.

On prétend qu'un Astrologue ayant prédit la mort d'une femme que Louis aimoit , & le hazard ayant justifié la prédiction , ce Prince fit venir l'Astrologue : *Toi , qui prévois tout* , lui dit-il , *quand mourras-tu ?* L'Astrologue averti , ou soupçonnant que ce Prince lui tendoit un piège , répondit : *Je mourrai trois jours avant votre Majesté.* La crainte & la superstition du Roi , l'emporterent sur le ressentiment ; il prit un soin particulier de cet adroit imposteur.

Louis avoit pour maxime d'éviter les guerres éloignées , comme ayant toujours été funestes à la France. Il préféroit une puissance affermie à une domination étendue. Les Génois avoient plusieurs fois réclamé & obtenu la protection de la France : mais leur reconnoissance n'avoit jamais duré au-delà de leurs besoins. Après avoir plusieurs fois fait & violé les mêmes sermens , ils offrirent à Louis XI. de se donner à lui , & de le reconnoître pour Souverain. *Vous vous donnez à*

moi, leur dit-il, & *moi* je vous donne au Diable.

C'est à ce Prince qu'on attribue d'avoir donné un canonicat à un pauvre prêtre qu'il trouva endormi dans une Eglise ; afin , disoit-il , qu'il y eût quelque un dont on pût dire que le bien lui étoit venu en dormant.

Louis fit plusieurs actions de charité , mieux ou plus sérieusement placées que celle-là. Une femme vint se jeter à ses pieds , en se plaignant qu'on ne vouloit pas enterrer son mari en terre sainte , parce qu'il étoit mort insolvable. Le Roi lui dit qu'il n'avoit pas fait les loix ; mais il paya les dettes, & ordonna d'enterrer le corps.

Etant en priere dans une Eglise , un pauvre clerc vint lui représenter qu'après avoir déjà languï dans les prisons pour une dette de quinze cens livres , il alloit encore être arrêté pour la même somme , & qu'il étoit absolument hors d'état de payer. Le Roi la paya dans l'instant , & lui dit : *Vous avez bien pris votre temps ; il est juste que j'aie pitié des malheureux , puisque je demandois à Dieu d'avoir pitié de moi.* De pareilles actions sont aussi dignes de trouver place dans l'histoire , que le récit d'une bataille.

Je ne dois pas oublier un trait de bizarrerie, qui fait voir combien les hommes livrés aux plus grandes affaires, peuvent encore se passionner pour des bagatelles. Louis retenoit en prison, pour je ne sçai quel sujet, Wolfand de Poulhain, homme attaché à la duchesse d'Autriche, & ne vouloit point lui rendre la liberté, à moins que le sieur de Bossu ne lui donnât des chiens qui passioient pour excellens. Bossu ne vouloit pas s'en défaire : le Roi qui avoit aimé la chasse, & qui croyoit peut-être l'aimer encore, parce qu'il cherchoit tout ce qui pouvoit le distraire de son état languissant, & le tirer, pour ainsi dire, de lui-même ; (c'étoit dans ses dernières années,) s'opiniâtra, & dit qu'il ne relâcheroit pas le prisonnier. Il sembloit qu'il fût question de l'affaire la plus importante. Bossu consentit enfin à donner ses chiens, pour procurer la liberté à Poulhain : mais le Roi mécontent qu'on lui eût d'abord marqué si peu de complaisance, les refusa, & ne voulut pas relâcher Poulhain, qui ne sortit de prison que l'année suivante.

Après avoir rapporté fidèlement l'histoire de Louis XI. il paroîtroit

DE LOUIS XI. LIV. X. 501
inutile de peindre son caractère ; ses actions ont dû le faire connoître. On vient encore de voir plusieurs particularités de sa vie privée ; ainsi le lecteur est actuellement en état de prononcer sur ce Prince. Je ne puis cependant me dispenser d'examiner l'idée qu'on s'en forme communément : je hazarderai en même-temps celle qui me paroît résulter des faits qu'on vient de lire , sans avoir aucun égard aux opinions reçues qui ne doivent jamais prescrire contre la vérité.

On est accoutumé à regarder Louis XI. comme un grand politique , & comme un homme de mauvaise foi ; qualités que l'on confond souvent , quoique très-différentes. On se le représente comme un Prince cruel , mauvais fils , mauvais pere , tyran de ses sujets , perfide à l'égard de ses ennemis ; d'autres , en lui faisant les mêmes reproches , croient lui trouver une excuse dans la différence qu'ils supposent , entre les qualités d'un Prince & celles d'un particulier ; comme si les principes de la morale n'étoient pas les mêmes pour tous les hommes. Je vais discuter ces différens points.

Je ne craindrai point de dire que

Louis XI. n'a pas toujours été aussi grand politique qu'on le suppose. Si l'on entend par politique , celui qui ne fait rien sans dessein , Louis fut un grand politique ; mais si l'on entend par ce terme celui qui faisant tout avec dessein , prend aussi les mesures les plus justes , on auroit beaucoup de reproches à lui faire.

Les changemens qu'il fit à son avènement à la couronne dans toutes les charges dont il dépouilla les anciens officiers de son pere , exciterent la guerre du Bien Public. Il se laissa tromper par le Pape Pie II. dans l'abolition de la Pragmatique. Il fit beaucoup d'imprudences. L'aventure de Péronne ne peut s'excuser. Il manqua , pour le Dauphin , le mariage de Marie de Bourgogne , & négligea celui d'Anne de Bretagne. Il échoua dans plusieurs entreprises , & dans quelques négociations importantes ; la politique n'est justifiée que par le succès ; c'est en général l'art d'amener les événemens ; ainsi quoiqu'on doive mettre ce Prince au rang des politiques , on peut dire qu'il étoit moins habile à prévenir une faute , qu'à la réparer.

Il seroit difficile de l'excuser tou-

DE LOUIS XI. LIV. X. 503
jours du côté de la mauvaise foi. On l'a vû faire dans un même temps des traités opposés , afin de se ménager des ressources , pour éluder ceux qui feroient contraires à ses intérêts. On pourroit dire , à la vérité , que ses ennemis n'en usoient pas autrement ; mais en récriminant, on ne le justifieroit pas. Tous les Princes d'alors ne cherchoient qu'à se tromper mutuellement : les manœuvres de ceux qui ne réussissoient pas , restoient ensevelies dans l'oubli : au lieu que les succès de Louis XI. le faisoient regarder comme plus artificieux , quoique souvent il ne fût que plus habile. Si l'on s'est moins récrié contre les autres , c'est que n'ayant pas eu de grandes qualités d'ailleurs , on a fait moins d'attention à leurs vices.

La conduite de Louis XI. avec son pere , fut extrêmement criminelle , sans lui être utile. L'héritier de la Couronne étoit errant & fugitif , quand il auroit dû servir son pere contre leurs ennemis communs , & raffermir un trône sur lequel il devoit monter.

Si Louis a été fils ingrat , je ne crois pas qu'on puisse le taxer d'avoir été mauvais pere. Il conçut tant de chagrin de la mort de son premier

filz Joachim , qu'il fit vœu de ne plus voir d'autre femme que la Reine , & l'on prétend qu'il a gardé ce vœu. Il eut six enfans de Charlotte de Savoye , dont trois qui furent Joachim , Louise & François , moururent avant lui ; Charles , Anne & Jeanne lui survécurent. On a vû quels soins il prit de ses filles naturelles. Les mariages de ses deux filles légitimes , marquent également un bon pere & un Prince sage.

Louis prévoyant qu'il mourroit avant la majorité de son filz , voulut prendre des mesures afin que la minorité fût tranquille. Il fit épouser au duc d'Orléans premier prince du sang , la princesse Jeanne , qui par sa vertu pouvoit s'opposer aux entreprises de son mari. En effet la révolte de ce Prince auroit été plus dangereuse qu'elle ne le fut , s'il eut été secondé par une Princesse ambitieuse. On ne peut s'empêcher de convenir que si Louis XII. fut un bon Roi , il n'avoit pas été un sujet fidèle ; il y eut dont autant de justice que de grandeur d'ame dans ce beau mot qu'il dit dans la suite : *Un roi de France ne venge point les injures du duc d'Orléans.* Louis trouvant dans sa fille aînée un esprit mâle

& propre au gouvernement, la maria à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, & les chargea l'un & l'autre de la tutelle de Charles VIII. disposition d'autant plus sage, que le sire de Beaujeu trop éloigné de la couronne* pour y prétendre, mais intéressé par sa naissance à la soutenir, ne pouvoit rien gagner, & pouvoit tout perdre à la mort de Charles VIII.

Louis XI. marqua toujours beaucoup de tendresse pour le Dauphin. Il le fit élever à Amboise; & de peur qu'une trop grande affluence de peuple ne corrompît la pureté de l'air, il défendit qu'il s'y tint ni foire ni marché. Je ne nierai pas que le caractère soupçonneux de Louis n'eût beaucoup de part aux précautions qu'il prenoit pour empêcher qu'on n'approchât du Dauphin; mais il n'en étoit pas moins attentif à sa conservation, & sentoit que la tranquillité de l'Etat en dépendoit. Le bruit populaire qui se répandit, que Charles étoit un enfant supposé, * prouve même combien Louis XI. auroit craint de le perdre. Ce-

* La branche de Bourbon étoit cadette de celle d'Orléans, d'Angoulême, d'Anjou, de Bourbonne & d'Alençon.

* Quelques-uns disoient que Charles VIII. étoit

pendant l'éducation du Dauphin étoit trop négligée. La foible santé de ce Prince ne permettoit pas qu'on le fatiguât par des études qui sont plutôt consacrées par l'usage , que par une utilité bien décidée : mais quoique les Princes soient plus faits pour protéger les lettres que pour les cultiver , on auroit dû lui en donner quelque connoissance , pour le mettre en état de les protéger avec discernement. Louis XI. craignoit peut-être en ouvrant l'esprit de son fils , de le rendre moins docile. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il lui fit apprendre quelques maximes propres au gouvernement.

On reproche à Louis XI. d'avoir vexé ses sujets. Cet article mérite d'être examiné. Il faut convenir qu'il a mis plus d'impôts que ses prédécesseurs ; * il ne s'agit plus que de sçavoir quel en étoit l'emploi. Ce Prince fut

filz du Roi , mais non pas de la Reine. Ceux qui ont parlé de cette prétendue supposition de Charles VIII. tels que du Haillan & Mathieu , conviennent que ce n'étoit qu'une tradition populaire. Il en est parlé dans un manuscrit de la

bibliothèque de Coislin , n°. 2199. intitulé : *Remarques & particularités d'histoire*. L'auteur dit qu'il a appris le détail qu'il fait dans le procès de mort de Pierre Landais qui est parmi les papiers de la maison de Bourbon.

* Les tailles étoient à dix-huit cens mille li-

toujours très-éloigné du faste ; il avoit quelquefois même une œconomie trop singulière pour n'être pas affectée. † Sa grande dépense fut pour la chasse, dont il étoit très-jaloux. Sa sévérité à cet égard ne contribua pas peu à lui aliéner la noblesse, & faisoit dire alors qu'il étoit plus dangereux de tuer un cerf, qu'un homme.

Ses autres plaisirs n'ont pas dû lui coûter beaucoup. Depuis qu'il fut monté sur le trône, il n'eut aucune maîtresse reconnue. Quand il seroit vrai, comme on le prétend, qu'il eût quelquefois fait venir auprès de lui des femmes, telles que Huguette de Jacquelin, la Passéfon, Jeanne Baillette, Perrette de Châlons & autres ; des goûts passagers dans un Prince, sont moins dangereux pour un Etat, que s'il se laissoit subjugué par une maîtresse. Louis n'a jamais été gouverné par les femmes : ainsi elles n'étoient pas l'objet de ses dépenses ; mais il dépensoit en dévotion des sommes prodigieuses, dans le temps que sa maison étoit mal payée,

vres sous Charles VII. | trois millions sept cents
Louis XI. les porta à | mille livres.

† On trouve dans les | pour deux manches neuves.
comptes de sa maison. |
un article de 15. sols |

& que les campagnes étoient déferres par les contraintes des officiers des tailles. Il devenoit prodigue dans des occasions peu importantes , sans faire attention que les Princes ne peuvent donner qu'aux dépens des peuples. Il proportionnoit moins ses présens aux services qu'on lui rendoit , qu'à la passion dont il étoit agité : cependant pour exciter l'émulation , les dons des Princes doivent prévenir les demandes , quelquefois même les espérances , & jamais le mérite.

Le principal objet des dépenses de Louis X. I. fut l'état , dont les charges étoient augmentées. Ce Prince entretenoit des armées nécessaires , fortifioit ou rebâtissoit des villes , établissoit des manufactures , rendoit des rivières navigables , faisoit construire des édifices , & gagnoit ses ennemis à force d'argent , pour épargner le sang de ses sujets. Il ne s'est donné sous son règne que deux batailles ; celle de Monthery , & celle de Guînegate. Cependant il a fait plus de conquêtes par sa politique , que les autres Rois n'en font par les armes. Il accrut le Royaume , du comté de Roussillon , des deux Bourgognes , de l'Artois , de la Picardie ,

DE LOUIS XI. LIV. X. 509
de la Provence , de l'Anjou & du Maine. Il abbattit la maison d'Armagnac , divisa celle de Foix, abbaissa les grands, réprima leurs violences , & finit par faire une paix glorieuse ; laissant à sa mort, une armée de soixante mille hommes en bon état , un train d'artillerie complet , & toutes les places fortifiées & munies.

On ne voit rien dans ce tableau de la vie de Louis X I. qui puisse mériter les satyres répandues contre lui. Quel en a donc été le motif ? Le voici.

Louis , pour rétablir l'ordre , la police & la justice dans le Royaume , fut obligé de faire rentrer les Grands dans le devoir. Il est vrai qu'en s'opposant aux usurpations & à la tyrannie des particuliers , il étendit considérablement l'autorité royale. On vit , pour ainsi dire , une révolution dans le gouvernement. Ce Prince sembloit se frayer un chemin à la puissance arbitraire ; ce qui a fait dire par une expression , qui pour être populaire , n'en est pas moins juste : que *Louis X I. a mis les Rois hors de page* ; mais du moins les peuples cessèrent d'être esclaves des Grands, & ceux-ci firent répandre des libelles contre ce Prince. Le duc d'Alençon ,

malgré tous les crimes , trouva un apologiste qui n'imagina pas d'autre moyen de le justifier , que d'éclater en invectives contre Louis XI. Thomas Bazin , que Louis avoit tiré de l'obscurité pour le faire évêque de Lisieux , & qu'il combla de biens , trahit la confiance de ce Prince , entra dans toutes les cabales , & finit par sortir du Royaume pour s'attacher aux ennemis de l'état. Il écrivit une histoire abrégée , dans laquelle on remarque la haine que les ingrats conçoivent toujours contre leur bienfaiteur.

La passion ne se fait pas moins sentir dans Amelgardus chanoine de Liège.

Claude Seissel , évêque de Marseille , n'entreprit l'apologie de Louis XII. que pour flater la haine de ce Prince contre Louis XI. Cet écrit n'est qu'une satire remplie d'interprétations malignes & d'allégations fausses. Seissel dit lui-même que le jugement du public étoit différent du sien. * On voit du moins que les peuples s'applaudissoient

* Plusieurs gens, dit Seissel , qui ont été de son temps , parlent incessamment de lui , & le louent jusques aux cieux , disant qu'il a été le plus sage , le plus puissant , le plus libéral , le plus vaillant , & le plus heureux qui jamais fût en France. Ces éloges étoient aussi exagérés , que les satyres étoient outrées.

DE LOUIS XI. LIV. X. 511
de vivre sous son regne , pendant que les Grands le traitoient de tyran , parce qu'il ne leur permettoit pas de l'être.

Il est singulier que ceux qui depuis ont écrit ou prononcé sur Louis XI. aient plutôt suivi les auteurs dont je viens de parler , que Philippe de Commines qu'ils reconnoissent eux-mêmes pour l'écrivain le mieux instruit & le plus judicieux. Je ne voudrois pas cependant adopter absolument le jugement de Commines sur Louis XI. Les éloges qu'il lui donne , tiennent un peu du ressentiment qu'il eut contre le duc de Bourgogne , & qu'il avoit contre Charles VIII.

La principale erreur où l'on tombe , en voulant peindre les hommes , est de supposer qu'ils ont un caractère fixe , au lieu que leur vie n'est qu'un tissu de contrariétés : plus on les approfondit , moins on ose les définir. J'ai rapporté plusieurs actions de Louis XI. qui ne paroissent pas appartenir au même caractère. Je ne prétens ni les accorder , ni les rendre conséquentes. Il seroit même dangereux de le faire : ce seroit former un système , & rien n'est plus contraire à l'histoire , & par conséquent à la vérité. J'ai repré-

senté Louis XI. dévot & superstitieux ; avare & prodigue , entreprenant & timide , clément & sévère , fidèle & parjure ; tel enfin que je l'ai trouvé , suivant les différentes occasions.

Il y a cependant des qualités dominantes qui établissent le caractère. Celui de Louis XI. fut de rapporter tout à l'autorité royale. Quelque dessein qu'il formât , quelque parti qu'il prît , il n'oublioit jamais qu'il étoit Roi ; dans sa confiance même , il mettoit toujours une distance entre lui & ses sujets. Sa maxime favorite étoit de dire : *Qui ne sçait pas dissimuler , ne sçait pas régner. Si mon chapeau sçavoit mon secret , je le brûlerois.* Louis pouvoit perdre le fruit de cette maxime en la répétant trop souvent. La dissimulation n'est jamais plus utile qu'à celui qui n'en est pas soupçonné. Louis XI. en eût peut-être retiré plus d'avantage , s'il en eût moins affecté la réputation. Jean d'Arragon écrivoit à Ferdinand son fils de ne point entrer en conférence avec Louis : *Ne sçavez-vous pas , lui disoit-il , qu'aussi-tôt qu'on négocie avec lui , on est vaincu ?* Sa dissimulation dégénéroit quelquefois en une fausseté , dont elle n'est séparée que

par un intervalle assez étroit ; il introduisoit trop souvent dans la politique , la finesse qui la supplée rarement , & qui l'avilit toujours.

Louis avoit le cœur ferme & l'esprit timide. Il étoit prévoyant , mais inquiet ; plus affable que confiant ; il aimoit mieux se faire des alliés que des amis. Comme il n'avoit guères plus de ressentiment des injures , que de reconnaissance des services , il punissoit ou récompensoit par intérêt. Lorsqu'il se déterminoit à punir , il le faisoit avec la dernière sévérité , parce que l'exemple doit être le premier objet du châtimement. La sévérité de ce Prince se tourna en cruauté sur la fin de sa vie : il soupçonnoit légèrement , & l'on devenoit criminel dès qu'on étoit suspect. Il fit faire des cages de fer pour enfermer les prisonniers , & des chaînes énormes qu'on appelloit *les Fillettes du Roi*. On prétend qu'en faisant donner la torture aux accusés , il étoit caché derrière une jalousie , pour entendre les interrogatoires. On ne voyoit que des gibets aux environs de son château : c'étoit à ces affreuses marques qu'on reconnoissoit les lieux habités par un Roi.

Plusieurs écrivains parlent d'un grand nombre d'exécutions secrètes qu'il fit faire par le prévôt Tristan l'Hermite, qu'il appelloit son compere. Cet homme cruel ne se contentoit pas d'obéir à son maître ; il exécutoit ses ordres avec un empressement barbare. On pourroit reprocher à Louis XI. la faveur & la familiarité dont il honoroit ce Ministre de ses vengeances , qu'il n'auroit dû regarder que comme l'instrument nécessaire de sa justice. *

Quand on reproche à Louis XI. d'avoir employé dans ses affaires, des hommes de néant préférablement à ceux que leur naissance sembloit intéresser davantage au bien de l'état ; on ne fait pas assez d'attention, qu'un des principaux desseins de ce Prince étant d'abaisser les Grands, la politique ne lui permettoit pas de les rendre dépositaires de son autorité : il en a cependant employé beaucoup, & ne s'est guères servi d'hommes obscurs, que

* Je ne rapporte point les contes ridicules au sujet de Tristan, tels que sa méprise à l'égard d'un prieur qu'on prétend qu'il fit mourir pour un autre. Je ne parle pas non plus du monstrueux alliage de

cruauté & de superstition qu'on reproche à Louis XI. en disant qu'il demandoit à la Vierge, la permission de faire mourir quelqu'un. Ces contes populaires ne méritent pas même d'être réfutés.

orsqu'ils lui étoient nécessaires ; & dans des occasions , où il pouvoit les défavouer ; mais il faisoit une faute dans le choix de ses agens. Comme il employoit rarement la même personne dans plusieurs affaires , ses Ministres manquoient d'une expérience quelquefois préférable aux talens.

Louis toujours défiant & souvent suspect , étoit timide dans ses desseins , irrésolu dans ses projets , indécis dans les affaires , mais intrépide dans le danger. Le courage lui étoit naturel ; il conservoit le sang froid au milieu du péril. Il affrontoit la mort , & ne craignoit les suites d'une bataille que pour l'état. Lorsque ce Prince fut obligé de marcher avec le duc de Bourgogne , contre les Liégeois , les Bourguignons ne purent pas s'empêcher de remarquer avec dépit que le courage impétueux de leur Prince étoit effacé par l'intrépidité tranquille de Louis XI. François II. duc de Bretagne , étoit le seul qui ne pouvant s'empêcher de reconnoître la prudence de Louis XI. affectoit de douter de sa valeur , en le nommant , par dérision , *le roi Couïard*. C'est ainsi que la haine cherche à confondre les vertus d'un

ennemi avec les vices qui semblent y avoir quelque rapport extérieur.

Louis n'a commencé à redouter la mort, que lorsque sa santé s'est altérée. Une noire mélancholie le faisoit, & ne lui offroit plus que des images funestes. Son ame s'affoiblit avec les organes.

A l'égard de la dévotion de Louis XI. en général, elle étoit sincère, quoiqu'elle ait souvent servi de prétexte à couvrir ses desseins. La dévotion étoit le ton de son siècle. On la voyoit sans être fausse, unie aux mœurs les plus dépravées. Plus commune qu'elle ne l'est de nos jours, elle étoit moins éclairée & moins pure. Louis avoit plus de dévotion que de vraie religion & de solide piété. Il tomboit souvent dans la superstition, * rarement dans l'hypocrisie.

* On dit que Louis faisant un jour réciter une oraison à saint Eutrope, pour demander la santé de l'ame & du corps, dit au prêtre qui la récitait, de supprimer ce qui regardoit l'ame, & que c'étoit assez que le saint lui fit avoir la santé du corps, sans l'importuner de tant de choses. On trouve le même caractère dans une lettre de ce Prince à Pierre Cadouet, prieur de

Notre-Dame de Salles à Bourges : *Maître Pierre, mon ami, je vous prie tant comme je puis que vous priiez incessamment Dieu & Notre-Dame de Salles pour moi, à ce qu'il leur plaise de m'envoyer la fièvre quarte ; car j'ai une maladie dont les Physiciens disent que je ne puis être guéri sans l'avoir ; & quand je l'aurai, je vous le ferai savoir incontinent. LOUIS.*

Louis aimoit & protégeoit les Lettres qu'il avoit lui-même cultivées. Il fonda les Universités de Valence & de Bourges. Jean Bouchet , auteur des Annales d'Aquitaine , dit de ce Prince : *qu'il avoit de la science acquise , tant légale qu'historiale , plus que les rois de France n'avoient accoustumé*. Gaguin dit : *Callebat litteras , & suprà quàm regibus mos erat , eruditus*.

Commines confirme ces témoignages. *Louis avoit eu , dit - il , nourriture autre que les Seigneurs que j'ai vûs en ce Royaume , parce qu'ils ne les nourrissent seulement qu'à faire les sots en habillemens & en paroles , de nulles lettres ils n'ont connoissance*. Commines donne encore un plus grand éloge à ce Prince , en disant , *qu'il aimoit à demander & entendre de toutes choses ; il avoit la parole à commandement , & le sens naturel parfaitement bon ; qualité plus précieuse que les sciences , & sans laquelle elles sont inutiles*.

Je crois avoir d'autant mieux représenté Louis XI. que je ne me suis proposé que la vérité pour objet. Je n'ai point embrassé de systême. Je n'ai pas cru me contredire ni me rétracter en le louant d'une action , un

moment après l'avoir blâmé d'une autre. Un Prince parfait n'est qu'une belle chimere qui peut se trouver dans un panegyrique, & qui n'a jamais existé dans l'histoire. Il s'en faut beaucoup que Louis XI. soit sans reproche ; peu de Princes en ont mérité d'aussi graves ; mais on peut dire qu'il fut également célèbre par ses vices & par ses vertus ; & que tout mis en balance, c'étoit un Roi.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

Les lettres *a*, *b*, désignent les Tomes I. II.

A

- A**CHMET, bacha, général des troupes Ottomanes. *b.* 440. 464.
- d'Acigné*, nommé à l'évêché de Nantes. *a.* 201.
- Adolphe de Gueldres.* *b.* 112. & *suiv.* Il est tué. 281.
- les Adornes*, famille de Genes. *a.* 69. & *f.*
- Agnès de Bourgogne*, épouse de Charles I. duc de Bourbon. *a.* 357. & *f.* 367.
- Aimeries*, gouverneur de Mons. *b.* 199. & *f.*
- d'Albanie* (le duc) frère de Jacques III. roi d'Ecosse. *b.* 370. & *f.*
- Albert I.* empereur *a.* 37.
- d'Albret* (Alain) fils de Jean aîné de la maison d'Albret. *a.* 161. 245. 251. & *f.* 285. 317. *b.* 69. 233. 486.
- d'Albret* (Jean) vicomte de Tartas, fils d'Alain. *a.* 158. 320.
- d'Albret* (Charles) oncle d'Alain, connu sous le nom de cadet d'Albret, ou de S. Basile. *b.* 69. Il a la tête tranchée, 106.
- d'Albret* (Alain) légat d'Avignon. *a.* 249.
- d'Alby* (l'évêque) voyez Louis d'Amboise & Robert.
- Zij

T A B L E

- d'Alby* (le Cardinal) voyez Jean Joffredy.
- d'Alençon* (Jean II.) parain de Louis XI. & l'un des chefs de la Praguerie. *a.* 11. 16. & *f.* 31. Sa premiere condamnation. 104. & *f.* 126, 349. 355. 427. *b.* 104. Sa seconde condamnation. 144. & *f.* Son caractere. *a.* 104. *b.* 143.
- d'Alençon* (René) comte du Perche, fils de Jean II. *a.* 352, & *f.* *b.* 144. Précis de sa vie. *b.* 429. & *f.* Jugement prononcé contre lui, 433. & *f.*
- d'Aençon* (Jean) bâtard. *c.* 432. & *f.*
- d'Alençon* (Jeanne) sœur naturelle du comte du Perche. *c.* 432. & *f.*
- d'Alegre* (le sire) *a.* 401.
- Allegrin* (Guillaume) conseiller au Parlement. *a.* 415.
- Alphonse V.* roi d'Arragon. *a.* 34. 66, 137, 142. 323.
- Alphonse*, bâtard d'Arragon. *b.* 67.
- Alphonse*, duc de Calabre, fils de Ferdinand roi de Naples. *b.* 440. 477.
- Alphonse V.* roi de Portugal. *a.* 210. 402. *b.* 159. & *f.* 194. 233. & *f.* 242. 293. & *f.* 334. 370. Sa mort. *b.* 440. Son caractere. *ibid.*
- Alphonse*, évêqua de Ceuta. *a.* 424.
- d'Amboise* (Pierre) sieur de Chaumont, l'un des chefs de la Praguerie. *a.* 14. 16. 21. 148. & *f.* 300.
- d'Amboise* (Charles) sieur de Chaumont, fils aîné de Pierre. *a.* 296. *b.* 230. 253. 255. fait gouverneur de Bourgogne. *b.* 293. 313. 357, & *f.* 382. Sa mort. 412. Son caractere. *ibid.*
- d'Amboise* (Jean) évêque de Maillezais, lieutenant général de Bourgogne. *b.* 408.
- d'Amboise* (Louis) évêque d'Alby, lieutenant général de Bourgogne. *b.* 162. 373. 408.
- d'Amboise* (Jean) pro-

DES MATIÈRES:

- tonotaire.** *b.* 135.
162.
- Amedée VI.** comte de Savoie, surnommé le Comte - Vert. *a.* 58. & *f.*
- Amedée VIII.** le premier qui ait porté le titre de duc de Savoie, & élevé au pontificat sous le nom de Felix V. *a.* 62. 72. & *f.*
- Amedée IX.** duc de Savoie. *a.* 85. 333. 359. 367. 385. *b.* 54. 56. Sa mort. 97. Son caractère, *ibid.*
- Amelgardus,** chanoine de Liège. *b.* 510.
- Amurat II.** empereur des Turcs. *a.* 138. & *f.* Sa mort. 141.
- Ancesune,** gouverneur d'Orange. *b.* 298.
- Angadrême.** (Sainte) Procession de ses reliques à Beauvais. *b.* 91.
- Angers.** Sa Chambre des Comptes conservée. *b.* 407.
- Anglois.** Trêve entre les Anglois & les François sous Charles VII. *a.* 32. Légat envoyé pour travailler à la paix entre la France & l'Angleterre, 82. Louis XI. renouvelle la trêve avec eux. *a.* 249. 309. Louis XI. entretient son alliance avec eux. *b.* 275. voyez *Henr. Edouard. Richard.*
- d'Angoulême** (Jean) surnommé le Bon. *a.* 121. 231. 325. Sa mort. 334. Si Louis XI. pouvoit lui faire épouser Marie de Bourgogne. *b.* 273, & *suiv.*
- Anjou,** réuni à la couronne. *b.* 407.
- Annates** abolies. *a.* 133.
- Anned'** Angleterre, troisième fille d'Edouard IV. *b.* 393. & *f.*
- Anne de Beaujeu,** voyez *Anne de France.*
- Anne de Bretagne,** fille aînée & héritière de François II. duc de Bretagne, mariée à Charles VIII. puis à Louis XII. *b.* 128. 421. Son caractère. *b.* 128.
- Anne de Chypre,** épouse de Louis I. duc de Savoie. *a.* 322.

T A B L E

- Anne de France*, fille aînée de Louis XI. Sa naissance. *a.* 114. promise à Nicolas marquis du Pont. *a.* 143. 307. *b.* 109. & *f.* mariée à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. *b.* 121. & *f.* 484. tutrice de Charles VIII. *b.* 491. Son caractère. *b.* 505.
- Anne de Savoie*, fille d'Amedée IX. *b.* 332.
- Annonciades* instituées. *b.* 122.
- Antoine*, bâtard de Bourgogne. *a.* 258. *b.* 247. 304.
- de l'Aouft.* (Ogier & Bernard) surnommés d'Auron. *b.* 485.
- Appel au futur Concile.* *a.* 192. 193. 218.
- des Arcinges*, gouverneur du Château d'Usson, condamné à mort. *a.* 372.
- d'Arçay.* (Jeanne) appelée communément la Pucelle d'Orléans. *a.* 7. & *f.*
- d'Armagnac* (la maison) descendante de Clovis. *a.* 181.
- d'Armagnac* (Bernard VII.) connétable. *a.* 46.
- d'Armagnac* (Jean IV.) fils aîné du connétable. *a.* 28. & *f.*
- d'Armagnac* (Jean V.) fils de Jean IV. *a.* 80. 126. 245. 248. Se joint à la ligue du Bien Public, 251. & *f.* 285. 317. 436. & *f.* déclaré criminel de leze-majesté, 440. *b.* 69. Précis de sa vie. *b.* 104. & *f.* Il est tué. *b.* 105. Son caractère. *a.* 437. & *b.* 104.
- d'Armagnac* (Bernard) second fils du connétable, comte de la Marche & gouverneur de Louis XI. *a.* 11.
- d'Armagnac* (Jacques) fils de Bernard & petit-fils du connétable, duc de Nemours & pair de France. *a.* 182. & *f.* 235. 245. 250. Entre dans la ligue du Bien Public, 251. 317. 438. Déclaré convaincu de crime de leze-majesté, 439. Précis de sa vie. *b.* 295. & *f.* Il est exécuté avec appareil. *b.* 297.

DES MATIERES.

d'Armagnac (le bâtard)
voyez le bâtard de
Lescun.

les Armagnacs, parti
de la maison d'Or-
léans. a. 46.

Arnoul de Gueldres. b.
112.

d'Arpajon (Gui) vi-
comte de Lautrec.
b. 337.

Arras, Ses armes. b. 381.

Artus de Bourbon. b. 64.

Artus de Bretagne,
comte de Riche-
mont, connétable.
a. 8. 16. 17.

Astrologue. Réponse a-
droite d'un Astrolo-
gue. b. 498.

Attendolo. Voyez *Sfor-*
ce.

d'Aubusson (Pierre)
grand-maître de l'or-
dre de Malthe. b.
386.

l'Ave-Maria (les reli-
gieuses de) leur fon-
dation à Paris. b. 98.

d'Aumale (le bâtard)
Voyez Louis de Har-
court.

grand Aumônier de
France. Origine de
cette dignité. a. 406.

d'Auron. Voyez de
l'Aoust.

d'Autriche (la Maison)
Sa foiblesse au tems
de Charles VII. a.

102.

Auvergne. Précis de
l'histoire de ce com-
té. a. 74.

d'Auvergne (le comte
dauphin) a. 401. b. 41.
93. 397.

B

de **B**ADE (le mar-
quis) a. 43.

Bagnioni, prêtre, con-
juré contre les Médi-
cis. b. 320.

Bazajet II. fils aîné de
Mahomet II. à qui
il succède. b. 464.
& f. 481.

Baillet, maître des re-
quêtes. b. 377.

Balue (Jean) évêque
d'Evreux, puis d'An-
gers, cardinal, mi-
nistre de Louis XI. a.

342. 364. 367. 379.

379. 380. Son carac-

tere, & précis de sa

vie, 404. & f. Il est

enfermé dans une ca-

ge de fer. 424. Mis

en liberté. b. 406.

Comble d'honneur à

Rome. 406. 449.

Légat en France.

406.

Z iij

T A B L E

de Balzac (Rufec) *b.*
55. 105. 108. Pour-
suivi criminellement
& renvoyé absous *b.*
356.

Bandini, conjuré con-
tre les Médicis. *b.*
320. & *f.*

Barbo (Pierre) neveu
du pape Eugene IV.
Voyez Paul II. pape.

de la Barde (le sire)
Voyez Jean Stryer.

Bataille (Nicolas) ha-
bile juriconsulte. Sa
mort. *b.* 457.

Batarnay, envoyé de
Louis XI. *a.* 433.

Baudot, conseiller au
Parlement. *b.* 389.
431.

Baudouin, bâtard de
Bourgogne. *b.* 26.
& *f.* 247.

Baudricourt. *a.* 271. *b.*
167. 402. 483.

de Baviere (Robert)
électeur de Cologne.
b. 148. 173.

Bayers, ambassadeur de
Charles VII. *a.* 43.

de Bayeux (l'évêque)
voyez Louis de Har-
court.

Bayonne, réunie à la
couronne. *b.* 86.

Bazin (Thomas) évê-

que de Lizieux. *a.*
281. & *f. b.* 510.

Beaufremont. *a.* 122.

de Beaujeu (le sire)
voyez Pierre de Bour-
bon.

Beaumont, maréchal de
Bourgogne. *a.* 31.

Beaumont, faction qui
divise la Navarre. *a.*
403.

de Beaumont (le comte)
b. 475.

de Beaumont (Louis)
seigneur de la Forêt
& du Plessis. *a.* 428.

de Beaune (Jean) ar-
gentier du dauphin
Charles. *b.* 118.

Beurvais. Privilèges &
exemptions de cette
ville. *b.* 90.

Beurveau, seigneur de
Précigny, premier
président de la Cham-
bre des Comptes,
lieutenant général du
royaume. *a.* 184. 197.

de Beurveau (Antoine)
seigneur de Pont-
péan. *a.* 300.

de Beurveau (Jean)
évêque d'Angers. *a.*
148. 405. & *f.* dé-
pouillé de son évê-
ché. *a.* 408. & *f.* ré-
tabli, 424.

DES MATIERES.

Belée, envoyé secret du cardinal Balue, arrêté. *a.* 413. & *f.*

de Berghes (Jean) seigneur de Walhain. *b.* 467. 470.

de Bernes (Gabriel) maître d'hôtel de Louis Dauphin. *a.* 23. 41. 82. 90.

Berruyer, jeune enfant favorisé de Louis XI. 4 4.

de Berry. (le duc) Voyez *Charles* de France, & *François*.

Besançon. Privilèges de cette ville. *b.* 381.

424. L'université de Dôle y est transférée. *b.* 424.

Bessarion. (le cardinal) légat en France. *b.* 71. 95. & *f.*

de la Bessiere (Macé) officier du comte du Perche. *b.* 432.

de Beuil. Le comté de Sancerre passe dans cette maison. *a.* 74.

de Beuil (Jean) comte de Sancerre. *a.* 39. & *suiv.* 286. 295. 296. chevalier de l'ordre de S. Michel. *a.* 428. 433. *b.* 40. 88.

de Beuil (Antoine) comte de Sancerre, fils de Jean, époux de Jeanne fille naturelle de Charles VII. *a.* 74. & *f.*

de Beuil (Louis) *a.* 64. *du Bien Public* (la ligue) Principe de cette ligue. *a.* 239. Bataille de Montlherri. 258. Siège de Paris. 274. Traités de Conflans & de Saint Maur. 287. & *f.*

Bievre. Débordement de cette riviere *b.* 437.

Bievres, gouverneur de Nancy. *b.* 236. 247.

Birel (Jean) général des Chartreux. *a.* 59.

de Bische (Guillaume) *a.* 380. *b.* 222. 245. 253. 292.

Blanche de Navarre, épouse de Jean d'Arragon, & héritiere de la couronne de Navarre. *a.* 155.

Blanche de Navarre, fille aînée de Jean d'Arragon, épouse d'Henri IV. roi de Castille. *a.* 155. Répudiée. *a.* 158. 401. & *f.* Sa mort. *a.* 158.

T A B L E

- Blanchefort**, maréchal
des Logis. *b.* 372.
- Blanches**, secrétaire du
duc de Bretagne. *b.*
435.
- de Blomont** (Claude)
sénéchal de S. Die.
b. 245. 246.
- Blosset** (Jean) com-
mandant des compa-
gnies françoises des
gardes-du-corps. *a.*
76. *b.* 131. 199. 202.
206. 363.
- Boccanegra** (Guillau-
me) capitain de Ge-
nes. *a.* 102.
- Boccanegra** (Simon)
doge de Genes. *a.*
68. & *suiv.*
- Bohème**. Objet de l'at-
tention du concile de
Bâle. *a.* 217. & *f.*
- Bohémiens**, vagabonds.
a. 399.
- Bolesso** ambassadeur de
Milan. *b.* 97.
- Bon** (Jean) condamné
à mort. *b.* 239.
- Bonne d'Artois**, secon-
de femme de Philip-
pe le Bon, duc de
Bourgogne. *a.* 93.
- Bonne de Savoie**, fille
de Louis I. mariée à
Galeas, duc de Mi-
lan. *a.* 238. 335.
367. & *f.* *b.* 311.
338. 379. 451.
- Bordeaux**. Son Parle-
ment. *b.* 86. 491.
- du Boucage** chargé de
plusieurs députations
& commissions. *b.*
60. 141. 163. 249.
284 314. 402. 408.
- Bouchet** (Guillaume)
conseiller au Parle-
ment. *a.* 105.
- Boufile-le-Juge**, gou-
verneur de Perpi-
gnan, comte de Cas-
tres. *b.* 140. 163.
296. 298. 300.
- Boullanger** (Jean) pre-
mier président. *a.*
191. 348. 415. *b.* 24.
71. 201. 203. & *f.*
Sa mort. *b.* 457.
- de Boulogne** (le comte)
a. 401. *b.* 29.
- de Bourbon** (le duc)
Voyez Charles I. &
Jean II.
- de Bourbon** (le cardinal)
Voyez Charles II.
- de Bourbon** (le bâtard)
Voyez Louis.
- de Bourbon-Montpensier**.
Les comtes d'Au-
vergne & de Cler-
mont passent dans
cette maison. *a.* 74.
- de Bourdeilles** (Hélie)

DES MATIÈRES.

- Cordelier**, évêque de
Perigueux, puis ar-
chevêque de Tours.
b. 79. 460. & *f.*
- Bourges**. Son université,
a. 207. *b.* 517. Police
de cette ville. *b.* 141.
- Bourgogne**. Précis de
l'histoire de ce du-
ché. *a.* 43. & *suiv.*
Haine entre les mai-
sons d'Orléans & de
Bourgogne. 45. & *f.*
- de Bourgogne** (le duc)
Voyez *Philippe* &
Charles.
- de Bourgogne** (la du-
chesse douairière) *V.*
Marguerite d'Yorc.
- Bournazel**. Voy. *Massip*.
- Bournel**, maître d'hô-
tel de Louis XI. *b.*
372.
- Bouillac**, député de
Louis XI. *b.* 292.
- Brancas**. *a.* 271.
- Brantôme**. Caractère de
cet Ecrivain. *b.* 81.
- de Bresse** (le comte)
voyez *Philippe* de
Savoie.
- de Bretagne** (le duc) *V.*
François II.
- Bretailles**, gentilhom-
me Gascon. *b.* 191.
- Bretevoux**, député de
Louis XI. *b.* 377.
- du Breuil**, sénéchal de
Rennes. *a.* 355.
- de Brezé** (Pierre) ca-
pitaine de Rouen, &
grand sénéchal de
Normandie. *a.* 62.
73. & *f.* 122. 125.
179. & *f.* 256. & *f.*
Sa mort. 164. Sa
veuve. 181. 295.
300.
- de Brezé** (Jacques) fils
de Pierre, sénéchal de
Normandie, époux
de Charlotte fille na-
turelle de Charles
VII. *a.* 75. 125.
- de Brezé** (Louis) capi-
taine de Rouen, &
lieutenant général de
Normandie. *a.* 318.
- Briçonnet** (Jean) rece-
veur général des fi-
nances. *b.* 118. 487.
- Briçonnet** (Guillaume)
Manufactures éta-
blies sous sa direc-
tion. *b.* 410.
- Brise**, écuyer de Louis
XI. *b.* 284.
- de Brosse** (le seigneur)
V. Jean Tiercelin.
- Brunet** de Longchamp,
lieutenant du grand
sénéchal de Normar-
die. *a.* 298. & *f.*
- Bruyere** (Jean) méde-

T A B L E

cin du comte d'Es-
tempes. *a.* 196. *♣ f.*
de Bussi (Oudard) dé-
puté d'Arras, déca-
pité. *b.* 265.

C

C A E N. Son uni-
versité. *b.* 424.
de Calabre (le duc) V.
Alphonse, Jean, Char-
les, Nicolas.

Calixte III. pape. *a.* 137.
Calixtins, nom donné
aux Bohémiens. *a.*
218.

de Cambray. (Jean) di-
recteur de la mon-
noie établie à Dijon.
b. 410

de Cambray (Armand)
député de Louis XI.
b. 417. Son caracte-
re, 417. *♣ f.*

de Campobasse (le com-
te) perfide ministre
du duc de Bourgo-
gne. *a.* 271. *b.* 173.
226. *♣ f.* 239. 243.
♣ f. 247.

le Camus de Beaulieu.
a. 8.

de Candale (le comte)
viceroi du Roussil-
lon. *a.* 191.

de Caraman de Leonac
(Pierre) député de
Louis XI. *b.* 337.

Carbonnel, gouverneur
de l'Isle de Gerfai.
a. 321.

la Cardonne, comte de
Prades. *b.* 135.

de Carman (le vicom-
te) *a.* 15.

de Carondelet (Jean)
député du duc de
Bourgogne. *a.* 329.
b. 64.

Casimir IV. roi de Po-
logne. *b.* 366.

Castelnau, envoyé de
Louis XI. *b.* 377.

Castriot (Georges)
voyez *Scanderbeg.*

Catalans, députent vers
Louis Dauphin. *a.*
112. se révoltent con-
tre Jean d'Arragon.
157. 160. choisissent
pour prince dom Pe-
dre. 209. puis René
d'Anjou, 328.

Catherine de Bourbon,
fille du comte de
Vendôme mariée à
Gilbert de Chaban-
nes. *a.* 116.

Catherine de France,
fille de Charles VI.
mariée à Henri V.
roi d'Angleterre. *a.* 4.

Catherine de France,
fille de Charles VII.
mariée au comte de

DES MATÉRES.

- Charolois.** *a.* 106.
- Catherine**, duchesse de Gueldres. *b.* 376.
- Casto** (Angelo) médecin de Louis XI. *c.* 405.
- Cavillo** (Alphonse) archevêque de Tolède. *a.* 185.
- Cerdagne**, comté engagé à Louis XI. *a.* 160. 186. 190. *b.* 119.
- Cerisay**, conseiller au parlement. *a.* 313. *b.* 22. 199.
- Cesarini** (Jean) légat. *a.* 202.
- de Chabannes** (Antoine) comte de Dammartin, frère de Jacques, son crédit sous Charles VII. *a.* 8. 17. 19. 31. 63. & *f.* 84. 89. 117. Sa disgrâce sous Louis XI. 125. 245. 285. 295. Rentre en grâce, 457. 340. & *f.* 373. & *f.* fait casser l'arrêt rendu contre lui. 375. & *f.* 377. 380. 387. & *f.* nommé chevalier de l'ordre de S. Michel 428. 438. & *f.* *b.* 18. 33. & *f.* 37. & *f.* 42. 88. & *f.* 92. 278. 311. 356. & *f.* Son caractère, 33.
- de Chabannes** (Geoffroi) fils aîné de Jacques, lieutenant général de Languedoc. *a.* 334.
- de Chabannes** (Gilbert) second fils de Jacques, seigneur de Curton, chevalier de l'ordre de S. Michel, époux de Catherine de Bourbon. *a.* 126. 428. *b.* 142. 167.
- de Chassigne** (Jean) président de Bordeaux. *b.* 80.
- de Châlons** (Guillaume) prince d'Orange. *a.* 88. 91. *b.* 174.
- de Châlons** (Jean) prince d'Orange, fils de Guillaume. *b.* 22. 253. 286. & *f.* Pendu en effigie, 288. 289. 314. & *f.*
- de Châlons** (Hugues) surnommé Château-Guyon *b.* 289. & *f.*
- Chambon** (Jean) maître des requêtes. *b.* 284.
- la Chambre**, gentilhomme Piémontois. *b.* 446.
- Chambre des Comptes.** *a.* 184. 288. *b.* 36. 445.

T A B L E

de Champeaux (Guil-
laume) évêque de
Laon. *a.* 11.

Charges. Leur vénalité.
b. 68.

Charles d'Anjou, comte
du Maine, beau-frere
de Charles VII. Son
crédit. *a.* 8. *o* *f.* 117.
177. 200. 213. *o* *f.*
234. 245. 250. 257.
262. Sa disgrâce ,
305. 307. 318. 351.
Sa mort. *b.* 137.
Précis de sa vie , &
son caractère, *ib.* *o* *f.*

Charles, comte de Gui-
se, puis Duc de Cala-
bre , puis comte de
Provence , fils de
Charles , comte du
Maine. *b.* 387. *o* *f.*
407. 412. Sa mort ,
438.

Charles I. duc de Bour-
bon. *a.* 16. 20. 21.
o *f.* 31.

Charles II. de Bourbon,
cardinal, archevêque
de Lyon. *a.* 367. *o* *f.*
388. *b.* 18. 64.

Charles, comte de Cha-
rolois. Son caractère.
a. 93. *b.* 248 Dispu-
te entre lui & son pe-
re. *a.* 97. Négociation
entre lui & Charles

VII. 114. Avantages
qu'il reçoit de Louis
XI. 127. Traité en-
tre lui & le duc de
Bretagne. 154. Perd
le commandement de
la Normandie. 197.
Est accusé à l'audien-
ce de son pere. 225.
Alliance contre Louis
XI. 237. Détermine
son pere à la guerre
contre Louis XI. 248.
Siège de Paris , 254.
Bataille de Monthe-
ri. 258. Son entrevûe
avec Louis XI. 279.
Traité de Conflans,
287. Secours qu'il re-
fuse au duc de Nor-
mandie. 299. Plaintes
qu'il adresse à Louis
XI. 311. Marche con-
tre les Liégeois. 316.
Répond aux plaintes
de Louis XI. 329.
Succede à son pere ,
duc de Bourgogne.
340. Châtiment de
Saint-Tron , prise de
Liège. 345. Trêve
avec Louis XI. 351.
Résolution des Etats.
363. Épouse Mar-
guerite d'Yorc. 368.
Assemble ses troupes
contre Louis XI. 377.

DES MATIERES.

Traité de Peronne. 384. Marche contre les Liégeois. 388. Instruit par le cardinal Balue. 412. Propositions au duc de Guyenne. 434. Traité d'Angers. *b.* 5. Reçoit l'ordre de la Jarretiere. 14. Edouard se retire auprès de lui. 21. Louis XI. lui déclare la guerre. 27. Il leve une armée. 33. Est réduit à conclure une trêve. 41. Déclare ses pays exempts de vassalité. 64. Arbitrage qu'il refuse. 71. Manifeste contre Louis XI. 78. Siège de Beauvais. 88. Obligé de faire une trêve 95. Articles de cette trêve. 103. Légat envoyé pour conclure la paix. 111. Traité capricieux avec le duc de Lorraine. 114. Porte ses armes en Allemagne. 128. Prolongation de trêve. 134. Traité entre lui & Edouard. 144. Plaintes des Suisses. 148. Siège de Nuys. 149. Obligé de faire une

trêve. 172. Va recevoir Edouard. 178. Trêve avec Louis XI. 195. Bataille de Granfon. 213. & de Morat. 223. Fait arrêter la duchesse de Savoye. 228. Le roi de Portugal va le trouver. 234. Siège de Nancy. 239. Bataille où il est tué. 246. Son corps apporté à Nancy, puis transféré à Bruges. 248. Sa mémoire attaquée par Louis XI. 305. Original du sauf-conduit qu'il envoya à Louis XI. 307.

Charles, fils d'Adolphe de Gueldres. *b.* 113.

Charles V. roi de France, bisaïeul de Louis XI. *a.* 2. 58. & *f.* 62. 304. 363.

Charles VI. aïeul de Louis XI. *a.* 2. & *f.*

Charles VII. pere de Louis XI. Etat de la France sous son regne. *a.* 1. & *f.* Son caractere. 5. & *f.* La Praguerie. 16. & *f.* Avantages sur les Anglois. 24. Entreprises du comte d'Ar-

T A B L E

magnac. 29. Trêve avec l'Angleterre. 32. Secours donné à René d'Anjou. 34. Plaintes contre l'empereur Frederic. 42. Traité avec le duc de Bourgogne. 48. & f. Parti du Dauphin. 64. Schisme éteint. 72. Guerre avec la Savoie. 85. Manifeste contre le Dauphin. 94. Ambassade de Bourgogne. 98. Se déclare pour le roi de Hongrie. 101. Nouveaux différends avec le duc de Bourgogne. 105. Prétentions sur le duché de Luxembourg. 109. Irrésolution de ce prince. 111. Négociations avec le comte de Charolois. 114. Sa maladie 115. Sa mort. 118.

Charles de France, frere de Louis XI. Sa naissance. a. 65. Isabelle de Castille lui est proposée. 116. Louis XI. lui donne le duché de Berry. 152. Pris pour arbitre entre Louis XI. & le duc de Bretagne.

230. Son caractère. 241. Se met à la tête de la ligue du Bien Public. 244. Traverse l'Anjou. 254. Méprisé du comte de Charolois. 269. Ses prétentions. 281. & 284. La Normandie lui est cédée. 289. Méfintelligence avec le duc de Bretagne. 295. Louis XI. veut lui reprendre la Normandie. 297. Il ne veut entendre à aucun accommodement. 309. Louis XI. veut l'engager à revenir. 334. Traité avec le duc d'Alençon & le duc de Bretagne. 349. Autre avec le Duc de Bretagne & Louis XI. 354. Les Etats reglent son appanage. 359. Il refuse de signer le traité d'Antemis. 371. La Champagne & la Brie lui sont données pour appanage 386. Louis XI. veut lui faire épouser Isabelle. 403. La Guyenne lui est donnée pour appanage. 425. Nommé chevalier de l'ordre de

DES MATIERES.

- S. Michel** 428. Vient trouver Louis XI. & l'affure de sa fidélité. 434. Recherche l'amitié du duc de Bourgogne. *b.* 2. Se rend à Angers avec le roi. 18. Donne sa Procuration pour épouser Jeanne de Castille. 28. Se retire en Guyenne. 58. Négociations avec Louis XI. 61. Dangereusement malade. 70. Il meurt. 77. On prétend qu'il fut empoisonné, *ibid.* 83. A qui on attribue ce crime, *ibid.*
- Charles VIII.** fils de Louis XI. Sa naissance. *b.* 18. 505. Promis à l'une des filles d'Edouard. 185. Maladie de ce prince. 384. Instructions de Louis XI. 458. Promis à Marguerite d'Autriche. 467. & *f.* 485. Laisse sous la tutelle des sire & dame de Beaujeu. 491.
- Charles**, duc d'Orléans, pere de Louis XII. *a.* 31. 325. 230. 233. 205. Sa mort. *b.* 233.
- Précis de son histoire, *ibid.* & *suiv.*
- Charles de Savoie**, fils aîné d'Amedée IX. Sa mort. *b.* 54.
- Charles de Savoie**, troisième fils d'Amedée IX. succede à son frere Philbert. *b.* 446.
- Charlotte**, fille naturelle de Charles VII. mariée à Jacques de Brezé. *a.* 75. 125.
- Charlotte de Savoie**, mariée à Louis XI. *a.* 75. *b.* 98. Sa mort. 492.
- de Charolois** (le comte) voyez *Charles*.
- Chartier** (Alain) secretaire des finances. *a.* 54. 75.
- Chartier** (Guillaume) évêque de Paris. *a.* 121. 268. 272. 275. 364. Sa mort. 75. Son caractère, *ibid.*
- de Chartres** (Regnault) archevêque de Reims & chancelier de France. *a.* 13.
- de Chassa** (Jean) *b.* 26.
- de Châteauneuf** (Antoine) Seigneur du Lau, sénéchal de Guyenne. *a.* 122. 317. 372. & *f.* 380. *b.* 95. 68.

T A B L E

gouverneur du Rouffillon. 68. 108. & f. Châteaux. Leur garde réglée. b. 368.

du Châtel (Tanneguy) prévôt de Paris. a. 47. du Châtel (Tanneguy)

neveu du prévôt , grand - maître de la maison du duc de Bretagne. a. 200. 286.

295. 369. Passe au service de Louis XI.

370. Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

428. 438. b. 6. 22. 42.

55. 68. 77. Tué au siège de Bouchain. 278.

du Châtel (Jean) nommé à l'archevêché de Vienne. a. 81.

de Châtillon. (le sire) V. Louis de Laval.

de Châtillon ou de Bretagne (Nicole) épouse de Jean de Brosse. b. 374.

de Chavigny (Hugues) seigneur de Bloc. a. 318.

de Chaumont (le sire) voyez Pierre & Charles d'Amboise.

Chausson , député de Louis Dauphin. a. 76.

Chauvin (Guillaume)

chancelier de Bretagne. a. 200. b. 58.

79. & f. 463. & f.

de la Chénaie (Colinet) officier de bouche de Louis XI. b. 132. & f.

Cheney (Jean) grand écuyer d'Angleterre. b. 183. 195.

de Chesnay (Guyot) maître d'hôtel de Louis XI. b. 60. 375.

Chevredent (Jean) commissaire pour la réformation de l'Etat. a. 312. & f.

de Chimay (Jean) ambassadeur du duc de Bourgogne. a. 94. 193. b. 242. 247. 311. 360. 408.

Chretiennot , séditieux à Dijon. b. 290.

Christierne , roi de Danemarck. a. 333.

Cifron de Baschier , maître d'hôtel du duc de Lorraine. b. 239.

de Clarette (le duc) frère d'Edouard , & gendre du comte de Warwic. a. 339. & f. b. 10. & f. 20. 43.

48. 183. Edouard le fait mourir. 274.

Claustre , Conseiller au

DES MATIERES.

- parlement. *a.* 415.
Clemens. VI. pape. *a.* 59.
Clarbout, maître général des monnoies. *a.* 348.
Cleret, envoyé de Louis XI. *b.* 581.
Clergé. Ses aveux & dénombremens. *a.* 107.
Clermont. Précis de l'histoire de ce comté. *a.* 74.
de Clermont (le sire) *a.* 296.
de Cleves (Jean) fils d'Adolphe I.V. *b.* 281. & *f.* 287.
de Cleves (Catherine) sœur de Jean. *b.* 485.
de Clifford (le baron) *a.* 171. & *f.* 174. & *f.*
de Cluny (Jean) envoyé du duc de Bourgogne. *a.* 98.
de Cluny (Ferry) protonotaire, frere de Jean. *a.* 329. 416. *b.* 256.
Coëtquen, grand maître d'hôtel du duc de Bourgogne. *b.* 232. 435.
Cœur (Jacques) Précis de son histoire. *a.* 82. & *f.*
Cœur (Geoffroi) fils de Jacques. *a.* 126.
Cohin, gouverneur d'Aire. *b.* 383 454.
de Coisivi (Guillaume) frere de l'amiral. *a.* 26. 154.
de Coisivi (Olivier) sénéchal de Guienne. *a.* 75.
Coissier (Jacques) premier médecin de Louis XI. *b.* 382. 445. & *f.*
Colomier (Antoine) général des finances. *a.* 77.
Colpin, capitaine Anglois. *b.* 235.
de Comb (Raoul) *a.* 80.
Commerce. *a.* 399. *b.* 410.
de Commerci (le sieur) *a.* 26.
de Commynes Philippe) *a.* 384. *b.* 21. 98 99. 249. 252. 298. 322. 327. 373. 511. & *f.*
 Son caractère. *b.* 99. & *suiv.*
de Comminges (le comte ou maréchal) V. le bâtard de Lescun.
Communion sous les deux espèces. *a.* 216.
Compaign, conseiller au parlement *a.* 313. *b.* 63.

T A B L E

- Compains**, notaire & secrétaire du roi. *b.* 337.
- Connois**. Leurs privilèges. *b.* 409.
- Concile** général. *a.* 132. *b.* 327. National. *b.* 326. de Bâle. *a.* 33. 41. 48. 72. 73. 131. 217. & *f.* de Constantine. *a.* 217. *b.* 327. de Lyon. *b.* 324. 326. de Mantoue. *a.* 107. 218.
- de Concreffaut** (le Seigneur) voyez *Meni Peni*.
- Conighan**, commandant de la garde Ecoissoise. *a.* 64. & *f.*
- de Confegues** (Jean) fait chevalier. *a.* 27.
- Conseillers** au Parlement. Leur nomination réglée. *a.* 292.
- Conray**, commandant dans Corbie. *b.* 171. 193. & *f.* 247.
- de Corbie** (Adam) premier président de Toulouse. *a.* 124.
- Corneille**, bâtard de Bourgogne. *b.* 363.
- Corvin** (Hunniade) défenseur de la Hongrie. *a.* 102. Sa mort. *ibid.*
- Corvin** (Mathias) fils d'Hunniade , & roi de Hongrie. *a.* 102. & *f.* *b.* 417. Son caractère. 418.
- de Cosic** (Roland) confesseur du duc de Guienne. *b.* 77. 79.
- Cossa**, grand sénéchal de Provence. *b.* 219. & *suiv.*
- Cotereau** (Robert) *a.* 162.
- de Coulogne** (Conrard) orfèvre. *b.* 442.
- Coulon** (Guillaume) sieur de Cassenove , vice-amiral de France. *a.* 337. *b.* 165. 365.
- Cour des Aides**. *a.* 230.
- Courcillon**, grand fauconnier de Louis XI. *a.* 82. 88.
- Couronne**. Le diamant nommé Sancy. *b.* 215
- Cousinot** (Guillaume) maître des requêtes, gouverneur de Montpellier. *a.* 56. 365. 415. & *f.* *b.* 327.
- de Coustance** (l'évêque) voyez *Hebert* & *Philbert*.
- de Coutance** (le cardinal) voyez *Richard de Longueil*.
- le Couvreur** (Simon) prieur des Celestins

DES MATIERES.

- d'Avignon. *a.* 89.
Craf (Richard) *b.* 48.
de Craon (le seigneur)
 voyez *George de la Tremouille*.
de Crevecœur (Jacques)
 Il est tué. *a.* 264.
de Crevecœur (Philippe) seigneur des
 Querdes , maréchal
 de France, fils de Jac-
 ques. *b.* 42. 256.
 258. 259. 279. 292.
 357. 361. & *f.* 383.
 454. 466. 489. 495.
Croisade entreprise par
 Pie II. *a.* 221.
Croix de S. Lo. *a.* 440.
b. 198.
les Croy , famille. *a.*
 114. 195. 239.
de Croy (Antoine) grand
 maître de France. *a.*
 121. 122. 195.
de Croy (Jean) bailli
 de Hainaut. *a.* 94.
 95. *b.* 408.
de Croy (Philippe) sei-
 gneur de Querrain.
a. 97.
de Croy (Olivier) *b.*
 363.
de Crussol (Charles) *a.*
 161. 182. Chevalier
 de l'Ordre de S. Mi-
 chel. *a.* 428. *b.* 18.
 24. 55. 77. 88. 102.
 Gouverneur du Dau-
 phiné. 117. Sa mort,
 son caractère. 118.
de Crussol (Jacques) fils
 de Charles. *b.* 118.
de la Cueva (Bertrand)
 comte de Ledesma. *a.*
 187. 402.
Custel, garde de la Mon-
 noie de Dijon. *b.* 410.
 D.
D A I D I E (Odet)
 seigneur de Les-
 cun. *a.* 243. & *f.* 412.
 425, & *f. b.* 68. 335.
 Son caractère. *a.*
 425. & *f.*
de Daillon (Jean) sei-
 gneur du Lude. *a.* 64.
 296. *b.* 56. Gouver-
 neur du Dauphiné,
 118. 140. 162. 249.
 265. Commandant
 d'Arras. 275. 279.
 298. 396. 430. & *f.*
 Son caractère. 430.
le Dain (Olivier) voyez
Olivier le Diable.
de Damas (Jean) gou-
 verneur du Mâcon-
 nois. *b.* 286. 290.
de Dammartin (le com-
 te) voyez *Antoine*
de Chabannes.
Dauffay, maître des re-
 quêtes de l'hôtel de
 Maximilien. *b.* 400.

TABLE

467. 470.
Dauphin respecté même des Souverains. *a.* 108.
Dauphiné. *a.* 11. 13. 19. 23. 65. 79. 87. & *f.* 112. 247. Précis de son histoire. *a.* 58. *f.*
Dauves (Jean) procureur général, nommé premier président de Toulouse. *a.* 104. 200. 231. puis premier président de Paris. *a.* 292. 312. 318. 365.
de Dehors (Pierre) licencié ès loix. *a.* 374.
Denis (dom) de Portugal. *b.* 67.
de Derby (le comte) voyez **Henri IV.** roi d'Angleterre.
Deshayes, calomniateur condamné. *a.* 366.
Deverfois (Jean Fauve) abbé de S. Jean d'Angely. *b.* 70. 78. & *f.* Sa fin 83. & 84.
Deuil. Usage du deuil. *a.* 57. 120.
le Diable (Olivier) surnommé le Mauvais ou le Dain. Précis de son histoire. *b.* 276. 488.
Die. Droit prétendu de son évêque. *a.* 75.
Dijon. Sa Monnoie. *b.* 410. Son Parlement. 491.
Dinans, ville du pays de Liège. *a.* 314. & *f.*
Dôle. Son Université *b.* 424.
Donations. Edit de Louis XI. *a.* 87.
Dondeville. V. *Wodwille.*
de Dons (François) *a.* 424.
les Doria, famille de Genes. *a.* 67. & *f.*
Doria (André) *a.* 71. & *f.*
Doriole (Pierre) *a.* 399. 415. 433. *b.* 65. 71. Chancelier. 97. 102. 135. 139. 202. & *f.* 292. 296. 355. 414. 431. 452. Premier président de la Chambre des Comptes. 483. Son caractère. *ibid.*
Doriole, commandant d'une compagnie. *b.* 356.
Doyac, vassal & ennemi du duc de Bourbon. *b.* 369. & *f.* Gouverneur d'Auvergne. *b.* 426. & *f.* Son caractère. 427. & *f.*

DES MATIERES.

du Drefnay. (Regnault)
a. 56.

de la Driesche (Pierre)
président des Comptes. a. 415.

Dubois (Jean) bailli
de Cassel. a. 105.

Duché - Pairie. a. 182.

Dufay, gouverneur de
Luxembourg. b. 172.
241.

de Dunois (le comte)
voyez *Jean & François*.

Durfort, seigneur de
Duras. b. 14.

E.

ECORCHEURS,
brigans. a. 9.
Edouard III. roi d'An-
gleterre. a. 165.

Edouard le Noir, prin-
ce de Galles. a. 165.

Edouard IV. fils de Ri-
chard duc d'Yorc. a.
170. Son caractère.
172. 335. Proclamé
roi. a. 174. Veut en-
gager Louis XI. dans
son parti. 177. Sol-
licité contre la Fran-
ce. 182. Veut tra-
verser les intérêts de
Louis XI. 185. Tré-
ve avec Louis XI.

295. Refuse Bonne
de Savoie. 238. Lais-
se les soins du Gou-
vernement à War-
vic. 335. Epouse E-
lisabeth Riviers. 336.
Traité avec le duc de
Bretagne. 355. revol-
te de Warvic. b. 6. &
s. Obligé de se retirer
en Hollande. 21.
Repasse en Angle-
terre. 32. Reprend le
titre de roi. 43. Trai-
té avec le duc de Bre-
tagne 93. avec le
duc de Bourgogne.
144. Héraut envoyé
à Louis XI. 152.
Nouvelle députa-
tion. 176. Débarque
à Calais. 178. Trai-
tés avec Louis XI.
183. & s. Retourne
en Angleterre. 195.
Fait mourir le duc
de Clarence. 275.
Prolongation de tré-
ve avec Louis XI.
283. Propositions du
roi de Castille. 294.
Paix avec Louis XI.
300. Sollicité contre
les François. 311.
Ambasse de Fran-
ce. 329. Veut paci-
fier l'Italie. 353. Ar-

T A B L E

- mée fournie au duc d'Albanie. 371. Ligue avec le duc de Bretagne. 373. Négociations de Louis XI. 375. Mariage d'Anne sa fille. 393. Veut se rendre médiateur entre Louis XI. & Maximilien. 396. Résiste aux sollicitations de Maximilien contre la France. 415. Mariage du prince de Galles. 421. Mort d'Edouard 476.
- Edouard*, prince de Galles, fils de Henri VI. *b.* 19. 46. Sa mort. 48. & *f.*
- Edouard*, prince de Galles, fils d'Edouard IV. *b.* 178 295. 279. 421.
- Elections* d'évêques, abbés, &c. *a.* 132. 192.
- Eleonore* reine de Navarre, fils de Jean II. d'Arragon. Sa mort. *b.* 335.
- Elne*, évêché. *b.* 329.
- d'Elne* (l'évêque) V. Charles de Martigny.
- d'Embrun* (l'Archevêque) *a.* 73. 82.
- d'Escars*, commissaire pour la réformation de l'Etat. *a.* 312.
- d'Espagne* (le cardinal) voyez *Mendoza*.
- Espagnols*. Haine entre eux & les François. *a.* 189.
- Essanville*, maître d'hôtel de Louis XI. *b.* 436.
- des Essars*, gouverneur de Montfort. *b.* 94.
- d'Estampes* (le comte) *a.* 194.
- Esternay*, ambassadeur de Charles VII. *a.* 109. Noyé. 300.
- d'Estissac* (Amauri) gouverneur de Louis Dauphin. *a.* 11. 15. 80.
- d'Estouteville* (Jean) seigneur de Torcy, grand maître des arbalétriers. *a.* 81. Capitaine de Rouen. 122. 250. 311. 364. 415. 424. chevalier de l'ordre de S. Michel. 428. 432. *b.* 28. 88. 167. 252. 362.
- d'Estouteville* (Hector) chevalier. *a.* 27. *b.* 88. & *f.*
- d'Estouteville* (Guillaume) cardinal. *a.* 82. 85.

DES MATIERES.

le tiers Etat. Son commencement. *a.* 359.
les Etats, de qui composés. *a.* 359. leurs inconveniens & leurs avantages. 360 Louis XI. est le premier qui a su en tirer le meilleur parti. 360. Ce prince les assemble à Tours. 361. & *suiv.*
d'Eu (le) comte. *a.* 121. 225. 245. 249. 364. Sa mort. *b.* 56. Son caractère. *ibid.* & *suiv.*

Eugene IV. pape. *a.* 48. 59. 72. 131. Sa mort. 72.

Evocations à Rome. *a.* 133.

F.

FALAISEAU, lieutenant du bailli de Touraine. *b.* 431.
de Palcombrige (le bâtard) à la tête tranchée. *b.* 50.

du Fau (Yvon) *b.* 22. 105. 140. 162. 233.

Fausrier, envoyé de Charles VII. *a.* 82.

de la Fayerie (Gilbert) maréchal de France. *a.* 72.

Eléonore antipape. voy. Tome II.

Amédée VIII.

de Fenestrange (le seigneur) *a.* 43. *b.* 222.

Ferdinand, fils naturel d'Alphonse V. d'Arragon, roi de Naples & de Sicile. *a.* 137. 142. 230. 232. 245. 276. 350. *b.* 55. 164. 322. 354. 449.

Ferdinand le Catholique, fils de Jean II. d'Arragon, roi de Castille par son mariage avec Isabelle. *a.* 155. 329. 401. *b.* 64.

108. 119. 233 & *suiv.* 294. 333. 370. 475.

S'empare de la plus grande partie de la Navarre. *a.* 159. S'il appuya ses droits sur une excommunication. *ibid.*

Ferlot, garde de la monnoie de Dijon. *b.* 410.

de Ferrare (le duc) *b.* 55.

le Fevre (Etienne) prévôt de S. Janien. *a.* 312.

Fiches (Guillaume) recteur de l'Université. *a.* 268. *b.* 155.

de Fiesque (Hector) comte de Lomaigne. *b.* 375.

de Fiesque (Urbain) évêque.
 * A a

T A B L E

- que de Fréjus, légat. *b.* 336. 344.
- les Fiesques*, famille de Genes. *a.* 67. *Œ* *sui.*
- Flandre* (les états de) assemblés à Gand. *b.* 260. *Œ* *sui.*
- Flavy* (Charles & Regnault) freres, chevaliers. *a.* 27.
- Florence*, république. *a.* 205. *b.* 55. 322. *Œ* *sui.*
- de Foix* (Matthieu) oncle & tuteur de Gaston. *a.* 28. *Œ* *sui.*
- de Foix* (Gaston) *a.* 116. 117. 155. 158. *Œ* *s.* 161. *Œ* *s.* 181. 188. 358. 404. *b.* 62. 69. Sa mort. 98.
- de Foix* (Gaston Phœbus) Prince de Viane, fils aîné de Gaston, & beau-frere de Louis XI. *a.* 159. Sa mort. *b.* 31.
- de Foix* (François Phœbus) fils de Gaston Phœbus, héritier d'Eleonore reine de Navarre. *b.* 335. Sa mort. 475.
- de Foix* (Catherine Phœbus) sœur de François, qui la nom-
- me son héritiere. *b.* 475. porte la couronne de Navarre à Jean d'Albret. *a.* 159.
- de Foix* (Jean) vicomte de Narbonne, frere de Gaston Phœbus. *a.* 234. *b.* 40. Prend le titre de roi de Navarre. 475.
- de Foix* (Pierre) cardinal. *b.* 474.
- Fousard* (Patric) capitaine de la garde Ecossoise. *a.* 295.
- de Foudras* (Antoine) maître d'Hôtel de Louis XI. *b.* 294.
- de Fourbin* (Palamede) vicomte de Marignues. *b.* 438. *Œ* *sui.* 483.
- Fournier* conseiller au Parlement. *a.* 234.
- Françberge* (Pierre) envoyé de Louis XI. *b.* 375. 389.
- France*. Roi de France nommé Très-Christien. *a.* 418.
- François*, duc de Berri, fils de Louis XI. Sa naissance. *b.* 98. Sa mort. 110.
- François II.* duc de Bretagne. Son caractère. *a.* 200. Cause de la

DES MATIERES.

incertitude en-
 tre lui & Louis XI.
 a. 96. Rend hom-
 mage à Louis XI.
 153. Résolu de dé-
 clarer la guerre à E-
 douard. 178. Com-
 missaires nommés
 pour terminer les dif-
 férends d'entre lui &
 Louis XI. 200. & f.
 Se rendent à Tours.
 213. Conférence à
 Chinon. 214. Trêve
 Avec les Anglois.
 215. Correspondan-
 ce secrète avec les
 Anglois & le comte
 de Charolois. 222.
 Accusé à l'audience
 du duc de Bourgo-
 gne. 225. Arbitres
 assemblés à Tours.
 230. Plaintes de
 Louis XI. 235. Li-
 gue contre Louis XI.
 237. Soutient le duc
 de Berry révolté.
 245. Traverse l'An-
 jou. 254. Traites a-
 vec le comte de Cha-
 rolois. 271. Ses pré-
 tentions. 285. Am-
 bassadeurs d'Ecosse
 parlent en sa faveur.
 291. Traité avec
 Louis XI. 296. Le

duc de Normandie
 se retire auprès de
 lui. 300. Alliance
 renouvelée entre ces
 deux Princes. 309.
 Envoyé de Louis XI.
 auprès de lui. 332.
 Traité avec le comte
 de Charolois & le roi
 de Dannemarck. 333.
 Traité avec le duc
 d'Alençon & Mon-
 sieur. 349. Trêve a-
 vec Louis XI. 354.
 Traité avec Edouard.
 355. Résolution des
 Etats. 363. Traité a-
 vec les Anglois con-
 tre la France. 368.
 Paix avec Louis XI.
 signée à Ancenis.
 371. Défauts levés
 par Louis XI. 404.
 Travaille à un ac-
 commodement entre
 Louis XI. & Mon-
 sieur. 412. Cherche
 à susciter des en-
 nemis à Louis XI.
 b. 2. Traité avec
 Louis XI. 5. Trai-
 té avec le duc de
 Bourgogne. *ibid.* Ac-
 commodement avec
 Louis XI. 18. Le
 duc de Bourgogne
 implore son secours.

T A B L E

23. Avis qu'il donne au duc de Bourgogne. 58. Défense de sortir aucun navire sans escorte. 62. Hérald-d'Armes envoyé par Louis XI. 72. Instructions qu'il envoie au duc de Bourgogne. 73. Traité avec les Anglois. 93. Trêve avec Louis XI. 94. Médiateur entre Louis XI. & le duc de Bourgogne. 103. Arbitre entre Louis XI. & le roi d'Arragon. 139. Se ligue avec l'Angleterre contre la France. 180. Traité avec Louis XI. 197. Envoie jurer la paix conclue à Senlis. 232. Ratification de cette paix. 283. Autre traité avec Louis XI. *ibid.* Ligue avec Edouard & Maximilien. 374. Sollicite un renouvellement d'Alliance avec Maximilien sous la garantie d'Edouard. 398. Presse Edouard de se déclarer contre la France. 415. Ligue défensive avec Maximilien. 420. Ambassade à Louis XI. 435. Conférences à Angers. 462. Il appuie le vicomte de Narbonne. 475.
- François*, comte de Duinois. *b.* 373. 486.
- S. François de Paule*: Précis de son histoire. *b.* 481. & *suiv.*
- Frederic III.* empereur *a.* 32. 41. & *f.* 102. *b.* 112. 115. 140. 167. & *f.* 302. 332. 347. 353. 417. Son caractère. *a.* 103. *b.* 167. & *suiv.*
- Frederic*, prince de Tarrente, second fils de Ferdinand roi de Naples. *b.* 165. 332. 373.
- les Fregoses*, famille de Gênes *a.* 69. & *f.*
- Fregose (Jean)* doge de Gênes. *a.* 71.
- Fregose (Paul)* archevêque de Gênes. *a.* 205.
- Campo-Fregose (Jean-Baptiste)* duc de Gênes. *b.* 351.
- ### G
- G**AGUIN (Robert) général des Marburins. *b.* 284.

DES MATIERES.

- Galchans**, maître d'hôtel de Louis XI. *b.* 382.
- Galeas**, duc de Milan. Voyez *Sforce*.
- Galiot** de Genouillac, capitaine brave & expérimenté. *b.* 224. 245. 248. Gouverneur de Valenciennes. 310. 311. 383.
- de Galles** (le prince) Voyez *Edouard*.
- Gamet**, chassé de l'évêché de Poitiers. *a.* 146.
- Gannay** (Guillaume) avocat général. *a.* 191. *b.* 473.
- Gantois**, députént à Louis XI. *b.* 453. & *suiv.*
- Gap**. Droit prétendu de son évêque. *a.* 75.
- Gardes** du corps. Premier établissement des compagnies françaises. *b.* 131.
- Garnier**, maître des requêtes, & maire du Palais. *b.* 375.
- de Gaucourt** (Raoul) gouverneur du Dauphiné. *a.* 17. 26. 63.
- de Gaucourt** (Charles) gouverneur de Paris, fils de Raoul. *b.* 133.
199. 201. & *suiv.* Sa mort. 457.
- Gem.** Voyez *Zizime*.
- Génes**, République. *a.* 72. 143. 204. & *suiv.* *b.* 256. Précis de son histoire. *a.* 66. & *f.*
- Genlis**, député de Charles VII. *a.* 111.
- Gentilshommes**. Permis à eux de faire valoir les biens qu'ils avoient en roture. *b.* 410.
- de Gerbeviller** (le Seigneur) *b.* 245.
- Saint Germain** des Prés (l'abbaye) Sa foire franche *b.* 481.
- les Gibelins**, famille de Gênes. *a.* 68.
- de Gié** (le maréchal) Voyez le Vicomte *de Rohan*.
- Girejme**, homme adroit employé par Louis XI. *b.* 454.
- Gisler**, Gouverneur du pays des Suisses. *a.* 36.
- de Glocester** (le duc) frere d'Edouard. *b.* 47. & *f.* 184. 191. 274. 371.
- God** (Mathieu) appelé communément Matago. *a.* 38.
- Gorgia**, tue le comte d'Armagnac. *b.* 105.

T A B L E

Grâces expectatives. *a.*

133 191. & *suiv.*

Grammont. Faction qui
divise la Navarre. *a.*
403.

Grammont, envoyé de
Louis XI. *b.* 162.

de Granipré (le comte)
envoyé de la jeune
duchesse de Bourgo-
gne. *b.* 256.

le Grange, bailli d'Au-
xonne. *b.* 469.

les Grimaldi, famille de
Gênes. *a.* 67. & *suiv.*

Grimaldi, maître d'hô-
tel du pape. *b.* 486.

de Groléo (Philbert) *b.*
230.

Gruet (Pierre) premier
président de Dauphi-
né. *a.* 248. 319.

416. & *suiv.* *b.* 79.

de Gruere (le comte) *b.*
124.

la Grunse, envoyé de
la jeune duchesse de
Bourgogne. *b.* 256.
363.

les Guelfes, famille de
Gênes. *a.* 68.

Guerin (Jean) maître
d'hôtel de Louis XI.
b. 466.

Guerin le Groing. *b.*
88. 356.

Guerres particulieres des

nobles. *a.* 79. & *suiv.*

Gui, évêque de Lan-
gres. *a.* 310. 341.
364. & *suiv.* *b.* 71.

Guichenon, historien de
Savoie, très-exact.
b. 373.

Guiette, fille naturelle
de Louis XI. *a.* 108.

Guillaume (Thomas)
médecin ordinaire du
Dauphin Charles. *b.*
385.

de Guyenne (le duc) *a.*
121.

de Guyenne (le duc)
frere de Louis XI.
Voyez Charles de
France.

H.

HACHETTE
(Jeanne) se dis-
tingue au siège de
Beauvais. *b.* 91.

Hagembac (Pierre) mai-
tre d'hôtel du duc de
Bourgogne, son ca-
ractere. *b.* 25. Gou-
verneur du comté de
Ferette. 147. décapité.
151.

Hallé (François) avo-
cat général. *a.* 312.
b. 328. 452.

Hanse Teutonique. *b.*

DES MATIÈRES.

117. 487.
d'Haraucourt (Guillaume) évêque de Verdun. *a.* 112. *Ô f.* enfermé dans une cage de fer. 424. mis en liberté. *b.* 406.
de Harcourt (Louis) dit le bâtard d'Aumale , évêque de Bayeux & patriarche de Jerusalem. *a.* 251. 281. 295. 364. *b.* 22.
de Harcourt (Marie) seconde femme du comte de Dunois. *a.* 198.
de Harcourt (Guillaume) comte de Tancarville. *b.* 338.
Hardi (Jean) exécuté. *b.* 132.
Harser (Guillaume) général des Suisses. *b.* 244.
Hastings , grand-chambellan d'Angleterre. *b.* 48. 190. *b.* 300. 417.
Hebert, évêque de Coutance. *b.* 407.
Henri IV. roi d'Angleterre. *a.* 4. 165. *Ô f.*
Henri V. roi d'Angleterre. *a.* 4. 165. *Ô f.*
Henri VI. roi d'Angle-

terre. Le comte d'Armagnac lui offre une de ses filles. *a.* 29.
 Il préfère Marguerite d'Anjou. 31. 42. Recherche l'alliance de Louis Dauphin. 66. Son caractère. 166. Batailles où il est fait prisonnier. 167. *Ô f.* Délivré par sa femme 172. Attaqué par Edouard. 174. Implore le secours de Louis XI. 177. Conduit dans la Tour de Londres. 180. Replacé sur le trône. *b.* 20. *Ô suiv.* Enfermé de nouveau dans la Tour 44. Poignardé. 49.
Henri IV. roi de Castille , surnommé l'Impuissant. *a.* 89. 116. 155. 156. 158. 181. *Ô f.* 183. *Ô f.* 401. *Ô f.* 432. *Ô f.* *b.* 28. Sa mort. 156. S'il fit un testament. *ibid.* Son caractère. *a.* 387.
Henriet , conseiller au Parlement. *b.* 389.
Henriquez (Jeanne) fille de l'Amirante de Castille , seconde femme de Jean d'Ar-

Aa iv.

T A B L E

- ragon. *a.* 155. & *f.* 161. & *f.* 185.
- Herbert** (Guillaume & Richard) ont la tête tranchée. *b.* 7.
- Herman**, landgrave de Hesse. *b.* 149. & *f.*
- Heylin**, de la Pierre (Jean) *b.* 155.
- la Hogue**. Projet d'y faire un Port. *b.* 153.
- Hollande**. Flotte Hollandoise prise 365.
- Hothberg** (Philippe) aîné de la Maison de Bade. *b.* 286.
- Houart**, premier valet de chambre de Louis Dauphin. *a.* 113. & *suiv.*
- Howart** (le chevalier) *b.* 177. 181. & *suiv.* 195. 299. 393. & *suiv.*
- Hubert** (Jean) depuis évêque d'Evreux. *b.* 142.
- Hudington** (le comte) général Anglois. *a.* 15.
- Hugonnet**, chancelier de Bourgogne. *b.* 142. 200. & *suiv.* 257. 261. & *suiv.* Il est exécuté. 83.
- Humbert II**. Dauphin de Viennois. Précis de son histoire. *a.* 58. & *suiv.*
- J.**
- JACOBEL**, disciple de Jean Hus. *a.* 216.
- Jacomo**, envoyé du duc de Milan. *a.* 367.
- Jacques I**. roi d'Ecosse, beau-pere de Louis XI. *a.* 12. & *f.* 291.
- Jacques II**. roi d'Ecosse. *a.* 291. & *suiv.*
- Jacques III**. roi d'Ecosse. *b.* 146. & *suiv.* 371.
- Jacques de Savoie**, comte de Romont. *a.* 380. *b.* 54. & *f.* 212. & *f.* 362. & *f.* 396.
- la Jaille**, chambellan du roi René. *b.* 372.
- de Jambes** (Jean) seigneur de Montforeau. *a.* 81.
- de Jambes** (Collette) dame de Montforeau. *b.* 68. 70.
- Janus de Savoie**, comte de Genève. *b.* 54.
- Jaquet**, écartelé. *a.* 188. & *suiv.*
- Jean II**. roi d'Arragon. *a.* 154. & *f.* 163. & *f.* 181. & *f.* 183. & *f.* 209. 211. 328. 400. & *f.* 404. *b.* 64. 67. 106. 119. 134. & *f.*

DES MATIERRE.

140. 194. 333. & f. *Jean*, fils d'Alphonse
 Sa mort. 335. roi de Portugal. *b.*
Jean II. duc de Bour- 334.
 bon. *a.* 120. 122. *Jean* (maître) mar-
 230. 240. & f. 244. chand. *b.* 493.
 & f. 251. 285. 318. *de Saint Jean d'Angely*
 320. 357. 380. 388. (l'abbé) voyez *De-*
 428. *b.* 175. & suiv. *verjois.*
 369. 469. *Jeanne* de Bourbon ,
Jean sans Peur, duc de fille du duc Pierre.
 Bourgogne. *a.* 46. & *a.* 58.
 suiv. est assassiné. 47. *Jeanne* de Castille. *a.*
Jean, duc de Calabre. 402. & f. 432. *b.* 28.
a. 72. 137. & f. & f. 157. & f. *b.* 335.
 143. & f. 237. 244. 370.
 271. 276. & f. 284. *Jeanne* de France, fille
 305. 308. 401. Sa de Charles VII. &
 mort. *b.* 31. Son ca- mariée à Jean de
 ractere. *a.* 277. & *b.* Bourbon. *b.* 18. Sa
 31. mort. *b.* 457.
Jean, roi de France. *a.* *Jeanne*, fille naturelle
 1. 58. & suiv. de Charles VII. *a.*
Jean, fils de Charles 75.
 VI. Sa mort. *a.* 3. *Jeanne* de France, fille
Jean de Lorraine. *a.* 295. de Louis XI. mariée
 300. *b.* 67. à Louis d'Orléans. *b.*
Jean, fils naturel de Re- 121. & f. Son carac-
 né roi de Naples. *b.* tere, 122. Procès ver-
 387. bal de dissolution de
Jean bâtard d'Orléans, son mariage. 122. &
 comte de Dunois. *a.* suiv.
 6. 16. 18. & f. 25. *Jeanne*, fille naturelle
 & f. 117. 245. 270. de Louis XI. *a.* 109.
 273. & f. 285. & f. & f.
 296. 311. 326. 331. *Jeanne II.* reine de Na-
 333. 364. Sa mort. ples. *a.* 33. 323.
 398. Son caractere. *ib.* *Jeanne* de Portugal, &
 A a y

DES MATIÈRES.

- pouſſe d'Henri IV.** *Isabeau*, fille naturelle de Louis XI. *a.* 108.
- roi de Caſtille.** *a.* 401. & *f.* *Isabelle* de Bourbon, ſeconde femme du comte de Charolois. Sa mort. *a.* 270.
- Imbercourt** chargé de pluſieurs députations par le duc de Bourgo-
gne. *a.* 301. 342. *b.* 42. 142. 200. & *f.* 456. 262. & *f.* Il eſt exécuté. 264.
- Impoſitions**, en quelle forme elles ſe le-
voient. *a.* 293. & *f.*
- Imprimerie.** Son inven-
tion. *b.* 154.
- Interrogatoire** de la rei-
ne *Isabelle* de Baviere. *a.* 56.
- Joachim**, fils de Louis
XI. Sa naiſſance. *a.* 107. Sa mort. 108.
- Joffredy** (Jean) évêque
d'Arras, puis cardinal
d'Alby. *a.* 110.
129. & *f.* 136. & *f.*
144. 146. 148. & *f.*
151. 432. *b.* 29.
105. & *f.* 435. Son
caractere *a.* 129.
- de Joigny** (le comte) *b.*
563.
- grands-Jours.** Ce que
c'étoit. *b.* 426.
- Isabeau** de Baviere,
mere de Charles VII.
Son caractere. *a.* 4.
- Isabelle**, fille du duc de
Bretagne. *b.* 411.
- Isabelle**, ſœur de Henri
IV. roi de Caſtille,
mariée à Ferdinand
le Catholique. *a.*
156. 401. & *ſuiv.*
431. & *ſuiv.* *b.* 30.
64. 159. & *ſuiv.*
291. & *f.* 335. 370.
- Isabelle**, fille de Ferdi-
nand le Catholique.
b. 295.
- Isabelle**, fille de Charles
I. duc de Lorraine. *a.*
32. & *f.*
- Isabelle**, fille de Jean
I. roi de Portugal.
a. 93.
- Ithier**, maître de la
chambre aux deniers
du Duc de Guyenne.
b. 132. & *f.*
- Juan** (dom) Infant de
Portugal. *a.* 403.
- Jules II.** pape. *a.* 159.
- de Juliers** (le duc) *b.*
113.
- Juvenal des Urſins** V.
des Urſins.

DES MATIERES.

K.

KERLEAU abbé
de Begards,
depuis évêque de
Leon. *b.* 58. 103.
de Hermeno (Nicolas)
envoyé du duc de
Guyenne. *b.* 73. & *f.*

K.

LADISLAS ,
roi de Bohême.
b. 411. & *f.*

Ladistat, roi de Hon-
grie. *a.* 101. & *f.*

de Lalain (Simon) *a.*
94.

de Lalain (Philippe)
a. 264.

de Lalain (Joffe) *b.*
245.

de Lamet (Antoine)
lieutenant du gou-
verneur de Rennes.
a. 223.

de Lancastre (la faction)
a. 166.

Lance, terme collectif.
a. 19.

Langlée. maître des re-
quêtes. *a.* 202.

de Langres (l'évêque)
Voyez Gui.

Langton (le docteur)
b. 300. 393.

Lannoy, bailli de Hob-
lande. *a.* 95. *b.* 400.
467. 470.

de Lannoy (Raoul) *b.*
496.

du Lau (le seigneur)
Voyez Antoine de
Château-neuf.

de Laval (Gui) *a.* 26.
154. 200.

de Laval (André) sire
de Loheac, maré-
chal de France, frère
de Gui. *a.* 117. 245.
285. 296. 350. 375.

de Laval (Louis)
sire de Châtillon,
gouverneur du Dau-
phiné, frère de Gui.
a. 26. 56. 64. 90.
100. & *f.* 328. che-
valier de l'Ordre de
S. Michel. 428. *b.*
42.

de Laval (Gui) séné-
chal d'Anjou, fils
de Gui. *b.* 388.

de Laval (Jeanne) fille
de Gui, épouse de
René roi de Naples.
b. 387. & *f.*

Laurel (Bernard) pré-
sident de Toulouse.
b. 79.

A a vj

TABLE

Légats moins considérés. *a.* 367.

de Lenoncourt (Thierry) bailli de Vitri. *a.* 110. *b.* 77. 102. 245. 298.

de Leon (l'évêque) voyez *de Kerleau*.

Leonor fille de Jean d'Arragon, mariée au comte de Foix. *a.* 158.

Leonor d'Ecosse, fille de Jacques I. *a.* 57. & *f.*

de Lerins (le comte) *b.* 475.

de Lescun (le bâtard) ou d'Armagnac. *a.*

29. comte de Comminges. 31. Sénéchal

de Dauphiné. 77.

104. 121. maréchal

de France. 122. 161.

181. 188. 278. 296.

317. chevalier de

l'Ordre de S. Michel.

428. *b.* 41. 54. & *f.*

78. 79. 83. & *f.* 94.

Sa mort. *b.* 117. Son

caractère. *ibid.*

Lhuillier, notaire & secrétaire du roi *a.* 15.

de Liège (l'évêque) V.

Louis de Bourbon.

Liégeois. *a.* 268. 314.

& *suiv.* 341. & *f.*

346. & *f.* 279. & *f.*

384. 388. & *f.* 395.

& *f.* *b.* 300. & *f.*

de Limoges (l'évêque)

commissaire pour la

réformation de l'E-

tat. *a.* 311.

de Linange (le comte)

b. 245.

Listenay, gentilhomme

Bourguignon, en-

voyé de Louis XI. *b.*

478.

Lit. Hôtes admis au lit.

b. 493.

Livres, conseiller au

Parlement. *a.* 348.

de Lokeac (le maréchal)

V. André de Laval.

Loire. Débordement de

cette rivière. *b.* 437.

de Lomaigne (Jacques)

seigneur de Mont-

gnac gouverneur de

Leitoure *b.* 105. & *f.*

de Lombes (l'Evêque)

envoyé de Louis XI.

b. 79. 162. 335. 478.

de Lompar (Jacques)

a. 80.

de Longueuil (Richard)

cardinal, évêque de

Coutancé, ambassa-

deur. *a.* 109. 117.

148. 202.

de Longueval (Jean)

DES MATIÈRES.

commandant dans
Bapaume. *b.* 38.

de Lorraine (le duc)
voyez René II.

de Lovan (Philippe)
bailli de Meaux. *a.*
264.

Louis III. d'Anjou, roi
de Naples & de Sici-
le , beau - frere de
Charles VII. *a.* 8. Sa
mort. *a.* 33.

Louis d'Anjou , frere
naturel de Charles
comte de Provence.
b. 438.

Louis de Bourbon ,
évêque de Liège. *a.*
314. 342. 389. Il est
tué. *b.* 456.

Louis , bâtard de Bour-
bon. *a.* 17. épouse
Jeanne fille naturelle
de Louis XI. 109.
292. 310. Amiral.
328. 338. 350. 368.
372. & suiv. cheva-
lier de l'Ordre de S.
Michel. 428. 438. *b.*
153. 184. 251. 443.

Louis le Gros , roi de
France. *a.* 359.

Louis , duc d'Orléans,
fils de Charles V. *a.*
45. & f. 304.

Louis , fils de Charles

VI. Sa mort. *a.* 3.

Louis XI. Sa naissance.

a. 10. Epouse Mar-
guerite d'Ecosse. 12.

Guerre civile nom-
mée la Praguerie 17.

Le Dauphiné lui est
cédé. 23. Il marche

contre le comte d'Ar-
magnac. 28. puis

contre les Suisses. 34.

Traité avec les Suif-
ses. 41. Conférences

à Châlons. 52. Trai-
té avec le duc de Sa-

voie. 62. Convoque
les Etats de Dauphi-

né. 65. Gênes veut
le choisir pour maî-

tre. 71. Alliance per-
pétuelle avec le duc

Savoie 75. Epouse
Charlotte de Savoie.

78. Son pere animé
contre lui. 80. Edit

sur les donations. 87.

Accord avec le duc
de Savoie. 87. Il se

retire auprès du duc
de Bourgogne. 91.

Députation vers son
pere. 94. Tâche de

fléchir son pere. 103.
Traité avec le duc de
Milan. 112. On lui

donne avis de la ma-

T A B L E

ladie de son pere.
117.

Son sacre. 4. 120.
Son entrée dans Paris. 123. Prend soin d'affermir son autorité. 128. Sollicite d'abolir la Pragmatique. 136. Il y consent. 144. Ambassade à Rome. 148. 149. Reçoit l'hommage du duc de Bretagne. 153. Traité avec le roi d'Arragon 159. Le roi d'Angleterre implore son secours. 177. Traité avec le roi de Castille & le roi d'Arragon. 185. Ordonnances touchant la Régale, &c. 192. Trêve avec E douard. 195. Rache re les villes situées sur la Somme. 197. Traité avec le duc de Milan. 205.

Dom Pedre recherche sa protection. 4. 210. Alliance renouvelée avec le roi de Bohême. 215. Refuse de se croiser. 220. Ambassade vers le duc de

Bourgogne. 224. Arbitres assemblés à Tours touchant ses différends avec le duc de Bretagne. 230. Se détermine à lui déclarer la guerre. 237. Ligue du Bien Public. 244. Trêve renouvelée avec l'Angleterre. 249. Bataille de Montlheri. 258. Ratification d'un traité avec les Liégeois. 268. Trêve avec les Princes ligués. 278. Conférence avec le comte de Charolois. 282. Traités de Conflans & de S. Maur. 287. *O. f.* Ambassade d'Ecosse. 291. Traité avec le duc de Bretagne. 296.

Il reprend la Normandie. 4. 297. Ambassade au comte de Charolois. 302. Trêve renouvelée avec l'Angleterre. 309. Autre ambassade au comte de Charolois. 313. Changemens d'Officiers. 317. Ambassade du comte de Charolois. 329. Né

DES MATIERES.

gociations avec le duc de Bretagne. 332. Conférences avec le comte de Warwic. 337. Ambassade au nouveau duc de Bourgogne. 341. Revue des habitans de Paris. 349. Trêve avec le duc de Bourgogne. 351.

Trêve avec les Bretons. a. 354. Assemblée des Etats à Tours. 359. Prolongation de trêve avec le duc de Bourgogne. 365. Traité avec le duc de Bretagne. 371. Entrevue de Louis XI. & du duc de Bourgogne. 380. Traité de Peronne. 384. Prise de Liège. 391. Confirmation du Traité. 396. Manœuvres du cardinal Balue découvertes. 404. Ambassade à Rome. 416. Etablit l'Ordre de S. Michel. 427. Le duc de Guyenne revient auprès de lui. 434. Il fait informer contre le duc de Nemours. 435.

Traité avec le duc de Bretagne & le duc de Bourgogne. b. 5. Plaintes du duc de Bourgogne. 12. Conseil sur le commerce. 19. Ligue avec les Suisses. 22. Autre avec Henri IV. roi d'Angleterre. *ibid.* Guerre ouverte entre Louis XI. & le duc de Bourgogne. 31. Ses inquiétudes sur la fidélité de Darnmartin. 37. Trêve conclue. 41. prolongée. 53. Accord entre le duc & les princes de Savoie. 55. Inquiétudes sur le mariage du duc de Guyenne. 61. Négociations avec le duc de Bourgogne. 65. Prolongation de trêve. 72. Mort du duc de Guyenne. 77. Louis se saisit de la Guyenne. 86. Trêve avec le Duc de Bretagne. 94. Autre avec le duc de Bourgogne. 95. Concordat avec Sixte IV. 96. Traité avec le duc

T A B L E

de Milan. 96.

Ambassade au duc de Bretagne. *b.* 102.

Trêve avec le duc de Bourgogne. 103. Lé-

gat envoyé au duc de Bourgogne. 111.

Traité avec la Hanse Teutonique. 117.

Traité avec le roi d'Arragon. 119. Né-

gociation avec le duc de Bourgogne. 124.

Prolongation de trêve. 134. Prétentions

sur le royaume d'Arragon. 138. Entrevue

de Louis & du Connétable. 142. Allian-

ce avec le canton de Berne. 149. Plaintes

des Suisses. 153. Ambassade d'Alphonse

de Portugal. 159. & de Ferdinand le Ca-

tholique. 160. Trêve avec le roi d'Arra-

gon. 162. Traité avec l'Empereur. 169.

Rançon du prince d'Orange. 174. Trai-

tés avec Edouard. 183. Prolongation

de trêve avec le roi d'Arragon. 194. Trai-

té avec le roi de Portugal. *ibid.* Trêve a-

vec le duc de Bour-

gogne. 195. Traité avec le duc de Breta-

gne. 197. Lettres pa-

tentées accordées au duc de Bourgogne. 201.

Cas de conscience proposé par Louis XI. *b.* 215. Traité avec le

roi de Naples. 220. Il pourvoit à la sûreté

de la Savoie. 230. Traités renouvelés

avec le duc de Milan. 231. Paix jurée avec

le duc de Bretagne. 232. Trêve renouée

avec les rois d'Arragon & de Castille. 233. Avis donnés au

duc de Bourgogne. 238. Il apprend la

mort de ce Prince. 248. Les Etats de

Bourgogne lui jurent obéissance. 254. Am-

bassade de la jeune Duchesse. 256. &

des Etats de Flandres. 260. Députation

d'Arras. 265. Il entretient l'alliance des

Anglois & l'Alliance des Suisses. 275. Prolongation de trê-

ve avec Edouard.

DES MATÉRES.

283. Traité avec le duc de Bretagne. *ib.* Alliances renouvelées avec le duc de Lorraine & avec les Vénitiens. 284. Trêve avec Maximilien. 292. Paix avec Edouard. 300. Il attaque la mémoire du duc Charles. 305. Trêve avec Maximilien. 312. Appellé au secours des Florentins. 322. Concile national à Lyon. 326. Négociations auprès d'Edouard. 330. Conventions avec Ferdinand roi de Castille 333.

Ambassade pour pacifier les troubles d'Italie. *b.* 336. Conditions proposées au pape. 345. Le pape se soumet à l'arbitrage des rois de France & d'Angleterre. 354. Prolongation de trêve avec Edouard. 355. Il apprend la perte de la bataille de Guinegate. 363. Le duc d'Albanie vient lui demander du secours 370. Il envoie

négociier en Angleterre. 375. Etablit les postes. 384. Ses prétentions sur la succession de René d'Anjou. 388. Trêve avec Maximilien. 396. Prétentions qu'il oppose à celles de Maximilien. 403. Prolongation de trêve. 408. Traité avec le roi de Bohême. 411. Prolongation de trêve avec Maximilien. 419. Il assemble les Grands-Jours en Auvergne. 426. Ambassade du duc de Bretagne. 435. Le comte de Provence l'institue son héritier. 438.

Il fait marché pour son tombeau. *b.* 442. Envoie demander au pape une absolution. 448. La duchesse de Milan implore sa protection. 451. Instruction qu'il donne au Dauphin. 458. Négociations avec le duc de Bretagne. 463. Paix avec Maximilien. 468. Se déclare protecteur de Cathé-

T A B L É

- fine Phoebus. 475.
 Envoie pacifier les troubles de l'Italie. 478. Ambassade de Bajazet II. 481. Alliance renouvelée avec la Hanse Teutonique. 487. Ses dernières dispositions. 489. Sa mort. 490. Son testament. 491. Plusieurs traits de sa vie privée. 492. & suiv. Examen de l'idée qu'on se forme communément de ce Prince. 501. & suiv. Caractere propre de ce Prince. 512. & suiv.
- Louis**, duc d'Orléans, qui regna depuis sous le nom de Louis XII. a. 178. b. 122. & f. 251. 459. 475. 491.
- Louis I.** duc de Savoie. a. 31. 41. 62. 66. 75. & f. 85. 103. & f. Sa mort. 322. Son caractere. *ibid.*
- du Lude** (le Seigneur) V. Jean de Daillon.
- de Luxembourg** (Louis) comte de Saint-Pol. a. 26. chevalier. 27. 314. 195. 252. 256.
258. connétable. 286. & f. 308. 316. lieutenant général de Normandie. 318. 341. & suiv. 350. 365. 379. & suiv. 388. chevalier de l'Ordre de S. Michel. 428. b. 3. & f. 28. 31. & f. 38. & f. 57. 71. 92. 126. & f. 142. & f. 169. 175. & f. 179. & f. 193. 199. & f. amené à la Bastille. 201. & f. condamné. 207. exécuté. 208. Son caractere. *ibid.*
- de Luxembourg** (Jacques) ou de S. Pol, frere du connétable, gouverneur de Rennes. a. 223. 238. 433. b. 171. 175. & f.
- de Luxembourg** (Thibaut) frere du connétable, évêque du Mans. a. 248. 423.
- de Luxembourg** (Antoine) comte de Marle. b. 224.
- de Luxembourg** (Jean) b. 357.
- de Luxembourg** (Charles) b. 412.
- de Luxembourg** (Fran-

DES MATIERES.

çois) *b.* 439.
Lyon. Places usurpées
sur l'Eglise de Lyon.
a. 82. Foires éra-
blies à Lyon. *a.* 153.
207. Fidélité des
Lyonnois. *a.* 247.
du Lyon (Gaston) *a.*
88. *b.* 105.

M

M *AFFEI*, conspi-
re contre les Mé-
dicis. *b.* 320.

Magdelaine de France,
sœur de Louis XI. *a.*
101. 159.

Magistri. (Martin) Sa
mort. *b.* 457.

Mahomet II. Empereur
Turc. *a.* 141. & *f.*
220. *b.* 385. & *f.*
Sa mort. 440. Son
caractere. *b.* 385.

de Maignelais (Antoi-
nette) veuve du sire
de Villequier. *a.* 243.
369. & *f.*

du Maine (le comte)
voyez *Charles*.

Maintaut, examinateur
du Châtelet. *a.* 374.

Majoris (Jean) pré-
cepteur, puis confes-
seur de Louis XI. *a.*
11.

le Maître (Jean) avo-
cat général. *b.* 473.

S. Maixant. (l'abbaye)
Privilèges qui lui
sont accordés. *a.* 18.

Malatesta (Alberic) *a.*
205.

Malatesta (Robert) *b.*
477.

Malet (Henri) bailli
de Montfort. *b.* 70.

de Malicorne (le sei-
gneur) voyez *Gui*
de Sourches.

Malines. Son Parle-
ment. *b.* 129.

de Malte (les cheva-
liers) *b.* 385.

du Mans (l'évêque) *V.*
Thibaut de Luxem-
bourg.

Manufactures établies
par Louis XI. *b.* 410.

de la Marche (Olivier)
auteur des Mémoi-
res. *a.* 224. 226. 228.
b. 228. & *f.* 248.

de la Marck (Guillau-
me) surnommé la
Barbe ou le sanglier
d'Ardenne. Son ca-
ractere, & précis de
son histoire. *b.* 455.
& *f.*

Maréchaux de France.
Origine de leur di-
gnité. *a.* 122.

T A B L E

- Marguerite** d'Anjou ,
épouse de Henri VI.
roi d'Angleterre. *a.*
32. 42. 167. & *f.*
170. & *f.* 177. 179.
& *f.* *b.* 18. & *f.* 28.
46. & *f.* 49. 185.
387. & *f.* Son carac-
tere. *a.* 166.
- Marguerite** d'Autriche,
fille de Maximilien,
fiancée à Charles
Dauphin. *b.* 485.
- Marguerite** de Baviere,
épouse de Philippe
le Bon, duc de Bour-
gogne. *a.* 47. 52.
- Marguerite** de Com-
minges. *a.* 28. & *f.*
- Marguerite** d'Ecosse ,
épouse de Louis
Dauphin. *a.* 12. & *f.*
Son caractère. 53. &
f. Sa mort. 55. Enter-
rée à Châlons , puis
transférée à Tours.
a. 55. *b.* 376.
- Marguerite** , duchesse
d'Estampes, mere de
François II. duc de
Bretagne. Sa mort.
a. 327.
- Marguerite** , fille natu-
relle de Charles VII.
a. 75.
- Marguerite** d'Yorc, du-
chesse douairiere de
Bourgogne. *b.* 256.
311. 330. 393. & *f.*
- Marie** d'Anjou , mere
de Louis XI. *a.* 152.
177. Sa mort. 207.
Son caractère. *ibid.*
& *f.*
- Marie** , fille de Charles
duc de Bourgogne.
a. 96. *b.* 61. & *f.*
251. 254. 256. 257.
259. 262. 264. 267.
& *f.* 272. & *f.* 281.
& *f.* 284. & *f.* épou-
se de Maximilien.
285. 289. 294. Sa
mort. 453.
- Marie** , fille naturelle
de Louis XI. *a.* 108.
- Marie** de Savoie , ma-
riée au connetable
de S. Pol. *a.* 308.
- Mariette** , calomnia-
teur , condamné à
mort. *a.* 73. & *f.*
- Mariette** , lieutenant
criminel. *a.* 415.
- de Martigny** (Charles)
évêque d'Elne , am-
bassadeur de Louis
XI. *b.* 329. 377. 390.
& *f.* 392.
- S. Martin**. Sa châsse. *b.*
317.
- Massip** (Hugues) sur-
surnommé Bournaz-
el , sénéchal de

DES MATIERES.

Toulouse. *a.* 150.
Matago. Voyez *Mathieu God*.
Mathias, roi de Hongrie. *b.* 332.
Matorille. Voyez *saint François de Paule*.
Mauléon de Soule, gouverneur de Dauphiné & de Guyenne. *a.* 122.
de Maulevrier (le comte) *a.* 321.
Mauviel a la tête tranchée. *a.* 300.
Maximilien, fils de l'empereur *Frederic III.* recherche *Marie de Bourgogne*. *b.* 281. & l'épouse. 285. Trêve avec *Louis XI.* 292. Négociations avec *Ferdinand*, roi de *Castille*. 294. Défend la mémoire du duc *Charles*. 305. Trêve avec *Louis XI.* 312. Congrès indiqués à *Boulogne*. 328. Rupture de la trêve 357. Bataille de *Guinegate*. 361. Prise du château de *Malanoy*. 366. Ligue avec le duc de *Bretagne*. 374. Trêve avec

Louis XI. 396. Légation du cardinal de *S. Pierre-aux-Liens*. 398. Prétentions qu'il oppose à celles de *Louis XI.* 403. Sollicite une assemblée des Princes de l'Empire. 410. Sollicite *Edouard* contre la France. 415. Prolongation de trêve avec *Louis XI.* 419. Ligue avec le duc de *Bretagne*. 420. La tutelle de ses enfans lui est disputée. 453. Paix avec *Louis XI.* 468. Ambassade en France. 469. Ambassade de France. 474.
Méchineau, premier chapelain du duc de *Guyenne*. *b.* 77.
les Médicis, famille de *Florence*. *b.* 318. & *f.*
de Médicis (*Côme*) *a.* 326. Son caractère. *b.* 318. & *f.*
de Médicis (*Pierre*) fils de *Côme*. *b.* 318.
de Médicis (*Laurent*) fils de *Pierre*. *b.* 318. & *f.* 320. & *f.* 324. 327. 354.
de Médicis (*Julien*) frère de *Laurent*. *b.* 318.

T A B L E

- de Médicis* (Blanche)
 sœur de Laurent. *b.*
 319.
de Melun (Claude)
 gouverneur de la
 Bastille. *a.* 317. *de Melun* (Charles) fils
 de Claude , grand-
 maître de France. *a.*
 126. 184. 267. *Privé de sa charge.*
 318. Arrêté. 373.
 condamné & exécu-
 té. 375.
Mendians (Religieux)
 qui se disoient inqui-
 siteurs de la foi. *b.*
 317.
Mendoza, dit le cardinal
 d'Espagne. *b.* 157.
 333.
Meny Peny, seigneur
 de Concreffault. *a.*
 338. 356. *de Montaigu* (Jean)
 protonotaire. *b.* 284.
de Montauban (Jean)
 amiral. 122. 184.
 Sa mort. *a.* 328.
de Montauban (Artus)
 archevêque de Bor-
 deaux. *b.* 77. 389 .
Montbailon, gouver-
 neur de Dole. *b.* 290.
de Montbeliard (le com-
 te) *b.* 302.
Montereau. Chapelle

Milet, conseiller au
 parlement. *a.* 348.

Milice. Ordonnance de
 Louis XI. *a.* 130.

Gens à gages ména-
 gers. *b.* 33.

Mingoual, Officier du
 duc de Bourgogne.

b. 278. 309.

de Modene (le duc) *a.*
 205. *b.* 55.

Monjeu, gentilhom-
 me Bourguignon. *b.*
 478.

Monnoie. Rapport de la
 monnoie de compte
 à l'espece réelle. *a.*
 11. Ordonnance tou-
 chant les monnoies
 étrangères. *b.* 131.

Montaigne, frere du com-
 te de Warwic. *a.*
 180. *b.* 21. périt dans
 une bataille. 45.

de Montaigu (Jean)
 protonotaire. *b.* 284.

de Montauban (Jean)
 amiral. 122. 184.
 Sa mort. *a.* 328.

de Montauban (Artus)
 archevêque de Bor-
 deaux. *b.* 77. 389 .

Montbailon, gouver-
 neur de Dole. *b.* 290.

de Montbeliard (le com-
 te) *b.* 302.

Montereau. Chapelle

DES MATIERES.

fondée : Chartreuse
érigée ; croix éle-
vée. *a.* 50.

Mame-Secco , conspire
contre les Médicis.
b. 320.

Montespedon , premier
valet de chambre de
Louis XI. *a.* 126.

de Montferrat (le mar-
quis) *a.* 70. 206. *b.*
55.

de Montpensier (le com-
te) *b.* 428.

*de Morillon de Castel-
marin* (Antoine)
président de Toulou-
se. *b.* 337. & *f.* 340.
& *f.*

de Morillon (Jean) avo-
cat de Toulouse. *b.*
337.

de Morvilliers (Pierre)
chancelier. *a.* 124.
197. 225. & *f.* 229.
318. 374.

de Mouson (les habi-
tans) se battent avec
ceux d'Yvoy. *a.* 340.

Mony , capitaine de
Compiègne. *a.* 265.
312. *b.* 42. 277. & *f.*
281. & *f.* 309. 355.

de Munster (l'évêque)
b. 376.

N

de NANTERRE
(Mathieu)
premier président de
Paris , puis de Tou-
louse. *b.* 428.

Naples. Divers préten-
dants à ce royaume.

a. 37. & *f.* 144. & *f.*
de Narbonne (l'arche-
vêque) *a.* 225.

Nardinis , archevêque
de Milan , légat. *a.*
367.

de Nassau (le comte)
b. 222. 247. 362.

Navarre. Diverses ré-
volutions de ce
royaume *a.* 155. &
f. 157. & *f.* 185.
403.

de Nemours (le duc)
Voyez Jacques d'Ar-
magnac.

de Nesle (le sire) voyez
Sainte Maure.

de Neuchâtel (Thibaut)
maréchal de Bour-
gogne. *a.* 283. & *f.*

de Neuchâtel (Jean) *b.*
42.

de Neuchâtel (Charles)
archevêque de Be-
sançon. *b.* 381.

de Nevers (Charles) *a.*
121.

T A B L E

- de Nevers* (Jean) fils
de Charles. *a.* 183.
194. 231. 245. 249.
308. 366. *b.* 57. 374.
469.
- de Newil* (Richard)
comte de Warwic.
a. 166. & *f.* 170.
& *f.* 310. 335. & *f.*
b. 7. & *f.* 18. 43.
& *f.* Il périt dans
une bataille. 45. Son
caractere. *a.* 166.
- Nicolas V.* pape. *a.* 72.
& *f.* 89.
- Nicolas* , marquis du
Pont , puis duc de
Calabre. *a.* 142. 307.
368. & *f.* *b.* 109. Sa
mort. 110. & *f.*
- de Nocetis* ou de Noxe
(Antoine) nonce. *a.*
147. 204.
- Noël* , cri de réjouissan-
ce. *a.* 430.
- Nominaux.* Leur dispu-
te. *b.* 130. & *f.* *c.*
424. & *f.*
- de Norfolk* (le duc) *a.*
170. & *f.*
- Normandie* , province
de France. *a.* 58.
247. 281. 289. 362.
& *f.* 386.
- de Normandie* (le duc)
a. 121.
- de Normandie* (le duc)
frere de Louis XI.
V. Charles de France.
- de Noyon* (l'évêque) *a.*
121.
- O
- d'OLMS* (Bernard)
gouverneur du
Roussillon , décapité.
b. 140.
- Onuphrius* , légat. *a.*
389.
- Orange* , principauté. *b.*
174. 298.
- d'Orange* (le prince)
V. Guillaume &
Jean de Châlons.
- Ordre* de S. Michel.
Son établissement *a.*
427.
- d'Oriole V. Doriote.*
- d'Orléans* (la maison)
a. 3. 46. & *f.* 74.
- d'Orléans* (le duc) V.
Charles & Louis.
- d'Ossaigne* (Remond)
surnommé le cadet
Remonet. *b.* 366.
& *f.*
- P
- PACHECO* (Jean)
grand-maitre de
S. Jacques. *a.* 185,
403. *b.* 29.
- Pais* militaire. *a.* 1230.
- Pairies* érigées. *a.* 183.
- Paris.* Cette ville est
attaquée

DES MATIERES.

- attaquée par le comte de Charolois. *a.* 254. Son attachement pour Louis XI. 267. Députation vers les Princes ligués. 273. Siège de cette ville. 274. Nouveau serment de fidélité. 281. Son affection pour Louis XI. 290. Privilèges qu'il lui accorde. 292. Contagion qui l'afflige. 311. & 322. Secours envoyé à Beauvais. *b.* 88. & *f.* Voyez *Université*, *Parlement*, *Chambre des Comptes*, *Cour des Aydes*.
de Paris (l'évêque) V. Guillaume Chartier.
Paris (Jean) conseiller au Parlement. *a.* 244. 332. *b.* 168.
Parlement de Paris. *a.* 147. & *f.* 182. 191. 197. & *f.* 202. 207. 288. 411. *b.* 36. & *f.* 111. 304. 390. & *f.* 398. 443. & *f.* 473. & *f.* 485. Date des remontrances touchant la suppression de la Pragmatique. *a.* 411.
Tome II,
- Parthenay*, député du duc de Bretagne. *a.* 214. *b.* 396. 415.
Paul II. pape. *a.* 222. 248. & *f.* 409. & *f.* 420. & *f.* Sa mort. *b.* 57.
Pazzi, famille ennemie des Médicis. *b.* 319. & *suiv.*
Pazzi (Guillaume) *b.* 319.
Pazzi (François) *b.* 320. & *f.*
Pazzi (Jacques) *b.* 321.
Pedre (Dom) connétable de Portugal. *a.* 209. & *f.* Sa mort. *a.* 328.
Peines capitales arbitraires. *a.* 18.
de Pembroc (le comte) *a.* 172. 51.
Peralte (Pierre) connétable. *a.* 185. *b.* 403.
Perauld (Remond) cardinal de Gurce, nonce. *b.* 450.
Perceval de Dreux, chambellan de Louis XI. *b.* 375.
du Perche (le comte) voyez René d'Alençon.
Perpignan. Ses Privilèges. *B b*

T A B L E

ges. 190. & suiv.
Perruchon, garde de la
 Monnoie de Dijon.
 b. 410.

Philbert, évêque de
 Coutances. a. 217.

Philbert de Savoie, fils
 d'Amédée IX. b.
 229. 373. & f. 446.
 Sa mort. *ibid.*

Philippe dit de Rouvre,
 duc de Bourgogne.
 a. 44.

Philippe le Hardi, duc
 de Bourgogne. a.
 44. & f.

Philippe le Bon, duc de
 Bourgogne, s'oppose
 à la Praguerie. a 19.
 Prête du secours au
 comte de Vaude-
 mont. 33. Traité a-
 vec Charles VII. 48.
 S'emploie pour ré-
 concilier le Dauphin
 avec son pere. 89.
 Dispute entre lui &
 son fils. 97. Diffé-
 rend entre lui &
 Charles VII. 105.
 Charles VII. lui dis-
 pute le duché de Lu-
 xembourg. 109. Il
 assiste au sacre de
 Louis XI. 120. & f.
 Reconnoissance de
 Louis XI. à son é-

gard. 127. *Margue-*
rite d'Anjou se retire
 auprès de lui. 181.
 Différends entre lui
 & Louis XI. 193. Il
 consent de se croiser.
 221. Louis II. vient
 le trouver. 223. Am-
 bassade qu'il lui en-
 voye. 224. Sa répon-
 se à l'ambassadeur de
 Louis XI. 227. Sol-
 licité à entrer dans la
 ligue du duc de Bre-
 tagne 241. Favorise
 le duc de Berry ré-
 volté. 245. Négocia-
 tions de Louis XI.
 248. Leçon qu'il
 donne à son fils. 253.
 Le duc de Norman-
 die reclame son se-
 cours. 300. Son res-
 sentiment contre Di-
 nant. 314. Sa mort.
 339. Son caractère.
 a. 92.

Philippe, comte de Cha-
 rolois, fils aîné de
 Maximilien. b. 393.
 396.

Philippe, fils d'Antoine,
 bâtard de Bourgo-
 gne, gouverneur de
 S. Omer. b. 279.

Philippe le Bel. a. 359.
 & f.

DES MATIERES.

Philippe, duc d'Orléans, fils puîné du roi Philippe de Valois. *a.* 58.

Philippe de Savoie, comte de Bresse, second fils de Louis I. *a.* 203. & *j.* 317. 359. 380. *b.* 22. 54. & *f.* 107. 229. & *f.* 303. 446. & *f.*

Phabus (Gaston, François & Catherine) Voyez *de Foix*.

Picard, bailli de Rouen. *b.* 435. 472.

Piccolomini (Æneas Sylvius) depuis pape sous le nom de Pie II. *a.* 41. 134. & *suiv.* Voyez *Pie II.*

Piccolomini (Antoine) neveu d'Æneas Sylvius. *a.* 137.

Pie II. pape. *a.* 107. 130. 134. & *f.* 144. & *f.* 148. & *f.* 191. 192. 202. 216. & *f.* Sa mort. 222. Son caractère. *a.* 135.

Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. *a.* 251. *b.* 105. 123. 184. 296. & *f.* 414. 471. 484. 486. 487. Tuteur de Charles VIII. 491, 505. Son carac-

tere. *b.* 471. & *f.*

Pierre de Savoie, évêque de Geneve. *a.* 380. *b.* 229. & *suiv.* de *S. Pierre-aux-Liens* (le cardinal) Voyez *Jerôme de la Rovere*.

Poggio, conspire contre les Médicis. *b.* 320. & *f.*

Pogiebrac (Georges) roi de Bohême. *a.* 101. & *f.* 216. & *f.*

Poignans (Pierre) conseiller au Parlement. *a.* 200.

de **Poisieu** (Aimar) dit Capdorat. *a.* 76.

de **Poitiers** (Aimar) seigneur de *S. Val-* *lier.* *a.* 60. 108.

de **Poitiers** (l'évêque) voyez *Jacques Juvenal des Ursins*.

Polignac. *a.* 271.

de **Pompadour** (Geoffroi) grand Aumônier. *a.* 407.

Poncet de Riviere. *a.* 318. 375. 380.

de **Pons** (Michel) procureur général. *b.* 426. 472.

du **Pont** (le marquis) voyez *Nicolas*, duc de Calabre.

Pont-l'Abbé, envoyé de
B b i j

T A B L E

Louis XI. *a.* 235.
de Popincourt (Jean) conseiller, puis président. *a.* 310. 338. *b.* 79. 206.
Portier (François) président de Dauphiné. *a.* 87.
Postes établies *b.* 384. 441.
Pot (Guyot) gouverneur de Blois. *a.* 368.
Pot (Philippe) comte de S. Pol. *b.* 286. 292. 389.
Pot Guy (comte de S. Pol. *b.* 486.
des Poteaux (Jean) président de Bourgogne. *b.* 431.
Potin, examinateur au Châtelet. *a.* 415.
de Poulhain (Wolfand) *b.* 500.
Pragmatique-Sanction. *a.* 14. 82. 130. & *f.* 145. & *f.* 191. & *f.* 214. *b.* 63.
Praguerie, guerre civile. *a.* 17. & *f.*
Presidens. Leur nomination réglée. *a.* 292.
Prisonniers de guerre. *b.* 181. 365.
Pucelle d'Orléans. V. Jeanne d'Arcq.

Q
des O **UERDES** (le seigneur) V. Philippe de Creve-cœur.
de Quingey (Simon) *b.* 85. 113. & *f.*
R
de R **AGNY** (le sire) *b.* 176.
Rambures, commissaire pour la réformation de l'Etat. *a.* 312.
Rapine (Jean) maître d'hôtel de Louis XI. *b.* 284.
de Ravestein (le seigneur) commandant d'Arras. *b.* 42. 256. & *f.* 357. 485. & *f.*
de Ravestein (la dame) femme d'Adolphe de Clèves. *a.* 108.
Réalistes. Leur dispute. *b.* 130. & *f.* 424. & *f.*
de la Réauté (Jean) président aux Enquêtes. *a.* 312.
Régale. Ordonnances touchant ce droit. *a.* 192. Dispute sur ce droit. *a.* 201. 213.
de Reims (l'archevêque) voyez Jean Juvenal des Ursins.
de Remiremon (le sieur) *a.* 434.

DES MATIERES.

Renard (Phelise) *a.* 109.

René d'Anjou , roi de Naples. *a.* 8. 32. & *f.*

52. & *f.* 177. 307.

328. *b.* 18. 23. 109.

216. & *f.* 372. Sa

mort. 387. & *f.*

René, comte de Vaudemont , puis duc de

Lorraine. *b.* 114. &

f. 171. 221. & *f.*

225. 234. & *f.* 240.

& *f.* 388. 389. & *f.*

407. 422.

Renond (Jean) *b.* 314.

& *f.*

Reservations abolies. *a.*

133. & *f.*

Retondeurs, Brigands,

a. 9.

Reversion à la Couron-

ne. *b.* 252.

de Rhodes (l'archevê-

que) *b.* 399. & *f.*

Son caractère. 401.

& *f.*

Richard II. roi d'An-

gleterre. *a.* 165.

Richard III. roi d'An-

gleterre. *b.* 476. & *f.*

de Rivièrs , voyez

Wodwille.

Robert de France, troi-

sième fils du roi Ro-

bert. *a.* 44.

Robert , roi de Naples.

a. 68. & *f.*

Robert , évêque d'Alby.

a. 74.

de Robinet du Quesnoy.

b. 356.

Rocaberti (Hugues)

comte de Palhas. *a.*

161. & *f.* 210.

de la Roche (Henri)

officier de bouche du

duc de Guyenne. *b.*

78. & *f.* 83. & *f.*

de Rochechouard (Jean)

a. 313.

Rochechouart , évêque

de Saintes. *b.* 444.

de Rochechouard (le bâ-

tard) *b.* 88.

de Rochefort (Guillau-

me) chancelier. *b.*

483. 487. & *f.*

de la Rochefoucauld

(Jean & Gui) *a.* 14.

Roger , sénéchal de

Lyon. *a.* 358.

Rocs (Jean) chef de

voleurs. *b.* 25. & *f.*

de Rohan (le vicomte)

depuis maréchal de

Gié. *b.* 6. & *f.* 357.

454.

le Roi (Pierre) vice-

chancelier du roi Re-

né. *b.* 388.

Roli , confesseur de

Louis XI. 488.

Rolin (Antoine) cham-

bellan du comte de

Bd iij.

T A B L E

- Charolois. *a.* 97. *b.* 227. & *f.* 319.
Rolin (Nicolas) chan-
celier du duc de
Bourgogne *a.* 106.
de Romilié (Jean) vice-
chancelier de Breta-
gne. *a.* 154. 223. &
f. 225. 254. 355.
de Romons (le comte)
Voyez *Jacques* de
Savoie.
Rofas (Jacques) cor-
delier. *b.* 480.
Roscados (André) *a.*
182.
Rosier des guerres. *b.*
479.
Rothelin. *a.* 39. 271. *b.*
42.
Rouault (Joachim) pre-
mier écuyer de Louis
Dauphin. *a.* 11. 23,
121. maréchal de
France. 122. 255. &
f. 272. 375. *b.* 28.
88. 167. Condam-
né. 221. Sa mort.
ibid.
Rouen. Lettres patentes
en faveur de ses ha-
bitans. *a.* 338.
de la Rovere (François)
Voyez *Sixte IV.*
de la Rovere (Jerôme)
cardinal, dit de S.
Pierre-aux-Liens,
neveu de *Sixte IV.*
b. 321. 340. 354. 397.
& *f.* 406.
de la Rovere (Galeas)
b. 354.
Rouffillon, comté. *a.*
160. 186. 190. *b.*
119. 333.
de Rouffy (le comte)
maréchal de Bour-
gogne. *b.* 92. 176.
le Roux (Olivier) mai-
tre des Comptes. *a.*
310. 338. *b.* 28.
58. & *f.* 71.
Royer, bailli de Lyon.
a. 148. *b.* 56.
de Rubempré (le bâ-
tard) *a.* 223. & *f.*
229.
de Rutland (le comte)
170. & *f.*
S
SACIERGE, en-
voyé de Louis XI.
b. 162.
Saffrey, lieutenant en
Dauphiné. *a.* 318.
Sahur (Jean) officier
du comte du Perche.
b. 432. & *f.*
de Saint-André, lieute-
nant de la compa-
gnie du duc de Bour-
bon. *b.* 364. & *f.*
de Saint-Belin (Geof-
froi) bailli de Chan-

DES MATIERES.

- mont *a.* 264.
- Saint-Lo.* Fidélité de cette ville. *a.* 350. & *suiv.* Courage d'une femme de cette ville. *ibid.*
- Saint-Pierre*, grand fénéchal de Normandie. *b.* 364. 486.
- de Saint-Pol* (le comte) connétable. Voyez *Louise de Luxembourg.*
- Saint-Pol* (Jacques) Voyez *Jacques de Luxembourg.*
- de Saint-Priest* (Louis) *a.* 108.
- de Saint-Romain* (Jean) procureur général. *a.* 124. 191. 410. *b.* 328. Déposé. 426.
- de Saint-Simon* (Gilles) *a.* 272.
- Sainte-Maure*, sieur de Nesle. *a.* 253. 330. *intonge.* *a.* 291.
- Salazar*, capitaine Espagnol. *a.* 29. *b.* 88. & *f.* 167. 265. 291. & *f.* 361.
- Salins.* Son parlement. *b.* 409.
- Salisbury.* *a.* 170. & *f.*
- Salviati*, famille ennemie des Médicis. *b.* 319.
- Salviati* (François) archevêque de Pise. *b.* 319. & *f.*
- Sancerre.* Précis de l'histoire de ce comté. *a.* 74.
- de Sassenage* (Marguerite) veuve d'Amblar de Beaumont. *a.* 108. & *f.*
- Saubonne* (Denis) *a.* 366.
- Savoie.* Transactions touchant ses limites. *a.* 57. & *f.* Ses Etats implorent la protection de Louis XI. *b.* 229.
- de Savoie.* (la Maison) Son ingratitude pour Louis XI. *a.* 358.
- de Savoie.* (le duc) V. *Amedée, Louis, Philbert, Charles.*
- de Savoie* (la duchesse) Voyez *Yolande de France.*
- de Saxe* (le duc) *a.* 110.
- Scanderbeg* roi d'Albanie, précis de son histoire. *a.* 138. & *f.*
- Schweis.* Canton Suisse. *a.* 35. 37.
- de Sebenigo* (l'évêque) nonce. *b.* 400.
- Secretaires* du roi. Leur établissement. *b.* 465.
- Seissel* (Claude) évê-

T A B L E

- que de Marseille. *b.* 510.
- Senlis*. L'Eglise de la Victoire. *b.* 276. 317.
- de Sepeaux* (Yves) premier président. *a.* 65. 76. Déposé. 124.
- de Sessa* (l'évêque) nonce. *b.* 413.
- Sforce*, nommé Attendulo. Précis de son histoire. *a.* 323. & *f.*
- Sforce* (François) duc de Milan. *a.* 112. 204. & *f.* Sa mort. 322. Précis de son histoire. *ibid.* & *f.*
- Sforce* (Galeas) fils & successeur de François. *a.* 252. 358. & *f.* 367. 417. *b.* 55. 69, 96. 231. Sa fin tragique. 251.
- Sforce* (Ludovic) surnommé le Maure, frère de Galeas. *b.* 451. & *f.*
- Sforce*. (Jean Galeas) fils & successeur de Galeas. *b.* 478. & *f.*
- Sigismond*, empereur. *a.* 33.
- Sigismoud*, duc d'Autriche. *a.* 32. 102. *b.* 147. 301. & *f.* 328.
- de Sillons* (Charles) secrétaire de Louis XI. *a.* 1088.
- Sixte IV.* pape. *b.* 58. 63. & *f.* 95. & *f.* 111. 323. & *f.* 336. & *f.* 412. & *f.* 448. & *f.* 462. 477. 486. & *suiv.*
- de Sommerfet* (le duc) tué dans une bataille. *a.* 166. & *f.*
- de Sommerfet* (le duc) fils du précédent. *a.* 168. 177. 180. *b.* 45. & *f.* Il a la tête tranchée. 50.
- Sorel* (Agnès) maîtresse de Charles VII. *a.* 6. & *f.* Sa mort. 75. Son caractère. *a.* 6. 75.
- Souplainville*, vice-amiral de Guyenne. *b.* 70. 73. 235.
- Souplainville*, maître d'hôtel du duc de Bretagne. *b.* 94.
- de Sourches* (Gui) seigneur de Malicorne. *a.* 73. 431. *b.* 52. 68. 77.
- les Spinola*, famille à Gènes. *a.* 67. & *f.*
- de Spiritibus* (André) ou de Viterbe, nonce. *b.* 111. & *f.*
- Stanley*. *b.* 20. 177. 181. & *suiv.*
- Staterlen*. (Herman) *b.* 1551.

DES MATIÈRES.

de Strigonie (l'archevêque) *b.* 347. & *f.* 450. & *suiv.*

Stryer (Jean) sire de la Barde. *a.* 272. 310.

de Suffolck (le comte) *a.* 32. 42.

Suisses Précis de l'histoire de cette nation. *a.* 35. & *f.* Traité avec Louis Dauphin. 41. Recherchent son alliance. 66. Ambassade à Louis XI. 202. Ligue avec Louis XI. *b.* 22. avec la duchesse de Savoie. 55. Plaintes au duc de Bourgogne. 148. Alliance avec Louis XI. 149. Plaintes à Louis XI. 153. Bataille de Granfon. 213. & de Morat. 223. Louis XI. entretient son alliance avec eux. 275. Traité avec le duchesse de Bourgogne. 288. Ils entrent au service de la France. 356. Levées faites sur eux par Louis XI. 375. Lettres de naturalité à eux accordées par Louis XI. 410.

Superstition du siècle de

Louis XI. *a.* 196. & *f.* T.

TAILLE. Epreuve de cette opération. *b.* 158. & *f.*

de Tancarville (le comte) *a.* 365.

Tell (Guillaume) *a.* 16. & *f.*

de Terni (l'évêque) nonce. *a.* 123.

Thibouss, conseiller au Parlement. *a.* 56.

de Thou. *b.* 298.

Tiercelin (Jean) seigneur de Brosse, chambellan de Louis XI. *b.* 168. 374.

du Tillay (Jametz) bailli de Vermandois. *a.* 54.

la Tiffaye, ambassadeur de France. *b.* 329. & *f.*

de Toledé (l'Archevêque) *a.* 402. & *f.* *b.* 157.

Tondeurs, brigands. *a.* 9.

de Torcy (le seigneur) Voyez Jean d'Estouville.

Tornieres, juge de la sénéchaussée de Carcassonne. *b.* 337.

Toulouse, son Parlement exilé. *a.* 334.

de la Tour (Bernard) *b.* 298.

de la Tour (Anne) fille

T A B L É

de Bertrand. *b.* 371.
de la Tour (Isabeau)
 femme de d'Albret
 fleur d'Orval. *b.* 374.

Tournai. Fidélité de cet-
 te ville. *a.* 212. & *f.*

de Tournai (le cardinal-
 évêque) *b.* 64. 407.

de Tournelles (Helic)
 premier président. *a.*
 124.

Tours. Offrande de
 Louis XI. à l'abbaye
 de S. Claude. *b.* 437.

Traités. Conservateurs
 des Traités. *b.* 42.

de la Trémouille (Louis)
a. 313. *b.* 65. 71.
 114. & *f.* 167. 200.
 255. 355.

de la Trémouille (Geor-
 ges) sire de Craon,
 frere de Louis. *a.* 302.
 chevalier de l'Ordre
 de S. Michel. *a.* 428.
b. 253. gouverneur de
 Bourgogne. 286. &
f. Sa disgrâce. 293.

de la Trémouille (Loui-
 se) épouse de Ber-
 trand de la Tour. *b.*
 371.

Triboult (Thomas) se-
 cretaire du roi. *a.*
 374.

Tristan, frere naturel
 de Galeas duc de Mi-
 lan. *a.* 367.

Tristan l'Hermite, grand
 prévôt de l'hôtel. *a.*
 372. 415. *b.* 366. Son
 caractère. 514.

Tristan, évêque d'Aire,
b. 135. & *f.*

Tudert, maître des re-
 quêtes. *a.* 56. & *f.*

V.

la VACQUERIE,
 pensionnaire
 d'Arras. *b.* 256.

de la Vacquerie (Jac-
 ques) premier pré-
 sident. *b.* 457. 466.

Valence. Son université.
a. 87. *b.* 517. Préten-
 du droit de son évê-
 que. *a.* 75.

Valpergue, sénéchal de
 Toulouse, *a.* 31.

Valpergue, chancelier
 de Savoie. *a.* 203.

de Vantes (Jean) prési-
 dent. *a.* 319.

de Varan (Jean) maî-
 tre d'hôtel de la du-
 chesse de Savoie. *a.*
 203.

Varillas. Fautes de cet
 historien. *a.* 387.

de Varnebourg (la com-
 tesse.) *b.* 383.

Vauclerc, commandant
 de Calais. *b.* 12.

de Vaudemoni (Antoi-
 ne) *a.* 33.

DES MATIERES.

- de Vaudemont* (René)
Voyez René duc de
Lorraine.
- de Vaudemont* (le bâ-
tard) *b.* 244.
- de Vaudrey* (Claude &
Guillaume) *b.* 287.
291. 313. 381.
- de Vendôme* (le comte)
a. 16. 121. 245. 254.
- de Vendôme* (Jeanne)
dame de Mortagne.
a. 84.
- Venitiens.* *a.* 68. 142.
205. 325. & *f.* *b.* 311.
322. 477.
- de Verdun* (l'évêque)
Voyez Guillaume
d'Haraucourt.
- du Verger* (Jean) con-
seiller au Parlement.
a. 211.
- de Vergy* (Guillaume)
b. 381.
- la Vernade*, chancelier
de Bourbonnois. *a.*
312.
- de Vesc* (Etienne) *b.*
385.
- Vesnucci* (Gui & An-
toine) envoyés de
de Florence. *b.* 322.
- de Viane* (le prince) fils
de Jean d'Arragon.
a. 155. & *f.* Sa mort.
157.
- Vienne*. Prétendu droit
de son archevêque:
a. 75.
- la Vieuville*, comman-
dant de S. Quentin.
b. 32. 247.
- de la Vignolle* (Jean)
doyen d'Angers. *b.*
388.
- la Villeon*, envoyé du
duc de Bretagne. *b.*
397. 415.
- de Villette* (Jean) capi-
taine des Liégeois. *a.*
390.
- Vinel* (Jean) juge d'An-
jou. *b.* 388.
- de Virtemberg* (le duc)
b. 302.
- les Visconti*, famille de
Gênes. *a.* 70.
- Visconti* (Philippe) duc
de Milan: *a.* 324.
& *suiv.*
- de Viterbe* Voyez de Spi-
ritibus.
- Université* de Paris. *a.*
207. 268. 411. *b.* 96.
185. & *f.*
- de Voisins* (Jean) vicom-
te d'Ambres. *b.* 337.
- des Ursins* (Guillaume
Juvenal) chancelier.
a. 56. 90. 117. 120.
déposé. 124. rétabli.
292. 361. & *f.* 415:
Sa mort. *b.* 97. Précis
de sa vie. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

des Ursins (Jean Juvénal) archevêque de Reims, frere de Guillaume. *a.* 72. 311. 362. & *f.* 364.

des Ursins (Jacques Juvenal) évêque de Poitiers. *a.* 16. 200. 405.

Utraquistes, nom donné aux Bohémiens. *a.* 218.

de Warwic (le comte) V. Richard de Newil.

Wells (Robert) chef d'un parti. *b.* 10. & *f.*

Wodwille (Richard) baron de Rivier. *s.* *b.* 7.

Wodwille (Jean) fils du comte de Rivier. *s.* *b.* 7.

Weduville (Elisabeth) fille de Richard, épouse d'Edouard IV. roi d'Angleterre. *a.* 238. 336.

Wrin (Laurent) fondateur. *b.* 442.

X.

de XAINCOINS (Jean) *a.* 23. & *suiv.*

Y.

YOLANDE d'Anjou, fille de Louis

II. roi de Naples. *a.* 8: *Yolande* d'Anjou, fille de René roi de Naples. *b.* 114. 387.

Yolande d'Arragon, épouse de Louis II. roi de Naples. *a.* 32.

Yolande de France, fille de Charles VII. épouse d'Amédée IX. duc de Savoie. *a.* 85. 359, *b.* 54. & *f.* 69.

& *f.* régente après la mort du duc. 97. 130. 222. 228. 230. Sa mort. 373.

Yorc. Origine de la faction d'Yorc. *a.* 166.

d'Yorc (le duc) *a.* 166. & *f.* Il est tué. 171.

Yvoy. Querelle entre les habitans de Mouson & d'Yvoy. *a.* 340.

Z.

ZIZIME ou Gem, second fils de Mahomet II. *b.* 464. 481.

Zurita Méprise de cet historien. *b.* 118. 370.

de Zuphen (le comte) *b.* 376.

Fin de la Table des Matieres.

Holleyman & Treacher

21.4.1984

[VOLTAIRE]

